
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK



0770 3553



~~INB~~

3062 ~~716~~

D26 **S**

LA
MAÇONNERIE,

CONSIDÉRÉE COMME LE RÉSULTAT

DES

RELIGIONS

ÉGYPTIENNE,

JUIVE ET CHRÉTIENNE;

PAR LE F. M. R., DE SCHIO.

» Il existe au fond de nos cœurs un désir
» insatiable de connaître la vérité. »
CIC., DE OFF.

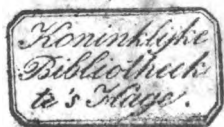
TOME III.



BRUXELLES,

H. TARLIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1829. E. V. 5829. V. L.



LA MAÇONNERIE,

CONSIDÉRÉE COMME LE RÉSULTAT

DES RELIGIONS

ÉGYPTIENNE, JUIVE ET CHRÉTIENNE.

CHAPITRE XXXII.

Maçonnerie en Italie.

LA cour de Rome ennemie de la fraternité. — Origine du pouvoir temporel des Papes, et de leur élection. — De l'abus du pouvoir des Papes, dans leurs excommunications, et conséquences que les Maçons doivent tirer de ces actes. — Les Chrétiens de Rome et les Roses-Croix commémorent à la pleine lune de mars la perte du Verbe, ou du soleil mystique. — Comment on a trouvé le St. Sépulcre. — Comment Jérusalem a perdu son nom. — Les Croisés sont ébranlés dans les doctrines de Rome par la substitution des cérémonies payennes. — Substitution des Légendes et des temples payens par les Chrétiens d'Occident. — Introduction des reliques Juives et Chrétiennes en Italie. — Temples élevés par les Chrétiens de Venise aux prophètes Juifs. — Ossements de St. Bacchus, et de St. Sergius à Venise. — Doctrines des premiers Chrétiens professée en Italie au XIII^e siècle. — Preuves que la Maçonnerie était

pratiquée en Italie avant qu'elle ne le fût en Angleterre. — Notice sur l'origine des Maçons, attribuée à Socino. — Le Clergé indispose le gouvernement de Venise contre une société de savans. — Notions sur l'ancien gouvernement de Venise et de son indépendance de la Cour de Rome. — De Socino, de ses doctrines, et de la faveur qu'elles obtinrent dans le nord de l'Europe. — La Fraternité de la truelle établie à Florence en 1512. — Branches Maçon. existantes en Italie au XVI^e siècle. — Gabrino crée l'Ordre de l'Apocalypse. — La Maçonnerie persécutée en Italie par la Cour de Rome. — Des Frères initiés d'Asie. — De Cagliostro; précis de ses doctrines et de sa vie. — Les Français au commencement du XIX^e siècle font prospérer la Maçon. en Italie; elle y est persécutée après leur départ. — De la société secrète della santa Fe.

C'EST en Italie et à Rome, que furent forgées toutes ces bulles, qui inondèrent l'Europe, et attaquèrent à différentes époques, notre Fraternité. La cour de Rome a voulu ignorer que notre société se compose de croyans de toute espèce, circoncis ou baptisés, pourvu qu'ils reconnaissent le G. : A. : D. : L. : U. : , et admettent le précepte évangélique d'aimer leur prochain et de lui être utile; ce qui donna lieu à l'admission de la devise : « Charitas nos vocat. » Or, si le Muphti s'avisait d'excommunier les catholiques, on en rirait à Rome. Il en est de même des excommunications du Vatican, qui, lors même qu'elles seraient régulières, n'atteindraient ni les

juifs, ni les protestans, ni tous ceux qui ne regardent la cour de Rome que comme puissance séculière : néanmoins, ces actes ont jeté dans la consternation un grand nombre de Maçons. Pour tranquilliser ces consciences timorées, nous les rapprochons de ce colosse aux pieds d'argile, et en montant à la source du pouvoir papal, nous dévoilerons l'absurdité de ces institutions qui ne sont que le fac simile des interdits des Juifs. Ensuite, nous donnerons un précis historique du Saint Sépulcre, qui fut l'origine des Croisades, et qui figure dans la légende d'une infinité de grades chevaleresques : nous en tirerons de nouvelles preuves de l'union dans laquelle vécurent les religions juive et chrétienne, jusqu'au second siècle de l'ère vulgaire ; ce qui nous conduira à l'introduction de toutes ces reliques juives et chrétiennes, à celle de la substitution des temples payens, et au mélange des cérémonies des rites payens et chrétiens.

Au commencement du christianisme, les évêques étaient élus par le peuple ou par le clergé, ou par tous les deux ensemble, selon la coutume du pays ; mais le peuple assistait toujours à ces assemblées, ainsi qu'aux conciles. Le zèle pour la fraternité s'étant ralenti, le peuple commença à les négliger, et cette négligence fit promulguer des canons qui accordaient des indulgences pour ceux qui s'y ren-

draient, et infligeaient des peines à ceux qui les négligeraient. Si dans ces assemblées, il y avait quelque contestation sur l'élection, la question était soumise au Patriarche de la juridiction, dans laquelle se trouvait le siège de l'évêché, et qui seul décidait; l'élection faite, l'élu était présenté au Patriarche qui le sacrait, et lui donnait le pallium, c'est-à-dire le manteau épiscopal.

Nous avons transcrit ci-dessus la donation que Constantin fit au Pape, du domaine temporel des états de Rome, nous avons attaqué, d'après bien des critiques, cette pièce comme fausse (1); les Papes la mirent au jour, pour couvrir la vraie origine de leur pouvoir; mais outre ce que nous avons dit de cette pièce curieuse, il y a des faits qui démontrent qu'elle n'était qu'une ruse : il est dit par l'histoire du troisième au huitième siècle, que tantôt les Papes rece-

(1) Tout en admettant cette donation, il faudrait encore voir si elle est valable, car un souverain n'est pas toujours le maître d'aliéner les états qu'il possède; et après un mûr examen, le Pape n'en serait pas moins usurpateur. Constantin ne possédait ses états que comme successeur de Jules César qui était maître de Rome en qualité de représentant de la république romaine; charge dont il abusa, lorsqu'il voulut en être le despote, agir arbitrairement, disposer de tout, agir selon son caprice, sans consulter ce peuple dont il n'était proprement que le mandataire.

vaient des successeurs de Constantin, des grâces, des faveurs et des privilèges, et que tantôt ils en étaient disgraciés, outragés, et même mis en prison.

Mais les empereurs grecs perdirent avec le temps leur autorité sur l'Italie, soit par les usurpations des Lombards, soit par les invasions des Goths, et ce pays resta sans défense, ou par la négligence, ou par l'impuissance de ses souverains. Les Papes qui gagnaient en autorité ce que les empereurs perdaient, cherchaient l'occasion de s'émanciper entièrement de la domination de leurs souverains. A cette fin, ils mirent en pratique une politique qu'ils dirent religieuse, et commencèrent à s'immiscer dans les affaires séculières. Lorsqu'une famille puissante, dans un royaume, voulait quelques innovations, et se levait contre ses princes légitimes, elle appelait à son secours ces parrains, qui se rendirent toujours promptement aux demandes de ces puissans, sûrs de s'en faire des appuis, et des défenseurs de l'autorité qu'ils usurpaient eux-mêmes sur leur souverain légitime, et persuadés que des hommes élevés par le St.-Siège, lui témoigneraient leur reconnaissance, en lui faisant don de quelques biens qui ne leur appartenaient pas de bon droit.

Une occasion très-favorable aux vues des Papes, se présenta, lorsque Pepin ôta la couronne à Chilperic, roi de France, sous prétexte que ce prince

était un fainéant , usurpation que le Pape Zacharie confirma en 750. C'est là l'origine de la protection que , dans la suite , les rois de France accordèrent au Saint Siège , vraie source , quoique bien impure , du pouvoir temporel des Papes.

Par de semblables intrigues , et par la plus condamnable politique , la cour de Rome chercha dans ces tems d'ignorance à se rendre nécessaire à des souverains corrompus.

Déjà la tyrannie des Lombards augmentait de jour en jour ; le Pape était menacé d'être renversé de son siège (1). Étienne III quitte Rome , va en France , pour obtenir du secours contre les Lombards. Pepin qui devait sa couronne au Pontife de Rome , prend les armes en sa faveur , descend en Italie , combat et

(1) On ignore si Rome conserve l'ancien siège , qui servait à St. Pierre lorsqu'il présidait les premiers chrétiens. Eusèbe rapporte que de son tems les Chrétiens qui habitaient la Judée conservaient la chaire de St. Jacques , frère du Sauveur , qui était simplement de bois. Les Papes de Rome sont portés en triomphe sur une chaire enrichie d'or et de pierreries. L'église grecque , fidelle à tous les préceptes de l'évangile et sur tout à cette simplicité et à cette pauvreté tant recommandées par le Christ , n'a jamais été divisée , et brillante encore de tout l'éclat des premiers tems , elle a conservé jusqu'à nos jours la pureté et la sainteté que l'église romaine a perdues depuis plusieurs siècles , par la cupidité et l'ambition de ses chefs et de son clergé.

soumet les Lombards, et sa reconnaissance ne se borna point à cette protection, il combla en outre Étienne de faveurs.

Après la mort de Pepin, Charles I^{er}, dit Charlemagne, pour s'attacher les Papes, leur accorda de nouveaux privilèges, les investit de plusieurs terres, conquises sur les Lombards, mais qui étaient réellement du domaine des empereurs grecs. Charles, s'étant assuré par ce moyen de toute la faveur du Pape, arrive à Rome l'an 800. Léon, qui occupait alors le Saint-Siège, voyant qu'il n'avait rien à craindre de ses anciens souverains, les empereurs grecs, dont l'empire était prêt à s'écrouler par des guerres intestines, eut l'audace de couronner Charlemagne, comme Empereur Romain; ce sacre eut lieu dans l'église même de St.-Pierre, à Rome, et le Pape exclut par ce fait, son légitime souverain, Constant, fils d'Irénée, empereur grec, qui, par impuissance, dut souffrir cette insulte et cette spoliation, car toute l'Italie appartenait encore, sinon de fait, du moins de droit, aux empereurs grecs.

Cependant une insurrection populaire, dont on accuse encore l'évêque de Rome, nouveau dispensateur de couronnes, éclata à Constantinople, et l'Empereur Constant y périt. Nicéphore, son successeur, fit une guerre simulée à Charlemagne, mais pour diminuer le nombre de ses ennemis, et pour

mieux se maintenir sur le trône grec, il signa en 802, la fameuse division des états des Césars, en empire oriental, et empire occidental.

Cette célèbre convention était l'œuvre de trois personnages intéressés à ce démembrement ; de Charlemagne, qui chercha à légitimer, par ce moyen, le nouveau titre qu'il venait d'usurper, et à conserver ses conquêtes en Italie ; de Nicéphore, qui s'assura ainsi du trône qu'il avait ensanglanté ; et du Pape qui fit déclarer indépendant le duché de Rome (1).

C'est ainsi que ces trois hommes se partagèrent tous les pays qui professaient le christianisme ; que celui qui se prétend le représentant du Christ s'acquittait un empire incompatible avec le titre de *servus servorum Dei* qu'il portait, et qu'il donna un démenti formel à son maître qui avait plusieurs fois déclaré que son royaume n'était pas de ce monde, et s'était caché, parce que des Juifs, témoins de la multiplication des pains, avaient voulu le faire Roi. Mais son vicaire, loin de suivre son exemple, de mépriser les titres, de renoncer aux biens de la terre, pour les obtenir confirma les usurpations de Pepin, donna à Charlemagne une couronne ravie à

(1) Ce concordat reconnaissait aussi comme états indépendans en Italie la république de Venise, et le duché de Benevento.

des héritiers légitimes, nomma des rois en Irlande , et fit des grands-ducs de Toscane.

Charlemagne agrandit encore dans la suite, au détriment de leurs ennemis communs, le domaine du Saint-Siège. Le Pape Adrien voulant lui témoigner sa reconnaissance éternelle pour toutes ces faveurs, par un don qu'il ne lui appartenait aucunement de faire, accorda à Charlemagne et à ses successeurs, le droit d'élire les Papes, droit qui, comme nous avons remarqué, appartenait au peuple de Rome, et avait jusqu'alors été exercé par lui.

Adrien fit confirmer cette donation par un concile de 153 évêques qu'il assembla à Rome, et l'empereur en jouit pendant toute sa vie. Mais Louis I^{er} lui ayant succédé, les créatures du Pape, effrayées de ce privilège, lui en firent un cas de conscience, et il eut la faiblesse d'y renoncer sous Pascal, qui rétablit l'ancien mode d'élection; cependant dans l'acte de cession, Louis stipula la condition que, dorénavant, pour maintenir la paix, les nouveaux Papes enverraient, lors de leur couronnement, des ambassadeurs aux rois de France.

Le mode de cette élection a varié depuis: elle appartint d'abord à quelques évêques unis au peuple romain; ensuite le sacerdoce s'empara tout-à-fait de ce droit abandonné par le Roi de France et négligé par le peuple romain, et, en 1143, Céles-

tin II fut élu Pape par les cardinaux seuls, qui, dans leur institution primitive, n'étaient que les curés des principales paroisses de Rome, et n'avaient point d'autre titre; ce qui démontre encore que dans la hiérarchie ecclésiastique, ils étaient bien inférieurs aux évêques qui furent, depuis, irrévocablement privés du droit d'élire ainsi que le peuple romain, qui jusqu'alors, s'était toujours fait représenter dans les élections.

L'élection de ce Célestin donna une grande importance à la cour de Rome, qui s'affranchit en quelque sorte, par l'exclusion des évêques et du peuple de ces élections, qu'on abandonna aux cardinaux seuls ou, en d'autres termes, au conclave.

Le Pape, pour récompenser aujourd'hui le zèle d'un évêque soumis à une puissance étrangère, lui donne et lui envoie quelquefois le chapeau de cardinal, c'est-à-dire, le nomme curé d'une des paroisses de Rome. C'est par l'influence de ces étrangers, et par les intrigues des princes, que le plus souvent les Papes sont appelés au ministère des représentans et successeurs du Christ, et qu'on a vu des Papes étrangers, comme Bertrand de Goth, de Bordeaux, dont on a eu occasion de parler à propos de la destruction des Templiers. Mais on a reconnu, par la suite, l'inconvénient des Papes étrangers, et depuis Adrien VI, qui régna au commen-

cement du XVI^e siècle, tous les Papes, sans exception, ont été Italiens.

Un Pape, à son élection, devient infallible, saint, prophète; on lui attribue une douzaine de prophéties, que des fous disent toutes accomplies, et dont personne ne se serait douté auparavant.

D'après les anciennes médailles des empereurs grecs, ces souverains portaient une triple couronne, surmontée d'un globe, sur lequel se trouve une croix. Les Papes se sont approprié ces enseignes impériales, ainsi que leurs décors et leurs manteaux. Si les anciens empereurs s'étaient arrogés une prééminence sur tous les princes de l'Univers, et sur toute espèce d'ordres sacerdotaux, et se faisaient adorer à leur élévation; les Papes qui visent à ce point, malgré leurs déclarations, ont adopté la même cérémonie qui amène le monde chrétien à l'adoration, et aux pieds du nouveau pontife.

Ce précis historique doit éclairer tout Maçon chrétien sur le pouvoir tant prôné des Papes, qu'on ne peut considérer tout au plus que comme celui de tout autre évêque; et si les évêques de Londres, de Paris, de Stockholm et autres avaient su intriguer comme, d'après ce que nous avons vu, fit celui de Rome, il est sûr que nous aurions des Pontifes-Bois dans toute l'Europe, qui auraient tous, comme pouvoir civil, le beau droit de publier à tout instant des

excommunications qui, comme il est déjà dit, ne sont qu'une imitation des interdits, tant pratiqués chez les Juifs, nation d'ailleurs superstitieuse et ignorante.

Mais consolons-nous, mes Frères, ces excommunications ne se bornent pas à notre Ordre, elles frappent la plus grande partie du genre humain; non-seulement elles exposent les Maçons à la persécution, mais elles cherchent encore à allumer la guerre civile, et excitent les peuples à se soulever contre leurs souverains; ce qui est prouvé par quelques extraits que nous donnons.

Il est incontestable que si l'on permettait à un peuple de manquer à son souverain du respect qu'inspire et ordonne toute religion (1), il n'y aurait plus de sûreté pour lui, ni pour ses administrés;

(1) Les ordonnances de Christ, et des apôtres sont positives là-dessus; le Christ reconnaît l'autorité séculière comme venant de Dieu, il la reconnaît dans Pilate même: « Non habueris potestatem adversus me ullam, nisi data esset tibi desuper ». St. Pierre dit: « Servi subditi estote in omni timore dominis vestris, non tantum modestis sed discolis, sic est voluntas dei. » St. Paul aux Romains après bien des ordonnances dit: « Ideo necessitati subditi estote non solum propter iram, » sed etiam propter conscientiam. Ideo enim et tributa præstatis: ministri enim dei sunt in hoc ipsum servientes. Reddite ergo omnibus debita: cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal; cui timorem, timorem; cui honorem, honorem. »

l'anarchie la plus complète, remplacerait l'ordre qui seul conserve les Empires. Or, le Saint-Siège, dans les canons des Conciles, défend de respecter les souverains hérétiques; le Concile de Trente ex-communie *tout hérétique*, et on sait ce que cela signifie à Rome. En conséquence, une partie des habitans de l'Angleterre, de l'Irlande, des Pays-Bas, de la Prusse, de la Russie; savoir, ceux qui admettent et suivent les doctrines de ce Concile, et de Rome, doivent regarder leurs Souverains comme ex-communiés, et peuvent, en vertu de cet interdit, se révolter tous les jours.

Il ne vaut pas la peine de combattre des doctrines qui le furent déjà avec le plus grand succès par les hommes les plus savans du 16^e siècle, qui démontrèrent à l'évidence, qu'elles sont subversives de tout ordre, de tout gouvernement, et nullement fondées sur la justice.

La cour de Rome a voulu corroborer ces absurdes principes, en les basant sur une autorisation qu'elle fait descendre du ciel; mais le temps de Cosingas est passé (1), et l'imposture perd encore de son crédit tous les jours.

(1) Polyenus nous donnant l'histoire de Cosingas, Grand-Prêtre de Junon, dit; que les Cerrhéniens s'étant révoltés contre lui, il trouva un moyen pour rétablir sa puissance. Il fit

La fraternité des Maçons fut excommuniée plusieurs fois par le St.-Père; mais il y en a tant de ces excommunications, que, comme les cloches, elles servent plutôt à ennuier les voisins, qu'à les épouvanter.

Ces interdits, sont pour la plupart dénués de bon sens, d'équité, et souvent ils se contredisent.

Si les Papes étaient infailibles et saints, ils auraient le privilège de ne pas être sujets à toutes les faiblesses humaines; nous n'aurions pas vu tous ces scandales que nous avons indiqués plus haut, et nous ne lirions pas dans l'Office de l'Eglise, que le Pape Marcellin, 50^{me} Evêque de Rome, y compris St.-Pierre, et successeur de Cajus, offrit un sacrifice à Jupiter, un second à Hercule, un troisième à Saturne, dans le temple de Vesta, pour plaire à Dioclétien, dans un temps où l'Eglise n'était pas agitée par la persécution qui arriva peu après. Le même Office ne nous rappellerait pas que, par suite de cette apostasie, l'Eglise s'étant assemblée à Sinuessa, près de Rome, Marcellin fut obligé de rendre

attacher plusieurs échelles les unes aux autres, faisant courir le bruit qu'il allait monter au ciel pour se plaindre à Junon de leur désobéissance. Ces stupides races, effrayées de cette menace, rentrèrent dans leur devoir, et Cosinus établit sa puissance sur des lois que, comme bien d'autres législateurs, il eût lui être arrivées du Ciel.

compte de cette conduite au clergé et aux fidèles, qu'il confessait sa faute devant ses frères, et demanda qu'on l'en punit : à quoi l'assemblée lui répondit : « *Prima Sides à nemine judicatur : tu es reus, tu iudex, ex ore tuo justificaberis, ex ore tuo condemnaberis.* » Si l'on révoquait en doute la tradition de ce fait, on pourrait par là s'inscrire en faux contre une infinité de faits semblables admis pour vrais et ayant le même fondement.

Saint Antoine, Archevêque de Florence, dit, qu'un excommunié ne peut être élevé à aucune charge ecclésiastique, sous peine de nullité, qu'il ne peut se marier sans péché ; et dans le registre des excommunications, qui se trouve publié dans la bulle in *Cona Domini*, on lit que la première est lancée contre toute hérésie, et contre ses sectateurs. Ledit St. Antoine cite entre autres une excommunication bien extravagante, lancée contre celui qui prétendrait être élu légitimement Pape, ayant en moins de deux tiers des voix des cardinaux présents au conclave ; il ajoute, que c'est là le seul défaut qu'on puisse imputer à un Pape dans son élection ; qu'au reste, quand même l'élu serait hérétique, l'élection est valide, lorsque le nombre des voix passe les deux tiers, pourvu qu'il soit disposé à se corriger.

C'est en vertu de cette bulle extravagante, qu'Éneas

Silvio, quoique connu par ses écrits pour hérétique, a pu être élu Pape, et a pris le nom de Pie II. Dans l'histoire des Papes, il est dit que Pie II rétracta ce qu'Æneas Silvio avait écrit, et condamna lui-même ses hérésies : les écrits de ce Pape existent, et figurent dans l'*Index librorum prohibitorum*.

Si une Bulle d'excommunication ordonne qu'aucun hérétique ne pourra jouir d'une dignité ecclésiastique, ce qui est indiqué dans la Bulle *In œna Domini*; comment se fait-il qu'un hérétique a pu et pourra encore être élu à la première dignité ecclésiastique de la Chrétienté? Que de contradictions inexplicables, par le bon sens et par la raison, sur l'oracle vivant de notre foi.

Observons, en outre, qu'un canon du Concile de Trente, dit : « Que tout magistrat séculier est coupable, s'il prétend troubler l'Evêque dans la publication d'une excommunication, ou s'il lui commande de la révoquer, quand même il serait évident qu'elle est injuste, autant dans ses conséquences, que dans ses principes, même par l'observation des conditions prescrites par ledit canon. »

Quelle doctrine absurde ! quel aveugle despotisme ! Comment, le magistrat qui doit présider à la tranquillité publique, doit favoriser le désordre, permettre que l'on châtie un innocent, contre tout

droit et toute raison, et lors même qu'il en a le moyen en main, il ne pourra empêcher une injustice!... Voici la politique de cette cour de Rome, qui veut faire admettre tout sans examen et se faire obéir par tout le monde indistinctement, même par les autorités séculières, sans aucune opposition à ses excès.

Un canon de ce fameux Concile de Trente, met dans le nombre des excommuniés, celui qui ne solde pas une dette à l'Eglise. Le même canon dit dans un autre endroit, que si l'excommunié vit un an dans cet état, il doit être jugé et supposé hérétique, digne d'être repris et puni par l'Inquisition. Or, la conséquence est évidente, car cette Eglise sait proportionner ses rigueurs aux délits, et si ce pauvre excommunié n'est pas devenu assez riche pour satisfaire à l'Eglise sa dette dans un an, il mérite, selon sa justice, d'être brûlé comme hérétique.

En admettant même l'autorité chimérique de l'Eglise, si, d'après nos les observations antérieures, ces sentences d'excommunication peuvent être injustes, puisqu'elles dépendent du jugement et des opinions des hommes qui se trompent aisément, et si elles le sont toutes les fois que la peine n'est pas proportionnée à la faute, elles ne peuvent, d'aucune manière, être admises par la vraie doctrine du Christ, qui n'a jamais pu ni voulu favoriser l'erreur ou l'injustice.

Ces Bulles qui nous regardent, n'ont d'autre résultat que le scandale; les Apostoliques ont oublié le précepte du Christ, qui ordonne que la correction soit fraternelle: « Interte, et ipsam solum. » Le Christ prescrit même de demander pardon à celui qu'on corrige, ou qui doit l'être, afin de ne point encourir le blâme d'hypocrite et de méchant.

Tout Frère peut relever dans ce Concile et ailleurs tous les abus du pouvoir, les absurdités et l'oubli de charité de la cour de Rome; et tout Frère saura évaluer à sa juste valeur, une monnaie qui n'est reçue que par les dupes, par les ignorans, et par les fauteurs de son despotisme.

Les Chrétiens de Rome, à la pleine lune du mois de Nisan (qui répond à celui de mars), visitent dans leurs temples des simulacres du tombeau du Christ, de ce tombeau qui a été oublié d'après leur légende, pendant près de trois siècles. Les Rose-Croix célèbrent à la même phase lunaire, la commémoration de la perte du soleil mystique de Justice, de Grâce et de Bonté, et s'occupent de la recherche allégorique du Verbe, ou de la Parole; mystères qui finissent par le triomphe de la lumière, à l'équinoxe du printemps.

Ces idées théosophiques ont entre elles beaucoup d'affinités; elles arrivèrent en Italie, avec les premiers Chrétiens, se répandirent de là dans toute

l'Europe ; mais perdues ou défigurées par les Chrétiens de Rome , elles reparurent dans toute leur pureté au retour des Croisés , et soumises au plus léger examen , elles décèlent une origine tout-à-fait Juive ,

Eusèbe prétend que les Juifs-Chrétiens qui existaient à Jérusalem , avant sa destruction , ne voulurent pas faire cause commune avec les Juifs des autres sectes , pour la défense de leurs libertés ; qu'à l'approche de Vespasien , ils se retirèrent à Pella (1) , et qu'après le triomphe de Titus , ils vinrent se fixer sur les ruines de Jérusalem ; mais cet auteur paraît n'avoir d'autre but que d'établir une ligne de démarcation entre les Juifs et les Chrétiens proprement dits , et de rendre la nation Juive encore plus odieuse : Quoique tous les Saints-Pères , qui sont venus après cet auteur , aient expliqué d'après lui l'origine chrétienne , et que par là ils rendirent son histoire digne de foi , nous observons cependant , que tous les critiques qui se sont occupés de ces recherches , sont surpris que l'historien Flave Joseph , qui rapporte fidèlement tout ce qui concerne les Juifs , n'ait dit un seul mot , ni de cette retraite , ni de l'existence de cette secte juive ; ce qui ferait supposer qu'elle n'était alors d'aucune importance , ou que

(1) Eusèbe. Hist. Ecclés. Liv. III , Chap. 5.

cet auteur la regardait comme une faible fraction des Esséniens.

Eusèbe prétend que les parens de Jésus avaient été les chefs de sa religion (1) ; il fait de Jacques , frère du Sauveur , le premier évêque de Jérusalem , élu la 35^e année de l'ère Chrétienne, c'est-à-dire deux ans après la mort de Jésus , et donne ensuite les noms de treize évêques , tous de race juive , qui se succédèrent pendant 123 ans, jusqu'au règne de l'Empereur Adrien (2). A cette époque , la nation juive , malgré les mal-

(1) Eusèbe. Hist. Ecclés. Liv. III, Chap. 5.

(2) id. ibid. Liv. II, Chap. 2.

Liv. III, Chap. 2 et 35.

Liv. IV, Chap. 5.

Eusèbe a beau donner sa chronologie des évêques de Jérusalem , cette dignité , quoique admise par les primitives églises n'est aucunement marquée dans les évangiles. St. Paul donne les dignités de l'Eglise dans son épître aux Éphésiens , ce sont des apôtres , des prophètes , des évangélistes , des pasteurs et des docteurs. C'est dans une épître aux Philippiens , que Paul parle le premier de cette dignité et qui s'explique par surveillant. Paul fut admis à l'Apostolat bien après l'époque à laquelle on a établi la mort du Christ. Si ses contemporains ne parlent pas de cette dignité et si nous y ajoutons ce que nous avons indiqué ailleurs , que les écrits des apôtres et des évangélistes sont reconnus par bien des savans comme postérieurs aux dates qu'on leur donne , on ne pourra nullement fixer l'époque de la création des premiers évêques.

heurs qu'elle avait éprouvés antérieurement, s'était derechef soulevé contre les Romains, ses maîtres.

Adrien, forcé de combattre et de réduire ces rebelles, acheva de détruire dans Jérusalem ce que Titus y avait laissé debout. Dans cette circonstance, 385,000 Juifs périrent de la main de ces soldats, qu'Adrien avait conduits pour les dompter.

L'an 137, de l'ère chrétienne, Adrien bâtit une nouvelle ville sur les ruines de Jérusalem, et lui donna le nom d'Ælia Capitolina, ce qui fit qu'on oublia presque le souvenir de l'ancienne capitale de la Judée (1). Cet Empereur embellit sa ville de plusieurs monumens dignes de la grandeur Romaine, et l'agrandit, en y renfermant le Calvaire. Il éleva un Temple superbe, sur le sommet du Mont-Sion, qu'il consacra à la Mère des Grâces, à Vénus; un second sur le Calvaire, qu'il dédia à Jupiter; enfin il décora les grottes de Bethléem d'un troisième, qu'il dédia à Adonis (2).

(1) Il est prouvé par des actes publics que sous Dioclétien le nom de Jérusalem était déjà oublié : au septième siècle, cette ville portait encore le nom d'Ælia, ce qui est prouvé par le voyage d'Arculfe, par les écrits d'Ademarus, et par ceux du vénérable Beda.

(2) De nos jours une église remplace le temple d'Adonis à Bethléem, elle est desservie par des Arméniens. On y admire

Tous ces Temples étaient très-fréquentés par les Payens de la ville d'Ælia, et par ceux des environs. Adrien, pour punir les Juifs de leur rébellion, et pour empêcher cette nation turbulente de s'approcher de cette nouvelle ville, en expulsa toutes les sectes de la Palestine et de la Judée, et prononça en même-temps la peine de mort contre ceux qui oseraient professer la religion de Moïse dans ces lieux qu'il venait de consacrer à ses Dieux.

Ici on trouve une nouvelle preuve de ce que nous avons dit ailleurs, que les Juifs et les Chrétiens de

un autel dédié aux trois Rois-Mages, saints dont la légende n'indique pas la religion. Sur le pavé, au bas de cet autel, on remarque une étoile de marbre : la tradition des Pères Arméniens est, que cette étoile répond au point du ciel où s'arrêta l'étoile miraculeuse. Perpendiculairement au-dessous de cette étoile de marbre, dans une chapelle souterraine, se trouve la crèche de Jésus. On n'a pas de mémoires qui disent que cette étoile, qui parut aux trois Mages et qui s'arrêta sur l'humble cabane où Jésus vit le jour, a ainsi brillé sur les grottes et sur le temple consacré à Adonis, et si elle a aussi éclairé ces Juives dévotes qui, comme nous avons vu plus haut, étaient si passionnées pour leur Adonis et pleuraient jusqu'aux portes du Temple de Jéhovah, sa mort mystérieuse. Ce qui pourrait le faire croire, c'est que l'évêque Grégoire de Tours, que nous avons cité ailleurs, dit positivement dans son ouvrage des Martyrs, liv. I, chap. 10, qu'un des diacres de son église avait été visiter le Saint-Sépulcre, et qu'il avait vu une étoile miraculeuse à Bethléem.

cette époque n'étaient point distingués les uns des autres par les Romains et qu'on les croyait de la même religion : le décret frappa indistinctement les sectes juives. On a ailleurs rapporté plusieurs décrets Romains, qui prouvent l'affinité des Juifs et des Chrétiens qui, jusqu'au temps de l'empereur Sévère, ne firent qu'une seule famille, avaient le même temple, et suivaient le même culte (1), quoique avec des cérémonies différentes.

Plusieurs Pères croient que, malgré les ordres sévères d'Adrien, les Chrétiens de la Judée continuaient de résider à *Elia*. Observons ici que, si ces Juifs-Chrétiens restaient dans cette ville, en contravention des décrets romains, ils devaient suivre la religion dominante et fréquenter publiquement les temples de Vénus, d'Adonis et de Jupiter, sans donner le moindre soupçon de suivre même en secret le rite Juif.

Un auteur moderne très-célèbre, confirme sans le vouloir, cette hypothèse ; voici comment s'explique M. le vicomte de Châteaubriand, dans l'introduction de son *Mémoire* sur l'authenticité des

(1) Grégoire de Tours, des Mart., liv. I, chap. 10, dit que l'Empereur Justinien avait fait un présent au Saint-Sépulcre de différens vases sacrés que Titus avait enlevés au Temple de Jérusalem ; ce qui paraît prouver que ces vases juifs servaient aussi au Rite et au culte des Chrétiens.

traditions religieuses à Jérusalem. « Bien plus, les Payens même espéraient que le temple de Vénus, élevé au sommet du Calvaire, n'empêcherait pas les chrétiens de visiter cette colline sacrée et ils se réjouissaient dans la pensée que les Nogaréens, en venant prier au Golghota, auraient l'air d'adorer la fille de Jupiter. »

On est tenté de croire que les Chrétiens s'étaient fait un devoir de visiter Jérusalem et ensuite le St. Tombeau, à l'imitation des Juifs qui tous les ans, à la pleine lune de Nisan, devaient faire un pèlerinage au temple de Salomon, ou même des dames de cette nation qui y venaient pleurer la mort mystérieuse d'Adonis.

Eusèbe dit encore, mais sans citer aucune autorité, qu'après la dispersion des Juifs - Chrétiens, par Adrien, quelques membres de cette Eglise restèrent cachés à Jérusalem, et qu'il s'y forma un noyau d'évêques chrétiens, ceux des Juifs ayant cessé d'exister en vertu des ordonnances d'Adrien. Il ajoute que, depuis cette époque, l'on commença à se choisir pour évêques des payens convertis; que le premier de cette espèce était un nommé Marc, et qu'aucun de ses successeurs, jusqu'au règne de Dioclétien, n'était d'origine juive (1).

(1) Eusèbe. Hist. Ecclés. Liv. V, Chap. 12.

Liv. VI, Chap. 10 et 11.

Liv. VII, Chap. 5, 28, 31.

Nous avons déjà vu que les sectes juives expulsées de Jérusalem, se réfugièrent dans l'Asie-Mineure, en Égypte et en Europe. Leur esprit turbulent se transmit comme un héritage aux premiers Chrétiens. Ainsi dans tous les pays où ils purent se fixer, ils firent quantité d'adeptes par leur persévérance; et dès qu'ils étaient les plus forts, ils exigeaient que les Payens abandonnassent leurs temples et leurs prêtres. Nous avons déjà eu occasion de parler des désordres qu'ils causaient. Aussi, dès que le Christianisme fut bien établi à Ælia, de nouvelles révolutions y éclatèrent, et les temples bâtis par Adrien, furent profanés par les mutins. Sozomène prétend (1), d'après Eusèbe, qu'au commencement du règne de Dioclétien, les Chrétiens de race juive étaient déjà très-nombreux à Ælia, et qu'ils s'y étaient établis, malgré les défenses des empereurs romains; ainsi ils purent se conserver dans la décadence de leur empire. Saint Cyrille (2) qui vécut au 4^e siècle, assure dans son

(1) Liv. II, Chap. 1.

(2) Ce saint était de Jérusalem, devint évêque d'Alexandrie, d'où il bannit les Novatiens, et chassa les Juifs. Peu après ses ennemis renforcés le déposèrent et le mirent en prison : avec le temps il recouvra sa liberté et son siège. On voit par ce qui nous reste de ces époques que les sectes chrétiennes et les sectes juives tour-à-tour se battaient entre elles et se donnaient la main.

catéch : XII et XIV, que de son tems, Bethléem n'était qu'une masure, et que le Golgotha était changé en jardins ; ce qui indique que les Chrétiens, augmentés en nombre et protégés par les empereurs qui succédèrent à Constantin, forcèrent les autres religionnaires à leur abandonner le pays, dévastèrent les temples d'Adrien, et n'en laissèrent presque point de trace. On est même d'accord, que l'église de Bethléem, ainsi que les chapelles du St.-Sépulcre, incendiées depuis peu d'années, avaient été bâties après cette époque.

Constantin ayant voulu adopter la religion du Christ, pour la religion de l'Etat, jugea à propos de rassembler tous les chefs des Eglises au Concile de Nicée, et de faire parvenir au même Concile tous les différens écrits qui formaient la légende du Christ, pour en choisir les plus concordans, et en former cette histoire : « que né à Bethléem (1) et venu à

(1) Tertulien dans son apologie *Adversus Gentes*, prétend que de son tems existaient *les actes de Pilate*, dans lesquels était annoncé le crucifiement de Jésus *natif de Nazareth* ; ce qui controuvait la naissance de Bethléem.

Si ces actes existaient, on aurait pu toucher une question très-épineuse introduit par M. Dupin l'aîné dans son *procès de Jésus Christ* : savoir que les Juifs, assujettis aux Romains, avaient perdu le droit de juger de vie et de mort, et qu'en outre les juifs ne pouvaient tenir conseil pour le jugement de Jésus dans le jour indiqué dans les écritures, car c'était le

Jérusalem, il était mort sur le Golgotha, » ce qui donna lieu au choix des quatre Evangiles ecclésiastiques, au moyen des miracles déjà rapportés. Pour exécuter son vaste projet, et pour mieux gagner les Payens et convaincre tout le monde de la vérité des Evangiles nouvellement acceptés, Constantin crut qu'à défaut de preuves il fallait de l'apparat et de la magnificence ; que l'élégance et la richesse commanderaient la foi et la vénération. A cette fin, il écrivit à Saint Macaire, évêque d'Elia, pour le mettre dans ses intérêts et lui ordonna de bâtir un Temple (1) et de décorer le tombeau du Christ, afin d'y attirer les fidèles.

Mais l'évêque ne put exécuter les ordres de l'Empereur, parce qu'il ne savait où avait été déposées les dépouilles mortelles de Jésus.

Observons qu'il est bien étonnant, que ni les évêques de race juive, prédécesseurs de Marc, ni les évêques d'origine payenne, ses successeurs, jusqu'à

jour de Pâques leur fête la plus solennelle. D'après leur loi aucune procédure ne pouvait avoir lieu un jour férié, à peine de nullité. Ainsi Jésus n'aurait pu être jugé par les Juifs : 1° Parce qu'ils avaient perdu le droit de juger de vie et de mort. 2° Parce que le jugement aurait été nul, car il aurait été prononcé le jour de la grande solennité.

(1) Eusèbe *en Constant.* liv. III, chap. 25, 23 ; Socrate, liv. I, chap. 9.

Macaire, n'eussent aucune connaissance de ce monument, le plus intéressant dans l'histoire du Christ, tandis que Saint Jérôme (1), cent ans après la demande que Constantin fit à Macaire, put indiquer à Samarie, le tombeau de Jean-Baptiste, qui n'était qu'un bienheureux, tandis que Jésus passait pour le fils de Dieu.

Constantin ne fut pas désappointé par la déclaration de St. Macaire, il convint que l'impératrice-mère irait en Palestine, pour une découverte de cette importance. Nous avons vu cette impératrice figurer dans l'historique et dans le dogmatique du degré de la Croix rouge.

Sainte Hélène, sur l'invitation de l'empereur, ne tarda pas à se rendre à Ælia avec une suite très-nombreuse : ses premiers soins furent de détruire les idoles, et les débris de leurs temples.

Ici, Sozomène, liv. II, chap. I, nous dévoile un fait de la plus haute importance, savoir ; qu'un Juif découvrit à sainte Hélène la place mystérieuse et ignorée du Saint Sépulcre, caché sous les fondemens d'un édifice érigé par Adrien. Si on se rapporte à l'histoire de Sozomène, à ces époques les Juifs ou devaient faire partie des chrétiens, ou

(1) Socrate le chrétien chap. 17^e, et Sozomène, *loco citato*, liv. II, chap. 1.

étaient en odeur de sainteté : mais il est toujours étonnant que les évêques chrétiens de race juive ou payenne qui, d'après Eusèbe, se succédèrent sans interruption, à Jérusalem, aient pu perdre une telle tradition, et qu'elle ne put être conservée que par un Juif. Sozomène dit à cette occasion, que ce même Juif « la tenait de ses pères. » Or, cette tradition se serait conservée dans la religion juive jusqu'à la fin du 3^{me} siècle, et non dans la religion chrétienne, par les ennemis de l'église du Christ, et non par ses enfans. Que de contradictions trouve à chaque pas celui qui veut remonter aux sources du Christianisme et à celles de ses dogmes!... Quel sujet de méditation ne fournissent point aux Frères les plus timorés le concile de Nicée, la correspondance de Constantin avec Macaire, le voyage de l'impératrice mère pour aller rechercher le tombeau sacré, et la tradition du site de ce sépulcre conservée par un Juif.

Nous ne rapporterons pas ici comment Ste-Hélène retrouva le tombeau et la croix (1) du Christ, et nous

(1) Juste Lipse, homme très-érudit, a écrit trois livres sur la croix ; il démontre que ce supplice était réservé aux assassins, aux voleurs, et aux faussaires ; il dit que ce genre de supplice est très-ancien, qu'il fut en usage chez les Carthaginois, les Égyptiens, les Juifs, les Assyriens, les Perses, et les Romains. Selon Victor, *in Const. et Cassiodore Tripar.* I chap. IX, ce fut Con-

T. III.

3

ne dirons rien des miracles opérés lors de cette découverte, tels que des résurrections de morts pour prouver les résurrections antécédentes ; mille légendes des chrétiens de Rome nous donnent ces prodiges. En expliquant le degré de la Croix Rouge, nous avons nous-mêmes indiqué quelques-uns de ces faits, qui ont dû établir et accréditer la légende du Saint-Sépulcre, qui se conserve de nos jours.

Le but principal des Croisades était de visiter plusieurs lieux de la Palestine, qu'on disait avoir été témoins des miracles opérés par le fils de Dieu, et d'en chasser les Sarrasins ; mais les Croisés y trouvaient encore des Chrétiens qui professaient des doctrines opposées à celles de Rome, et, par cette raison, ces guerriers ont dû être instruits, sur les lieux mêmes, de ce qu'on vient de dire : ce qui devait de plus en plus ébranler leur foi, les éloigner de la cour de Rome et de ses doctrines erronées ; d'autant plus qu'ils remar-

stantin qui abrogea le supplice de la croix ; il paraît qu'il a voulu regarder la croix comme symbole de la vie à venir. Les enseignes impériales et les monnaies reçurent cet ornement ; les boucliers et autres armures portaient la croix comme signe de l'immortalité destinée aux guerriers intrépides. Sozomène au liv. III de son Hist : Ecclés., et Ruffin, Hist. de l'Église, liv. II, chap. XXIX, prétendaient que la croix se trouvait dans les lettres sacrées des Égyptiens, ce qui a été aussi rapporté par Suidas.

quaient que les Chrétiens d'Occident s'étaient relâchés sur une quantité de cérémonies orientales, en y substituant celles des payens, pour attirer ces derniers au nouveau culte chrétien par les pratiques de l'idolâtrie.

Les Bacchanales avaient été remplacées par le Carnaval, et par des représentations dans les temples chrétiens : on en voit encore quelques restes à Rome plus que partout ailleurs. On sait que pendant ces fêtes les payens couraient les rues avec des flambeaux, aujourd'hui, le dernier jour du Carnaval, tous les promeneurs ont un bout de flambeau à la main, qu'ils échangent en se rencontrant. On cessa de célébrer la fête de Cérès cherchant sa fille Proserpine; on la remplaça par la purification de la Mère des Grâces, ou par la fête *della Candellara*, vulgairement *la chandeleur*; ceux qui désirent connaître ces substitutions peuvent consulter l'ouvrage intitulé : *Fêtes et Courtisanes de la Grèce*.

On a vu jusqu'à l'invasion française, à la fin du 18^e siècle, se donner dans plusieurs villes d'Italie, le spectacle des processions payennes : en Espagne le Saint-Sacrement est précédé de joueurs de violons, comme dans les Pays-Bas de quelques serpens, emblèmes du soleil; mais en Italie, dans les processions, on porte solennellement, et en triomphe, à la tête des confréries, des animaux qui ont donné leur nom à quelques signes du Zodiaque ou à des constellations, des

poissons, des béliers, des taureaux, des aigles, des lions, des dragons et même d'autres ou Indous, ou tout-à-fait imaginaires.

A Lorette, au solstice d'été, les pèlerinages au temple de Junon étaient remplacés par des processions religieuses dans lesquelles figuraient des personnes masquées en anges, en sibylles, et en prophétesses. A Schio, à l'équinoxe du printemps, on représentait tous les ans très-dévotement le drame de l'Annonciation de la Vierge, fête que toute la chrétienté célèbre vers cette époque, savoir le 25 mars : un jeune homme de 16 à 18 ans qui devait non-seulement être beau comme l'Amour, mais encore avoir les cheveux blonds et bouclés, était par des dames dévotes, couvert d'un surplis blanc, et couronné de fleurs; elles lui attachaient des ailes; enfin elles cherchaient à lui donner l'air et la mise de l'Ange Gabriël si souvent et si bien représenté par Titien, et par Paul Véronèse. Ce jeune homme ainsi habillé était placé sur une espèce de tour de bois, très-élégamment ornée et haute de 18 à 20 pieds, où il était tenu à un pieu avec des cordes pour éviter de tomber dans sa course triomphante : ainsi placé debout et tenant dans sa main droite une fleur de lis, il était porté à la rencontre de la belle Marie, qui avait lieu sur la place du marché.

La Vierge devait être âgée de 14 à 16 ans, la plus

belle qu'il fût possible de trouver. Sa mise ressemblait à la parure de bal d'une modeste coquette ; placée sur un palanquin , à genou sur un prie-dieu et tenant en main un livre de dévotion , elle était portée par des hommes pieux sur la place , où elle arrivait la première , immédiatement suivie de l'Ange qui , à la distance de 15 pas , lui prononçait la salutation angélique à laquelle la vierge répondait très-gracieusement « J'y consens ; que ce que vous m'annoncez s'accomplisse. » Au même instant une colombe blanche se détachait du clocher de l'église bâtie sur le haut d'un rocher , et à l'aide d'un fil d'archal , elle arrivait à la tourette de la Vierge , lui apportant un petit billet dans le bec.

Dans bien des pays on avait substitué de pareilles cérémonies aux fêtes et aux mystères des anciens payens , et ces farces aussi absurdes que ridicules , que le clergé honorait de sa présence , se terminaient toujours par des libations à Bacchus , et par des sacrifices à Vénus.

La fête de l'Annonciation remplaçait donc la fête payenne célébrée à l'équinoxe du printemps. La colombe était l'emblème de l'esprit vivifiant qui , dans cette saison , ranime et féconde toute la nature représentée par les jeunes acteurs.

Les Croisés avaient encore pu observer que ce n'étaient pas là les seules substitutions faites par le Cler-

gé de Rome, à la chute de paganisme. A *Ælia*, comme dans tout l'Orient, les chrétiens n'avaient que trop souvent démoli les superbes temples des divinités payennes ; mais en Occident on avait suivi une autre marche ; dans ces édifices qu'on y conservait pour le culte, les saints du paradis prirent bientôt la place que les Dieux de l'Olympe y avaient occupée jusqu'alors. Nous n'indiquerons ici que quelques-unes de ces substitutions qui se sont présentées naturellement sans que nous ayons fait la moindre recherche, et nous sommes persuadés qu'il ne manque à la gloire de M. Dulaure que de donner l'histoire de Rome comme il a donné celle de Paris, pour faire briller de tout leur éclat sa judicieuse critique, et sa profonde érudition.

Les restes du temple de Neptune à Suze (1), détruit par Barbe-rouge, se changèrent en église dédiée à St. Pierre. Le dôme de l'ancien temple qui sert aujourd'hui de clocher est surmonté d'une grande flèche en fer très-antique, qui a la forme d'un trident, symbole du Dieu de l'Océan ; ce qui nous prouverait à l'évidence, si déjà les chroniques de la ville ne nous en instruisaient pas, que ce temple était anciennement consacré à Neptune. Après la conversion des habitans de Padoue, le temple de Junon fut dédié à la Vierge Mère de Jésus, sur laquelle l'usurpa dans la

(1) Cette ville est bâtie au pied du Mont-Cénis.

suite le thaumaturge Antoine, qui, après avoir annoncé la parole de Dieu à des incrédules peu jaloux de l'entendre, invita les poissons de la mer à venir l'écouter, et les vit arriver en foule près du rivage pour recevoir ses instructions; prodige qu'on rapporte sérieusement, et qui se voit dans une fresque qui orne le vestibule de la sacristie de cette église. Dans la même ville le Temple de Jupiter fut cédé à Ste. Justine.

A Florence l'octogone dédié à St. Jean-Baptiste, était jadis dédié au Dieu Mars. A Lorette la Vierge reine du Paradis, prit la place de Junon épouse de Jupiter et reine de l'Olympe. Nous pourrions remplir un volume d'expropriations de cette espèce qui eurent lieu à Rome, dans les États romains, et dans toute l'Italie. Remarquons que jamais, dans aucun pays, notre paisible société n'adoptait les cérémonies qui y étaient établies et que, se tenant au culte simple, mais pur et sincère du G.·A.·D.·L.·U., elle ne chercha jamais à envahir les temples dont d'autres sociétés religieuses étaient en possession.

Nous n'avons parlé ici de ces substitutions de fêtes et cérémonies, que parce qu'elles nous prouvent jusqu'à un certain point la tendance de l'homme à imiter, en fait de religion, ce qu'il veut changer, et en conclure que les juifs empruntèrent en grande partie leur culte et leur cérémonial aux Egyptiens, et que les

chrétiens les empruntèrent aux juifs et aux payens.

Si quelques Croisés avaient rapporté de l'Orient des doctrines propres à combattre le pouvoir, les usurpations et le despotisme de la cour de Rome et du clergé; si, initiés dans les doctrines égyptiennes, juives et chrétiennes, ils pouvaient attaquer et faire disparaître toute superstition, il y en eut malheureusement d'autres qui, n'ayant pas profité des circonstances pour se faire instruire et initier, restèrent asservis à leurs prêtres et apportèrent en Europe de nouvelles erreurs qui, entées en quelque sorte sur celles qui existaient déjà, devaient porter les fruits les plus amers et empoisonner la raison. Depuis lors l'Europe fut inondée de toutes ces reliques juives et chrétiennes, de tous ces morceaux de croix et de tous ces clous (1)

(1) Nous ne dirons rien de tous ces prétendus clous qui servirent au crucifiement de Jésus; mais qu'il nous soit permis de parler de celui de Torno, petite bourgade sur le lac de Como. Il fut apporté par un évêque croisé. On vend, tous les ans, le 24 et le 29 juin, l'image de ce clou, et au bas de cette image se trouve la légende qui suit :

« Ce clou est cité pour original par le très-Ill. évêque de
» Como, Félician Ninguarda, Lazaro, Carafino, Tomaso Por-
» cacchi, etc. Un évêque allemand du 11^e siècle, a apporté de
» la terre sainte ce clou avec une jambe d'un des innocens
» tués par Hérode, lors de la naissance du Christ. »

Les clous qui servirent au martyre du Christ selon *Nonnus Advers. Jud.* Chap. X, étaient au nombre de trois; c'est

qu'on prétendait avoir servi au martyre de Jésus, de tous ces prétendus ossemens des saints, etc., raretés dont des cargaisons entières étaient envoyées à Venise qui en était en quelque sorte l'entrepôt et le marché.

L'usage de conserver les dépouilles mortelles existait chez les Egyptiens, et passa chez tous les peuples qui adoptèrent quelques-unes de leurs idées religieuses, comme on le verra à l'article des cérémonies funèbres des Maçons; et c'est encore de l'Égypte que nous vient le culte des reliques, reçu chez les peuples de l'Asie mineure, auquel les Grecs ajoutèrent celui des images, qui arriva en Europe lors de sa proscription dans l'empire grec, se répandit peu à peu, et jouit de la plus grande faveur aux temps des croisades.

Le plus vil intérêt des prélats, la crédulité des princes, et la mauvaise foi des marchands alimentaient les préjugés, favorisaient la découverte et l'importation des reliques, la cour de Rome les approuvait pour certaine somme d'argent, ce qui leur donnait la vertu d'opérer des miracles, et des superstitieux élevèrent

l'opinion de *Naziancène In Christo patiente*; mais *Grégoire de Tours* dit qu'il y en avait quatre, de *Glor.* Chap. VI. *Cyprien* est de cette opinion dans son *Sermo de passione*; en fait de religion il y a des variantes dans les choses les plus indifférentes.

en leur honneur des temples qui n'auraient dû être consacrés qu'au G. : A. : D. L. : U. :.

Observons que la plus grande partie des reliques étaient des os ramassés dans les ruines de quelque ancien temple ou dans quelque catacombe du Levant ou lieux qui, quoique même à cette époque consacrés au culte chrétien, avaient servi antérieurement à celui des payens.

Il est prouvé que des ossemens d'animaux étaient placés dans le *sancta sanctorum* des temples égyptiens : on sait que leurs prêtres embaumaient non seulement des hommes mais une infinité de chats d'hibis, de crocodiles, etc., etc. On voit de nos jours des souterrains remplis de momies d'animaux. On lit dans les Voyages en Égypte et en Nubie, par le Frère Belzoni, vol. I, p. 439, qu'un jeune homme nommé Pierre, qui était arrivé le lendemain de l'ouverture de la pyramide faite par le susdit Belzoni pour la visiter, ayant fouillé les décombres qui remplissaient le sarcophage placé dans le *sancta sanctorum*, trouva un os ; Belzoni en avait trouvé d'autres, qui furent tous envoyés à Londres où les membres de l'académie de chirurgie les examinèrent et déclarèrent que c'étaient des os de bœuf (1) ; si pareille découverte eût été faite par

(1) La vénération qu'on avait pour l'Apis égyptien, n'appartiendrait-elle pas aux idées des Indiens?.. Dans la loi du Ze-

St. Hélène ou au temps des croisades , les prêtres et les marchands de reliques auraient inventé une légende , nous aurions un St. Apis et il aurait lui-même ses églises , ses moines et ses vierges.

De pieux industriels , ou plutôt d'impudens escrocs , pour mettre à la portée de toutes les fortunes des marchandises , qui à force d'imposture étaient devenues des objets de première nécessité pour un peuple ignorant et crédule , en fabriquaient de toute espèce , sur toile , sur parchemin , en cire et en bois , etc. ; et Rome , Venise , Florence , Pise , étaient encombrées d'antiquités qui ne le seraient point pour nos académiciens. Nous ne dirons rien des vertus qu'on leur attribuait , des miracles opérés par ces reliques mais que des ignorans et des imposteurs seuls admettent et publient aujourd'hui.

Qui le croirait ? Venise se vante de posséder l'Evangile de St. Marc écrit par lui-même , ainsi qu'une copie en lettres d'or , qu'on dit être de la main de St. Jean Chrysostôme. On n'a jamais dit où on avait

radoch le bœuf est regardé comme le premier descendant du premier père des animaux , et comme le père de tous les animaux et de l'homme. On connaît la cérémonie de la vache qui doit uriner sur la figure des agonisans ; les idées religieuses tiennent les unes aux autres ; toutes quoique différentes par le temps et par les lieux ont quelque air de ressemblance.

déposé l'exemplaire authentique des quatre évangiles , reconnu et admis au concile de Nicée ; il est bien étonnant que Constantin ne l'ait pas envoyé à l'évêque de Rome avec sa donation. Cela aurait prévenu de grands inconvéniens et même des scandales ; l'on ne verrait point des villes se vanter de posséder la même pièce , car , non seulement Venise , mais encore la ville de Vercelli en Piémont , se glorifie d'avoir en sa possession le manuscrit original de l'évangéliste Marc , manuscrit que , soit dit en passant , quelques antiquaires disent être du 4^e siècle de l'ère chrétienne , et que des savans , qui l'examinèrent avec attention , assurent être d'une date bien plus récente. Observons qu'il est écrit en latin , et on sait que les disciples de Jésus et les évangélistes ne savaient tout au plus que le chaldaïque et le samaritain , la langue latine n'ayant jamais pu s'introduire en Judée , malgré les conquêtes des Romains ; et nous avons vu ailleurs que l'historien Joseph , quoique il eût demeuré très long-temps à Rome , n'a jamais su écrire le latin. Or comment prouver maintenant l'authenticité de cette pièce ?

On garde encore , dit-on , à Venise , le corps de St. Marc qui y fut apporté en 829 , huit siècles après la mort de cet évangéliste : ce corps n'est qu'une momie apportée par un marchand qui l'acheta en Égypte , et le revendit aux Vénitiens pour un prix extraordinaire ; on a écrit d'abord une légende très-curieuse , et ensuite

des hommes de lettres et des peintres célèbres (1) firent usage de leurs talens , pour transmettre à la postérité les fables qu'on se plaisait à inventer sur l'arrivée du prétendu évangéliste à Venise , et sur les miracles qu'il y opérait.

Les chrétiens ne se font pas le moindre scrupule d'adopter et de vénérer des reliques juives (2) ; dans ce même trésor de St. Marc , on en conserve deux bien remarquables par les prodiges qu'elles opérèrent jadis , puisqu'elles servirent à rendre la liberté et même la vie aux Israélites lors de leur sortie de l'Égypte , savoir les deux verges d'Aaron ; celle de Moïse est conservée à Schio à 26 lieues de poste de Venise : et , chose très-remarquable , c'est que les habitans juifs de Venise , qui sont au nombre de près de cinq mille , ne vénèrent aucunement ces reliques , et qu'aucun Israélite n'imité les chrétiens en baisant ces verges de leur premier Grand-Prêtre , et n'entreprend jamais d'aller voir celle de son frère le législateur.

Les magistrats de Venise ayant livré leur ville , à la fin du 18^e siècle , aux Français , quelques - uns

(1) Le Palais Ducal de cette ville est orné de tableaux immenses de Titien , de Paul Véronèse , du Bassan , qui rappellent cette légende.

(2) Bologne prétend posséder un manuscrit original de l'ancien scribe Esdras. Les Juifs du pays ne veulent aucunement admettre cet illustre monument.

de ces hôtes, dépouillèrent le trésor de St. Marc, de ses bijoux les plus précieux, mais, en hommes très-consciencieux, ils y laissèrent tous les hochets dont nous venons de parler.

Voici un autre rapport entre les juifs et les chrétiens, qui existe encore de nos jours. Léon X, empereur d'Orient, éleva à ses frais, dans la ville de Venise, l'église de St. Zacharie, et cet Israélite devint un saint chrétien. Ses os, que ses co-religionnaires n'eurent pas l'esprit de conserver, sont exposés à la vénération des chrétiens; on composa une messe en l'honneur de ce saint prophète, qui prêta aussi très-souvent son nom aux nouveaux baptisés, et, surtout à Venise, ce nom devint aussi commun parmi les chrétiens que parmi les Juifs.

Si les Romains bâtirent quelquefois des temples à des divinités étrangères, les Vénitiens aussi en élevèrent un à St. Moïse, libérateur du peuple juif. Sa statue fut placée sur le maître-autel, et bien des Vénitiens chrétiens portent son nom, et font plus d'honneur à leur patron que les Juifs eux-mêmes, qui ne se soucient guère des restes de St. Zacharie, ni de la statue de St. Moïse.

Comme nous avons vu au 11^e siècle, des marchands arrivèrent en foule dans cette ville, avec des cargaisons de reliques, qu'on vendait aux princes, aux seigneurs, et au clergé dévot. Les Vénitiens achetè-

rent et placèrent dans l'église patriarcale, deux corps embaumés, qu'on leur disait être ceux d'un St. Sergius, et d'un St. Bacchus (1) qui, de nos jours, y sont encore vénérés par les fidèles.

Nos frères savent quel rôle jouent les évangélistes dans les hauts Grades anglais et américains, et que plusieurs travaux Maçon. commencent par la lecture de l'un ou de l'autre passage des évangiles, ou de la révélation; leurs corps inconnus au temps de Constantin, se trouvent aujourd'hui exposés à la vénération des fidèles. A Padoue, dans le temple qui jadis était consacré à Jupiter, aujourd'hui à Sainte Justine, l'on voit les corps des évangélistes Luc et Mathieu; mais qui le croirait! quoi que le peuple en croie, il n'honore que les cendres de son patron St. Antoine, et ces évangélistes dont les écrits sont le fondement du Christianisme, restent dans l'oubli, et même la dévotion des Maçons anglais ne les a jamais engagés à faire un pèlerinage, et à aller les visiter.

A Florence, on fait voir l'évangile de St. Jean, écrit

(1) Nous avons indiqué, d'après M. Dulaure, l'introduction du culte de Bacchus à Paris; nous regrettons de n'avoir connu le travail de ce célèbre auteur qu'après la publication de son Histoire sur Paris; nous nous serions empressés de lui fournir cette notice, qui lui aurait servi à des comparaisons très-utiles au but qu'il s'était proposé.

de sa propre main , il se conserve dans le palais de Côme de Médicis; Siennese, possède le bras droit de St. Jean-Baptiste (1).

Malgré les substitutions de fêtes , de temples , de Saints , aux fêtes , aux temples , aux divinités des payens ; malgré l'introduction des superstitions orientales et des reliques apportées par des Croisés et par des marchands , les doctrines des premiers chrétiens et des anciens Maçons se conservaient en Italie , dans les temps même des plus grands troubles.

Si on lit avec attention le Dante , on découvre que les sociétés secrètes y étaient répandues , et qu'elles professaient les doctrines Maçon. , quoiqu'on ignore sous quel nom ces sociétés se rassemblaient. Dante était Initié ; on le prouve dans les premiers vers de son poème :

» Oh voi , ch'avette gl' intelletti sani
» Mirate la doctrina , che si asconde
» Sotto il velame degli versi strani. »

Par ces vers , Dante invite ceux qui ont de l'intelligence , de la pénétration , et de la sagacité à bien

(1) Nous avons rapporté plus haut que les Chrétiens d'Orient , malgré leur dévotion à ce Patron , ont ignoré jusqu'au commencement du Christianisme où reposait sa dépouille mortelle.

saisir ses doctrines voilées. Ensuite, le poète regarde Jésus et St. Jean, sous des emblèmes Maçon., ce qu'il paraît surtout faire, lorsqu'après avoir loué la doctrine de l'Apocalypse et de l'Evangile de Jean, il dit que celui-ci repose sur la poitrine de notre Pélican, et qu'au pied de la croix, il a été élu au Grand Office.

Questi è colui, che giacque sopra 'l petto
Del nostro *Pellicano* è questi fue
Di su la Croce al grand' officio eletto.

Le bijou des anciens et des modernes Rose-Croix, conserve le Pélican, au pied d'un Tau ou Croix. Le Pélican, selon les anciens, nourrit ses petits de son sang, qu'avec son bec il fait jaillir de sa poitrine; ce symbole se réfère toujours à Jésus et à sa doctrine d'amour pour le prochain, doctrine toujours prêchée et pratiquée par son disciple Jean, et qui forme le premier précepte de la Maçon. Universelle.

En parlant des sectes juives et chrétiennes, et en particulier des Gnosticiens, nous avons dit à notre premier vol., pag. 345 et 346, que le Dante avait une parfaite connaissance de leurs symboles; et une preuve frappante que les mystères Maçon. lui étaient connus, c'est que son poème commence par une des doctrines les plus usitées, et finit par l'allégorie de la *Grande Rose*: tous les rites Maçon. de ces époques et jusqu'à la fin du 18^e siècle, eurent pour dernier échelon, le grade de Grand Rose-Croix.

T. III.

4

Le Dante, vivait à la fin du 12^{me} siècle, et au commencement du 13^{me}, avant l'époque de la destruction des Templiers, et lorsqu'il existait en Italie, en Allemagne et en France, une quantité de Sociétés secrètes. Le Dante a donc devancé Rosen - Crux, ou les ouvrages qu'on lui attribue, dans l'idée de telles allégories.

Avec ces documens, il est impossible de s'accommoder de l'opinion du savant Nicolai, sur le modernisme de la Maçon.°, et sur son origine Templière, d'autant plus qu'il existe nombre de documens qui n'étant point démentis, prouvent l'ancienneté de la Fraternité des Maçons, tant de ceux de pratique, que de ceux connus sous la dénomination de Francs, et Acceptés. Les principaux de ces documens sont :

- 1° Les réglemens d'Athelstan, de 926.
- 2° La réception dans l'Ordre Maçon.°, du comte de Glocester et Ulcester, en 1286.
- 3° Les écrits du Dante, du 12^{me} au 13^{me} siècle.
- 4° Le protectorat d'Edouard, en 1327.
- 5° La réception d'Henri VI, en 1442.
- 6° La grande charte Maçon.°, donnée dans les annales Maçon.° des Pays-Bas.
- 7° Les décrets de Marie Elisabeth, 1561.
- 8° Le manuscrit cité par Locke, qui est antérieur au 16^{me} siècle, et dont nous donnerons quel-

ques extraits; car il prouve que la Maçon.[°] fut introduite par des Italiens.

Tous les écrivains conviennent que le culte du G.[°]. A.[°]. D.[°]. L.[°]. U.[°]., et les doctrines des premiers chrétiens furent apportées en Europe par les Croisés : mais il paraît évident que les Vénitiens, dont les flottilles transportaient ces Croisés dans la Terre Sainte ou les ramenaient en Europe, furent les premiers à les pratiquer et à les propager; et ce qui vient même à l'appui de cette opinion, c'est que leur gouvernement fut le premier qui osa se déclarer ennemi des superstitions du temps, et s'opposer au pouvoir arbitraire du clergé de Rome.

Revenant à la copie du manuscrit, sur la Maçon.[°]. que le savant Locke envoya le 6 janvier 1696, au comte Thomas de Pembroke et que lui avait procurée un certain Collins (1), nous avons à dire qu'il existait dans la bibliothèque Bodleienne, et qu'il avait été transcrit par Laylande, célèbre lettré qui vivait au commencement du 16^{me} siècle, d'après l'original de la main d'Henri VI, roi d'Angleterre; qu'il contenait un dialogue entre le susdit roi, et un Ma-

(1) L'intérêt que Locke prit à cette publication, ses principes pleins de sagesse et d'humanité, et l'institution de la société de charité que, comme nous avons vu, Amsterdam lui doit, nous prouvent à l'évidence que Locke était un vrai libéral, et un des précurseurs des réformes Maçon.[°] du jour.

çon, qui lui explique : « que la science Maçonni-
 « que est la connaissance de la nature, de sa puis-
 « sance, de ses opérations (1), et de plus, de la
 « mécanique et des mathématiques ; qu'elle a pris
 « naissance en Orient ; que ses mystères et ses scien-
 « ces en furent apportés par les *Vénitiens*, qui tra-
 « fiquaient dans ces pays, et qui eurent des voya-
 « geurs illustres, comme Marc-Paul, et autres dont
 « les écrits, les descriptions, et les voyages, sont très-
 « recherchés ; qu'un certain Peter Gower, anglais,
 « avait suivi les traces des *Vénitiens* ; qu'il avait voyagé
 « pour s'instruire, là où ils avaient établi la Maçon-
 « nerie ; qu'en conséquence, Gower fut reçu dans les
 « Loges de Syrie et d'Égypte (2) ; qu'à son retour,
 « il s'arrêta en Grèce, à Crotone, où il établit une
 « Loge, et que les Anglais qui visitaient cette ville

(1) Ceci se rapporte à la connaissance des trois vérités enseignées par les prêtres égyptiens, 1^o que tout est formé par la génération ; 2^o que tout subit la destruction ; 3^o que la régénération répare la destruction, ce que nous avons indiqué au premier vol. p. 25.

(2) Nous avons vu que le Rite de la Perfection avait été apporté en Amérique avec des constitutions françaises ; nous l'avons vu revenir ensuite en Europe. La légende ci-dessus nous indique qu'il existait jadis en Syrie et en Égypte des Loges établies par des *Vénitiens*, et que Gower apporta leurs doctrines en Angleterre. Aujourd'hui il y a plusieurs Loges dans le Levant, mais elles tiennent leurs constitutions très-modernes, de Londres, de Paris, de Marseille : nous ignorons jusqu'à quelle épo-

« en rapportaient les instructions en Angleterre ; que
 « les anciens Maçons versés dans les sciences , ap-
 « prirent aux Anglais , les arts suivans : l'agriculture ,
 « l'astronomie , les nombres , la musique , la poésie ,
 « la chimie , la politique , la religion et la divination ,
 « le change , qui se rapporte au commerce , la ma-
 « nière d'obtenir le pouvoir d'*Abrac* (1) et la science
 « de devenir bon et parfait , sans crainte , comme
 « sans espoir ; enfin , que les Maçons s'entre - aiment
 « plus que les membres d'aucune autre société ; car

que y durèrent les Loges établies par les Vénitiens. En 1738 , les Anglais fondèrent une Loge à Constantinople , une seconde à Smyrne , et une troisième à Alep : postérieurement le Rite Philosophique , centralisé toujours à Paris , passa par ses constitutions au Caire où il établit la Loge des Pyramides , à Alexandrie celle de la Bienfaisance et Philantropie. Le Colonel Rottiers , Belge , vient d'ouvrir une Loge symbolique à Athènes , et plusieurs Loges Anglaises et Françaises subsistent dans le Levant. Nous avons eu en main les procès-verbaux du Rite Misraïm de Paris ; lui aussi a envoyé des constitutions dans l'Orient et tout récemment en Égypte. On en déduira , que la suite des temps ramena dans le Levant cette belle institution qui y prit naissance , mais que les révolutions des siècles firent totalement disparaître.

(1) Abrac nom corrompu d'Abrahas. Nous le répétons , c'est le nom que Basilides donnait à la divinité ; les Basilidiens , les Carpocratien , les Gnosticiens avaient l'image du soleil , et derrière elle le mot *Abrahas* ; nous avons indiqué qu'il y a en Amérique un Rite qui se sert encore de ce mot et de cet emblème.

« comme ils cherchent à devenir bons et parfaits ,
« et que la vertu est en elle-même une chose que
« l'on doit aimer de préférence , ils s'aiment d'au-
« tant plus qu'ils sont les meilleurs des hommes. »

Otre l'institution Maçon. , la civilisation doit encore à Venise, le progrès de la philosophie. Galilée, né à Pise, obtint à 25 ans, la chaire des mathématiques ; mais son traité des lois du mouvement le fit persécuter par le clergé. Venise lui offrit la même chaire à Padoue, où il inventa le thermomètre et autres ; là, sur le bruit qu'un Hollandais avait présenté au prince Maurice de Nassau un instrument qui rapprochait les objets éloignés (découverte dont on ne parla plus) se proposa le même but et inventa le Télescope ; instrument aussi utile à la nautique et à l'astronomie ; le sénat le récompensa par un traitement à vie , triple de celui qu'il avait déjà. Cet instrument lui fit découvrir la surface de la lune hérissée de montagnes, sillonnée de vallées profondes , les quatre satellites de Jupiter , les nébuleuses , etc. ce qui lui fit écrire le Nuncius Siderens, journal qui portait ailleurs ses découvertes. C'est sur ses traces que notre respectable ami, le modeste et savant, M. Quetelet, Directeur de l'Observatoire de Bruxelles, publie la correspondance, et les découvertes des astronomes ses collaborateurs. Cet établissement, par la protection de S. M. le Roi, sera porté au rang de ceux de Paris et Londres. Les triom-

phes de Galilée, furent arrêtés par les ennemis de la propagation des vérités : à 69 ans, il fut mandé à l'Inquisition de Rome ; son procès, son abjuration forcée, son désaveu, ses dé couvertes, et ses éloges, sont consignées dans les Fastes Universels, dans les Ephémérides Universelles de Paris, dans les OEuvres de M. Biot, et dans le Parallèle de Galilée et de Bacon, par Hume.

Il est bien naturel que les Maçons Anglais qui vantent de toute manière l'origine de la Maçon., comme si elle était de leur domaine, auraient attaqué et réfuté le document ci-dessus, s'ils y avaient trouvé quelque inexactitude, d'autant plus que bien des auteurs Anglais ne veulent pas admettre que la Maçon., ses institutions et ses doctrines nous viennent des Egyptiens, et qu'après avoir été adoptées par les Juifs, elles ont été sentées sur celles de Jésus, mais purement templières.

Nous ne nous engagerons pas dans de plus longs détails explicatifs sur cette légende, et nous nous bornerons à quelque légère observation sur ce que « les Frères Maçons s'occupent de la science de devenir bons et parfaits, sans crainte comme sans espoir. » Il paraît, d'après ce paragraphe, que les anciens Maçons n'admettaient pas la récompense du paradis, ni la punition de l'enfer, ni la vie éternelle, ni l'immortalité de l'âme.

D'abord, des Egyptiens avaient prétendu, que l'âme des hommes ne se réduit à autre chose

qu'au souvenir qu'ils laissent après eux de leurs bonnes ou mauvaises actions, d'autres Egyptiens ont avancé que les âmes reviennent au bout de trois mille ans, ce qui les a portés à conserver les corps de tous leurs morts, sans aucune distinction de classe.

Les Perses admettaient une âme immortelle; ils prétendaient que, pour parvenir au Ciel, elle devait passer par les sept portes, de plomb, d'étain, de fer, de cuivre, de bronze, d'argent et d'or. Les Maçons Alchimistes professaient des doctrines analogues, et on a dit qu'ils supposaient que l'âme devait passer par les sept planètes, avant que de se reposer au centre de la félicité, le soleil. Swedembourg avait emprunté de ces idées. Les Juifs, nos prédécesseurs, n'ont parlé de l'immortalité de l'âme, qu'après l'introduction des systèmes philosophiques, arrivés très-tard en Judée; ils ne l'ont jamais admise dans le sens que donnent à cette opinion presque tous nos contemporains qui néanmoins ne peuvent s'en former une idée exacte, et se joignent souvent aux matérialistes.

Malgré les preuves de fait de l'ancienneté de la Maçonnerie et de ses doctrines, établies en Italie, dans l'antiquité; malgré les écrits du Dante, et le dialogue d'Henri VI, roi d'Angleterre, avec un Frère Maçon du 16^{me} siècle; malgré quantité d'autres preuves qu'on lit dans le *Nederlandsche vrij*

metselaars Almanaks voor het jaar 1829, p. 5. te Amsterdam, p. 35 à 50 (1), certains auteurs Anglais ont cherché à prouver au monde Maçonnique, que notre Fraternité est toute nouvelle; que son établissement et son origine datent du 17^{me} siècle et sont dus à des ouvriers de pratique; et que ce corps fut un des plus fermes soutiens des rois *absolus* de l'Angleterre, auxquels son existence était attachée. Ces écrivains ont encore prétendu que par le signe du premier Grade, et par la légende de la mort d'Hiram, dans le troisième, les Maçons avaient voulu rappeler l'histoire et les malheurs de Charles I^{er}.

Ces recherches ne sont que les effets d'un esprit de parti; car tous les Maçons de l'univers, et toutes les nations éclairées, ont toujours regardé ce roi comme un prince faible, infecté de la fausse philosophie, et attachant une trop grande importance aux subtilités dont faisaient parade les pédans de son siècle.

Comment pourrait-il se faire, que d'un bout du globe à l'autre, l'on se fut occupé, sans aucun intérêt, des troubles et des malheurs de l'Angleterre; qui,

(1) Petit, mais excellent ouvrage du très-Vén. F. Schouten de Dordrecht, vice-président des Grands Dignitaires de la Grande-Loge d'Administration des provinces septentrionales, à La Haye.

à cette époque, ne jouissait de presque aucune considération ? Pourquoi se bander les yeux pour chercher la lumière et la vérité ? Pourquoi s'attacher à une histoire qui ne peut intéresser que de hauts politiques et cela pour abandonner ce qui tombe sous le sens, ce qui est adopté et uniforme dans tous les rites, et chez toutes les nations ?.. Fallait-il, pour rappeler le souvenir d'un roi Anglais qui avait fini sa vie sur un échafaud, que l'on empruntât les dogmes égyptiens, juifs et chrétiens, les légendes et les mystères des premiers Juifs-Chrétiens et des Croisés, une partie de la Bible, la langue chaldéenne, et les emblèmes du soleil ? Tout Frère dira avec nous, que si c'était là l'origine de la Maçonnerie, on se servirait dans les instructions et dans les légendes de l'histoire de Charles I^{er}, et que les mots d'ordre et les mots sacrés seraient tous anglais, sans exception.

Le plus impénétrable des mystères Maçon.^{rs} est, selon nous, celui de son origine ; des auteurs très-respectables varient dans leurs hypothèses et dans leurs diverses analogies, en citant comme instituteurs de la Maçon.^{rs}, Adam, Noë, Salomon, Zorobabel et le Christ ; ils font par conséquent des Prêtres Juifs, des Coëns, des Cabalistes, des Theraupets et des Manichéens les premiers Maçons que d'autres trouvent dans les Druses, les Eputes, les Mytriques et les Indous ; tandis que les écrivains qui n'ont em-

ployé leurs talens que pour dénigrer les Frères Maçons, se sont épuisés leur cherchant des origines qui pussent les servir dans le plus condamnable projet, celui de les faire charitablement haïr par le parti. Ainsi les trois auteurs qui s'élevèrent le plus contre la Fraternité des Maçons, et cherchèrent le plus à la diffamer, furent l'abbé Lefranc, l'abbé Barruel, et l'auteur du *Voile levé* (1). Ces champions de la calomnie, sachant que les Sociniens sont les sectaires les plus odieux au Saint Siège et à ses adhérens, s'avisèrent de débiter, que Socino fut l'instituteur de la Maçon., et qu'elle eut son origine et son berceau à Vicence (2), en 1546; tandis que, comme nous croyons avoir démontré la Maçon. est le résultat des anciennes religions, et en dernière analyse, de celle des Egyptiens, des Juifs et des Chrétiens.

Ce qu'il y a de vrai dans l'exposé sur cette origine de Socino, c'est qu'à cette même époque, vers le milieu du 16^{me} siècle, il existait à Vicence, une société savante où des philosophes (3) et des hommes

(1) On prétend que l'auteur ou le compilateur de cet écrit est un des rédacteurs du *Courrier de la Meuse*, qui s'est imposé la tâche d'écrire ce qu'il ne pense pas, et cela pour avoir de l'argent des apostoliques, qui dirigent l'edit journal.

(2) Cette ville est une des plus agréables et des plus riches d'Italie. *Palladio* l'a enrichie de ces pièces Architectoniques, que les étrangers savans ou curieux se font un plaisir de visiter.

(3) Une pareille société y existe encore de nos jours et s'appelle

de lettres, qui conféraient sur des questions théologiques, qui alors divisaient le monde et agitaient surtout l'Allemagne.

Les membres de cette académie célèbre, regardaient toutes ces questions et difficultés concernant les mystères de la religion chrétienne, comme des points de doctrine appartenant tout simplement à la philosophie des anciens sages Egyptiens, Grecs, chrétiens, et ne regardant aucunement les dogmes de la Foi (1).

Le clergé vénitien influencé, contre toute attente, par le parti d'un pape ombrageux et impuissant, a su inspirer de fausses alarmes à son gouvernement. Par les insinuations des prêtres, le Conseil de X défendit cette assemblée, et même il poursuivit les membres de la société; il avait été prévenu que les idées libérales, en fait de religion, en amènent de semblables en fait de politique, et il craignait que ces savans ne dévoilassent, par leurs écrits, tout son despotisme.

Il y a tant de variantes, sur l'ancien gouvernement de Venise, que nous jugeons à propos d'en dire

Academia Olympica; elle est très-bien dotée et composée d'hommes distingués par leur naissance et par leur savoir; et compte entre autres membres les savans comtes *Triseno*, et *Tornieri*, poètes qui font honneur à la littérature Italienne.

(1) Ces académiciens avaient précédé Locke dans cette opinion.

quelques mots, quoique cette matière soit étrangère à notre sujet.

Jusqu'au 10^{me} siècle, le gouvernement de Venise était démocratique : quelques familles avaient amassé, par le commerce, des richesses immenses ; par ce moyen, elles s'emparèrent du pouvoir de l'état et ainsi s'établit une aristocratie qui fut entièrement consolidée au 12^{me} siècle. Depuis cette époque, Venise commença à décliner ; néanmoins elle garda, à l'extérieur, toutes les formes anciennes. Le Doge conserva son bonnet Phrygien, le même qui fut l'emblème de la liberté en Angleterre, en Amérique et en France. Le Doge était équipé comme les anciens souverains pontifes : les patriciens portaient des robes noires très-larges et très-longues, celles des sénateurs étaient d'un rouge violet, et les hauts-magistrats, les procureurs de St.-Marc, en avaient de rouges, avec de grandes étolles brodées en or ; ils avaient tous des manches larges, avec des bonnets très-élevés semblables à ceux des divinités égyptiennes ; ce ne fut que pour suivre la mode adoptée à la cour de Louis XIV, que ces hauts bonnets furent remplacés par d'immenses perruques.

Ce cortège autour du Doge, donnait l'idée d'un Grand-Prêtre, escorté par tout son collège. Ce gouvernement s'opposa le premier à l'autorité envahissante des Papes, et de tout temps, il était l'adver-

saire le plus constant du gouvernement papal, ce qui est prouvé dans les écrits du célèbre Fra Paolo Sarpi.

A Venise, les prêtres n'ont jamais pu s'immiscer dans les affaires; un noble, qui avait reçu le plus simple des ordres, ecclésiastiques, était ipso facto, à jamais exclus des conseils, charges, et dignités de l'état. Cette république avait deux patriarches auxquels elle déléguait toute autorité dogmatique; ils étaient indépendans de Rome : l'un était nommé pour le Levant, celui de Venise; l'autre pour l'Occident ou Terre-ferme, celui d'Aquileia; et ils avaient la direction des évêques de leurs juridictions. Ces patriarches et ces évêques étaient en général pris dans la caste des nobles; et l'on prenait de préférence ceux qui étaient déchu; par ce moyen, on pourvoyait à leurs besoins, et souvent même à ceux de leur famille.

Le Doge nommait à différentes dignités ecclésiastiques, comme au Primicierat de Venise; cette dignité équivalait, en quelque sorte, à l'épiscopat; il avait aussi la nomination de différentes abbayes (1).

(1) Le F.^r abbé M. Reghellini, notre oncle paternel, connu par des œuvres philosophiques, aumônier du Doge François Loredan, élevé à plusieurs dignités ecclésiastiques par le gouvernement, ne disait jamais la messe. Il officiait une seule fois

Les patriarches et les évêques étaient nommés par le sénat; le pape n'était aucunement consulté dans ces élections. Le clergé était entièrement soumis à l'autorité du gouvernement : et si, par hasard, il osait montrer de l'intolérance, ou manquer à la charité, il était magistralement réprimandé; nous pourrions le prouver par un grand nombre d'exemples, mais nous nous bornerons à rappeler un seul fait, parce-qu'il y est question d'un citoyen des Pays-Bas. Lors de la mort de Charles Dujardin, célèbre peintre Hollandais, arrivée à Venise, le clergé ne voulait pas qu'il fût déposé dans le cimetière des chrétiens, et cela parce qu'il était protestant. Après une réprimande, qui fait honneur au sénat de Venise, et qui prouve son respect religieux pour les hommes illustres de quelque nation, de quelque croyance qu'ils fussent; il fit faire des obsèques dignes d'un si grand homme, et ordonna au clergé de ne pas omettre la moindre cérémonie usitée dans ces circonstances. Pierre Arétin, le fléau des désordres des papes, des rois et des princes, le plus indécent des poètes, le plus matérialiste de tous les philosophes, repose tran-

par an, le jeudi saint, dans la plus ancienne des églises de Venise en mitre et crosse. Les prêtres du parti romain disaient qu'il professait les doctrines de Jansénius, ce qui ne l'empêcha pas de conserver ses dignités jusqu'à la mort. Son tombeau se voit dans l'église de St.-Jacques de *Rialto*.

quillement, près l'autel du St.-Sacrement, dans l'église St.-Luc : le Baffo, poète immoral et matérialiste, mort à la fin du 18^{me} siècle, obtint les mêmes honneurs. On trouve maints et maints antipapistes, mécréans, matérialistes, qui ont leurs tombeaux dans les églises des états de Venise.

Des persécutions inattendues, dont nous avons parlé plus haut, forcèrent plusieurs membres illustres et éclairés de la susdite académie de Vicence, de s'expatrier. Lelius, Darius, et Faustus Socino, Bernardini, Occhi, Peruta, Jacques Chiari, François Negri furent de ce nombre, et propagèrent leurs idées et leurs doctrines, jusques au nord de l'Europe (1).

Lelius publia plusieurs écrits, dans lesquels il attaqua victorieusement la croyance des mystères de la Trinité et de l'Incarnation, l'existence du péché originel, la grâce du Christ, et l'usage des Sacramens. Avant le temps de Volney, Socino, avait pu prouver, par ses recherches, que les apôtres de toutes les religions, avaient composé de pieux romans et les avaient puisés dans les légendes sacrées des mystères de Cérès et d'Isis; que toutes leurs légendes se liaient avec les histoires fabuleuses mythriaques et indiennes, sur lesquelles elles étaient mode-

(1) Toutes ces familles existent encore de nos jours à Vicence, ou dans ses environs.

lées, et qui étaient elles-mêmes tirées des livres Indous et Bonzes.

Lelius finit ses jours à Zurich. Son neveu Faustus, homme rempli de talens, d'une activité infatigable et protégé par des princes illustres, parvint à faire adopter parmi les Allemands, la doctrine qui, nous en convenons avec Barruel, était originaire de Vicence et s'établit malgré la guerre que lui fit l'église de Rome. Les succès de Faustus furent rapides; il devança Luther et Calvin. Ses doctrines firent beaucoup de progrès en Angleterre sous Charles I^{er}, et plurent particulièrement aux indépendans. Les Sociniens ne firent dans la suite qu'une secte avec les Quakers, et se retirèrent en Amérique. Il n'est pas étonnant que ces doctrines n'aient pu plus long-temps faire fortune en Angleterre, vu qu'elles décriaient les abus du clergé anglican, qui est le plus ferme appui de son gouvernement.

Faustus Socino, dans le plan de sa réforme religieuse, se proposa de bâtir un nouveau temple en fondant une nouvelle religion; c'est pourquoi on trouve dans ses écrits des exhortations adressées à ses partisans, afin de s'armer de marteaux, d'équerres et de tabliers, comme s'ils devaient réellement bâtir un temple.

Nous avons déjà indiqué que les écrits de Valentin Andréa, et du Grand Bacon, désignaient leur

réforme religieuse, par l'expression figurée de rebâtir le temple et la maison de Salomon. Nous avons rapporté une infinité d'exemples tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui prouvent que par bâtir un temple, on n'entendait qu'une réforme religieuse; car souvent ces livres parlent de rebâtir le temple qui était sur pied et en bon état (1) : telle est aussi le mot d'ordre de nos Frères.

Faustus, dans ses écrits, veut bâtir un temple à la divine Sagesse; il s'associa à ce travail les savans et les philosophes Allemands; en 1579, il passa en Transylvanie et en Pologne, où les Chrétiens étaient divisés en unitaires et en anti-unitaires; il étaya les fraternelles doctrines du Christ, chercha et obtint l'union des dissidens. Son code comprend 229 articles; de là, les Frères de la Sénévé, dont nous avons parlé à l'article d'Allemagne, de là, les Frères-Unis, les Frères Polonais, les Frères Moraves, les Frères de la Congrégation, qui tous se portaient et se portent l'amitié la plus sincère.

Socino, se conformait aux unitaires, rejetant de la religion tout ce qui était mystérieux; Jésus n'était pour lui qu'un simple mortel; fils de Dieu par adoption et notre intermédiaire auprès du Père de tous.

(1) Zaccharie VI, § 12 et 13, parle dans ce sens, et cependant le temple de Jérusalem était sur pied.

les hommes, le prêtre, le grand pontife de l'Eternel. Socino n'admettait pas la divinité du Saint-Esprit, ni la Trinité de personnes; mais son Dieu était *un* en personne comme en essence.

Il démontra dans ses écrits, que les sacremens ne sont que de pures cérémonies, établies pour perpétuer l'ignorance des sectateurs du clergé de Rome. Il chercha aussi à démontrer que la tradition apostolique est une des règles de la foi; mais il s'opposa à l'autorité de Rome, sur l'interprétation des Ecritures Saintes.

Les apostoliques lui opposent des argumens qui ne méritent pas l'honneur d'une réfutation. Voici ce que dit de ses disciples l'Oracle de Liège, l'auteur du Voile levé :

« Dans ce siècle d'imposture, les soi-disans clair-
« voyans, prêchent partout la tolérance. L'obtien-
« nent-ils, ils en profitent pour attaquer et renverser
« tout système de révélation et des miracles. Il se-
« rait impossible d'établir le règne de l'erreur, tant
« qu'on aurait laissé subsister la révélation, et les
« miracles, qui est la pure vérité. »

Admirez cette force de raisonnement; les anciens prêtres juifs, dont le but unique était de dominer par l'imposture, par l'ignorance et par les contradictions les plus révoltantes, ne parlaient pas autrement.

Le tombeau de ce lettré, qui mourut en 1604, existe à Luchavie ; une inscription simple et laconique, rappelle tout le bien que fit ce grand homme ; la voici :

« Tota licet Babylon (1) destruxit tecta Lutherus
« Muros Calvinus, sed fundamenta Socinus. »

Socino s'opposa de toutes ses forces au Sacrement de la confession, il en décéla l'origine et les abus, ainsi que la duperie de donner l'absolution des crimes, et de préparer des récompenses éternelles, d'ouvrir au pénitent les portes du Paradis, en fléchissant, à l'aide de quelques mots et signes cabalistiques, la justice immuable du G. : A. : D. : L. : U. :.

Certes, ces absurdités font plaisir à celui qui aime les injustices ; elles détruisent toute idée de la divinité, ne servent qu'à créer de nouvelles richesses en établissant un pouvoir colossal aux initiés de Rome qui, par ce moyen, obtiennent de leurs dupes des biens qu'on leur lègue individuellement ou collectivement dans le fol espoir d'aller avec ce passeport en paradis.

Comme les paraboles et les comparaisons sont tout-

(1) Ce qui se traduit « Luther a détruit en entier le toit de Babylone (*de la Cour de Rome.*) Calvin en a démoli les murs, mais Socin les fondemens. »

à-fait dans l'usage de la chrétienté et de notre fraternité, nous nous permettons d'en présenter une qu'on peut adapter à notre sujet.

Que ferait un gouvernement vraiment paternel, si tout-à-coup il s'introduisait dans ses provinces une bande de joueurs de gobelets aussi impudents qu'habiles pour faire accroire au peuple ignorant et aux riches les moins avisés qu'ils possèdent une baguette divinatoire dont la vertu est telle que, d'ici à vingt ans, ils peuvent faire trouver un trésor inépuisable à qui-conque veut les croire. Vous sentez que du moment que les hommes ajouteraient foi à ces absurdités, ils se battraient pour avoir l'honneur d'approcher ces charlatans, qu'aucun sacrifice ne coûterait pour obtenir la faveur de partager ces trésors au terme fixé, et que cette disposition des esprits ferait naître mille désordres et causerait les plus grands malheurs.

Il est bien sûr que ce gouvernement devrait instruire et instruirait ses administrés de la duperie des charlatans et qu'il renverrait ceux-ci au plus vite de ses états.

On sait aujourd'hui que par la confession, un ordre célèbre a pu s'emparer des ressorts politiques de la plus grande partie de nos gouvernemens, et que jusqu'au milieu du 18^e siècle, il les tenait asservis et les faisait agir dans ses propres intérêts, c'est-à-dire pour étendre et affermir son odieux empire. Socino avait devant lui les

formalités des confessions pratiquées par les chrétiens d'Orient, qui ressemblent à celle que les Juifs faisaient lors de la fête des trompettes, et à celle des Indiens, qui avouent publiquement avoir offensé Dieu. De nos jours, les Arméniens pratiquent la confession, et se servent de cette formule : « J'ai péché contre Dieu. » C'est aussi la formule des Abyssiniens, et les Prêtres leur répondent : « Dieu te pardonne. »

Il est très-probable que sous le pontificat d'Alexandre III, les sociétés secrètes et celles des sciences occultes se sont produites et multipliées : car, à cette époque, il s'est établi en Italie bien des confréries qui donnaient à leurs chefs le titre de Vénérables qui leur était accordé même par des bulles du pape. Alors parurent les Frères Rouges, les Frères Bleus, et les Frères Noirs ; et ces corporations très-multipliées en Italie, en France, en Allemagne et en Espagne, étaient un reste du fanatisme monacal qui disparut dernièrement en France et en Italie (1). La

(1) Algaratti disait, que la scène de ce monde était soumise à la Loi universelle des variations, et qu'elle imitait le cours des astres qui décrivent une parabole éternelle autour du soleil, et se montrent sur l'horizon lors même qu'on les croit disparus. De même on voit de nos jours, les Frères Bleus, Rouges et Noirs, que la saine raison avait supprimés, reparaître en France avec de nouvelles instructions tout-à-fait théosophiques, dans les intérêts du Saint-Siège.

plus grande partie de ces corporations avaient adopté pour leur admission plus ou moins de cérémonies religieuses et mystiques.

On lit dans Vasari, Vies des Peintres, et dans celle de F. Rustici sculpteur, que vers l'an 1512, il s'était établi à Florence une fraternité dite de la Truelle (*della Cucchiara*) qui comptait parmi ses membres nombre de personnages marquans et de savans très-éclairés : Vasari ajoute que ses symboles étaient la truelle, le marteau, l'équerre, et le niveau ; il paraît même qu'ils avaient quelque rapport au Rite Ecossais, car ils avaient pris pour patron St. André, apôtre, qui ne brille pas le plus dans le calendrier de ce pays où St. Jean l'évangéliste est bien plus en faveur.

Du temps de Lorenca de Médici en 1540, il s'est établi à Florence une autre institution Maçon. : sous le nom de Académie Platonique. On voit encore de nos jours le salon de ses réunions couvert de sculptures et d'ornemens Maçon. . .

Dans le fragment de Nicolai, sur l'origine de la Maçon. , il est dit qu'en Italie, à Venise, et à Mantoue, en 1622, il existait des Rose-Croix, comme il en indique en Angleterre et en Hollande, qui s'occupaient des secrets de l'alchimie, et que leur décoration était une Croix surmontée d'une rose.

Le Rite des Rose-Croix alchimistes, existait à Padoue, à la fin du 18^e siècle. Le savant Carbur, grec

de nation, et professeur de chimie, fut un des derniers Sages de cette institution, qui disparut tout-à-fait après l'occupation française. La Maçon. hermétiq. est l'étude du sage, elle n'offre que de savantes discussions, elle n'arme ses initiés ni de torches, ni d'épées : décomposer les métaux, chercher la pierre philosophale, vouloir même trouver le remède ou la panacée universelle, voilà ses travaux : c'est une branche, ou pour mieux dire, un Rite qui a fait honneur à la Maçonnerie.

Quoique le soleil, la lune et des étoiles décorassent leurs temples, les doctrines Théosophiques de cette branche étaient de rendre hommage à la Divinité comme les anciens sages, en entretenant, pendant leurs tenues, une flamme pure dans un brasier, qui était alimenté avec vénération. Ils préféraient cet emblème à tout autre, comme étant celui des plus grands peuples connus, tels que les Egyptiens, les Mytriques, les Juifs, les Péruviens, les Grecs et les Romains.

A la fin du 17^{me} siècle, en 1694, un certain Augustin Gabrino, de Brescia, ville dans la République de Venise, outré de toutes les prétentions du clergé italien, établit un ordre chevaleresque, précurseur de tous ceux qui furent introduits par les Maçons Templiers; il l'appela Ordre de l'Apocalypse, et se donna à lui-même le titre de *Prince du nombre septén aire*,

et Monarque de la Sainte Trinité. Il paraît, d'après ce titre, que Gabrino affectait des principes cabalistiques qui furent en partie suivis par Pascalis et par Swedembourg ; car ils firent le plus grand usage de la mysticité de l'Apocalypse, et du nombre sept, qui se rencontre si souvent dans cet écrit. Car on a remarqué, que l'apocalypse indique 7 églises, 7 chandeliers, 7 étoiles, 7 anges de la face de Dieu, ou yeux du Seigneur, 7 cornes, 7 sceaux, 7 trompettes, 7 esprits de Dieu, 7 lampes, 7 torrens, 7 montagnes, 7 dernières plaies, 7 fioles, 7 Rois. — Jean décrit un lion, un veau, un aigle, un homme, chacun avec six ailes. Ces quatre figures donnent le résultat du nombre 7, savoir : six ailes et un animal. Jean annonce un dragon à 7 cornes, et une bête à 7 têtes (1).

(1) Les Égyptiens dans leurs hiéroglyphes, eurent des animaux tout semblables : Les Indous ont des divinités à quatre, à six, à dix jambes et bras, par exemple la Vertu sous l'aspect d'une femme à dix bras armés pour combattre les dix péchés qui sont représentés par des monstres qui attaquent la vertu. Dans la légende de Kaurams ou Kourmas, on trouve l'éléphant à sept trompes, et le cheval à sept têtes. Brahama à quatre visages, et quatre mains, symboles de la toute-puissance du créateur. Lui, comme bien des divinités indiennes subirent quantité de métamorphoses, qui ont relation aux opérations extraordinaires de la nature, qu'on a rendues par des incarnations divines.

Gabrino annonçait la prochaine venue de l'Ante-Christ ; ainsi lui et ses initiés étaient toujours armés d'une épée pour montrer qu'ils étaient prêts à le combattre. Gabrino passa en France avec sa réforme ; il y fit adopter ses rêveries par une quantité d'artisans, qui, dit-on, font encore partie de pareilles associations et se livrent à leurs travaux ordinaires l'épée au côté. Des Loges de France ont cru illustrer la Maçon. en ajoutant ce grade à leur rite qui est purement théosophique ; il conserve le nom de *l'Ordre de l'Apocalypse*.

L'Apocalypse est tirée entièrement des chapitres d'Ezéchiel, qui comme on sait, vécut avant Daniël. Nous pourrions présenter de front les deux textes et faire voir la ressemblance des animaux, l'idée du rouleau en place du livre qu'il doit manger, celle de la voix forte et du tonnerre de l'éternel, le nom commun de Visions qu'ils donnent à leurs écrits, enfin la conformité des nombres dans la construction du temple et de la ville de Jérusalem. Nous ne finirions pas si nous voulions continuer ces rapprochemens entre Ezéchiel qui est presque oublié et Jean qui donna son nom à des chrétiens.

En 1737, l'ordre de la Truelle, dont nous venons de parler, était très-répandu en Toscane. Des ecclésiastiques romains excitèrent le duc Gaston, à lancer un édit contre les Frères Maçons, et en par-

ticulier, contre cette association; ils engagèrent en même-temps le Pape à faire procéder contre les Maçons, comme hérétiques. Par un abus inouï, le St. Père envoya un Inquisiteur dans cet état qui ne lui appartenait pas, et y fit emprisonner bien des personnes que l'on voyait attachées à ces institutions.

Cependant le faible Gaston cessa de vivre; son successeur, François-Etienne de Lorraine (le même qui avait été reçu Frère Maçon, à La Haye,) fit mettre les détenus en liberté, et renvoya l'inquisiteur dominicain, à Rome.

Ce François de Lorraine protégea dans la suite la Maçon. et concourut même à l'établissement de différentes Loges dans la Toscane.

Dans ce Rite il se trouve un degré appelé le magicien; l'habit est celui des inquisiteurs du St. Office; il rappelle le procès de l'inquisiteur romain, sous Gaston. Dans différens Rites, des hauts-grades commémorent les inquisiteurs du Portugal et de l'Espagne, même le Révérend Frère Imbert, qui procéda contre les Templiers.

Le système magique, venu de l'Allemagne, s'y propagea plus qu'ailleurs; il fit beaucoup de bruit, même parmi les profanes: il s'était formé à Florence des débris des Roses-Croix; l'habit du St. Office était de rigueur en Loge; dans le sublime grade de Mage, on avait conservé l'institution de la Cène, et

l'on y faisait la communion par le pain et par le vin.

Les assemblées Maçon., furent troublées, en Italie, par les foudres apostoliques de Clément XII, qui excommunia les Frères, par la Bulle qui commence par ces mots : *In eminenti apostolatus speculo*, et finit par ceux-ci : *se noverit incursum.*

En 1739, l'Inquisition de Rome s'empara d'un opuscule, qui faisait l'apologie de la croyance Maçon., et, ne pouvant le réfuter, elle le condamna à être brûlé par la main du bourreau, sur la place de Ste. Marie sur Minerve. St. Paul, au commencement du Christianisme, étant à Ephèse, fit brûler publiquement quantité de livres philosophiques, parce qu'ils enseignaient une autre doctrine que la sienne; cet exemple fut suivi en bien des circonstances. L'histoire nous apprend que les œuvres de Porphyre furent brûlées publiquement, par ordre de Théodose-le-Grand. Porphyre, vécut au 5^{me} siècle de l'ère Chrétienne, et avait voulu prouver, par les œuvres de Sanchoniathon, que les prophéties Juives (1), au moyen desquelles les Chrétiens de Rome veulent prouver la vérité et l'excellence

(1) Orobio, savant Rabbín, soutint en 1687, que la croyance de la venue du Messie n'est établie dans aucun livre juif; que c'était un nom qu'on donnait aux grands et aux puissants de la terre; qu'Isaïe donna ce titre à Cyrus, chap XLV, § 6, et Ezéchiël au roi de Tyr, etc., etc..

de leur religion , avaient été écrites dans des temps barbares et après coup. Les ouvrages de Porphyre furent condamnés par les Saints - Pères à qui resta, par cette condamnation , l'honneur d'avoir confondu les esprits forts et les hérétiques ; ce que nous avons déjà rapporté. C'est ainsi que St. Grégoire, Pape, vulgairement nommé le Grand , fit détruire de son temps une infinité de manuscrits précieux et scientifiques.

Dans la suite des temps l'église de Rome adopta cette méthode , la plus aisée , pour convaincre les incrédules et se débarrasser, par le feu , des livres qui la contredisent ou qui lui déplaisent. Malgré les bulles pontificales , les Maçons Italiens suivirent en secret leurs travaux ; dans quelques villes , pour ne pas troubler la paix de leurs familles , ils prirent le nom de Xérophagistes comme , en pareilles circonstances , les Frères Maçons de Vienne , prirent celui de Mopses ; ils publièrent même leurs réglemens qui étaient basés sur les doctrines de Pythagore et sur celles des anciens Chrétiens , des Esséniens , et des Cénobites.

Dans l'admission , ils promettaient de ne se nourrir que de pain et de ne boire que de l'eau ; de s'abstenir de vin et de tout ce qui avait vécu ; au moyen de ces pratiques extérieures , ils parvinrent à se garantir des poursuites inquisitoriales.

En 1740, des moines, qui furent toujours aux gages de l'Inquisition et du Saint Père, cherchèrent à impliquer, comme on l'a vu en Hollande, les Frères Maçons dans des questions théologiques ; les Maçons surent détruire leurs paradoxes, en mettant au jour des maximes qui furent et seront toujours suivies par les amis de la raison, de la vérité et de la vertu.

L'Anglais, sir Martin Falkes, antiquaire et président de la société royale des sciences, qui a laissé des écrits très-précieux et entre autres un traité numismatique, avait établi un atelier à Rome, en 1724, selon l'opinion la plus probable.

Après les persécutions de 1738, la fraternité suspendit ses travaux qui reprirent leur cours en 1742 ; une médaille que nous avons donnée dans l'ouvrage intitulé : *l'Esprit du dogme de la Franche-Maçon.*, constate les doctrines que Falkes avait apportées et explique le système du dogme Egyptien ; elle représente le soleil brillant sur le faite d'une pyramide, près de laquelle se voient les deux colonnes Salomoniennes, postérieures aux instructions Egyptiennes : dans le premier plan, un sphynx est majestueusement assis sur une pierre monumentale, pour montrer que les secrets Maçon., ne sont que les mystères égyptiens, l'adoration du G. A. D. L. U., la pratique de la morale la plus pure, et la con-

naissance des sciences les plus utiles : comme ce Rite se rapporte aux doctrines égyptiennes, il a été appelé le Rite Misraïm, et il ne professait alors aucun grade chevaleresque Templier.

A Rome, la Maçonnerie eut ses apologistes, mais des ennemis cherchèrent à la dénigrer dans l'opinion publique. L'abbé Lucagni, docteur en théologie du collège Farnèse, imprima une dissertation dans laquelle il tâcha de montrer que la Maçon. doit son origine au manichéisme et que les Frères Maçons, tout en admettant des vertus chrétiennes, n'en sont pas moins hérétiques. Il fit la comparaison des doctrines, grades et cérémonies des enfans de la veuve, et des fils de la lumière, etc. On a cru que les matériaux de cet écrit lui avaient été fournis par les papiers dont l'Inquisition s'était emparée dans une Loge qu'elle avait découverte, et où il y avait la même gradation que dans la religion de Zoroastre, de croyant, élu, parfait.

Dès l'Illuminisme, en 1776, le comte Philippe Strozzi, qui était en relation littéraire avec Weischaup, en fit connaître les doctrines en Italie; elles n'y furent pas goûtées, surtout dans la partie méridionale, comme étant contraires aux maximes d'une parfaite tolérance qui existait et doit nécessairement exister dans la Maçon. L'Illuminisme excluait de ses admissions les Juifs et les prêtres réguliers.

Les Légendes françaises assurent que le Rite Misraïm des FF. : Bedarrides , connu sous le nom de Rite Egyptien , était originaire de Venise ; que de là il s'était répandu dans les provinces et avait passé dans les Iles Ioniennes qui ne professent aujourd'hui que les Rites Anglais et Ecossais, et qui , sous la domination française , n'ont connu que le Rite Primordial et l'Ecos. : ; Venise , en fait de Rite Egyptien , n'a connu que celui qu'introduisit Cagliostro secondé par le zèle du frère S. E. Zuliani. Ce Rite tenait à celui de la Cité Sainte , que nous avons dit exister en France et en Allemagne , et qui est bien loin d'être Rite Egyptien.

Les Légendaires Maçon. : de France , assurent que le Rite Misraïm eut plusieurs chapitres dans le royaume de Naples , et que de là il s'est répandu en France et ailleurs ; sans donner notre avis sur l'introduction de ce Rite , qu'on prétend tenir directement des Égyptiens , nous pouvons presque assurer que le Rite que nous appellerons des Bedarrides n'a jamais existé à Naples , ou , s'il y a existé , sa durée ne dût être qu'éphémère , comme il est prouvé qu'il s'est élevé en France ; nous en avons parlé au chapitre qui traite de la Maçon. : dans ce pays.

Puisque nous exposons l'état de la Maçon. : à Venise , nous sommes obligés de rendre hommage à la vérité sur ce qu'on lit dans les *acta Latomorum* , ou-

vrage rempli d'érudition et de recherches, que nous avons déjà souvent eu occasion de citer, et qui, sous la rubrique *Italie; année 1786*, dit, que le sénat de Venise fit des ordonnances par lesquelles il bannisait de ses états les Grands-Maîtres et Vénérables des Rites Maçon. : et leurs familles, pendant que le conseil des X fit fermer les Loges de Venise. Un seul atelier, qui comptait parmi ses affiliés un grand nombre de nobles Vénitiens, n'ayant pas obtempéré à cet ordre supérieur, le magistrat fit visiter le local dans le temps où il savait qu'il n'y avait aucune assemblée, afin de ne devoir arrêter personne; il fit saisir les meubles, les emblèmes, et les décors Maçon. : et les fit brûler publiquement, mais il laissa les Frères bien tranquilles. Ainsi ce qu'il y avait de rigoureux dans cette ordonnance ne fut point exécuté, et même on peut assurer qu'après la catastrophe de Naples, en 1775, des Maçons réfugiés avec leurs familles dans les états de Venise furent bien accueillis, entre autres la famille Modena, qui s'est établie à Vancimuglio, sur la route de Padoue à Vicence, où elle se trouvait si bien, que même après le rétablissement des Maçons à Naples, elle n'a jamais voulu quitter cet asile.

En 1780, il s'établit dans la haute Italie un Ordre dit des F. : F. : initiés de l'Asie, qui prit naissance en Allemagne, et dont le fondateur était, selon quelques personnes, un Frère jaloux de s'opposer aux

Rose-Croix Alchimistes assez nombreux alors dans ce pays. Le but de cette institution, qui comptait dans son sein des hommes distingués, tant par leur naissance que par leur savoir, était une théosophie tout-à-fait conforme à la tolérance de Jésus et basée sur les évangiles. Ses études avaient pour objet les sciences naturelles et les recherches sur l'art de prolonger la vie. Ces Frères avaient adopté des cérémonies Juives, Egyptiennes et Mahométanes; ils admettaient toutes les religions. Leur costume était l'espagnol, et ils faisaient usage de l'harmonica; ils avaient des grades à eux particuliers, comme le Chercheur, le Souffrant, le prêtre royal Melchisedech ou le vrai Rose-Croix, et le Kadosch, dans lequel ils expliquaient toutes les allégories des grades inférieurs.

Un innovateur italien fut Joseph Balsamo, né à Parme, généralement connu sous le nom de Cagliostro, et qui, à Venise, se fit appeler le comte Pellegrini. Il se fit initier en Allemagne dans les trois Rites de la *Stricte*, de la *Late* et de l'*Exacte Observance*, et leurs principes lui fournirent les matériaux pour la réforme qu'il fit en instituant la haute Maçon. Égyptienne, et en se faisant créer son Grand-Cophte.

Cagliostro avait aussi pris quelques idées dans un manuscrit qu'il s'était procuré en Angleterre chez un certain Georges Coston, et Swedemborg lui fournit d'autres matériaux. Dans le *Muséum Allemand* jour-

nal auquel Swedemborg travaillait, il est dit qu'une réforme religieuse se préparait sur la terre, que la religion des patriarches serait la dominante, que cette religion serait *révélée* à Cagliostro par le Seigneur dont le corps est ceint d'un triangle.

Cagliostro porta son Rite en Pologne, en Allemagne, en France, et eut beaucoup d'adeptes et d'admirateurs dans les principales villes de ces royaumes : il paraît même, qu'il sut en imposer aux plus savans Maçons français; car il y fonda plusieurs Mères-Loges de son Rite Egyptien, une à Lyon, la Sagesse Triomphante, une à Strasbourg, et une troisième à Paris.

Pendant son séjour à Paris, la Loge au Rite philosophique des Philatètes et d'autres qui avaient adopté son Rite, établirent exprès un congrès afin d'y inviter Cagliostro pour recevoir *ses lumières*. Cagliostro esquivait leurs demandes, promena leurs envoyés et finit par une boutade nouvelle. Il envoie un manifeste à la susdite Loge des Philatètes dans le style d'un inspiré par le *Grand Jehovah*; il y dit qu'il assistera au congrès proposé, et qu'il leur communiquera sa science et ses *Arcana Hierophantis* à condition que la susdite Loge consente à brûler sa bibliothèque, ses manuscrits et ses archives, qui, ajoute-t-il, ne contiennent que fausseté et mensonge, et qu'après cet acte de soumission, sur les ruines et sur les cendres de

la tour de confusion s'élèvera le Temple de la Vérité. Ce même Cagliostro se disait né avant le déluge, et il excitait un tel fanatisme à Paris, que son portrait se trouvait non-seulement dans tous les salons, mais encore sur les éventails, sur les tabatières et même dans des bagues; il fut gravé de toute manière, et avec des inscriptions dont l'une portait :

De l'ami des humains reconnaissez les traits;
Tous ses jours sont marqués par de nouveaux bienfaits;
Il prolonge la vie, il secourt l'indigence;
Le plaisir d'être utile est sa seule récompense!

Son buste fut sculpté en marbre, coulé en bronze, moulé en plâtre avec cette inscription, « *Au divin Cagliostro*, » et on le crut digne de figurer même dans les palais des rois.

Cagliostro et le comte de St. Germain, se disaient âgés de plusieurs mille ans; tous les deux se rappelaient avoir assisté avec Jésus aux noces de Cana, avoir fréquenté les philosophes et les hommes les plus célèbres de l'antiquité; et ce fut à la fin du 18^e siècle qu'ils osaient débiter de telles folies, et que même à Paris, qu'on regardait comme un foyer de lumières, ils trouvaient des dupes.

Son Rite est un mélange de science hermétique, de divination, d'évocation, de bible, de morale avec les offices et rituels usités par les Chrétiens. Il s'était

proposé la régénération physique et morale de l'homme. Voici quelques unes de ses instructions tirées de ses catéchismes :

D. Quels sont vos travaux ?

R. J'ai reconnu le fond de mon orgueil, j'ai assassiné le vice, j'ai pu obtenir la connaissance de la première matière, etc..

D. Dans quels auteurs avez vous puisé ces connaissances ?

R. Dans aucun. Tous les livres qui en parlent, même les plus estimés et les plus suivis, sont faux et apocryphes, et ne contiennent que des mensonges, sans excepter ceux des véritables philosophes, comme Moïse, Jean, Jésus etc. ; ces écrits *ne sont pas à eux*, on les a altérés et mal interprétés (1).

D. A qui faut-il s'adresser pour être éclairé ?

R. Salomon nous a appris qu'il faut recourir aux

(1) Cagliostro devait avoir lu les six discours sur les miracles de Jésus-Christ par Th^e. Woolston, qu'il représente comme des allégories. Selon ce théologien les évangélistes ont écrit une histoire non littérale, mais emblématique du fils de Dieu. En 1729, la cour du banc du Roi le condamna à 150 livres sterling d'amende, et à une année de prison. Le clergé anglican a toujours employé de ces moyens pour défendre sa théologie, son pouvoir, ses richesses; on le dirait, par son intolérance, une branche catholique et apostolique.

Élus supérieurs qui environnent le trône de Dieu. Comme dans la cour des grands rois d'Orient, il y avait sept officiers toujours en présence du Roi et près de sa personne, ainsi Salomon nous a appris que ces êtres sublimes sont les sept anges qui président aux planètes.

Cagliostro avait adopté entre autres ornemens le drap Sérique, ou *voile copte* des Coëns (1) qui

(1) Moïse avait établi trois castes de prêtres pour le service de l'autel : la 1^{re} des Coëns, la 2^e des Lévites, la 3^e d'Israël.

Les Coëns, descendants d'Aaron, étaient tous prêtres et sacrés; ils étaient chargés des grandes prières le 10 de Thischri; et, devant l'autel, ils donnaient la bénédiction au peuple, (cérémonie et droit que les prêtres de Rome conservent.)

Les Lévites n'étaient que leurs desservans; c'était pour eux un très-grand honneur d'être élus dans certaines cérémonies pour présenter aux Coëns de l'eau dans un bassin et en verser sur leurs mains, leur présentant des serviettes de lin, (ce que les catholiques ont conservé dans leur messe au *Lavabo*.) Les Coëns ne pouvaient toucher les objets sacrés qu'après cette purification; ensuite ils se plaçaient devant le Grand-Prêtre et se tournaient vers le coffre qui renfermait la bible; ils l'environnaient, et le plus ancien levait les mains vers le ciel, étendant ses doigts (comme les prêtres catholiques devant l'hostie sur l'autel), et fermaient les yeux, après quoi ils ouvraient le coffre sacré ou arche, fermé à clef. C'est de ce point que part le degré de chef des Clefs, et le décor qui s'en trouve dans différens Ordres et dignités Maçon.

Les Coëns dans leurs hautes fonctions tenaient la tête cou-

était de couleur jaune, ayant aux extrémités des franges blanches, brodées en or, avec les emblèmes des sept anges ou planètes, qui rappelaient dans leurs instructions que Salomon resta sept ans à élever son temple à l'Eternel, comme il est dit dans la bible, et que son trône avait sept marches analogues aux sept sciences prescrites pour obtenir la sagesse de ce grand roi. Les Juifs en général, en priant, se couvrent la tête d'un voile appelé *Taled* ; aux quatre coins pendent les *Sithsitas*, cordons à cinq nœuds, qui figurent les cinq livres attribués à Moïse.

Cagliostro impliqué dans l'affaire du collier de la reine de France fut enfermé à la Bastille, et, en 1786, il fut banni du royaume ; ensuite il repassa en Angleterre avec son Rite, qui y fut établi. Chargé de dettes, il quitta cette île et parcourut l'Allemagne et la Suisse. En 1790, il fut chassé de Trente par l'évêque qui en était prince ; il passa à Roveredo, et y établit une Loge ; en partant il transmitt ses pouvoirs à M. Bat.... de Mori comme substitut et commissaire délégué.

Les évocations des morts de Moïse, les apparitions

verte d'un grand *voile*, ce qui était pratiqué par les prêtres de Jupiter, et même par les Saliens qui la couvraient d'une peau de victime. Les prêtres de Rome adoptèrent l'emblème des Coëns ; Cagliostro et d'autres firent de même.

ritions des absens, qui avaient lieu par sa colombe ou son pupille, et ses prédictions acquirent bientôt une grande faveur parmi ses prôneurs et parmi les visionnaires qui en vantaient l'exactitude ; elles se pratiquaient par le moyen de la colombe ou du pupille qui seuls voyaient tous ces miracles dans une caraffe remplie d'eau pure, placée sur une table couverte d'un tapis verd et environnée de sept bougies.

Les Martinistes, les magiciens de Schoëffer, les magnétiseurs ou les Mesmériens, les Egyptiens de Cagliostro et tous les mystiques n'admettaient aux Hauts Grades, que ceux qui étaient disposés à tout croire. Lorsque les prodiges ne pouvaient s'opérer, ils avaient soin d'en attribuer la cause à la présence de quelque incrédule. Tous ces enthousiastes avaient adopté le système des premiers chrétiens près desquels les miracles ne s'opéraient que par une foi aveugle.

Dans les derniers temps Cagliostro passait pour avoir le don de guérir les malades ; il donnait gratuitement des médicamens aux pauvres, leur distribuait des gouttes qui devaient guérir tous les maux, et faisait beaucoup d'aumônes.

Son culte mystérieux et merveilleux lui procura des adeptes en France, en Allemagne, en Angleterre et en Italie ; son dogme se rapprochait de celui de Swedemborg ; il était fondé sur la même théosophie et sur la science hermétique. Ses cérémonies étaient

un mélange de prières sacrées et profanes, de psaumes et de cantiques.

Ses travaux s'ouvraient en langue latine, comme dans les deux hauts degrés de la Stricte Observance, et comme dans l'Ordre du Temple.

En quittant Roveredo, Cagliostro passa à Rome ; il y établit une Loge, mais l'inquisition le fit arrêter et l'accusa d'*hérésie*, de *magie*, d'*apostasie* et même de *frénésie* ; par tous ces motifs elle le condamna à mort comme hérétique (1), et il fut frappé des excommunications de Clément XII, et de Benoît XIV.

Le Saint Père, Pie VI, commua la peine de mort en une détention perpétuelle dans une prison d'état. Enfermé au château St. Ange, il voulut s'évader par un stratagème ; il feignit de se repentir des erreurs pour lesquelles il avait été condamné ; il demanda à faire pénitence de ses fautes, et voulut se confesser ; la personne chargée de le garder lui envoya un capucin. Il fait à celui-ci une confession générale et le supplie de lui donner la discipline, pénitence très-usitée par les badauds de Rome. Le bon père

(1) Le clergé italien ignore de nos jours, ce qu'est la Maçon., quoiqu'il l'ait protégée jadis ; aujourd'hui si une personne ne s'accorde pas avec ses superstitions, elle est traitée d'hérétique ou de Maçon. Les *Acta Latomorum*, Vol. I, p. 46, disent que le savant Muratori était accusé par ce corps comme étant l'inventeur de la Maçonnerie, et hérétique.

consent à cet acte de dévotion, mais le pénitent, après avoir reçu quelques coups, s'empare du cordon du moine, se jette sur lui et cherche à l'étrangler. Le capucin, qui était très-vigoureux, lutta contre Cagliostro, cria, et appela les employés à son secours; avec leur aide il se sauva la vie, et l'on retint Cagliostro, qui paraissait avoir eu l'intention de prendre le froc du capucin, dès qu'il l'aurait étranglé, et de sortir sous ce déguisement.

En 1797, à l'approche des Français de Rome, on le trouva mort au château St. Ange. Le peuple crut que quelques membres de l'inquisition, voyant se soustraire à la vengeance de ceux de ses adeptes qui se trouvaient dans l'armée française, le firent étrangler.

Les Français ayant occupé l'Italie, leur gouvernement protégea la Maçonnerie. On a vu même un G. : O. : attaché à la division militaire de l'armée d'Italie s'établir à Naples. Le général L... en était le Grand-Maître.

En 1805, on fonda un G. : O. : à Milan, et on organisa un Concile du 33^e degré sous le régime de l'Ecos. : Anc. : et Acc. : le tout par patentes du comte de Grasse Tilly, Grand Commandeur *ad vitam* dudit Concile en Amérique. A l'article de la Maçon. : en France, nous avons parlé de ce Rite et de ce Tilly.

Le Prince Eugène accepta la dignité de Grand-Maître des Loges italiennes, et celle de Souv. : Grand

Commad.^r. du Sup.^r. Cons.^r. de 33 degrés à Milan. Nous avons connu particulièrement ce Sérénissime G.^r.M.^r.; nous eûmes même la faveur de recevoir mainte fois sa visite, et celle de M. le Baron d'Arnay son secrétaire, lors de notre passage par Munich. Ses actions illustres et sa fidélité à Napoléon, quand celui-ci était abandonné non seulement de ses adulateurs, mais encore de ses parens et amis, ne font qu'une partie de son éloge. Lavalette de Paris et d'autres illustres proscrits, tous les malheureux trouvaient chez lui des consolations et des secours. Les services importants que cet illustre F.^r. a rendus à la Maçon.^r. et au monde profane, sont généralement connus; les hommes éclairés et vertueux, qui ont su apprécier ses rares qualités, paient fidèlement à ses mânes le tribut d'estime, de reconnaissance et de dévouement qu'ils lui doivent.

Après les désastres de Napoléon, et la retraite des armées françaises, il se forma en Italie une société anti-maçonnique, qui singe les Maçons dont elle a adopté les Rites. Un auteur du jour, Jean de Wit, qui se dit initié aux degrés les plus élevés de la Maçonnerie et du Carbonarisme, dans un ouvrage qu'il imprima dernièrement à Brunswick, développe les doctrines erronées qui sont de l'essence de certains Hauts Grades auxquels il fut admis, et qui, basés sur des systèmes politiques, sont en opposition aux statuts

généraux de la Maçonnerie , par lesquels il est expressément défendu aux Frères de s'occuper de questions politiques ou religieuses.

L'auteur , après avoir combattu les principes des démagogues , et après avoir exposé ce qu'il trouvait de vicieux dans cette branche Maçon. : qu'il accuse d'avoir prêté la main aux révolutions en Italie , s'engage de dévoiler également la conduite des acteurs et partisans de la contre-révolution , de faire connaître leur projet , leur but et leurs intrigues ; il déclare que sa foi , son profond respect pour l'église , son amour pour le bien-être social lui font un devoir de révéler les turpitudes et la coupable activité de quelques hommes d'état , de quelques dévots , de quelques prêtres ambitieux , vrais sacrificateurs de Baal , qui en imposent au nom du Dieu d'Israël dont ils prétendent servir la gloire , mais dont ils trahissent la foi en violant impudemment les plus saintes de ses lois. Nous ne citerons de cette production que quelques traits qui se rapportent à notre sujet :

« Il existe en Italie, en Espagne, en France, en Suisse, et en Allemagne, une société secrète, en quelque sorte indissoluble, qui s'élève contre l'esprit régénérateur du siècle, contre les progrès des sciences, et contre la fraternité des Maçons; qui a pris les formes, les initiations et les grades maçonniques; et qui avait à sa tête ce même pape dont les excommunications fou-

droyaient tous les Maçons et toutes les sociétés secrètes. Par la pratique de ses institutions, cette société a pu se faire reconnaître pour une branche maçonnique; par ses ruses et ses ressorts secrets elle a pu surprendre et égarer quelques Maçons, mais qu'elle cesse de croire à son triomphe! Ses membres n'ont pas assez de mérite, ses jeunes adeptes ne sont pas même à la hauteur de la civilisation: et que peuvent faire avec de jeunes prêtres, pour la plupart mal élevés, l'ignorance du haut clergé et la morgue de la vieille noblesse?

« Envoyé près de la cour de Sardaigne, M. le Duc d'Alberg fut chargé de l'examen de quelques papiers d'un ancien noble, émigré français, qui venait de mourir à Turin, et il dut à ce hasard la connaissance de la société ou ordre *della Santa Fede* dont il trouva les statuts dans les papiers du défunt, ainsi que des correspondances qui prouvaient qu'elle avait des ramifications dans les villes de Nîmes et d'Avignon.

« Cette société avait adopté l'initiation introduite en Italie, par Folkes, et connue sous le nom de Rite de Misraïm; elle suit les trois grades symboliques, ce qui a servi à duper les Maçons et les Carbonari. Elle affecte un attachement aux principes libéraux, et se montre ennemie des gouvernemens que l'Italie a vu rétablir depuis 1815, et long-temps avant la découverte du duc d'Alberg, elle avait fait bien du mal.

« Les membres *della Santa Fede*, font plusieurs sermens , et entre autres celui de rapporter à leur chef tout ce qu'ils voient et entendent.

« Par ce moyen , ils forment la police secrète ou la haute police de l'état , qui n'existe que pour exécuter les ordres des Fédistes. Les membres peu fortunés , reçoivent tous les mois un salaire proportionné à leurs services , mais dont le minimum est de quatre cents francs. Par son système d'espionnage , cette société est parvenue à organiser au sein de l'état , un second gouvernement dont le but est de changer l'ordre des choses et de renverser toutes les institutions qui lui déplaisent ; et déjà , plus d'une fois , par ses perfidies , elle s'est rendue coupable de haute-trahison.

« Ses membres ont des signes pour se reconnaître , par exemple une croix qu'ils font d'une manière presque imperceptible , avec le ponce de la main gauche , sur le côté du cœur ; ils ont encore leurs mots d'ordre , qu'ils ont déjà changés plusieurs fois , ainsi que le titre de la société. C'est ainsi que ces conspirateurs contre les lumières et la liberté , ont successivement porté le nom de société *della Santa Fede* , ou hommes de la Foi , *dei Concoistoriali* , ou des congréganistes , *dei Crociferi* , ou des porte-croix , *dell' Anello* , ou de la bague , enfin de la *Société de Brutus*. »

De Wit nous dit, que déjà instruit des intrigues de cette société, par la découverte du duc d'Alberg, il se mit, par le plus grand des hasards, en possession de nombre de pièces originales qui lui apprenaient des secrets importants de cette société.

Pendant son séjour à Turin, en 1821, un de ses amis, qui avait envie de se masquer, fut chez un fripier, rue du Pô, demander un costume; en essayant un des habits qui lui furent présentés, il crut s'apercevoir que des papiers étaient cousus dans son plastron : il acheta le costume et l'emporta. Rentré chez lui, il le dé cousut aussitôt et y trouva les statuts, signes et mots avec le tableau nominal des Frères de la société *della Santa Fede*. L'habit avait appartenu à un des principaux membres de la société, et ses héritiers, ignorant l'existence de ces papiers, avaient vendu la garde-robe à ce fripier.

Par cette seconde découverte, il a pu connaître l'origine de la société fondée par Pie VII, qui s'en fit le chef, et devait être remplacé par ses successeurs. De Wit a pu s'assurer que le but de cette institution est d'arrêter la civilisation, d'étouffer les lumières et la liberté par l'anéantissement de l'instruction et celui de la presse, de faire retomber le monde sous le joug de toutes les superstitions par le rétablissement des couvens (1), et d'étendre la domi-

(1) Tous les ordres monastiques partout où ils existent dé-

nation papale, par un nouveau partage de l'Italie, qui, d'après les plans de ces saints conspirateurs, doit se diviser en trois parties, savoir : l'Italie supérieure, l'Italie inférieure et l'Italie centrale. Le Piémont, Gênes, les duchés de Parme, de Modène, et de Mantoue, les états de Venise et la Lombardie, qui forment la première de ces parties, doivent échoir au duc de Modène. Le grand-duché de Toscane (1), est réuni aux états de l'Eglise, c'est l'Italie centrale : et comme un pape avait érigé la Toscane en grand-duché, pour favoriser la famille de Médicis, et que cette branche est morte, les papes se croient *de jure*, les héritiers du trône : s'appuyant de l'exemple de Clément VIII, qui hérita du duché de Ferrare. *Ob lineam finitam, seu ob alias causas* : à cause de la ligne finie, ou pour toute autre cause, Clément envoya ce manifeste à l'héritier testamentaire César d'Este, fils naturel d'Alphonse II, et il l'appuya de 25 mille hommes, et d'une

pendent directement des papes, et non des évêques ordinaires ; par ce moyen, Rome a des sujets dans les états des autres souverains. Il est donc facile de conclure pourquoi elle intrigue à leur rétablissement partout où ils furent supprimés.

(1) Le Grand Duc régnant de Toscane est animé d'un esprit de modération qui le fait chérir même des étrangers qui s'y trouvent à l'abri des attaques des affidés de Rome.

Ce Souverain en se mettant en garde contre les menées des papistes a préservé ses états de secousses politiques.

bulle d'excommunication. Les papes, par cette conduite, foulent aux pieds le précepte du divin Maître : « *Les princes des nations dominent ; il n'en sera pas ainsi entre vous : quiconque voudra être le premier sera le dernier.* »

Le royaume de Naples , auquel le Pape cédera quelque terre du côté de Bénévent sera l'Italie inférieure.

Par cette division , les Autrichiens sont exclus de l'Italie. Les hommes de la Foi les haïssent , parce qu'ils n'accèdent pas tout-à-fait à leurs vues intolérantes et au rétablissement des moines , mais plus encore , parce qu'ils craignent que l'influence autrichienne ne place un jour la tiare sur la tête d'un archiduc d'Autriche , et qu'alors le pontificat de Rome ne se perpétue dans cette famille. Aussi, cette perfide société excite de toute manière les libéraux contre le gouvernement impérial qui , mieux avisé , commence à se rendre plus populaire dans la Péninsule ; c'est ce que du moins la franchise , depuis peu accordée au port de Venise , nous permet de croire.

Le comte De Maistre , connu par ses soirées de Pétersbourg , et surtout par son livre *du Pape* (1), était

(1) De Maistre écrivit les *considérations sur la France et l'Essai sur le principe régénérateur des constitutions politiques*, ouvrages qui sont l'Evangile des Fédistes. Ses admira-

porté sur le tableau , comme chef provincial de la société della Santa Fede dans le Piémont. A sa mort , il fut remplacé par le président du sénat , le comte Borgarelli , ensuite par l'archevêque de Turin , enfin par le vicaire-général d'Asti. Le roi Charles-Félix y était porté comme membre , et devait céder son trône au chef suprême de la société , dans la Haute-Italie , c'est-à-dire au duc de Modène (1). De Wit l'accuse d'avoir trahi la foi des alliances , les devoirs et les affections de la parenté , pour usurper les plus belles possessions de l'Autriche , et d'avoir toujours nourri le coupable espoir de réussir dans cette entreprise avec les secours de la France qui , sous le ministère Villèle , favorisait cette société , comme celle des jésuites et qui toujours ennemie de l'Autriche , était charmée de trouver l'occasion de renverser un trône qu'elle avait vu élever malgré elle et dont l'éclat faisait son désespoir.

La partie inférieure de l'Italie , en ce qui regarde les fédistes , était dirigée par le prince Canossa , que

teurs l'appellent le Prophète du passé ; mais de sages et profonds critiques disent : « qu'il n'a pas révélé le passé tel qu'il était , qu'il a bâti avec des ruines un édifice qui n'est point écroulé. » Voyez M. Ballanche , *Essai de Phalagénésie social*. — *Le Journal des Débats*. — *Les Éphémérides Universelles*, T. 1^{er}.

(1) Nous aurons occasion de parler de ce prince à l'article des Carbonari.

sa haine pour la maison d'Autriche, avait fait entrer dans la société. Il savait qu'un rapport du généralissime comte de Frimont le fit renvoyer du ministère; mais ignorait-il que ses relations avec les jésuites de Gênes, et avec les agens du duc de Modène, n'étaient plus un secret pour les cabinets européens?...

Les ruses auxquelles les fédistes eurent recours, pour soulever les Carbonari dans le royaume de Naples, et les Maçons, connus sous le nom de la branche et rite des Sublimes Maîtres Parfaits, dans le Piémont et dans la Haute-Italie, sont connues aujourd'hui par une infinité de victimes réfugiées en pays étrangers, sans espoir de retourner jamais dans leur chère et belle patrie.

Toutes ces intrigues découvertes nous montrent la source et la cause de ces secousses politiques qui se firent, de temps à autre sentir en Italie, et les trames infâmes ourdies par une société dont les libéraux ont été dupes jusqu'à la fin, et dont tous les membres étaient les vrais ennemis des Autrichiens et de la plupart des gouvernemens actuels de l'Italie, et des libertés publiques.

La révolution du Piémont arriva sans qu'il se présentât un chef pour en diriger le mouvement, aussi la confusion régna dans toute l'administration du nouveau gouvernement. Les agens de la Foi, étaient des hommes ou inconnus, ou à double face, et tous

méprisés par la nation. Aussi, désespérant de réussir pour le moment, et craignant que les libéraux ne saisissent l'occasion pour se donner les institutions que réclamaient les besoins du peuple et l'esprit du siècle, les conspirateurs engagèrent la maison de Carignan à appeler les Autrichiens à son secours. Par cette ruse non-seulement ils échappèrent à la vengeance, mais ils s'acquirent un droit à la reconnaissance de leurs victimes, et profitèrent bientôt de tous les avantages de leur position, pour envoyer à l'échafaud ou chasser de leur pays, les citoyens qui voulaient étayer le trône d'une sage constitution, et faire briller la couronne de tout l'éclat de la justice et de l'équité, pour disposer en faveur de leurs satellites, de toutes les places et de tous les emplois; en un mot, pour préparer une nouvelle révolution, avec plus de chance de succès, en chassant les hommes les plus capables d'aider le roi de leurs conseils, et les plus disposés à donner leur sang pour la défense du prince et de la patrie.

Mais rendons ici hommage à la vérité et justice aux Autrichiens, appelés par le roi de Piémont, pour dompter les mutins. Le général comte de Lillienberg fixa son quartier-général à Alexandrie, foyer des menées des fédistes, et agit avec toute la modération possible. Il y arrêta le bras homicide de la Société qui, furieuse de n'avoir pu exécuter ses

projets, se serait jetée, dans cette ville, sur ses ennemis, avec cette rage qui l'animait partout ailleurs; mais elle n'osa les poursuivre dans les rangs protecteurs de l'armée autrichienne.

Cette société, comme nous avons dit, vise à l'agrandissement de l'autorité papale et au triomphe de toutes les superstitions répandues par le clergé en bien des pays. Aussi le *Courrier des Pays-Bas*, sous la date du 20 mai 1829, nous fait voir que ses manœuvres ne sont pas toujours sans un résultat favorable. Le roi de Saxe, eut la bonhomie de compter vingt mille ducats d'or aux jésuites de Dresde, pour l'achat de reliques de plusieurs saints, et pour cet argent il a reçu de Rome, des os qui en somme équivalent à deux squelettes. Ce journal ajoute, que la munificence royale avait désigné un des plus beaux palais de la ville, pour doter les révérends pères de Jésus, qui, selon de Wit, ne sont autres que des fédistes, secte qui empoisonne l'Europe, et dans laquelle il compte le prince de Hohenlohe, Schillings et Fürst qui même, selon lui, est soldé par cette société dont l'avarice ne se refuse pas à sacrifier quelque argent, pour replonger l'Europe dans l'anarchie théocratique et dans la plus profonde ignorance.

A l'appui de cette dernière assertion, voici un fait qui doit mettre en garde tous les souverains et tous les peuples de l'Europe :

Le gouvernement piémontais dirigé par les fédistes, chercha à entraver l'instruction, et pour ainsi dire, à la rendre aristocratique : il fit une ordonnance par laquelle on ne pouvait admettre aux études que les nobles et ceux qui avaient de la fortune ; pour recevoir l'instruction, il fallait payer une très-forte somme. Ce décret arrêta l'éducation publique dans les écoles primaires et universités. Le professeur de physique expérimentale de l'université de Vercelli, se présenta au zélé agent de la société, M. le comte de la Motte St Martin, inspecteur-général des écoles de la province et de l'université de ladite ville ; il l'engagea avec instance à représenter à S. M. le Roi que cette ordonnance obscure, bornait à la seule caste des nobles et des riches le bienfait d'une éducation qui doit être, en tout lieu, nationale et universelle ; que par cette absurde mesure les écoles et l'université étaient désertes ; et que l'ignorance allait replonger le peuple dans les ténèbres.

A cette patriotique doléance, le noble comte s'écria tout joyeux : « Tant mieux, nous voilà dans notre chemin. Ce sont les lumières et les universités, qui ont provoqué la révolution en France et en Piémont. Notre roi ne veut plus de révolutions, il n'a pas besoin de savans, et il n'en veut pas !... »

Voilà ce que se proposent en Italie, en France et dans les Pays-Bas les fédistes, les apostoliques, ou

les jésuites ; car ne sachant encore si ce sont là des sociétés distinctes ou si c'est la même connue sous ces différentes dénominations , nous comprenons toujours sous l'un ou l'autre de ces noms , les hommes qui marchent dans la même voie pour atteindre leur but commun , qui est d'asseoir la tyrannie papale sur les trônes des rois ; de s'emparer , au nom du ciel , des biens de la terre ; et de perpétuer leur domination par l'ignorance des peuples.

Il est étonnant qu'il y ait encore des hommes assez aveugles pour se laisser persuader que l'éducation doit être abandonnée à ces intrigans , dont la marche n'est que trop bien connue , et qui appellent de tous leurs vœux la dégradation de l'espèce humaine.

Après la chute de Napoléon , tous les princes italiens qui rentrèrent dans leurs anciens domaines , se liguèrent , à l'insinuation des fédistes , pour détruire la fraternité des Maçons , comme si leurs anciens revers et la perte de leurs états , étaient dûs à cette institution. Chacun connaît l'histoire , nous ne nous occuperons donc aucunement de ce sujet. Mais ces princes persistent encore de nos jours dans leurs persécutions contre une société qui n'existe plus en Italie , mais qui , quand même elle existerait , a un but connu , et purement théosophique. La Maçon. n'envisage que l'amour du prochain ; c'est une institution de pure charité ; elle n'a jamais enfanté ni

prêté la main aux convulsions politiques dont l'Italie a été le théâtre.

Les papes léguèrent à leurs successeurs une haine mortelle contre les Maçons. Pour couvrir les sourdes manœuvres des fédistes et des apostoliques, Léon XII lança aussi sa bulle d'excommunication contre tous les Maçons et contre les protecteurs de la confraternité. Cette bulle se termine par un texte de St. Paul, et elle prétend que la sentence qui y est renfermée retombe sur les Maçons et sur leurs protecteurs ; ce texte se lit dans l'Épître aux Romains Chapitre I^{er}. §. 32. « *Ceux qui font ces choses sont dignes de mort ; et non seulement eux, mais même les protecteurs de ceux qui s'en rendent coupables.* »

Par cette sentence, une grande partie des magistrats des États-Unis d'Amérique, l'empereur du Brésil, le roi d'Angleterre, celui de Suède, les fils du roi des Pays-Bas, un grand nombre de princes d'Allemagne et de France sont désignés aux poignards des Séides de la cour de Rome.

Cette bulle est signée par Barthélemi Pacca *Card. protodataire*, et pour le cardinal Albani *Capacini substitut*, et par Dr. Testa ; elle fut donnée à Rome, près St. Pierre, le 13 mars 1825. Une des causes de la haine de la cour de Rome contre les Maçons, c'est qu'elle les regarde comme des substitués à l'Ordre des Templiers : ce fut le 13 mars que le dernier

Grand-Maitre , Jacques Molay expira sur un bûcher ; ce n'est donc pas sans raison , que le Saint-Siège lança cette bulle le même jour et le même mois.

Nous pourrions d'un bout à l'autre combattre victorieusement cette barbare production digne des temps ignorans et superstitieux qui servirent à l'envahissement du pouvoir temporel par la cour de Rome. Nous nous arrêtons un instant pour examiner qui sont ceux , que l'Apôtre Paul (armé de toutes pièces ,) condamne à la peine de mort , et s'il n'y a pas de l'impudence à vouloir désigner en eux les Frères Maçons.

Pour expliquer le sens du § 32 du 1^{er} Chapitre , de l'Épître aux Romains : il faut remonter et lire les paragraphes antécédens qui l'amènent :

« §. 23 Et ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible en la ressemblance de l'homme corruptible (1), et des oiseaux et des bêtes à quatre pieds , et des reptiles.

« §. 24. C'est pourquoi aussi Dieu les a livrés aux convoitises de leurs propres cœurs ; de sorte qu'ils

(1) Si Arius s'opposa à la divinité du Christ , et à sa consubstantialité avec Dieu , père de toute créature , St. Paul était bien plus sévère sur le point de l'unité de Dieu. Il est surprenant que la cour de Rome se serve du texte le plus fatal à la doctrine de la Trinité romaine , pour combattre les unitaires.

« se sont abandonnés à l'impureté, déshonorant entre eux mêmes leurs propres corps (1).

« §. 25. Eux qui ont changé la vérité de Dieu en fausseté, et qui ont adoré et servi la créature en abandonnant le créateur qui est béni éternellement, amen.

« §. 26. C'est pourquoi Dieu les a livrés à leurs affections infâmes; car même les femmes parmi eux ont changé l'usage naturel en celui qui est contre la nature.

« §. 27. Et les hommes tout de même, laissant l'usage naturel de la femme, brûlent dans leur convoitise l'un pour l'autre, commettant, homme avec homme, des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes la récompense de leur erreur telle qu'il fallait.

« §. 29. Etant remplis de toute injustice, d'impureté, de méchanceté, d'avarice, de malignité; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de fraude, de mauvaises mœurs, etc. ».

Voici les hommes que St. Paul livre à l'anathème. Comment se fait-il que dans ce siècle les fédistes abusent ainsi des Saintes Ecritures, et en font de si fausses applications.

(1) Il est notoire que les premiers chrétiens étaient accusés de pareilles turpitudes dans leurs réunions nocturnes. C'est aux chrétiens que Paul parle.

Quelle ressemblance y a-t-il entre les Frères Maçons et les hommes corrompus dont parle Paul, et auxquels il applique les conclusions de son premier Chapitre aux Romains. Sont-ce les Maçons qui ont changé la ressemblance de Dieu incorruptible dans l'image de l'homme corruptible ? Il est bien certain que la cour de Rome n'ignore pas que la fraternité honore le seul culte du G. : A. : D. : L. : U. : ; que ce ne fut pas elle qui lui associa le père ou le fils, culte nouveau auquel il paraît que St. Paul fait allusion. La fraternité offre ses hommages à Jehovah seul qui fut, qui est et qui sera, *Amen*.

Sont-ce les Maçons qui se livrent aux affections infâmes et contre nature ? n'avons nous pas indiqué que les hommes sans mœurs sont exclus de la fraternité, que dans quelques Rites on ne peut être élevé aux grades supérieurs que lorsqu'on est père de famille ? Les Maçons regardent le célibat comme un scandale ; c'est lui qui a enfanté dans les cloîtres les vices infâmes que Rome voudrait endosser aux Maçons.

Ne serait-ce point par hasard l'apostasie de Rome et les fruits amers du célibat, que Paul consigne comme prophéties dans ce chapitre. Nous nous garderons d'en faire l'application démonstrative, le respect qu'on doit aux mœurs nous le défend et nous demandons excuse à nos Frères des indécentes que nous

avons transcrites : elles se trouvent dans l'Épître aux Romains, que la cour de Rome a admise dans ses livres canoniques, qu'elle publie pour l'édification de ses jeunes lévites auxquels la lecture en est recommandée, pour les rendre plus dignes du Sacerdoce, et de la société des fédistes.

Après ces éclaircissemens on ne pourra plus ignorer toutes les menées que nous avons rapportées, originaires toujours du pouvoir théocratique, qui voudrait tout envahir, et qui s'est servi toujours des moyens qu'il a crus les plus utiles à son but. Ces princes italiens ne voudront pas ignorer qu'il existe un mécontentement général dans toutes les classes de citoyens, pour des innovations qui furent regardées comme destructives des droits du peuple garantis par des lois que les Français avaient apportées, et comme ne se trouvant plus en harmonie avec la civilisation du siècle. Les Italiens sont persuadés que plusieurs des lois introduites par ces réformes, ne tendent qu'à anéantir toutes les libertés publiques.

La nation italienne, quoique endormie dans les délices de Capoue, s'est élevée au rang des peuples les plus civilisés ; sous ce rapport, elle n'a rien à envier aux Suisses, aux Bavares, ni même aux Français, avec lesquels les mœurs, les usages, et presque la langue les avaient identifiés. La conformité des lois sous l'empire français, donnait

aux Italiens l'espoir de jours heureux elle leur promettait de se voir réunis dans un seul faisceau et de figurer comme nation indépendante au milieu de l'Europe civilisée, n'importe sous quel souverain ; ils ne demandaient, ils ne désiraient que leur indépendance et une représentation nationale ; mais le fil de ces espérances est rompu. Nous croyons que de là sortirent toutes ces sourdes conspirations que les oppresseurs que nous signalons, provoquèrent et exagérèrent dans leurs journaux, afin de légitimer la plus odieuse féodalité aux yeux du monde éclairé ; qui désavoue et condamne leur politique ; de se justifier des persécutions contre tout ce qui peut éclairer l'homme et contribuer à son bien-être ; et d'asservir, au nom de la religion et de l'humanité, une nation sur laquelle les lois divines ou humaines ne leur donnent aucun droit.



CHAPITRE XXXIII.

Origine des Carbonari en Allemagne, en France, à Gènes. — Capitulaires de l'Ordre. — Explication des doctrines et emblèmes. — Légende de St. Thiébaud protecteur de l'Ordre. — Les Carbonari dans les Deux-Siciles. — Propagation de l'ordre causée par les persécutions des Bourbons, — Les Français à Naples. — Les Maçons fraternisent avec les Carbonari. — Joachim persécute les Carbonari. — Horreurs de Menès. — Magella cherche l'indépendance de l'Italie par la propagation des Carbonari. — Bulle de Pie VII, contre la Société. — Les Carbonari et les Maçons ne font qu'une société, ce qui est prouvé par le procès des Adelphe et des Philadelphes. — Ferdinand persécute les Carbonari et les Maçons dans les Deux-Siciles. — Origine des Carbonari d'après de Wit. — Ses erreurs. — Il croit l'Ordre originaire de France et d'Angleterre. — Il annonce l'envoi des députés Carbonari de Naples à Paris pour y centraliser la direction. — De Wit admet dans les Carbonari des grades qu'ils n'ont jamais connus en Italie. — Conclusions sur cette institution.

EN 1810, on a vu tout-à-coup se montrer sur l'horizon politique et théosophique une société secrète appelée Carbonari (Charbonniers). Néanmoins cette société n'est pas nouvelle, et bien des écrivains

sont d'avis qu'elle tire son origine des peuples allemands, lorsque se forma cette pépinière de sociétés secrètes, sous le pontificat d'Alexandre III, ainsi que nous l'avons dit, et qu'il est rapporté dans l'extrait de Müller (1).

Alors plusieurs princes ayant établi en Allemagne des lois sur les bois et les charbonniers, elles causèrent de grands troubles.

Les charbonniers allemands, reconnaissant la nécessité de se donner une assistance réciproque, s'unirent entre eux pour s'opposer à ces nouvelles lois, en partie l'ouvrage des intrus étrangers qui dominaient dans leur patrie; ils cherchèrent à arrêter ces abus et à chasser les ennemis de leur pays; ils établirent entre eux des signes de convention pour se reconnaître et s'aider mutuellement.

L'insurrection des charbonniers et des paysans allemands, arrivée postérieurement, en 1524, à la tête de laquelle était Munser, se présentait sous le double dessein d'abroger certaines lois forestières et de réformer la religion romaine.

La société des charbonniers fut si puissante, que

(1) Pavinius, qui a écrit la chronologie ecclésiastique, fixe à cette époque la fondation des *Uniliati* en Italie; cette société avait des cérémonies et des initiations qui ressemblaient beaucoup à celles des Carbonari.

lorsque Conrad Kauffengen voulut enlever les princes saxons, son projet fut éventé par cette société.

On peut apprendre quels étaient les travaux, mystères, institutions et doctrines de cette société dans la nouvelle de *l'Antiquaire*, par Martin Waldeek.

Cette association composée, dans le commencement, de simples ouvriers acquit avec le temps une certaine considération, et se répandit avec ses institutions mystiques en France, en Italie, dans les Pays-Bas et en Allemagne : son secret et son serment étaient inviolables ; ce qui fit naître l'adage : *Foi de Charbonnier*.

L'histoire Maç.[°] de France nous dit qu'un certain Beauchaine, maître inamovible de la G.[°] □ de France, avait été de l'ordre des *Fendeurs* ; qu'il avait tiré de leurs statuts les formulaires secrets pour admettre des dames à des travaux maçonniques.

Le G.[°] O.[°] de France a accueilli le rituel et le formulaire de la société des *Fendeurs*, dont les doctrines, les mystères, les symboles et l'initiation sont en rapport avec ceux des Carbonari. Des services très-importans rendus de temps à autre par ses membres déterminèrent des personnages illustres à s'y faire admettre. On assure positivement qu'en France plusieurs membres du parlement y furent admis de 1770 à 1790.

Le gouvernement français, peu avant la révolution,

avait cherché à s'étayer de cet ordre à Gênes, où il existait sous le nom de Carbonari royaux, afin de pouvoir renverser, par son entremise, l'ancien gouvernement oligarchique, et de déterminer la réunion de la ville de Gênes à la France. Ce fait se trouve publié dans le journal *la Minerve de Naples*, qui a toujours joui d'une estime générale.

Dans le département du Mont-Jura, et dans les montagnes voisines, la société des Charbonniers et des Fagoteurs existait de temps immémorial; ils s'appelaient aussi les Bons Cousins.

Cette société reçut une nouvelle organisation sous l'empire de Napoléon, par le marquis de Champagne, son protecteur; ce qui a induit De Wit à croire les Carbonari de Naples descendus de la Franche-Comté.

Le comte Orloff dans ses Mémoires sur le royaume de Naples, prétend que la société actuelle des Carbonari doit son origine et son accroissement à la protection de la reine Caroline d'Autriche, qui s'était fait recevoir Maçonne dans une ☐ d'adoption à Naples, et qui avait protégé les Maç. avant qu'ils se fussent mêlés d'affaires politiques, et que ceux qui avaient le plus d'influence se fussent mis aux gages du gouvernement français.

Suivant cet écrivain, Caroline réfugiée en Sicile, par suite des invasions françaises, avait favorisé l'or-

dre des Carbonari, dans l'intention de renverser l'autorité de Murat soutenu par les Maç.: qui, sous le général L.... et postérieurement encore, s'étaient mis dans le parti des Français.

Les opinions du jour varient sur les Carbonari. Quelques personnes croient que le but de cette institution n'est pas théosophique, mais politique, d'autant plus qu'on les voit en butte à des persécutions.

Toutes les sociétés secrètes eurent leurs panégyristes : les Carbonari eurent les leurs. Il y en a qui ont dit que l'ordre, originaire de la Grèce, fut institué par Philippe de Macédoine ; l'institution d'un troisième grade projeté en donne la légende.

Un auteur a prétendu que François I^{er}, roi de France, fut initié dans les mystères et dans les secrets des Carbonari, ce qu'il croit être confirmé par les saluts et honneurs portés à ce souverain lors des ouvertures des *Ventes*, ainsi qu'on peut le lire dans le *Mentor* d'Ap.: Charbonnier, pag. 51.

M. de Sainte Croix, dans son *Essai sur Paris*, dit que vers l'an 1540, François I^{er} qualifia les pairs et grands dignitaires de l'église, dans ses lettres, de *Cousins*, tandis que les rois ses prédécesseurs les appelaient très-chers et fidèles amis. Quelques commentateurs des Carbonari prétendent que ce fut après que François eut été admis dans le bon Cousinage, qu'il donna ce titre aux grands de la couronne.

On est porté à croire que ces légendes sont françaises, ainsi que l'institution d'un troisième grade, tel qu'il est mis au jour dans les Annales Maçon. : pour l'année 1823, imprimées à Bruxelles, chez le F. : Wahlen. Nous croyons qu'appartiennent au même domaine, les quatre autres degrés qui forment le complément du Carbonarisme, et qui sont indiqués par Jean Wit, édition de Brunswick 1828.

Les grades, tels qu'ils sont présentés, ne sont aucunement dans le goût des Italiens, ni dans celui du siècle. Il y a véritablement un troisième degré tout récent, qui date de 1817 ; mais son but est de faire connaître aux Bons Cousins les doctrines usitées par les différentes sociétés secrètes. Ses principes tiennent de certains Chap. : Philosophiques, et des Loges éclectiques, ce qui paraît bien plus analogue aux vues des B. : B. : C. : C. : . Pour ces cinq grades, tels qu'ils sont imprimés, ils ont des épreuves, des mystères et des doctrines qui se rapportent entièrement au terrible tribunal du treizième siècle, et à la secte des *Éveillés* Allemands. Le pape Grégoire IX publia contre ces révoltés une croisade, à la tête de laquelle se trouvèrent Henri, duc de Brabant, et Florent, comte de Hollande, qui les soumirent après bien des meurtres et des combats, dans le dernier des quels il en périt neuf mille.

Les mystères et les épreuves horribles de ces gra-

des paraissent inventés pour décrier l'Ordre qu'on voudrait représenter comme prêt à renverser toute espèce de société et de gouvernement.

On doit remarquer, à l'appui de notre assertion concernant ces cinq nouveaux degrés, que la cour de Rome dans son grand procès contre cet ordre n'a pas parlé de ces grades auxquels elle n'aurait pas manqué de donner toute la publicité possible, surtout dans son jugement qu'elle a fait imprimer avec toutes les pièces du procès et de l'examen, en date du 8 octobre 1818, signé par Tibère Pacca, gouverneur de Rome.

Dans ce rapport il est dit, que l'Ordre des Carbonari a *deux grades*, Ap.° et M.°, et que la cour de Rome, lors de l'arrestation des accusés, s'était emparée de tous les statuts, doctrines, planches, livres d'or et noir, enfin de tout ce que l'ordre tenait dans les *Ventes* d'Ancone, Macerata, Fano, etc.; et il est à remarquer qu'Ancone avait une haute *Vente*.

Dans ce procès on voit encore qu'on y avait trouvé un petit opuscule de huit pages, imprimé sans date ni nom d'auteur, qui indiquait un troisième grade, et décrivait les attributs, initiations et doctrines relatives à ce que nous avons dit; mais dans l'examen et le cours du procès, il n'y eut aucune preuve de l'existence réelle même de ce troisième degré; il était projeté, mais dans le fait, il n'existait pas en Italie.

Ce procès est aujourd'hui fort rare à trouver ; la chambre apostolique , après en avoir émis cinq cents exemplaires , eut le plus grand soin de les faire retirer.

Pour confirmer notre exposé , nous allons donner les capitulaires de la doctrine des Carbonari , tels qu'ils furent reçus par les *Ventes italiennes*.

« République orientale. Lucana , district central de « Salerno , 1816. — Omissis , etc.

« De la doctrine générale de l'ordre :

« 1. Le Bon Cousinage est basé sur la *Religion* , la « Morale et la Vertu.

« 2. L'endroit des assemblées est appelé *Baraque* , « l'espace qui l'environne *Bois* , l'intérieur *Vente*.

« 3. Les membres s'appellent *Bons Cousins* : ils sont « partagés en deux classes. La première celle des Ap- « prentifs : la seconde celle des Maîtres.

« 4. Pour être digne d'appartenir à l'ordre , on « exige une conduite irréprochable.

« 5. L'intervalle de six mois est prescrit pour qu'un « Apprentif obtienne le degré de maîtrise , et de « plus il faut qu'il ait pratiqué les obligations con- « tractées de bienveillance et secours envers les mal- « heureux B. : B. : C. : C. : , et d'obéissance envers « ses supérieurs , élevant son âme et son cœur autant « que possible vers le G. : M. : D. : L. : U. : par des « œuvres vertueuses.

« 6. Il est défendu de parler contre les religions ,
« les gouvernemens, le bon ordre ou contre les bon-
« nes mœurs.

« 7. Tous les Bons Cousins sont obligés de con-
« server un secret inviolable des mystères de l'or-
« dre.

« 8. Aucun Bon Cousin ne pourra donner con-
« naissance de ce qu'on traite, ou de ce que l'on
« décide dans sa *Vente*, à un autre qui n'en serait
« pas, et beaucoup moins à un païen.

« On ordonne la plus scrupuleuse réserve à tous
« les membres B.: B.: C.: C.:, même au sein de
« leurs familles. »

Une grande partie de ces doctrines, telles qu'elles furent régulièrement approuvées, sont tirées des réglemens généraux de la Maç.:, car on en trouve de semblables dans les réglemens d'un des Rites les plus répandus, celui de l'Ecos.:. An.: au titre V des qualités, droits et honneurs, articles 1, 3, 11, 12, 21, etc., imprimés pour la G.: □ Métropolitaine d'Edimbourg, 1^{er} jour, 5^e mois de l'an de la V.: L.: 5790.

Quant au dogme des B.: B.: C.: C.:, il est tout à fait basé sur la religion chrétienne. L'admission au degré de M.: est une imitation du jugement et de la passion du Divin Maître.

Les emblèmes (1) sont : 1. Une hache ; 2. Une croix ; 3. De la terre ; 4. Un tronc d'arbre ; 5. Une nappe ; 6. De l'eau ; 7. Des feuilles de laurier ; 8. Du sel ; 9. Une couronne d'épine (2) blanche (anbe-épine) ; 10. Une échelle ; 11. Une pelotte de fil ; 12. Une pelle, etc.

La plus grande partie de ces emblèmes tend à expliquer les effets de la création, de la destruction et de la régénération ; pour le premier degré : « La hache est l'emblème des anciens sacrificateurs et des prêtres (3). La croix fait envisager aux B. : B. : C. : C. : les persécutions et la mort même, à laquelle ils sont en butte, en voulant être utiles à leur mère (4). Elle exhorte les B. : B. : C. : C. : à la

(1) Voyez Planche VIII et IX.

(2) Bien de villes en Italie font voir une partie, ou la totalité de la couronne du Christ.

Une de ces couronnes d'épines fut achetée de Baudouin, roi de Jérusalem, par le Roi St. Louis pour 100 mille francs ; il en fit présent à la ville de Paris, mais malheureusement il en existait une antérieurement à l'abbaye de St. Denis, ce qui occasionna des vives disputes et des contestations sur l'authenticité de ces reliques. Voyez Dulaure.

(3) La hache des anciens sacrificateurs était lourde et épaisse du côté opposé au tranchant ; cette partie servait de maillet pour abattre la victime avant de la frapper avec le tranchant. Voyez Planche IX.

(4) Les B. : B. : C. : C. : se disent aussi les Enfants de la

« persévérance, imitant l'exemple de I. : N. : R. : I. :
 « Grand-Maître, qui, de sa volonté, a souffert la
 « mort pour faciliter le salut et la rédemption des B. :
 « B. : C. : C. : . La terre indique que comme elle
 « couvre notre corps d'un éternel oubli, ainsi les se-
 « crets de l'ordre doivent rester ensevelis dans notre
 « cœur.

« Le tronc d'arbre avec ses racines figure la stabi-
 « lité de la société, lorsque les membres se tiendront
 « unis.

« Les feuilles de laurier indiquent que, comme cet
 « arbre, protégé jadis par Jupiter, est respecté par la
 « foudre, ainsi la société restera préservée de toute
 « attaque profane par la protection du G. : M. : D. :
 « L. : U. : .

« La nappe blanche est l'emblème de cet état ver-
 « tueux, auquel tout B. : C. : doit aspirer, et comme
 « pour blanchir et se trouver en cet état de candeur,
 « il a fallu que la plante y parvînt par la macération,
 « et qu'elle se dépouillât de son écorce, ainsi l'esprit
 « des B. : B. : C. : C. : doit parvenir à cet état de
 « perfection par le travail, en se dépouillant des pré-
 « jugés et des vices qui l'environnent. »

Ainsi du reste : les explications des mêmes em-

Veuve. Au reste, cela peut se prendre en sens allégorique pour les Enfants de la Patrie.

blèmes pour le grade de Maît. : varient selon la qualité de l'acolyte.

Les *Coëns* avaient des emblèmes et des explications approximatives.

La décoration de la *Vente* est un triangle placé derrière le G. : M. : au-dessus de sa tête, avec les initiales des mots de passe du second degré; à la même hauteur, à la droite, sont les armoiries de la *Vente*, à la gauche trois triangles (1), les uns dans les autres; au centre les initiales des mots sacrés du premier degré. Ces emblèmes sont transparens et illuminés; au-dessus est placée la peinture symbolique de St. Thiébault, et les Vertus, la *Foi*, l'*Espérance*, et la *Charité*.

Dans le catéchisme, les deux grades App. : et Maît. : *Carbonaro* tendent à expliquer les emblèmes du soleil, de la lune et des planètes; ils ont la dénomination Maç. : d'enfans de la vraie lumière; ils rappellent les quatre évangélistes, St. Théobald, St. Joseph, St. Elie, le mage Balthazar, St. Alexandre, les douze apôtres et les soixante-douze disciples de Jésus : les instructions sont tout-à-fait chrétiennes et même les santés d'obligation dans les banquets sont

(1) A ces trois triangles, on adapte comme dans les autres mystères MM. : les trois vérités égyptiennes, ou le mystère de la Trinité des Perses.

portées, la première au créateur de l'univers ; la seconde à Jésus, son envoyé, pour établir la religion pure et la vraie philosophie, selon les principes de liberté et d'égalité devant le père commun des hommes ; la troisième santé est portée aux apôtres et aux disciples de Jésus. On y trouve la commémoration de la Trinité romaine : dans les travaux l'on chante selon le cas, le *miserere*, le *de profundis* ou bien encore d'autres prières et psaumes ; on y fait des processions, et les décors sont l'étole, la ceinture et le manipule, etc.; enfin toutes les initiations des Carbonari, de quelque pays qu'ils soient, font allusion à la passion de Jésus, à sa vie et à celle de St. Thié-
baut. L'ordre a pour illustre protecteur le susdit bienheureux, qui est représenté dans toutes les *Ventes* sur le tableau mystique, et figuré dans les vignettes des diplômes qui les entourent (1) : ces diplômes sont délivrés au nom et à la gloire du G.°. Maît.°. de l'univers, et sous les auspices de ce saint.

Thiébaud était de la famille des comtes de Champagne et de Brie ; il aura été apporté aux B.°. B.°. C.°. C.°. par quelque légendaire français ; car il ne manque pas de bienheureux Italiens dans les légendes des saints.

(1) Voyez Planches ix^e et x^e. Ces diplômes tiennent de ceux des différens Rites Maç.°.

Thiébaud, en lisant les Saintes Ecritures et les vies des saints, admirait le prophète Elie, St. Jean-Baptiste, St. Paul l'hermite et St. Antoine, ainsi que la conduite qu'ils avaient tenue dans le désert. Le désir de suivre de plus près ces modèles dans leur vie solitaire, lui fit prendre la résolution de consulter l'hermite Burchard, qui vivait retiré dans une petite île de la Seine. Burchard lui donna d'excellens conseils pour pratiquer les plus austères pénitences et les vertus les plus utiles; Thiébaud retourna ensuite à sa maison. Peu de temps après il abandonna la grandeur de sa famille, pour vivre dans les forêts d'Allemagne avec les Carbonari. Cette légende aura été par la suite l'origine de son patronage. En 1055, il entreprit le voyage, alors à la mode, de la Terre-Sainte (1); en 1056, se trouvant contrarié par les guerres des Croisés contre les Sarrasins et ne

(1) Observons des parallèles curieux; Thiébaud veut visiter le tombeau du Christ; il voulut s'instruire dans les doctrines des Croisés comme les instituteurs de la Maçon. . . Thiébaud ouvre sa prédication en Allemagne, porte ensuite ses lumières à Vicence; cinq siècles après Socino part de Vicence et porte ses lumières en Allemagne, ce qu'on a vu au Chapitre précédent.

S. Thiébaud arriva dans ce pays avec un certain Gautier, qui, dégoûté de la vie, se maria et s'établit à Schio, où il laissa des descendans. Il y existe aujourd'hui des familles Gautier (*Gualtieri*).

pouvant exécuter son dessein pieux , il alla s'établir dans un hermitage près d'une vieille chapelle abandonnée à Salianigo , dans la province de Vicence. En 1066 , il y est mort en odeur de sainteté. Cinquante-un ans après sa mort , le Saint-Père Alexandre III le fit canoniser , c'est-à-dire , en 1117. La même année , les B. . B. . C. . C. . , ou les Carbonari de Venise lui bâtirent un temple , qui est appelé de nos jours *St. Baldo* , nom corrompu du dialecte vénitien , en place de St. Théobaldo , (Thiébaud en français) ; ceux des lecteurs qui voudront connaître plus amplement la vie de ce bienheureux , peuvent recourir à Baillet dans ses *Vies des Saints* , édition de Paris , 1704.

Les réglemens constitutionnels de l'ordre sont entièrement tirés des statuts du G. . O. . de France ; il y a des *ventes* supérieures , de grands dignitaires , des administrateurs , de grands représentans et des officiers honoraires ; leurs fonctions sont triennales ; ils peuvent être réélus.

Les lois supplémentaires sont en petit nombre et très-claires. A l'article V , il est dit : lorsqu'il se présentera un Maç. . pour être admis B. . C. . il sera reçu sans les faire passer par les épreuves ordinaires établies pour les autres candidats ; s'il possède un degré au-delà des symboliques , il passera Maît. . C. . et dans le livre d'or , et dans les diplômes ou

certificats , on fera mention de ses grades Maç. . .

Voici maintenant comme on croit généralement que l'Ordre des Carbonari s'est propagé dans le royaume de Naples et dans le reste de l'Italie :

Après les conquêtes des Français en Italie, ils établirent la république Cisalpine. De toute l'Italie, le royaume de Naples était le seul où la civilisation avait fait le moins de progrès. Le système féodal existait encore avec une infinité de lois, qui ne pouvaient être réputées bonnes pour tout homme doué de raison et de bon sens ; néanmoins le roi de Naples était d'un abord très-facile et très-populaire, il était aimé par la généralité de ses sujets.

A cette époque, les nobles firent envisager à ce roi que les doctrines trop libérales des Français pourraient se propager dans ses états, et qu'elles amèneraient une révolution comme en France ; on fit voir comme prochaine la chute du trône des Bourbons des Deux-Siciles.

La crainte s'empare de Ferdinand ; il établit une junte d'inquisiteurs pour arrêter les progrès que pourrait faire le libéralisme, et pour mettre en jugement tous ceux qui se feraient remarquer comme partisans des doctrines contraires à l'ancien état de choses.

Vanni fut mis à la tête de ce tribunal terrible ; cet homme dur et emporté promit des récompenses

aux délateurs; en un instant les prisons se remplirent de conspirateurs innocens , et le royaume de mécontents. Cet état de violence multiplia les sociétés secrètes, et fit que les Carbonari s'organisèrent et se propagèrent extraordinairement.

En 1799, les Français entrèrent à Naples. Ils y établirent une république qui ne dura guère, et en même temps ils protégèrent la Maç.: dont les Loges étaient alors presque désertes. La cause de cette désertion était la faveur que le bas-clergé accordait au Carbonarisme; car, dans les deux degrés connus, il n'y voyait que le dogme de Jésus et sa doctrine. Il regardait les Frères Maç.:, soutenus par les Français comme des ennemis de la liberté italienne et du culte catholique, et prétendait que les Carbonari le professaient exclusivement et dans toute sa pureté.

A cette époque, les dignitaires des deux rites cherchèrent à ramener les esprits divisés et à n'en former qu'un seul corps. Leurs soins furent pendant quelque temps couronnés du plus heureux succès.

Les Français, après le traité de Campo-Formio, ayant évacué Naples, le roi Ferdinand y retourna. A son retour, il protégea les *Ventes* par la seule raison qu'il savait que les *Carbonari* étaient ennemis des Français, sans s'occuper s'ils étaient dans ses intérêts. Malgré cette faveur royale, les Carbonari vécurent en

très-bonne harmonie avec les Frères M.°, quoiqu'ils ne professassent pas leurs sentimens, et de 1801 à 1806 les membres d'une corporation étaient reçus dans l'autre sans aucun esprit de jalousie; ainsi les deux Rites vécurent très-paisiblement, ce qui prouve que les Carbonari étaient des Maçons et que leurs deux grades étaient entés sur la Maçon.° comme les grades Chevaleresques et Templiers, sans quoi les Carbonari n'auraient pu visiter les Maçons.

Sur ces entrefaites, les Français s'emparèrent de rechef du royaume de Naples; Ferdinand et la reine Caroline furent obligés de repasser en Sicile; Joseph Napoléon occupa le trône.

Les Français, à leur nouvelle apparition, n'inquiétèrent aucunement les Carbonari qui s'étaient extraordinairement multipliés dans les campagnes, pendant que la Maçon.°, dans ses différens rites, était professée de préférence à Naples et dans les principales villes. Tel était l'état de ces deux sociétés jusqu'au moment où Joachim Murat, remplaçant Joseph Napoléon, voulut, contre toute saine politique, que le Carbonarisme fît aussitôt place à la Maçon.° seule.

Peu après son installation, le Carbonarisme fut proscrit par ses décrets. Il fut défendu aux B.°. B.°. C.°. C.°. de se réunir; il fallait être maçon épuré du Carbonarisme, pour obtenir un emploi civil ou militaire.

On vit alors quelques *Carbonari* isolés désertter par intérêt, mais la masse s'assembla en secret.

Alors Joachim ne chercha qu'un prétexte pour persécuter l'ordre des *Carbonari*, le regardant comme ennemi de ses vues ou comme attaché à son ancien roi Ferdinand. Une de ces circonstances, telles qu'il en survient dans tout pays où le gouvernement est faible, vint au secours de Murat pour hâter la persécution contre le *Carbonarisme*. Il existait dans les Calabres quelques bandes de brigands; Joachim y envoya le général Menés en apparence, pour y rétablir la tranquillité. Les *Carbonari*, amis de la paix et du bon ordre, envisagèrent cette expédition militaire comme une sage mesure, mais ils furent bientôt détrompés. Menés avait reçu des instructions secrètes pour faire périr tous les *Carbonari* de la province ou au moins les plus puissans. La plume me tombe des mains, elle se refuse à tracer les horreurs et les cruautés de cet obscur mandataire qui renchérit sur les ordres mêmes de Murat et fit passer par les armes une multitude de femmes, d'enfans, de vieillards.

Souvent, après avoir reçu l'hospitalité, à son départ, il faisait fusiller ses hôtes sur le soupçon qu'ils étaient *Carbonari*. Ce cannibale faisait déshabiller tout nus des hommes sans défense, les faisait couvrir de miel et lier à des arbres, exposés au so-

leil , pour être dévorés par les mouches et autres insectes ; il inventa des moyens de destruction dignes d'un Néron. A la vue de ces cruautés, les Napolitains regardèrent Joachim dans la personne de ses satellites , comme un tyran et comme l'ennemi de leur pays. Les Carbonari de Naples furent persécutés par les Bourbons comme des jacobins républicains , tandis que les Français les persécutèrent comme les soutiens de la légitimité du souverain des Deux-Siciles.

Le roi Joachim Napoléon , soit par crainte, soit pour attirer les Carbonari à son parti , s'était fait dans la suite créer Grand-M.^r de l'ordre , Zurlo , son ministre , Adjoint , et les directeurs de la police grands officiers.

Les Carbonari se méfièrent de cette faveur inattendue ; les *ventes* , dirigées par ces supérieurs ne furent plus fréquentées que par des partisans opposés aux vues des Napolitains.

Joachim qui s'était convaincu que la société des Carbonari n'était aucunement attachée à ses intérêts, avait fait remplir les prisons des membres les plus distingués et avait le projet de les sacrifier plus tard : ils ne durent leur salut qu'au retour de l'ancien roi Ferdinand qui avait été rappelé à Naples , par les constitutionnels , dont la plus grande partie étaient Carbonari.

La réforme moderne de cet ordre est due , à ce

T. III.

qu'on croit généralement, à un officier français, qui avait fait un long séjour en Espagne, et en dernier lieu à M. Magella, natif de Gènes, et ensuite ministre de la police à Naples.

Ce fut lui qui, dans ces fonctions, facilita l'accroissement de cette société : il avait en vue l'indépendance de l'Italie. Ce fut à cette occasion que l'ordre prit une couleur politique.

Le parti français qui dominait à Naples, donna bientôt avis à la police de Paris des sentimens de Magella ; il fut considéré qu'il était originaire de Gènes, qu'on regardait alors comme ville française, et on le conduisit sous escorte à Paris, où il fut toujours surveillé par la police.

Napoléon chercha à le mettre dans ses intérêts, mais en vain. En 1813, lorsque les alliés occupèrent une partie du territoire français, Magella s'enfuit de Paris et arriva à Naples ; après son retour, dans un conseil des ministres, présidé par Murat, en décembre 1815, Magella s'exprima hardiment sur son projet de l'indépendance italienne ; il persuada à Joachim de se déclarer contre Napoléon ; il lui représenta que les circonstances étaient favorables, et qu'en donnant une constitution, il s'assurerait le couronne de toute l'Italie, parce que les alliés regardaient l'indépendance de ce pays, comme un nouvel avantage sur Napoléon.

L'opinion de Magella était aussi répandue dans toute l'Italie par des émissaires anglais de distinction, qui, sous prétexte de voyager pour leur plaisir ou leur instruction, la faisaient connaître partout comme si c'était le sentiment du peuple et du gouvernement anglais.

Magella ne s'était pas trompé dans ses vues; car dans le congrès de Prague, tenu par les alliés, on ne s'était aucunement opposé à l'indépendance de l'Italie, et même ce fut un de ces projets proposés sans qu'on y donnât aucune suite.

La perplexité et l'hésitation de Murat lui firent perdre la domination de toute l'Italie, sa couronne et la vie.

Sur ces entrefaites, le parti des Carbonari se grossissait tous les jours, même par les ecclésiastiques; malgré les rigoureuses défenses prononcées par la sainte église, le bas clergé s'enrôlait librement dans les *ventes* et secondait de tous ses moyens cette institution. A leur tête, figurait l'abbé Minichini de Nola (1), victime de son dévouement, et Guida de Salerne; trente prêtres carbonari, de Benevente furent nommés à différentes places administratives.

(1) Nous avons parlé plus haut de ce Carbonaro, T. II, p. 127.

On avait même fait croire au bas clergé que le pape favorisait le carbonarisme ; Magella et ses amis avaient fort adroitement fait circuler une bulle supposée, distribuée avec profusion et même par les municipalités.

Le roi Murat en était tellement persuadé, qu'ayant rencontré à Bologne Pie VII, de retour de Paris, la première chose qu'il demanda au Saint-Père fut de vouloir bien lui faire le plaisir de retirer la bulle qu'il avait accordée aux Carbonari.

Le Saint-Père répondit à Joachim que jamais il n'avait publié un tel mandement. Le roi de Naples, certain qu'il n'existait aucun décret apostolique en leur faveur, pria alors Pie VII de prononcer une condamnation publique contre la société des Carbonari ; à quoi le pontife se refusa, en disant que les bulles données par ses prédécesseurs étaient suffisantes dans cette affaire.

Néanmoins le Pape étant arrivé à Rome et excité par les fédistes, fit une proclamation signée du cardinal Pacca, pro-secrétaire d'état, en date du 15 août 1811, contre les Maç.[°] et les sociétés secrètes indistinctement.

Cette mesure du chef de l'église prouve que cette société, avant cette époque, lui était fort indifférente, ou qu'il ne la croyait pas nuisible à ses vues.

Sur ces entrefaites, Magella cherchait de tout son pouvoir, comme on l'a dit, à établir l'indépendance de l'Italie : ayant au nom de Joachim, occupé les Marches, il y établit, en 1815, des *ventes*, qui, tout d'un coup, se répandirent jusques dans les campagnes.

Magella n'était aucunement attaché à Murat; il le connaissait pour un homme faible, partageant ses vues entre les Français et son intérêt particulier; il le regardait comme tout-à-fait étranger aux intérêts de l'Italie; il se servait de cet instrument pour accomplir ses vues, prêt à le mettre de côté lorsqu'il n'en aurait plus besoin.

Magella avait su attirer dans les *ventes* et faire entrer dans ses intérêts les nobles, les prêtres et les militaires.

Les nobles haïssaient Murat, parce qu'il les avait dépouillés, sans aucune cérémonie et sans aucune compensation, de leurs anciens privilèges et de leurs rentes féodales.

Le bas clergé ne l'aimait pas, parce que tant à Rome qu'à Naples, on lui refusait les riches emplois ecclésiastiques qui étaient toujours donnés par la faveur et par l'intrigue aux nobles, aux chanoines ou autres, sans aucun égard au mérite et à l'ancienneté, recommandés par les lois canoniques, ni aux soins que le bas clergé donnait continuellement au peuple.

L'armée napolitaine était jalouse du nombre considérable d'officiers supérieurs français, qui se trouvaient dans ses rangs, préférés par Murat à ceux du pays.

Les Carbonari les plus instruits, pour mieux attirer les différentes classes dans leur parti, faisaient valoir que les doctrines de l'ordre étaient basées sur les deux grands mobiles de toute société, savoir l'intérêt national qui devait être commun à toute l'Italie, et la théosophie et l'imitation de Jésus, anciennement proposée comme dogme dans plusieurs R. R. T. de différents rites ; ainsi dans le fond des instructions aux grands dignitaires et dans les institutions mystiques, on avait eu soin de manifester le désir d'un changement politique qui aurait dû amener l'indépendance de l'Italie, ou au moins un gouvernement national et constitutionnel, selon les idées du siècle ; ce qui fit dire aux rédacteurs du procès intenté contre eux à Rome, en 1818, que les Carbonari avaient tiré leur origine des Maç., et qu'ils en étaient une branche.

Les Français avaient donné une étendue et une vogue presque incroyable aux Loges ; c'était dans la vue de se former un parti puissant. On a observé que presque tous les juges et employés étaient des F. F. Maç., et tout le monde savait, qu'être initié aux mystères Maç., était un des plus sûrs

moyens pour parvenir aux emplois civils. D'après ces faits, le Carbonarisme devait avoir été soutenu pour former un corps d'opposition aux F. : F. : Mac. : , qui étaient du parti français, et qui pour des fins à eux particulières, aimaient la domination étrangère, de qui est développé aussi dans les secrètes instructions communiquées aux hauts dignitaires B. : B. : G. : C. : de Naples et de Salerne.

Voilà, on peut le dire, l'explication de la cause pour laquelle les Loges furent désertées par les nationaux, et pourquoi dans la basse-Italie, les F. : F. : Mac. : se sont attachés au rite carbonique, dont on faisait passer le but comme étant le même que celui des *Tugenbunde*, c'est-à-dire, de se réunir pour se débarrasser de la domination étrangère et des ennemis introduits dans la patrie par la force et l'intrigue, et pour rétablir les gouvernemens anciens et nationaux.

Cette société, établie d'abord dans le royaume de Naples, s'est répandue ensuite dans le reste de l'Italie, en Dalmatie, en Grèce, en France, en Espagne, sous d'autres noms, comme Guelphes, en Lombardie; ordre des républicains français dans les Marches; comme Adelphe et Philadelphes en Piémont et dans le Modénais; société de l'Epingle noire en France, etc. Toutes ces sociétés différentes de nom furent regardées par les profanes, et par-

ticulièrement par les administrateurs de la haute-police, comme des branches Maç.:, d'autant plus que dans le rite des B.: B.: C.: C.: une tolérance était admise et adoptée en fait de théosophie absolue, tant il est vrai qu'on s'était proposé l'imitation de Jésus et de sa doctrine. On lit dans les statuts de l'ordre, qui sont les fondemens de toutes les *ventes*, sous la date de Salerne, 1818; « *que tous les Bons Cousins ont le droit naturel et inaliénable d'adorer le Très-Haut selon les règles de leur entendement et de leur conscience.* » (1).

Ce paragraphe, connu par le procès indiqué ci-dessus, donna lieu à cette haine mortelle que les papes et le haut clergé conçurent dans la suite pour cet ordre. Il occasiona la persécution dirigée pour lui par les instructions secrètes qu'il plut à sa sainteté de donner aux souverains catholiques, soutenues par les déclamations de cette milice ecclésiastique qui ne paraît pas, mais qui est partout, tant en France qu'en Espagne et en Italie, et connue aujourd'hui sous le nom de congréganistes, de fédistes et de Jésuites.

Les efforts de Magella se trouvèrent secondés par une circonstance toute particulière à l'Italie. Ce pays, jusqu'en 1798 était partagé en plusieurs petits états.

(1) C'était ce que Loke avait si sagement établi dans ses réglemens pour la société Philantropique d'Amsterdam.

Chaque gouvernement était jaloux de conserver son autorité et même de l'augmenter ; c'est par cette raison qu'un gouvernement rendait publics les abus de l'autre , et par là les Italiens s'éclairaient sur leur intérêt national.

Toutes ces circonstances concoururent à répandre les doctrines libérales dans toute l'Italie , qui a vu depuis à contre cœur , s'établir dans son sein des institutions qui sont en contradiction avec l'esprit de la civilisation.

Quant à l'opinion que les Carbonari sont un appendice des F. . F. . Maç. . , elle est prouvée par tout ce qu'on a imprimé à ce sujet , et dernièrement par un décret rendu en mars 1824 , par le duc de Modène , contre la société des Adelphe et des Philadelphes. Ce décret dit que cette société , qu'on croit être celle des Carbonari , n'est qu'une branche maçonnique , et que la Grande Loge Mère l'a établie pour mieux masquer ses vues antichrétiennes et antisociales. Nous avons dit que ces Maç. . professaient les deux grades de Carbonari.

Le duc de Modène , dans son décret , dit encore que la Maç. . a établi cette branche de Carbonari , pour échapper à la rigueur des lois (1) ; que dans le cas où la police découvrirait de tels adeptes ,

(1) Par cette exception il paraît que les Carbonari ne passaient

la Mère Loge des Maç. ordonnait aux autres d'im-
prouver leur système, et de rompre toute liaison;
qu'ayant connu ces faits il ordonnait de rendre pu-
blids par la voie de l'impression, les statuts, ini-
tiations, instructions de la secte des Carbonari dite
des Adelpbes et Philadelphes, portant le nom ca-
ractéristique de Sublimes Maîtres Parfaits (1), et
avertissait tous ceux qui en faisaient partie, qu'ils
se trouvaient frappés des anathèmes de l'église par
Clément XII, Benoît XIV et Pie VII; attendu que les
articles de ces institutions prouvent que la secte des
Adelpbes et des *Philadelphes* dérive de celle des
Maç., et qu'elles ont un centre commun dit *Grand*
Orient.

Dans les archives Maçon. de Douai, il existe un
Rituel d'une société Maçon. dite des Adelpbes;
et même le G. O. de France n'avait pu obtenir la
communication de ses doctrines.

Mais un fait annoncé dans les *acta latomorum*, qui
paraîtra singulier à bien des F. F., et qui nous a
frappé, c'est qu'à Narbonne il existe une Loge dite
des Philadelphes, qui professait le rite primitif. Cette
Loge n'était pas alors pour des révolutionnaires, ni comme pour des hé-
rétiques.

(1) Dans le Rite écossais philosophique, il y a un grade qui
s'appelle le *Sublime Maître Parfait* ou Ancien.

Loge n'a jamais voulu ni être fondue dans le G. O. de France, ni même lui communiquer ses doctrines, ou les instructions de ses degrés, ce qui ferait croire qu'elle accumulait deux rites, celui des S. M. P. ou des Adelphe et Philadelphes, inconnu au G. O., et l'autre du rite primitif, qui était même professé par ledit G. O., dans sa chambre des rites.

D'après ce qu'on a rapporté, l'instruction des deux degrés des Carbonari roule entièrement sur la doctrine, les mystères et les miracles arrivés au temps de Jésus, tout en parlant de différens saints, et en particulier de St. Jean-Baptiste, dont la morale et la doctrine frayèrent le chemin à celles de Jésus; ce qui est également reçu dans plusieurs rites Maç.

Ferdinand, remonté sur son trône en 1815, persécuta indistinctement les B. B. C. C. et les F. F. Maç., comme ennemis de son autorité. Les loges et les *ventes* furent fermées; les papiers et autres propriétés saisis et brûlés; on a supposé, peut-être avec quelque raison, que les fédistes avaient excité ce souverain à user de cette sévérité. Lorsque la police de Naples put se saisir de quelques individus en contravention, peu importait qu'ils fussent F. F. Maç. ou B. B. C. C., ils furent déportés, sans rémission et sans aucun égard pour leur rang.

Ces mesures si sévères, et si impolitiques contre

ces mêmes hommes, à qui Ferdinand devait en partie son rétablissement sur le trône des Deux-Siciles, causèrent un mécontentement général et amenèrent la révolution de 1820.

De Wit, qui nous a donné des renseignemens positifs sur les Fédistes, est bien loin d'avoir obtenu des notions exactes tant sur les Maçons que sur les Carbonari. Les grades Maçon. dont il parle, peuvent avoir existé même en Allemagne ; nous avons indiqué que ses institutions, quoique d'abord très-simples, ont été aussi altérées par l'avarice et le caprice des innovateurs : nous nous proposons même d'examiner cette question au chapitre des initiations : mais quant aux Carbonari, si leur institution n'eût été en harmonie avec la justice, elle n'aurait pas été adoptée par le roi actuel des Deux-Siciles, qui lui-même, a été reçu Maître Carbonaro, et l'on doit être bien convaincu que les *ventes* n'étaient pas des lieux où l'on prêchait le désordre et la rébellion.

L'origine anglaise ou française que De Wit prête à cet ordre est imaginaire : le Grand-Firmament de Paris a pu avoir reçu en députation de la Haute Vente de Capoue, les ducs *della Garutula* et *Klerckon*, fils du duc de St. Marino : le comité de police de Mayence a pu avoir des renseignemens du comité de police de la Porte-Neuve de Milan, que 52 départemens

français avaient des établissemens de Carbonari tous sous d'autres noms, mais cela ne prouve aucunement l'union des Carbonari de France avec ceux de Naples, ni même la rapide propagation de cette société en France, d'autant plus que l'auteur dit que ces sociétés ainsi que les caméléons changeaient à tout instant de couleur, et que par là elles échappaient à la surveillance de la police. Il paraît que cet écrivain a pris pour guides certaines feuilles allemandes, qui à cette époque, voulaient faire croire que ce qui arrivait en Italie, avait des ramifications en France. C'était une ruse de guerre par laquelle les Alliés cherchaient à se tromper les uns les autres.

Aujourd'hui, la Maçon. et le Carbonarisme sont proscrits en Italie; ils furent dénigrés et calomniés de toute manière. Nous avons vu que les Carbonari de Naples s'étaient multipliés sous la protection et par la faveur de la reine Caroline; peut-être qu'un grand nombre d'entr'eux prit une part active à la révolution; mais on sait que, comme tous les Napolitains, ils étaient très-attachés à leurs princes qui étaient très-populaires et qu'ils ne songèrent jamais à changer de dynastie.

Néanmoins les fédistes qui, par des ressorts, aujourd'hui très-connus, ont remué les masses du peuple; avancèrent impudemment aux gouvernemens que de grands crimes se préparaient en secret dans

les Loges et dans les *ventes*, et finiraient par triompher. Ceux qui ont fréquenté ces sociétés, savent que la politique n'est pour rien dans les grades universels, et les catéchismes des cinq Grades Ap. : Com. : Maît. : Maçon, App. : et Maît. : Carbonari, se trouvent entre les mains de tous les curieux, et démontrent qu'un même but moral et théosophique les a dictés. Car tous les Maçons de l'univers ne s'assemblent que pour exercer la bienveillance, la piété, la charité, et les vertus les plus sublimes, en dépit de leurs ennemis et de leurs persécuteurs.

CHAPITRE XXXIV.

Des Loges d'adoption.

Ancien usage des Prêtresses au Royaume de Siam ainsi qu'en Grèce. — Les femmes juives admises dans le culte divin , même à celui de Priape. — Fonctions sacerdotales auxquelles les femmes furent admises chez les premiers Chrétiens. — Les femmes Druides exercent la Grande-Prêtrise. — Fonctions sacerdotales des femmes dans différentes sectes chrétiennes. — Religieuses en France admises au Diaconat et à d'autres dignités de l'Eglise. — Les femmes élevées au sacerdoce encore de nos jours en Mingrelie et en Géorgie. — Inconvéniens du célibat chez les femmes ; il donnait des extases à certaines Saintes. — Les nations chez lesquelles le commerce avec les femmes est moins familier , sont moins civilisées que les autres. — Les premières Loges d'adoption établies par M^r de S^t Germain en France. — Différens Rites d'adoption. — L'Angleterre n'a jamais eu de loges d'adoption.

Les Loges d'adoption très-brillantes à Paris ; tenue de la R. . . ☐ Écoss. . la Clémenté Amitié, Or. . de Paris. — La création et la tentation d'Eve , tirées de la Genèse fournissent l'historique du premier grade. — Deux légendes orientales sur la création et la tentation de l'homme et sur la perte de sa liberté. — Fin de la fête de la Clémenté Amitié. — Article mémorable des statuts de la R. . L. . des commandeurs du Mont-Thabor à Paris.

DANS le *Résumé des Croyances*, etc., par M. A. Violet et Daniel, se trouve entre autres choses curieuses, que le Dieu des peuples de Siam, Sommonacodom, naquit d'une vierge qui fut enceinte par la vertu des rayons du soleil, et que cette religion de la plus haute antiquité a des Prêtresses ou Religieuses Talapoines qui, en entrant dans l'ordre, font vœu d'observer rigoureusement les lois du célibat (1), desservent les autels et sont sacrées.

Les historiens nous assurent, que les temples de Minerve, de Pallas et de Cérès, étaient desservis en Grèce, par des femmes, et qu'Apollon avait une grande prêtresse qui rendait ses oracles, comme nous l'avons dit ailleurs. Homère, Plutarque et Hérodote, affirment que les femmes non-seulement, assistaient aux sacrifices et aux grandes processions, mais qu'elles faisaient aussi les fonctions de sacrificateurs, comme on l'a dit de Circé. Une foule d'écrivains nous en-

(1) Si elles commettent des fautes contre la chasteté, elles sont moins sévèrement punies que les Talapoins, qui sont brûlés sans miséricorde. Si un pape donnait une telle bulle, et qu'il commandât la stricte observance de la loi du célibat que les prêtres s'imposent ainsi que l'application de ces peines contre les délinquans, certes il lui resterait peu de Lévites, et le siège de St. Pierre se trouverait bientôt abandonné de ses nombreuses légions de défenseurs.

tretennent des mystères de la bonne déesse, des Bacchantales, ainsi que des fêtes d'Eleusis célébrées par des femmes qui y officiaient publiquement.

La Bible (1) nous apprend que Marie, sœur de Moïse, qui devait être initiée aux mystères égyptiens, disait au peuple hébreu, qu'elle parlait à l'Eternel, comme Moïse. Nous y voyons les femmes des Lévites, participer à la garde du temple, par conséquent aux mystères. Sophonie a prophétisé avec Habacuc; Debora prophétesse d'Israël attaqua, au pied du Mont-Thabor (2), l'armée de Sisara, et la mit en déroute. Nous avons chez les Juifs, bien d'autres preuves, que leurs femmes exerçaient le sacerdoce, voyez Léon Halevy, *des Juifs anciens au royaume de Juda, et du roi Asa*; il dit : « que Maaha, aïeule et tutrice de ce roi, gouverna très-bien le royaume de Juda, et prépara la plus grande gloire à Asa : elle avait fait fortifier les villes du royaume, et avait su rassembler trois cent mille hommes de guerre, pour son petit-fils, avec lesquels il résista à Zara qui conduisait les Ethiopiens et les Africains. Mais Asa, après avoir repoussé ses ennemis, devint ingrat envers sa bienfaitrice Maaha ;

(1) Nombres Cap : XII. §. 1. 2 et suivans.

(2) Il est probable que cette légende plutôt que celle de la transfiguration du Christ, donna à une Loge d'adoption le nom de Sœurs du Mont-Thabor.

car à son retour, il lui retira une autorité dont elle s'était servie pour le repos et la prospérité du peuple, mais dont elle avait aussi abusé en substituant au culte du vrai Dieu, le culte infame de Priape. »

Malgré la sainteté des sentimens de Halevy, on peut clairement déduire de ce texte, que cette Maaha qui avait rendu son peuple si heureux, était la grande-prêtresse du dieu Priape ou du Soleil. Mais on découvre ici comme dans toute la Bible, que les actions les plus mauvaises et les plus blâmables des rois ou des prêtres, se faisaient toujours à la plus grande gloire d'Adonai ; c'est par ce motif, ou par tout autre semblable, que les panégyristes d'une religion ou d'une secte, justifient toujours leurs héros.

Nous avons vu aussi les femmes juives, pleurer Thammus ou le Soleil, auquel elles étaient consacrées; nous avons vu Marie, Marthe et Madelaine initiées, pleurer la mort du soleil mystique, du Christ. D'ailleurs, dans les régions septentrionales, les anciens ont montré pour les prêtresses et pour les prophétesses, une déférence dont les exemples sont rares dans les pays méridionaux. Les autels des Druides étaient régulièrement arrosés du sang d'hommes tombés sous le glaive des devineresses (1).

(1) De Grave, T. I. chap. 2. prétend justifier ces sacrifices, et dit « que les anciens législateurs des Druides croyaient que

Les premiers chrétiens avaient des femmes initiées. On lit dans Paul, épît. aux Rom. Chap. XVI. V. 1. « Je
« vous recommande notre *sœur* Phébée, qui est dia-
« conesse de l'église de Cenchrée. V. 2. Afin que vous la
« receviez selon le Seigneur, comme il faut recevoir
« ses Saints. V. 6. Saluez Marie qui a tant travaillé pour
« nous. V. 12. saluez Perside, la *bien aimée* (1) qui a
« beaucoup travaillé en notre Seigneur. V. 15. Saluez
« Philologue, Julie, Chorée et sa sœur, et tous les
« saints qui sont avec eux. »

Suivant les différentes traductions de la Bible, on remarque que Paul salue plus ou moins de femmes, dont le noms varient, selon les traducteurs; et d'après ce texte, lorsqu'on a la patience et le courage de suivre la marche du christianisme, on voit que les femmes étaient admises à la haute initiation,

l'homme n'est pas le maître de sa vie. Que de ce principe ils tiraient un second : qu'un gouvernement n'a pas le droit de mort, que ce droit il se l'est attribué; que pour avoir ce droit collectivement, chacun des membres de l'état devrait l'avoir individuellement, et que comme cela n'est point et qu'il faut absolument une justice criminelle, sans laquelle il ne pourrait pas subsister, la religion est venue au secours de ce gouvernement. On a regardé le crime comme une offense envers l'être-suprême, on a puni le meurtre par la perte de la vie, non comme droit du gouvernement, mais comme moyen d'apaiser la colère céleste. »

(1) Ce sont des expressions tout-à-fait mielleuses.

comme Phébée, que les apôtres du Christ aimaient chastement et saintement leurs sœurs, et qu'ils avaient un certain nombre d'initières.

Nous avons indiqué au I vol, pag. 21, que Cléopâtre, initiée aux mystères d'Isis, rendait des Oracles au nom de cette divinité.

M. De Potter a dit, dans son II^e vol. des Conciles, pag. 86 et suivantes, que les Gnosticiens, et les Quintiliens admettaient les femmes à tous les grades du sacerdoce, que les Marronites leur permettaient seulement d'administrer le baptême, et que les Catharyges les regardaient comme supérieures aux prophètes, et même comme des divinités : on lit aussi, que le concile de Laodicée, c. 10, leur accorde la faculté de parvenir au sacerdoce. Le nom de diaconesse est donné à des femmes aux premiers siècles de l'église, et les écritures se bornent souvent à les appeler *veuves*, exigent d'elles une bonne conduite, et les engagent à gouverner prudemment et sagement leurs maisons (1). Elles devaient avoir reçu une certaine instruction, et être âgées pour le moins de quarante ans (2).

(1) *Epist. ad Timoth.* I^{er} cap. V. §. 9.

Epist. ad Titum. cap. II. §. 3.

Tertulien de Veland. Virgin. I^{er} cap. II. § 3.

(2) Bien des évêques dans leurs diocèses ordonnent aux prêtres de n'avoir que de sœurs servantes de 40 ans ; mais on ob-

St. Clément veut que les diaconesses prêchent, dépouillent, oignent les nouvelles aspirantes à l'initiation chrétienne, avant l'admission à l'épreuve du baptême, où elles devaient être toutes nues ; c'était un Saint-Père très-prévoyant, qui savait combien aurait été dangereux de confier ces fonctions à des prêtres, à une époque où on voulait déjà assujettir ceux-ci aux lois de la continence, et leur commander le célibat.

Les religieuses de la Sainte Croix, à Poitiers, servaient autrefois en aube et en manipule d'acolytes, à la grand' messe et éclairaient le diacre en tenant le chandelier pendant l'évangile. Dans leurs rituels, on lit : « *In die Epiphaniæ dum legitur novissima lectio induitur diaconus dalmatica, et acolyta alba et amictu.* »

Robert d'Abrissel, établit à Fontvrault, près de Namur, en 1100, une abbaye qui dirigeait cinq couvens, dont trois de religieuses et deux de moines : à cause de sa dévotion à la Vierge-Mère, il voulut que les femmes officiassent, et qu'elles gouvernassent les hommes (1); que les moines des deux couvens,

serve qu'ils leur adjoignent presque toujours, et sans doute pour les aider, une nièce de dix-huit à vingt ans.

(1) Robert d'Abrissel fut bien galant envers ses religieuses ; il était peut-être de bonne foi, mais téméraire en mettant sa vertu et celle de ces dévotes à de si rudes épreuves. Si l'on

lors de leur profession , fissent solennellement vœu d'obéissance aux nonnes, entre les mains de la mère abbesse. Le pape Pascal, confirma cet ordre. Qu'il était doux pour un jeune novice , de recevoir la discipline d'une aimable et tendre nonnette ! Bien des dames du premier rang , furent abbesses de cette maison ; d'abord quinze princesses , et parmi celles-ci cinq de la maison de Bourbon ; voyez Lawater , Londres , 1827.

En Georgie et en Mingrelie , les filles des prêtres et des évêques sont élevées dans des monastères où elles s'appliquent à l'étude plus que les prêtres eux-mêmes. Lorsqu'elles sortent de là , elles passent au service de quelques seigneurs du pays qui généralement , après les Turcs , sont les évêques (1). « Elles baptisent les enfans , elles confessent , font les mariages et autres fonctions de l'église , coutume qui

s'en rapporte à quelques prélats , ses contemporains , ces saints personnages n'eurent pas toujours le courage ni le bonheur de résister à la tentation.

(1) Quoique les prêtres de ce pays se disent disciples de St. Jean et fassent profession de sa doctrine , les chefs de leurs églises sont très-corrompus et ont usurpé une telle domination sur leurs fidèles qu'ils les vendent , selon leur bon plaisir , aux Turcs et aux Perses qui les environnent , et sous la domination desquels ils vivent. On dit même que cette vente est un des plus grands revenus de leur épiscopat.

« ne se pratique par les femmes qu'en ce pays là. » Voyez les Voyages de J.-B. Tavernier, dédiés au roi de France, tom. III, pag. 368, édition de Paris, 1679.

Les fondateurs des religieuses des différens ordres, ont emprunté bien des choses dans ce pays.

Nous avons annoncé que certains rites n'accordent le grade de Rose-Croix qu'à des célibataires, ou à des hommes mariés, qui n'ont embrassé cet état que par nécessité et dans un âge déjà avancé ; un rite plus moderne (1) suit un système tout opposé à celui-ci et n'accorde le 7^{me} de ses grades qu'à des pères de famille. Ces derniers instituteurs étaient convaincus que favoriser le célibat c'est porter indirectement l'homme à transgresser l'ordre formel de la divinité qui commande aux êtres de l'espèce humaine de croître et de se multiplier.

On doit se convaincre que ces idées antinaturelles ont jeté les fondemens de la vie monastique et que ses partisans se servirent de moyens puissans pour en imposer aux faibles. Ainsi les pères de l'Eglise qualifient les femmes célibataires, d'épouses de Jésus-Christ, c'est dans ce sens que St. Jérôme donnait le titre de Madame à Eustochie, qui était reli-

(1) Le Rite Persan.

gieuse. St. Justin, le martyr, prétend que « le Christ
« a voulu naître d'une vierge, dans la vue d'abolir
« l'acte de la génération, qui est l'effet d'un désir
« vicieux et illicite, le seul désir charnel auquel le
« Sauveur n'ait pas succombé. (1) »

Les médecins et les naturalistes nous ont donné le résultat des effets physiques que la loi du célibat produit sur les tempéramens. Ainsi il y eut une sainte Thérèse, fameuse par sa ferveur, ses visions, ses extases et ses amours avec Jésus-Christ : elle-même nous apprend la vraie cause de sa dévotion ; il est aisé de sentir de quelle nature était le mal qui la tourmentait, tout comme Ste. Madelaine de Pazzi, de Florence, et Ste. Catherine de Sienne qui toutes deux, ont prétendu avoir joui de la présence de leur divin époux.

Les instituteurs des Loges d'adoption ont senti que le célibat isole les hommes et qu'il rompt les liens les plus doux de la vie sociale, du mariage, de la paternité et de la parenté, qui nourrissent la bienfaisance, la sensibilité et la piété. Ayant observé que les sectateurs de Mahomet et toutes les nations auxquelles est interdit le commerce familial entre les deux sexes, sont d'un caractère plus mélancolique, et qu'ils sont moins civilisés que les autres nations,

(1) Voyez le baron d'Holbach, *la Cruauté relig.*

chez lesquelles les hommes et les femmes vivent ensemble en société; ils ont cherché un moyen pour établir, par une loi religieuse, un corps d'association de femmes, et suivant l'exemple des initiations anciennes, qui admettaient dans les temples les Prêtresses, les Vestales, les Sybilles, les Diaconesses et les Abbesses, nos modernes innovateurs des Rites Maçon., ont cru, pour le plus grand lustre de l'Ordre, devoir établir des Loges d'adoption, où le beau sexe, pût participer d'une certaine manière aux mystères de l'Ordre, et où ils pussent avoir des collaboratrices aux œuvres de bienfaisance.

En France, St. Germain a introduit les Loges d'adoption à Ermonville. Barruel a dit que les dames reçues dans cette société, étaient communes à tous les Frères, à l'exception de celle que le chef s'était choisie. St. Germain vantait dans les Loges l'immortalité; il débitait qu'il avait vécu plusieurs siècles auparavant; il aimait à se faire admirer par ses récits extraordinaires, mais jamais, nous ne devons le dire à son honneur, il n'a donné des exemples ni des leçons de libertinage.

Nous avons vu en Amérique, qu'on comptait six grades dans les Loges d'adoption; la généralité en Europe n'en compte que quatre, App., Comp., Maît., Maît. parf.; en France, néanmoins, un Rite avait porté ses degrés à dix; l'histoire et les

fastes de Judith (1) servaient au dernier échelon. L'Ordre du Mont-Thabor a des chapitres où les dames sont admises à des degrés philosophiques qui sont accordés à celles dont les lumières et les vertus sont les plus éminentes : l'Ordre du Temple possède des chanoinesses et des abbesses.

Cagliostro adopta l'admission des dames, aux mystères de sa haute Maçon. égyptienne : il avait établi trois degrés seulement, mais dans ses instructions il a renchéri sur tous les instituteurs qui l'avaient précédé ; voyez l'histoire du Grand-Orient.

Les Loges d'adoption se répandirent en Allemagne, en Pologne, en Italie et en France ; plus qu'ailleurs. Les doctrines admises se rattachent pour le premier grade, à la création de l'homme, et à Eve, qui le tente et le séduit par le fruit défendu ; pour les grades suivans, à la Genèse et aux autres livres saints, mais plus particulièrement au V. T.

L'Angleterre n'a jamais voulu adopter ces établissemens comme n'étant pas analogues aux mœurs de ses habitans, qui non-seulement n'aiment pas les réunions.

(1) Cette Israélite pour charmer Holopherne, se lava, se parfuma, s'arrangea les cheveux, et se coiffa d'une mitre. Les T. . S. . et Sœurs directrices devraient prescrire cet ornement de rigueur, d'autant plus qu'il rappellerait le droit très-ancien du sacerdoce des sœurs ; elles aussi remplacèrent les abbesses et les évêchesses, ce qu'on a vu ailleurs.

de personnes de différent sexe , mais encore de différens âges.

Nous avons vu que plusieurs institutions chrétiennes admettaient les femmes à des fonctions sacerdotales ; les Anglais, comme les plus superstitieux des Chrétiens, les en ont toujours éloignées : peut-être ont-ils voulu, dans cette circonstance, suivre à la lettre, ce que dit St. Paul à Tim., v. 11, et 12 (1): « Qu'ayant
« observé qu'Adam ne fut pas séduit, et qu'Eve le
« fut, en conséquence, les femmes ne doivent pas
« participer au sacerdoce, ni enseigner dans les
« églises. »

Aujourd'hui, les Loges d'adoption n'existent qu'en France, et dans quelques villes d'Allemagne : dans ces dernières des dames et des demoiselles de Frères Maçons se réunissent sans que les réunions servent de noviciat ou d'introduction dans l'Ordre ; leur but est de cultiver les arts d'agrément, car ces dames y donnent des concerts, déclament quelques morceaux de poésie, etc.

Ces assemblées n'ont aucune forme secrète, aucun cé-

(1) St. Paul n'était pas toujours galant ; ici il oublia ce qu'il a dit ailleurs, et ce verset est écrit dans un sens contraire au chapitre XVI, épître aux Romains : c'est un vrai malheur que de voir continuellement la dictée du Saint-Esprit altérée par les passions de l'homme, et les oracles divins en contradiction avec eux-mêmes.

rémonial Maçon. d'adoption ; elles n'ont de commun avec les Maçons , que le local , des actes de bienfaisance , des relations d'estime et d'affection. La réception en est dévolue aux officiers d'administration de la Loge : aucun Frère ne peut paraître dans ces réunions , décoré des emblèmes Maçon. . .

Les Loges d'adoption sont très brillantes à Paris ; nous renvoyons les Frères , curieux d'apprendre quelque chose sur leurs tenues , à un procès-verbal de la fête d'adoption célébrée par la R. Loge Ecossaise , la Clémentine Amitié , Or. de Paris , le 29^e jour de la lune Veadar , l'an de la vraie lumière 5827 (15 mars 1828 , ère vulgaire) , imprimé par le F. , Sétier , Cour des Fontaines , n^o 7 , à Paris.

Cette fête fut honorée de la présence du duc de Choiseul , T. Ill. et T. Puis. Souv. Gr. Commd. du Rite , de plusieurs membres du Souv. Con. , et de Visiteurs de tout Rite et Bannière , tous personnages très-illustres , comme les F. F. Dupin jeune , amiral sir Sidney Smith , colonel Ecossais , Wright , colonel Suédois , Soarez d'Avezedo , Schelfield , Donker-Vander Hof , Vén. de la R. Loge d'Emeth , Jesson , Vén. de la R. Loge du Mont - Sinai , etc. L'assemblée était de plus de 300 Sœurs et Frères.

Les travaux furent ouverts de la manière suivante après que les F. F. F. et S. S. S. furent à leurs places.

Le Vén.^l. Titulaire, Le Blanc de Marconnay, est le président des Travaux.

L'Ill.^l. G.^l. M.^l. se lève et dit :

Mes Sœurs et Frères, un premier devoir doit être l'objet de notre première pensée, tournons nos yeux vers le Maître de toutes choses, et tâchons, par une fervente prière, d'attirer sur cette journée, la faveur de sa grâce ineffable.

Tous les Frères et Sœurs se lèvent.

PRIÈRE.

« Grand Architecte de l'Univers, toi qui seul, es grand, qui seul es égal à toi même, toi qui pour palais as l'immensité, pour sceptre la toute-puissance, et pour règne l'éternité ; âme de la nature, reçois nos vœux et notre hommage. Nous ne t'immolons point de victimes, le sang ne coule point sur notre autel : l'oubli des ressentimens, le pardon des injures, les actes de bienfaisance, la douce amitié qui nous unit, voilà les offrandes et le pur encens que nous devons te présenter.

« Daigne descendre jusqu'à nous, remplis nous de toi-même, et rends-nous dignes, après une heureuse carrière, de rentrer enfin dans ton sein paternel. »

Après des discours pleins de dignité, d'éloquence et de galanterie de différens Frères, qui sont suc-

cessivement appelés par leur représentation , on passe à la proposition d'initiation de la profane Joséphine-Marie Masa ; après les conclusions de la sœur d'Eloquence, cette proposition est adoptée.

La profane, qui est demeurée long-temps dans un lieu sombre, retiré et rempli d'emblèmes propres à disposer une âme à un retour sur elle-même, est introduite dans le plus grand silence, et dans une obscurité complète. Elle répond avec fermeté et modestie aux questions qui lui sont proposées, elle découvre bientôt l'arbre de la science, goûte le fruit défendu, prête son serment, et reçoit la lumière au milieu des félicitations qui lui sont adressées.

Nous venons de dire que les Loges d'adoption suivent particulièrement les légendes de la Genèse et de l'A. T. Dans l'initiation, on y parle de la création et de la chute d'Adam. C'est le serpent tentateur, qui, par l'intermédiaire d'Eve, fait perdre à notre premier père son innocence; c'est parce qu'il a voulu goûter du fruit de la science du bien et du mal, que les descendants d'Adam sont punis. Les critiques disent que la Bible est incompréhensible; car Jéhovah punit des innocens qui n'ont rien à se reprocher, et qui meurent, la plus grande partie, sans avoir jamais entendu même parler d'un Adam et d'une Eve, d'un serpent et d'un arbre chargé de pommes dans un paradis terrestre. Ces critiques ne peuvent se ren-

dre compte de la punition d'Adam dans la postérité; ils trouvent souvent que Jéhovah est peint comme un être tel que la raison humaine ne saurait justifier. Ce serait une injustice criante, si un juge de ce monde, sachant que Paul est un assassin, le laissât aller tranquillement, pour faire périr ses enfans, qui auraient ignoré jusqu'à ses projets criminels. Tel encore est le résultat de la sentence de Moïse, qui fait massacrer 23 mille juifs, qui avaient adoré un veau, que son frère Aaron avait fait. Cependant Aaron n'est point puni, et continue même de servir comme grand-prêtre à l'autel de Jéhovah. David veut savoir à combien de milliers d'hommes il commande, connaissance statistique nécessaire dans tout gouvernement réglé; Jéhovah s'en trouve offensé, et au lieu de faire périr David, le prévaricateur, il extermine, par la peste, en trois jours, 70 mille Hébreux, qui n'avaient pris aucune part à ce dénombrement. Nous laissons aux savans théologiens à expliquer et à justifier ces histoires par des allégories, et surtout à en trouver enfin une tant soit peu raisonnable pour justifier celle de la punition des enfans d'Adam, punition qui pèse sur eux depuis 60 siècles. Nous avons combattu ailleurs la fausse application de cette légende. Il paraît que dans les Loges d'adoption, l'on partage notre opinion, car on y récompense par l'initiation, la néophite qui a le courage de porter la main au fruit défendu.

Nous ne pouvons à cette occasion , nous refuser à indiquer deux créations de l'homme , tirées des livres orientaux , et qui ont un grand rapport avec la chute d'Adam , et avec les premiers chapitres de la Genèse : elles peuvent fournir des légendes analogues dans les réceptions indiennes ; car nous avons indiqué que la Maçon. existe aussi aux Indes.

Dans l'*Ezour-Veidam* , livre que l'on prétend plus ancien que la Bible , on trouve la création de l'homme et la perte des biens de la vie. D'abord , le Dieu créateur est lui-même la lumière éternelle , cette idée est regardée par les Indiens savans , comme plus vraie et tenant plus de l'essence de Dieu , que celle de vouloir que le créateur fit la lumière , il n'y a que six mille ans , après avoir resté depuis toute l'éternité dans le chaos et dans les ténèbres.

Selon l'*Ezour-Veidam* , Adimo est le premier père des hommes ; l'Eternel , en le créant , lui donne une drogue qui lui assure toute science , et une santé éternelle ; dans ce livre se trouve aussi la légende d'un serpent tentateur , animal très-envieux des biens que le créateur accorde aux premiers hommes et qui , par cette raison , cherche par tout moyen et de la même manière que le serpent de la Genèse , à faire tomber Adimo dans l'ignorance et dans la misère.

Adimo parcourt la terre , un âne lui sert de monture ; c'est sur cette bête que , par une fatalité , Adimo

met la drogue précieuse. Le serpent ne perd un instant de vue, ni l'âne ni la drogue, et fait naître à l'âne une soif ardente, et à Adimo, l'envie du repos. Adimo s'y livre un moment. Cependant le serpent approche de l'âne, lui indique une fontaine, et pendant que le stupide boit, l'astucieux serpent vole la drogue. Depuis lors, Adimo, avec toute sa postérité, fut en butte aux incommodités et aux afflictions de la vie.

Voici la création du premier homme, telle qu'on la lit dans le livre de Confucius intitulé le *Sind-Hind*, ce qui veut dire, le livre des siècles des siècles et la génération des premiers pères.

« Le monde ayant été créé, les hommes vécurent
 « long-temps dans une grande sainteté ; ils avaient le
 « don de la prophétie, et possédaient des forces sur-
 « naturelles. A cet âge d'or succéda une époque mal-
 « heureuse, la terre produisit une *plante* douce comme
 « le miel. Un homme vorace vint, en goûta, et par
 « l'éloge qu'il en fit, il donna aux autres l'envie d'en
 « manger. Dès lors la sainteté disparut de la surface
 « de la terre : les forces surnaturelles, la longueur
 « de la vie, et la grandeur des hommes diminuèrent ;
 « l'on fut obligé de vivre long-temps dans les
 « ténèbres ; jusqu'à ce que le soleil et les astres fus-
 « sent revenus la terre était consternée, les vertus
 « se négligèrent, enfin elles disparurent entièrement,

T. III.

11

« et à leur place se mirent l'adultère, le meurtre, l'injustice et tous les vices. La terre ne produisait plus rien pour la nourriture des hommes, la nécessité fit inventer la charrue. Mais comme ni la vie, ni les propriétés n'étaient assurées, on choisit un sage pour maître et pour gouverneur.

« Cet homme fit le partage des terres et des biens, son nom était Bourchan (1); fondateur de la religion des Lammas, il établit ses dogmes chez soixante et une nations, mais par malheur, chacune d'elles les prit dans un sens opposé, et de là les différentes religions répandues dans le monde. »

Quoique les légendes de la création des mondes, et de la chute des premiers hommes de l'*Eour-Vaidan*, et du *Sind-Hind*, soient regardées par les savans des Indes, comme supérieures à toutes celles des Égyptiens, Juifs, Grecs et Romains; nous conseillerons toujours aux sages directeurs des Loges d'adoption,

(1) Schérer, auteur des recherches historiques sur le Nouveau-Monde, prétend que Confucius était inspiré, et qu'il a prédit la venue du Christ dans la personne du Chinois Bourchan, et en fait des rapprochemens curieux. Bourchan tient embrassé un pot : Schérer dit que cela signifie l'extrême pauvreté dans laquelle le Christ vécut sur la terre; que Dieu l'envoya pour instruire les hommes et qu'après avoir rempli sa mission d'une manière digne de son origine céleste, il remonta au ciel. Les curieux peuvent consulter l'ouvrage ci-dessus pour juger de ses analogies.

de se servir de celle de la Genèse, afin qu'ils se gardent bien de goûter du fruit défendu. Suivons l'historique de cette célèbre fête de la Clémentine Amitié; la réception finie, le tronc de bienfaisance est présenté à chacun des assistans.

Les travaux sont suspendus par la Grande Matt., pour passer aux récréations qui doivent remplir la journée.

Les Frères et Sœurs passent dans la salle du bal, où les quadrilles se forment, les danses ne sont interrompues que par les séances du physionomane Leclerc, ou pour prendre des rafraichissemens.

A une heure du matin, les Frères et Sœurs se pressent dans la salle du banquet, où se fait entendre une musique choisie, et où l'on chante des cantiques composés par plusieurs F. F.; le banquet se termine par la santé d'obligation.

On reprend ensuite le bal, et les rayons du jour faisant pâlir l'éclat des lumières, ces heureux Maçons regrettant qu'une fête si brillante et pleine d'harmonie se termine sitôt, se retirent en paix.

Ne voulant pas entrer dans de plus longs détails sur les Loges d'adoption, mais voulant en indiquer le principal but, nous jugeons à propos de rapporter en finissant, le contenu de l'art. 16, du 5^{me} chap. des statuts des dames de la Loge des Commandeurs du Mont-Thabor, Or. de Paris, qui est « de donner

« du pain et du travail aux pauvres du sexe de bonne
 « conduite, que le malheur inquiète; de les aider
 « d'abord, de les consoler ensuite, et de les pré-
 « server, par des bienfaits et par l'espérance, de l'a-
 « bandon des bons principes, et du supplice du dé-
 « sespoir. »

Nous ne connaissons aucune institution religieuse,
 ancienne ou moderne qui se soit proposé un but si
 élevé, si moral et si chrétien.



CHAPITRE XXXV.

Baptême et Confirmation Maçon.

Baptême des Baniânes, des Arméniens, des Abyssiniens, des Coptes et des Guèbres.— Baptême des Cloches.— Cérémonies et Baptême des Juifs. — Baptême des morts pratiqué par les Marconites. — Cérémonial du Baptême Maçon. — Morale et Cérémonial de la Confirmation romaine.— Confirmation d'un fils Maçon.— Cérémonie morale.— Confirmation Maçon. du prince Guillaume de Nassau en 1637, E. P. — Confirmation Maçon. qui eut lieu en 5828 de la V. L.

LE baptême est une purification qui date de la plus haute antiquité, et qui a été reçue par tous les peuples chrétiens, avec diverses modifications et cérémonies. Les Baniânes ont une formule courte, mais expressive : « Seigneur, disent-ils, nous vous offrons cet enfant, « issu d'une tribu sainte, oint d'huile et purifié. »

Nous avons vu que les Arméniens pratiquent le baptême par la triple immersion (1) de tout le corps du néophyte, dont ils croiraient le salut en danger s'ils

(1) On demanda à S. Cyprien, évêque de Carthage, si ceux que l'on baptisait en les arrosant simplement étaient Chrétiens.

négligeaient de tremper un talon ou la moindre partie de son corps dans l'eau sacrée; ce serait exposer son âme aux traits du péché, comme le corps d'Achille le fut à ceux de ses ennemis.

Les Abyssiniens conservent leur baptême par immersion. Ils passent pour des Chrétiens de St. Jean, et même les théologiens les comptent au nombre des enfans de l'église de Rome, quoiqu'ils pratiquent la circoncision qui, chez eux, n'est pas commandée par la religion, mais simplement considérée comme un acte méritoire devant Dieu. Comme les Arméniens, ils n'élèvent au sacerdoce que ceux qui ont consommé leur mariage.

Les Cophtes, quoique chrétiens, ne croient pas aujourd'hui que le sacrement du baptême soit absolument nécessaire au salut : ils le donnent par immersion. Avec les enfans mâles, cette cérémonie se fait le 40^e jour après leur naissance, et le 80^e avec les filles. Etant de tous les chrétiens les plus attachés aux rites judaïques, ils ont fixé ce jour en se fondant sur un passage du Lévitique, qui prescrit le même laps de temps pour la purification des mères juives. Ils conservent encore la circoncision qu'ils regardent comme un sacrement de toute nécessité, même pour les filles

Il répondit qu'il le croyait, mais qu'ils étaient infiniment inférieurs en grade à ceux qui étaient plongés trois fois dans la rivière, selon l'usage.

qui y sont rigoureusement soumises. Les Chrétiens de ces contrées qui n'admettent pas la circoncision appellent les Cophtes *kusti*, c'est-à-dire, chrétiens jusqu'à la ceinture.

Les Perses ou Guébres, dont nous avons parlé à l'article des Mages, pratiquent le baptême par immersion. Nous avons parlé de leur religion, de leur morale, et des classes de leurs Destouran, Destours ou Archimages, qui répondent aux évêques chrétiens et qui, malgré leurs privilèges et leur dignité sacerdotale, sont obligés de travailler comme les autres Perses; chez eux personne ne peut vivre dans l'oïveté.

Nous pourrions donner le tableau des peuples qui donnent le baptême en arrosant le néophyte, comme le prescrit le rituel romain; mais cela étant très-connu, nous nous dispensons d'en parler, pour dire quelque chose sur le baptême des cloches, d'après le catéchisme chrétien, de sir Georges Lawther, p. 116. et suiv., édition de Londres, 1827.

« Cette cérémonie ne peut être pratiquée que par
« un haut dignitaire de l'église. J'ai vu baptiser deux
« cloches (dit l'auteur) dans une église de Versois,
« canton de Genève; on les a appelées, l'une Anne,
« et l'autre Joséphine. Cinq prêtres assistaient à ce
« baptême, ces cloches étaient couvertes de percale,
« et ornées de guirlandes et de fleurs, elles étaient sus-
« pendues dans le chœur de l'église, les prêtres pou-

« vaient aisément aller à l'entour ; sur un buffet était
 « préparé un bénitier plein d'eau , deux goupillons ,
 « des serviettes, un petit vase avec du sel , un second
 « avec de l'huile sainte, et un troisième avec le saint
 « Chrême , de la charpie , du coton , un encensoir ,
 « avec du feu , un grand bassin plein d'eau , de la mie
 « de pain , et par-dessus , une serviette avec un rituel.

« L'Officiant , après avoir préparé tout ce qui était
 « nécessaire , se retira , et revint paré des ornemens
 « pontificaux , de la crosse , et couvert d'une chape et
 « de la mitre , portant l'encensoir , et suivi des au-
 « tres prêtres. Arrivé près des cloches , tout le monde
 « se tint debout , et l'on chanta les premiers versets
 « des psaumes 50—53—56—66—67—85—129 ; après
 « quoi tous les prêtres se découvrirent. L'Officiant ,
 « restant toujours à sa place , fit la bénédiction et
 « l'exorcisme du sel en ces termes :

« *Je te conjure , créature du sel , par le Dieu vivant † ,*
 « *par le Dieu vrai † , par le Dieu saint † , par le Dieu qui*
 « *commanda à son prophète Elisée de te jeter dans*
 « *l'eau , pour lui donner la propriété de rendre fertile ,*
 « *de devenir un sel de salut pour les croyans* (1). Puis

(1) C'est de la Nécromancie rabbinique toute pure. Elle a lieu à la bénédiction du pain , du vin , de l'eau , des emblèmes chrétiens et des ornemens pontificaux. Les curieux , qui désirent en savoir davantage et s'en édifier , peuvent lire le grimoire du pape Honorius et d'autres.

« le prêtre jeta le sel dans l'eau , en faisant trois fois
 « le signe de la croix , et en disant : *commixtio salis*
 « *et aquæ pariter fiat , in nomine Patris † , et Filii † ,*
 « *et Spiritûs † Sancti ; Amen.*

« Après cette prière , l'officiant prit un goupillon ,
 « le plongea deux fois dans l'eau qu'il venait de pu-
 « rifier , et lava extérieurement et intérieurement les
 « cloches qui furent ensuite essuyées avec un linge
 « propre par un diacre , cependant les trois autres
 « prêtres psalmodiaient les cantiques 145 , 146 , 147 ,
 « 148 et 149. L'Officiant prit ensuite avec le pouce de la
 « main droite de l'huile Sainte , en frotta , en forme de
 « croix , le milieu de chaque cloche , s'essuya le pouce
 « avec de la mie de pain , et les cloches avec du co-
 « ton , prit ensuite de l'huile Sainte , et traça sur
 « chaque cloche , mais extérieurement et à égale dis-
 « tance *sept* Croix ; après quoi il prit du St. Chrême
 « avec le même pouce , et traça encore sur chaque
 « cloche , à égale distance mais intérieurement , qua-
 « tre croix , en disant : *Sancti † ficetur et conse † cre-*
 « *tur Domini signum istud ; In nomine Patris † , et*
 « *Filii † , et Spiritûs † Sancti. In honorem Sancti Pe-*
 « *tri* (1) , *pax tibi.* Ayant prononcé ces dernières pa-
 « roles , il fit encore sur chaque cloche , trois fois le
 « signe de la croix avec la main , en prononçant le nom

(1) Nom du patron de l'église où la cérémonie avait lieu.

« qu'elle devait porter, et ceux de son parrain et de sa marraine.

« Un acolyte lui présenta ensuite l'encensoir, le diacre y jeta l'encens et le bénit, pendant que les prêtres chantaient le psaume 76. Ensuite un clerc présenta au diacre le livre des Evangiles, se mit à genoux, et demanda la bénédiction, en disant : *Jube Domine benedivere* ; ce qui lui fut accordé avec ces mots : *Dominus sit in corde tuo*. Alors le chœur des prêtres s'avança vers les cloches, et le clerc, en se relevant, présenta le livre à baiser au diacre, qui tenait l'encensoir à la main, encensa le livre, et après avoir fait le signe de la croix avec la droite, sur les cloches, annonça que ce saint baptême était fini. » Tout homme qui assista jamais à des baptêmes de chrétiens et de cloches, est convaincu que les cérémonies des dernières, sont bien plus pompeuses.

Aujourd'hui ces baptêmes sont très en vogue, et particulièrement en France. Le 3 octobre 1821, la duchesse de Berry fut marraine d'une cloche que l'on baptisa à Jallais, département de Maine et Loire : le parrain était son fils, prince destiné à être un jour roi des Français. Cette cloche fut baptisée sous le nom d'Henri ; voyez le journal *le Drapeau blanc*, du 15 octobre 1821.

Le 22 octobre 1822, feu Louis XVIII et sa nièce,

la duchesse d'Angoulême, furent parrain et marraine d'une cloche, à la chapelle du Temple, à Paris; et le 6 janvier suivant, l'on en baptisa encore une à Versailles, dont le roi de France fut le parrain, représenté par le duc de Blacas, à cause d'une indisposition. Le pape Jean XIII, institua cette dévotion cérémonie en 995. Les cloches nous viennent de la Chine, et dans les Indes, ils s'en trouve d'une grandeur énorme. Les Juifs et les premiers Chrétiens en ont ignoré l'usage. Les premières que l'on vit en Europe, furent fondues en 413, par Paulin, évêque de Nola; Colinte ordonna de les sonner pour appeler les fidèles au service divin. Il paraît incontestable que l'usage de baptiser les néophytes chrétiens, vient des égyptiens et des juifs; quoique l'instituteur de leur religion, juif de nation, n'ait jamais baptisé les hommes, et eût moins songé à baptiser des cloches ou autres choses semblables. Et pour vous prouver cette origine du baptême, ouvrons la Bible; nous y lisons au Deuteronome, chap. 25 :

« *Ægyptius non arcendus ab ecclesia Dei et a nuptiis*
 « *Israelitæ, nisi usque ad tertiam generationem; et cum*
 « *tales admittuntur in ecclesiam Dei, ad tria teneantur*
 « *nempe ad circumcisionem, baptismum et oblationem.*

« Et si mulier ea duntaxat est *baptisanda* et oblatione adducat puta holocaustum jumenti aut duo-

« rum turturum aut pullorum columbæ. Hoc vero tem-
 « pore quando templo, altari, destituimur opus solum
 « est et circumcisione et baptismo. Et cum templum
 « reædificatum fuerit tum sacrificia persolvantur. Cum
 « quis autem initiari cupit, et transire in Hebraismum
 « denuncianda sunt illi graviora legis præcepta et item
 « promissiones Dei, etsi adhuc in suo perstat proposito
 « circumcidatur, primo sanetur, deinde baptisetur;
 « quo facto, habendus est pro Israelita. »

Voyez l'original, l'Hébreux en regard, imprimé à Bâle, par Sébastien Munster, 1530.

Lors de l'introduction du Christianisme, le baptême était très-usité, et de différentes manières; on le donnait même aux morts. St. Paul le prouve dans ses épîtres aux Corinthiens : « Si on ne ressuscite point, que feront ceux qui reçoivent le baptême pour les morts ? » C'est peut-être d'après ce texte que se formèrent les Marconites, secte répandue en Europe, au 4^e siècle, par Marcus dont nous avons déjà parlé. Ce baptême des Marconites, donné aux morts, s'administrait de la manière suivante : quelqu'un se mettait sous le lit du défunt, le baptiseur demandait au mort s'il voulait être baptisé, le vivant, placé sous le lit, répondait : oui. Alors on plongeait le cadavre dans une cuve. Un plaisant a prétendu que l'usage de baptiser les enfans sur les réponses de leurs parrains et marraines, nous vient de ces sectaires; en effet,

s'il était ridicule d'interroger ainsi un mort, et de lui accorder sa prétendue demande, il ne l'est pas moins de l'accorder à un enfant qui, loin de pouvoir abjurer des maximes, et embrasser une religion avec discernement et connaissance de cause, n'a pas même la moindre idée de son existence ; de se contenter des réponses et des obligations contractées en son nom, par ses parrain et marraine et qu'il ne ratifiera peut-être jamais.

Cérémonial du baptême Maçonique d'un fils Maçon, d'après le Rituel Maçonn., pour tous les Rites, par le F.°. Riebesthal.

Le Vén.°, après avoir fait prendre note des noms du père de l'enfant, du jour de la naissance de celui-ci, et du désir que le père manifeste de faire reconnaître son fils pour enfant de la Loge (1) et de lui faire donner une éducation propre à le rendre digne de figurer un jour parmi les Frères Maçons, lorsqu'il aura atteint l'âge requis, fait apporter les premiers emblèmes des Maçons, c'est-à-dire, la pierre brute, le ciseau et le maillet ; ensuite il s'adresse au père en lui parlant en ces termes : « Mon Frère, la « Divine Providence a confié ce Louveton (2) à vos « soins paternels, afin que vous en formiez un homme

(1) Ou de la confrérie.

(2) C'est un terme de convention pour indiquer le fils d'un Maçon.

« qui puisse un jour être utile à l'humanité. La tâche
 « qui vous est imposée est d'autant plus pénible, que
 « l'erreur, le vice et l'imposture, lutteront sans cesse
 « contre vos efforts; mais ne redoutez point ces pei-
 « nes, elles s'évanouiront, et l'avenir vous en récom-
 « pensera par la douce jouissance que vous éprouve-
 « rez, lorsque votre fils marchera dans le sentier de
 « la vertu et de la vérité, et que ses bonnes actions
 « le feront estimer et chérir de tous les gens de bien.

« Considérez cette pierre brute, mon Frère; la
 « nature l'a composée d'une matière qui est parfaite
 « dans son genre. Dans l'état où elle est maintenant,
 « la main d'un habile artiste peut parvenir à en for-
 « mer un objet utile et intéressant; ce qui serait
 « impossible, dès que le ciseau d'un ignorant s'en se-
 « rait emparé pour la défigurer. Frère, appuyez ce
 « ciseau sur la pierre brute, et frappez-y les trois
 « coups mystérieux à l'aide du maillet; car c'est à
 « vous à être le premier à l'ouvrage, et à le continuer
 « avec persévérance.

« Reprenez votre loupéon, mon Frère. Le travail
 « que vous venez de faire, symbolise celui que vous
 « aurez à faire pour lui; l'enfant dans l'état d'inno-
 « cence, ressemble à la pierre brute; il sort des mains
 « de la nature avec le germe de toutes les qualités pro-
 « pres à lui faire acquérir la perfection à laquelle il peut
 « aspirer sur cette terre. Comme la façon future de la

« pierre brute dépend de la manière avec laquelle elle
 « sera travaillée , de même le sort futur de l'homme
 « dépend de l'éducation qu'il recevra , de l'exemple
 « qu'il aura sous les yeux , et des circonstances dans
 « lesquelles il se trouvera placé. Les trois coups mys-
 « térieux que vous avez frappés , symbolisent le tra-
 « vail qu'il y a à faire à l'égard des trois parties in-
 « tégrantes qui constituent l'homme , la *physique* , le
 « *moral* , et l'*intellectuel*. Ce sont ces trois parties qu'il
 « faut travailler ; le physique , en exerçant le corps
 « pour lui donner de la force et de la santé ; le mo-
 « ral , en lui enseignant des principes qui puissent le
 « rendre sage , juste , humain , et en lui faisant aimer
 « la vertu , en raison de la satisfaction dont on jouit ,
 « lorsqu'on fait le bien , et en lui faisant mépriser le
 « vice en raison des remords qui en sont la suite. Il
 « faut travailler sur l'intellectuel , en ornant son esprit
 « de connaissances utiles , et en mettant sa raison en
 « état de distinguer le vrai du faux. »

Le parrain tient de la main droite le fil d'un aplomb
 de manière que l'extrémité intérieure de l'aplomb ,
 soit en face du cœur du louveton ; le premier surveil-
 lant touche de la main droite , le côté du cœur du
 louveton , et dit :

« Que la ligne verticale de l'aplomb t'enseigne à
 « marcher droit dans le chemin de la vertu et de la
 « vérité , et à ne jamais en dévier ; qu'elle dirige tes

« regards vers la voûte céleste, où tant de merveilles se
« déploieront à tes yeux, et vers la terre qui te nourrit,
« et qui t'offre des jouissances sans nombre ; qu'elle
« t'apprenne enfin à lire dans le grand livre de la na-
« ture les preuves évidentes de l'existence d'un être
« infiniment sage , juste , bon et tout-puissant. »

Ensuite, le premier Surv. soutient de la main droite, un côté du niveau, tandis que le parrain soutient le côté opposé, en sorte que la base du niveau soit horizontale, et qu'elle se trouve à la hauteur de la poitrine du Louveton. Le premier Surv. s'exprime ainsi :

« Puisse ce symbole de la justice et de l'égalité,
« être toujours présent à ton esprit, afin que tu sois
« juste envers toi-même et envers tes semblables !
« Puisse-t-il sans cesse te faire ressouvenir que tous les
« hommes sont égaux devant Dieu et devant les lois !
« Puisses-tu être préservé de tout excès, et maintenir
« pendant le cours de ta vie, ce parfait équilibre qui
« est nécessaire à la conservation de tes forces phy-
« siques et morales ! »

Enfin, le Vén. et le parrain prennent l'équerre, et la tiennent élevée au-dessus du Louveton, de manière que les deux côtés de l'instrument soient dirigés vers la terre ; alors le Vénérable dit :

« Que ta raison et ta conscience se réunissent tou-
« jours comme les deux côtés de cet instrument pour

« agir d'accord, et déterminer ta volonté pour le bien.
 « Que la réunion de ces deux facultés te fasse distin-
 « guer le vrai du faux, le bien du mal, afin que tu
 « puisses juger de tes propres actions et de celles d'au-
 « trui, comme l'architecte juge de la rectitude des
 « angles au moyen de l'équerre. »

Les deux Surv. : et le parrain se munissent chacun d'un flambeau. Le Louveton est porté par son père, près du candelabre de l'angle au sud-est du tableau qui est entouré par les Frères sus-désignés : le Vén. : dit :

« Mes Frères, promettez - moi que vous ferez tout
 « ce qui dépend de chacun de vous, pour inspirer à
 « ce Louveton, la profonde vénération et la recon-
 « naissance vive et sincère que nous devons au Gr. :
 « Arch. : de l'Un. : »

Les Frères répondent : « Nous le jurons. »

Le Vén. : prend le flambeau du premier Surv. : , il allume celui du candelabre, et en le rendant il dit :
 « *Amen.* »

Après, ils se portent au candelabre de l'angle sud-ouest ; le Vén. : dit :

« Mes Frères, promettez - moi que vous ferez tous
 « vos efforts pour faire marcher ce Louveton dans le
 « chemin de la vertu et de la vérité, et pour prés-
 « ver sa raison et sa conscience des préjugés et de
 « l'erreur. »

T. III.

12

Les Frères répondent : « Nous le jurons. »

Le Vén.^l. allume, comme la première fois, le flambeau du candelabre, et dit : « *Amen.* »

Enfin ils se rendent près du candelabre nord-ouest, et le Vén.^l. dit :

« Mes Frères, promettez-moi que vous allumerez
« dans le cœur de ce Louveton, l'amour de ses sem-
« blables, l'ardeur et le désir de travailler un jour au
« bien de l'humanité. »

Les Frères répondent : « Nous le jurons. »

Le Vén.^l. allume le flambeau du troisième candelabre, et dit : « *Amen.* »

Ensuite le Vén.^l. fait apporter de l'eau, se lave les mains, les essuie ; puis il prend le vase déposé sur l'autel, qui contient du vin, le remet au parrain, il y trempe l'index et le porte sur la bouche du Louveton, en disant : « N.^l. N.^l., que ta bouche manifeste les
« principes de sagesse et de la justice ; qu'elle soit
« toujours prête à dire la vérité, à défendre l'inno-
« cence et le malheur contre l'oppression, et à porter
« la consolation et la paix dans le cœur de tes sem-
« blables ! »

Il trempe une seconde fois l'index dans le vin, le porte à l'oreille droite et sur l'oreille gauche du Louveton, en disant : « Sois toujours attentif aux le-
« çons de la sagesse ; écoute les plaintes du mal-
« heur et de l'innocence, et sois sourd à la voix du

« mensonge, de l'imposture et de la médisance. »

Il trempe une troisième fois l'index dans le vin, et le passe sur les yeux du Louveton, en disant : « Que
« tes yeux t'apprennent à lire dans le grand livre de
« la nature, les caractères inaltérables que la toute-
« puissance y a tracés pour t'attester l'existence de
« ton Créateur ! Que la vertu paraisse toujours, à tes
« yeux, sous les nobles traits qui peignent la douceur
« de la satisfaction intérieure qu'elle éprouve, et que
« le vice se présente à tes regards avec les traits hi-
« deux qui annoncent les remords et la destruction !
« Frères, éteignez vos flambeaux. Puissent les vœux
« et les principes que nous venons de manifester, ser-
« vir un jour à rendre ce Louveton heureux, aussi
« long-temps que les restes de ces trois flambeaux
« éteints, ne seront pas consumés par le feu, dans
« leur état actuel ! »

Après l'obligation d'usage, contractée par qui de droit au nom du Louveton, le Vén. fait l'invocation suivante : « Être infiniment sage, juste et
« bon, ta toute-puissance a créé ce Louveton, pour
« qu'il remplisse sur cette terre, les vues de ta sa-
« gesse, et qu'il atteigne le but de sa destination. Que
« ta bonté divine lui réserve le bonheur, qu'elle fasse
« éprouver à son père la douce jouissance de se voir
« renaître dans son fils. Reçois l'encens que nous brû-
« lons à ta gloire, en témoignage de notre vive gra-

« titude. Que ta divine providence veille à la conser-
 « vation de ce Louveton , et qu'elle protège son en-
 « fance et son adolescence, contre les funestes insi-
 « nuations du vice , du préjugé et de l'imposture.
 « Guide-le dans le sentier de la vertu , fais que le
 « flambeau de la vérité éclaire sa raison , et que ta
 « sagesse , ta justice et la bonté dirigent toutes ses ac-
 « tions. *Amen.* »

Les cérémonies de la réception et la proclama-
 tion du Louveton faites , le Vén.^s termine les tra-
 vaux en disant : « Mes Frères , retirez-vous en paix ,
 « et emportez avec vous les vœux ardents que nous
 « formons pour la prospérité de tous ceux qui vous
 « appartiennent. »

Cérémonial de la Confirmation romaine.

Elle se donne à ceux qui se sont confessés , si tou-
 tefois ils ont atteint l'âge de discrétion , avec les cé-
 rémonies suivantes :

L'Evêque du diocèse , ou un autre à ce commis ,
 est l'officiant. Les garçons sont présentés par des par-
 rains et les filles par des marraines. L'évêque entre
 dans l'église , et se place sur son trône : on lui pré-
 sente de l'eau pour se laver les mains , ensuite il fait des
 prières , et demande à l'Éternel , *l'esprit septiforme* (1).

(1) Toujours le nombre cabalistique des planètes et des an-
 ges qui y président.

On lui apporte dans un bassin les saintes huiles , il trempe le pouce dans celui qu'on lui indique être le chrême , il fait à chaque enfant , sur le front , une † , en disant : « N. *Je te signe du signe* « de la Croix , et je te confirme par le chrême du « salut : au nom du Père , du Fils et du Saint-Es-
« prit. » Ensuite l'évêque lui donne un petit soufflet pour le fortifier dans la foi , et lui donne le baiser de paix ; il se nettoie le pouce avec de la mie de pain , et après avoir donné aux confirmés plusieurs fois la bénédiction , en faisant sur eux le signe de la croix , il ordonne aux parrains et aux marraines d'enseigner aux enfans le Credo , le Pater et l'Ave Maria.

Pendant la cérémonie , l'enfant se tient debout , et met son pied droit sur celui de son parrain ou de sa marraine. Après la cérémonie , on lui bande le front , et , selon les rubriques , on ne devrait lui ôter le bandeau qu'au bout de sept jours (1).

De la Confirmation d'un Louneton qui est parvenu à l'âge de dix-sept ans.

Comme la description du cérémonial n'est pas le but de notre thèse , nous nous bornerons à en donner la morale.

(1) Chez les Juifs et chez les Chrétiens , aussi bien que chez les Maçons , les nombres mystérieux des Cabalistes , trois , sept , douze , sont très-usités et leur multiplication joue un grand rôle dans leurs cérémonies et mystères.

Le Louveton qui a demandé sa confirmation, est conduit en silence dans la chambre de réflexion (1) : le préparateur lui dit :

« Ce local obscur vous représente un de ces antres que la nature a creusés dans la terre. C'est sur la terre que nous avons reçu la vie : c'est elle qui nous fait subsister, c'est elle qui nous reçoit dans son sein quand la mort a terminé notre existence. Sur la terre, la vie et la mort se touchent de si près, que l'une succède à l'autre, et que la mort d'un seul individu donne souvent la naissance à mille autres. Considérez les emblèmes de la mort que vous voyez en ce lieu, et souvenez-vous que vous devez toujours vivre de manière à pouvoir mourir à chaque instant, sans être tourmenté par quelque remords. Cet emblème (2) vous prescrit la vigilance, et vous engage à veiller sans cesse sur vous-même, afin d'éviter toute action qui pourrait devenir nuisible à vous-même, ou à quelqu'un de vos semblables.

(1) Chacun sait, que la chambre de réflexion représente une espèce de cimetière ou le sépulcre de Jésus comme on l'a dit ci-dessus ; elle est parée des mêmes emblèmes que les Temples Chrétiens dans le jour de la commémoration des Trépassés ; on y voit tracés des os en sautoir, des squelettes, des coqs sur des colonnes, qui rappellent l'infidélité du premier des Apôtres, des sabliers, etc., des inscriptions analogues aux doctrines, etc.

(2) Celui du coq.

« Ce symbole (1) est l'image du temps qui s'écoule
« avec rapidité. Profitez toujours du temps présent,
« et n'attendez jamais l'avenir, lorsque vous avez l'oc-
« casion et le moyen de faire le bien.

« Lisez toutes les inscriptions que vous trouverez
« ici, et réfléchissez-y, afin de bien répondre aux
« questions qui pourront vous être adressées. »

Observons ici qu'il est de rigueur qu'un profane ait
atteint l'âge de vingt-un ans pour être présenté dans
cette société religieuse, et que le Louveton est libre
d'en faire partie ou non, car elle se refuse à des en-
gagemens d'enfans qui n'ont pas atteint l'âge de la
raison.

Lorsque le Louveton est introduit, et qu'on lui a
demandé l'explication des emblèmes qu'il a dû ob-
server dans la chambre de réflexion, et qu'il a réitéré
son désir de faire partie de la confrérie, on lui fait
connaître les épreuves auxquelles on va le soumettre,
et les devoirs qu'il aura à remplir; s'il persiste dans
son désir d'être admis, le Vénérable lui fait les ques-
tions suivantes :

« Croyez-vous à l'existence du G. : A. : D. : L. :
« U. : ? »

« Quelle idée vous formez-vous du G. : A. : , sous
« le rapport des qualités qui le distinguent ? »

(1) Celui du sablier.

« Ne devons-nous pas croire que cet architecte est
« l'être le plus parfait possible ? »

« Par quels moyens l'homme est-il à même de se
« persuader de l'existence du G. : A. : , et de ses per-
« fections ? »

« N'est-ce pas par l'observation et la contemplation
« des chefs-d'œuvre que sa toute-puissance produit
« dans la nature ? »

« Quels sont les devoirs que vous croyez avoir à
« remplir à l'égard du G. : A. : . »

« Que devez-vous à vous-même , et à vos sembla-
« bles ? »

« Que devez-vous à votre souverain , à votre pa-
« trie ? »

« Qu'entendez-vous par ce mot : *Vertu* ? »

« Qu'entendez-vous par ce mot : *Vice* ? »

« Quelles sont les raisons qui doivent engager
« l'homme à pratiquer la vertu , et à fuir le vice ? »

« Etes vous fermement résolu à pratiquer la vertu ,
« et à fuir le vice ? »

Après que le postulant a répondu à ces questions
et autres , toutes morales , que le Vénérable pourra lui
faire , on le prépare aux épreuves : la première doit
être la *confession* de ses défauts. Le Vénérable lui
dit à ce sujet : « Donnez-nous une preuve de la ré-
« solution que vous nous marquez de faire partie
« de notre société , en avouant franchement quel-

« ques-uns de vos principaux défauts dont vous désirez vous corriger. Ne vous abusez point en vous imaginant que ces défauts nous sont cachés, et que nous ne cherchons qu'à satisfaire notre curiosité ; croyez au contraire, que je ne vous en demande l'aveu, que pour vous donner occasion de nous prouver votre franchise et votre sincérité et vous faire faire un pas de plus vers la perfection morale à laquelle vous devez aspirer. »

Lorsque pour la première épreuve, le Frère préparateur présente au Louveton, le calice d'amertume, en lui enjoignant d'avalier jusqu'à la dernière goutte, le Vénérable continue à lui parler en ces termes :

« L'amertume de ce breuvage symbolise la répugnance qu'on éprouve, lorsqu'il s'agit d'avouer ses fautes, et la difficulté qu'on a de quitter les mauvaises habitudes qu'on a contractées. Suivez avec courage, le chemin de la vertu, et ne vous laissez jamais rebuter par les contrariétés que les passions, les habitudes et la séduction pourront vous opposer. »

Alors on réclame du Louveton la promesse de ne point révéler aux profanes la doctrine de l'Ordre, ni rien de ce qu'il pourra connaître par la suite de ses devoirs qui se réduisent, 1° à l'observation de la promesse et du serment ; 2° à aimer ses Frères, et à leur être utile sous tous les rapports et en tout temps, selon ses facultés, à estimer tous les hommes ver-

tueux, de quelque nation et croyance qu'ils soient, et à être bienfaisant, selon les occasions qu'il aura de pratiquer cette vertu, et d'après ses moyens ; 3° à être fidèlement attaché à la Maçonnerie, pendant le reste de sa vie, et à suivre la morale qu'elle prescrit ; à être bien pénétré du sens moral de ses emblèmes et des allégories qu'elle développe ; à contribuer autant que possible, au maintien et à la prospérité de l'Ordre, et à la propagation des principes et vérités qui tendent au perfectionnement moral des hommes, et enfin à se conformer strictement aux statuts et réglemens de la Société.

Alors on fait subir au Louveton d'autres épreuves, dont le Vénérable explique la morale en ces termes :

« Le bruit et le fracas (1) que vous avez entendu
« accompagnent ordinairement les premiers pas de
« ceux qui commencent à marcher dans la carrière
« Maçonnique. Ils fuiront la lutte des passions, la
« véhémence des effets du vice, les troubles du pré-
« jugé et de l'erreur, et l'absurdité de l'ignorance. »

Un cliquetis d'armes et des détonations d'armes à feu se font entendre de loin au Louveton. Le Vénérable continue ainsi : « le bruit d'armes que
« vous avez entendu, vous indique que vous devez
« chercher à acquérir la force morale qui vous est

(1) On entend le bruit du tonnerre, précédé d'éclairs et l'on semble aussi entendre des murs s'écrouler avec fracas.

« nécessaire , pour figurer dignement dans le combat que les hommes vertueux et éclairés ont à livrer pour triompher du vice , du préjugé et de l'ignorance. »

Alors on présente au néophyte le vase d'ablution , où il trempe trois fois les mains dans l'eau. Le Vén.^l continue son explication morale : « Puisse le souvenir de cette purification , préserver votre cœur des taches du vice , et conserver à votre raison et à votre conscience , la pureté que Dieu leur a com-
muniquée ! »

Des flammes environnent le néophyte , lorsqu'elles cessent de briller , le Vénérable dit : « Puissent les flammes dont vous avez été environné , éveiller dans votre âme , les sentimens de gratitude et de vénération que vous devez à l'Être-Suprême ! Puissent-elles allumer dans votre cœur , l'amour pour la vertu et pour vos semblables ! Puissiez-vous toujours conserver dans votre esprit cette morale sublime , commune à toutes les nations : *Ne fais point à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.* » Le préparateur fait ensuite marcher le Louveton à reculons , pour qu'il apprenne par-là , qu'on n'a rien sans peine , et que ce n'est pas dans sa première marche qu'on arrive au sanctuaire de la vérité.

La suite de la réception et l'application des emblèmes , se rapportent entièrement aux trois facultés

intégrales de l'homme : au physique, au moral et à l'intellectuel.

On trouve des traces de confirmation Maçonn., dans un procès-verbal de la Loge Fredriks-Dal, de La Haye, sous la date du 27 décembre 1637, de l'ère profane ; il est rapporté dans les Annales Maçonniques des Pays-Bas, vol. 1, pag. 350.

« Banquet à l'établissement St. Georges.

« A sept heures et demie, Son Altesse, accompagnée de la manière ci-dessus prescrite, étant arrivée, tous les convives se placent au son des timbales et des trompettes.... Le Vén. Maît. est au..... sont.... descendus..... à l'entrée, les Maît. de Beverwesde, et Van Warsenaer.... étant placés auprès de Son Altesse *qui présente le jeune Prince* et le recommande, afin que, lorsqu'il aura atteint sa dix-huitième année (1), il soit reçu et inscrit comme F.. Le Vén. propose aussitôt de recevoir dès aujourd'hui, le jeune Prince, âgé seulement de onze ans, comme enfant de la Confraternité, ce qui étant unanimement adopté, il est immédiatement, et avec l'agrément de Son Altesse, salué par

(1) Chacun sait que l'âge requis, pour la réception d'un Louveton est de dix-huit ans ; il s'est pu faire que les Maç. Hollandais aient excepté ce jeune prince en grâce de la protection que cette illustre famille a toujours accordée à l'Ordre, et aux hommes libéraux.

« une canonnée (1). Le jeune Prince Guillaume , placé
« sur le siège du Vénérable , remercie la Confrater-
« nité ; il est ensuite reconduit au milieu des accla-
« mations réitérées des F. : F. : , et se retire ; après
« quoi Son Altesse recommande de nouveau son fils ,
« et l'*inscrit* comme enfant de la Confraternité. »

Une cérémonie analogue eut lieu dernièrement dans la Loge de l'Espérance, Or. : de Bruxelles, le jour de la pompe funèbre du Vén. : Adjoint le F. : Honorez, Maçon éclairé et zélé , P. : M. : R. : † président du grand Atelier de rite ancien , l'un des grands Archivistes de l'Ordre , membre d'honneur de la R. : L. : des Trinosophes à l'Or. : de Paris , des Cœurs Fidèles à l'Or. : de Strasbourg , etc.

La Loge était présidée par le R. : F. : Plaisant , premier Surv. : , qui a répondu aux députations de tous les corps Maç. : de l'Or. : de Bruxelles , de ceux des Or. : voisins , et de Paris et Strasbourg : tous les discours des chefs de ces députations avaient un grand mérite et exprimaient les plus vifs regrets sur la perte du F. : Honorez , dont la mémoire vivra à jamais dans la Loge. Le président rappelle ensuite la résolution par laquelle la Loge venait d'adopter les fils du T. : R. : F. : Honorez ; en consé-

(1) Terme de convention ; c'est boire à la santé de quelqu'un.

quence Albert Honorez, âgé de 16 ans, est introduit, les yeux couverts. Le Vén. : reçoit les engagements de discrétion, sur la foi de l'honneur, de ne rien révéler de ce qu'il pourrait voir ou entendre dire, et, sur cette assurance, le bandeau tombe des yeux du Louveton. Le Vén. : lui adresse ces paroles :

« Monsieur,

« La □. : de l'Esp. : , voulant reconnaître en vous ce qu'elle doit à celui qui vous a donné le jour, vous a adopté, après la mort d'un père digne de ce titre ; cette fav. : est le plus heureux événement qui pouvait vous arriver ; mais elle vous impose de grandes obligations : vous recevez aujourd'hui la plus belle part de l'héritage paternel, le prix de sa vertu et de ses trav. : ; vous devez en devenir digne. Pour vous rendre cette tâche plus facile, et pour vous faire plus aimer la vertu, la □. : a bien voulu vous permettre d'assister à ses trav. : où vous verrez comment nous l'honorons, et quels regrets sincères et universels elle mérite et obtient parmi nous. »

« FF. : Maît. : des Cérém. : faites avancer le Louv. : »

Le Vén. : lui dit :

« Monsieur,

« Vous que la □. : a proclamé son fils, des liens de famille vont nous unir ; mais n'oubliez pas que vous n'avez rien fait encore pour mériter cette fa-

veur, et que votre conduite doit prouver que vous en êtes digne : dès ce moment rien de ce qui vous concerne ne saurait plus nous être étranger, ni vos fautes, ni vos succès, ni vos dangers, ni vos espérances : ici une récompense vous attend, un refuge vous est assuré, et vous sentirez plus d'une fois que si une voix sévère doit retentir à votre oreille, si une main protectrice doit vous soutenir, l'une et l'autre sortiront de ce sanctuaire et s'étendront jusqu'à vous en quelque lieu que le sort vous conduise : oui, cette ☐ :. veillera sur vous avec la plus tendre sollicitude, chacun de ses membres sera votre appui, mais à la condition que la vertu et l'application vous recommandent toujours auprès d'eux. »

L'un des Matt. : des Cérém. : fait alors avancer le Louv. : jusqu'au pied de l'autel ; il est suivi de son parrain et de l'adj. : du F. : Terr. : ; le Vén. : lui dit :

« Monsieur, prenez-vous l'engagement de ne rien négliger pour vous rendre digne d'une ☐ :. qui compte parmi ses memb. : les princes placés sur les premières marches du trône constitutionnel des Pays-Bas ? »

Sur la réponse affirmative de l'adopté, la caution du parrain est demandée de nouveau et le F. : De Crampagna l'ayant sanctionnée, tous les FF. : se mettent debout et à l'ordre, et le Vén. : tenant son

glaive sur la tête du jeune homme , prononce la formule de l'adoption.

Le relevant ensuite , il l'attire auprès de lui en disant : « Venez , que je vous serre dans mes bras ! au nom de la : je vous donne le baiser paternel. »

Le jeune Louv. : ayant été ramené à sa place , le Vén. : proclame l'adoption ; les Surv. : la répètent , des applaudissemens unanimes la consacrent.

Le F. : De Crampagna comme Parr. : de l'adopté remercie en son nom , et dit :

« Mes FF. : , etc.

« Votre fils adoptif sent vivement tout le prix de la fav. : que vous lui faites aujourd'hui ; fav. : d'autant plus insigne qu'elle est unique dans les fastes de la : de l'Esp. : .

« Il tâchera de s'en rendre digne par son application et par toute sa conduite ; trop heureux si elles peuvent lui mériter plus tard , et quand son âge le comportera , l'initiation à des mystères dont vous avez permis qu'il prît en quelque sorte aujourd'hui un avant-goût.

« C'est alors que cherchant à vous prouver qu'il n'est pas seulement l'héritier du nom , mais aussi des qualités Maçon. : du père qu'il pleure avec nous , il vous convaincra par son zèle pour le grand art en général , et par son dévouement et son attachement

pour cette R. : ☐ ., qu'il avait quelque droit à vos bienfaits.

« Il vous promet dans l'intervalle, le plus profond secret sur tout ce qu'il voit et vient de voir ici, et vous prie de vouloir agréer ses bien sincères remerciemens, et sur vos bontés particulières pour lui et sur les regrets que vous avez donnés aujourd'hui d'une manière si éclatante à la mémoire de son bon père !

« Je me sers des Batt. : Maçon. : pour vous remercier en son nom, etc. »

CHAPITRE XXXVI.

Pompes Funèbres.

Cérémonies funèbres des différens peuples de la terre. — Celles usitées par les Maçons Américains. — Celles indiquées par le Frère Riebestal. — Pompe funèbre de la R.°. L.°. de l'Espérance, Or.°. de Bruxelles.

LES exemples des siècles les plus reculés et les usages des nations même les plus barbares, nous apprennent que le respect pour les morts est universel (1), et qu'il le fut de tous les temps.

Les Chinois, qui passent pour une des plus anciennes nations de la terre, ont toujours eu leurs cérémonies funèbres, et une grande vénération pour les ossemens humains : de nos jours encore chez ce peuple, les personnes du sexe du défunt, s'assemblent chez lui pour laver son cadavre. Les parens lui mettent dans la bouche, du blé ou du riz, de l'or ou de

(1) Ce respect est une des preuves que toutes les nations admettaient l'immortalité de l'âme.

l'argent, selon la fortune qu'il laisse. Aux quatre coins du drap mortuaire, ils placent de petits sacs renfermant des ciseaux et autres outils, pour s'arranger les ongles (1). Quant à la pompe funèbre, les Juifs et les chrétiens leur empruntèrent plus d'une cérémonie.

Les peuples du Tonkin ont des funérailles très-imposantes, mais avec une cérémonie bien bizarre. Pendant la marche du convoi, le plus proche parent du défunt est obligé, par les lois religieuses, de se laisser fouler aux pieds par les porteurs du cadavre, scène qui se répète plusieurs fois. Sans doute que c'est à la vue de la succession, que le patient se soumet à cette extravagante torture, plutôt que par de plus nobles sentimens que devrait lui inspirer la perte de son parent.

Dans les Indes, les corps des morts sont généralement brûlés : là, les parens donnent partout un témoignage public de leur attachement au défunt.

Au Pégu, la chevelure qui est le plus grand des

(1) Les Chinois croient mériter plus de respect en se laissant croître les ongles de la main gauche, surtout celui du petit doigt, parce que cela prouve que l'on n'a pas besoin du travail des mains pour vivre. On voit des ongles longs de six pouces et même d'un pied. Les Anglais, que l'esprit d'aristocratie tourmente pour se faire passer pour des gentilshommes, se laissent aussi croître les ongles, et perdent bien du temps à les nettoyer.

ornemens, est souvent offerte en sacrifice au mort : les Brahmes se coupent aussi les cheveux en signe de deuil (1). Les Egyptiens plaçaient une momie dans leurs festins, et en faisaient un convive habituel.

Sans entrer dans le détail du cérémonial funèbre des Egyptiens, dont on trouve la description dans tous les auteurs qui parlent de cette nation et dont nous avons parlé nous-mêmes de temps à autre, nous rapporterons un fait qui prouve quelle vénération les étrangers qui séjournaient en Égypte, apprirent à avoir pour les morts.

Après un esclavage de 300 ans, les Hébreux emportèrent les ossemens (2) de Joseph, pour les conserver au milieu d'eux : l'Écriture Sainte les fait voyager quarante ans dans les déserts et, arrivés dans la terre promise, les Israélites les déposent à Sichem, près de ceux de Jacob.

Voici les cérémonies funèbres des juifs modernes : d'abord, ils allument une lampe sépulcrale près du mort ; ils lavent le cadavre, et le rabbin prononce l'éloge du défunt, dit quelques prières indiquées dans

(1) L'on prétend que les prêtres de Rome font le sacrifice de leur chevelure en mémoire de la mort du Christ, soleil de grâce.

(2) Les Chrétiens issus des juifs devaient naturellement attacher une grande importance aux ossemens de leurs saints, et avoir pour eux la plus profonde vénération.

leur rituel. Remarquons ici que les plus grands ennemis doivent se réconcilier dans cette circonstance, qu'ils ne peuvent garder le moindre ressentiment, qu'ils doivent pardonner et chercher à faire naître la plus sincère amitié. Les plus proches parens prennent l'orteil du mort et lui demandent pardon des fautes dont ils auraient pu se rendre coupables. Pour se rappeler que l'homme est fait de limon et que le temps le fait rentrer dans la poussière dont il tient son origine, on place un sac de terre (1) sous la tête du défunt. Lorsque le cadavre est descendu dans la fosse les amis et les parens se font un devoir de recouvrir ses dépouilles mortelles. Avant de quitter le champ de repos, chacun arrache de la terre des brins d'herbe et en sortant, il les jette derrière lui, en disant : « Ils revivront en la ville, comme l'herbe de la terre. » Les proches parens restent *sept* jours enfermés chez eux, il ne sortent que le jour du sabbat, pour aller au temple.

Les Grecs exposaient leurs morts à la porte de leur maison, en plaçant près d'eux un vase rempli d'eau lustrale; ceux qui étaient chargés des funérailles,

(1) Les chrétiens de Rome rappellent cette vérité le jour des cendres par ces paroles : *Memento homo quia pulvis es et in pulverem reverteris.*

faisaient des aspersions sur les assistans avec une branche d'olivier.

Chez les Grecs , pour honorer les morts , on portait des habits de deuil , qui étaient noirs ; on se coupaït aussi la chevelure sur la tombe de la personne dont on regrettait la perte (1). Chez eux , comme dans les Indes , les corps étaient brûlés , et les cendres , conservées dans des urnes , étaient déposées dans des tombeaux. On rendait pendant *sept* jours des honneurs à sa mémoire ; l'oraison funèbre était prononcée par un parent , enfin la cérémonie se terminait par un repas (2) et l'on se séparait au milieu des gémissens.

A Rome , les funérailles étaient célébrées avec pompe. Le corps de l'homme de distinction était exposé dans les places publiques , où les parens prononçaient des oraisons funèbres , et lorsque le corps était consumé par le feu , on éteignait les flammes avec du vin ou de l'eau , selon la fortune du mort ; après quoi ,

(1) Dans Homère , Achille offre ses cheveux aux mânes de Patrocle ; il se les coupe en présence du cadavre et les dépose lui-même entre ses mains avant qu'on ne mette le feu au bûcher qui devait consumer les dépouilles mortelles de son ami.

(2) Les juifs ne mangent dans cette occasion que des œufs durs , banquet bien frugal : c'est peut-être pour rappeler l'œuf Égyptien , dont nous avons déjà eu occasion de parler.

chacun se retirait, en disant : « Adieu pour toujours, nous vous suivrons dans l'ordre où la nature nous a placés. »

A la mort d'un Musulman, son corps est placé au milieu d'une chambre de sa maison ; on le lave avec de l'eau chaude et du savon odorant, ensuite on y brûle de l'encens pour chasser tous les esprits infernaux qui voudraient s'emparer de lui ; on couvre la bière d'un drap mortuaire qui répond à la profession qu'exerçait le défunt, on répand par-dessus quelques fleurs, et on le transporte au cimetière, où l'accompagne une foule de pleureurs (1), les Imans prononcent les prières du rituel, et la cérémonie finit en déposant le cadavre dans la fosse.

Nous avons donné les dogmes de la religion des Chrétiens Arméniens de St. Jean, religion que les Ch. : de l'Ord. : nouveau du Temple, à Paris, prétendent suivre. Nous avons parlé de l'enterrement des évêques qui se fait en général avec pompe et avec une grande solennité. Une pratique très-curieuse s'observe par ces Chrétiens, c'est que le lundi de Pâques, ils vont visiter les cimetières et les

(1) Les Anglais ont l'habitude de faire suivre leurs convois funèbres de pleureurs et de pleureuses plus ou moins nombreux, selon la condition et la fortune du défunt. Il paraît qu'ils ont pris cet usage chez les Orientaux.

tombeaux de leurs pères. Les hommes et les femmes expriment également leur douleur; mais à ce deuil succèdent bientôt des sentimens bien différens : car avant de se quitter ils se mettent à l'ombre et sous des arbres touffus, où commence aussitôt une fête champêtre très-bruyante, et où des bals mettent fin à leurs lamentations et à une douleur tout éphémère.

Cérémonies funèbres en usage chez les Maçons de l'Amérique septentrionale, d'après les anciennes cérémonies consignées dans la Bibliothèque Maçonnique.
(Page 106, traduction littérale.)

« La pratique des cérémonies funèbres a toujours
« existé parmi les hommes ; elle donne lieu à se rap-
« peler les vertus du mort, et rendent un témoi-
« gnage public des rapports des devoirs qui existent
« entre les vivans et qui sympathisent avec les bonnes
« actions et les vertus des trépassés.

« Ces cérémonies varient chez les différentes na-
« tions ; car l'on recommande aux Frères de se con-
« former à celles du pays où ils se trouvent fixés, afin
« d'exprimer par là leur deuil et l'amitié qu'ils ont
« portée aux Frères morts.

« Aucun Maçon ne peut être enterré avec les for-
« malités de l'Ordre, à moins qu'il n'en ait expressé-
« ment fait la demande avant de mourir ; demande
« qu'il doit avoir communiquée au Maître en Chaire

« de la Loge dont il était membre. Un Maçon qui
 « n'a pas obtenu le grade de Maître, ne peut jouir
 « de cet honneur. Sont exceptés les étrangers, les
 « officiers particuliers, et ceux qui peuvent l'obtenir
 « d'après les ordres du Grand-Maître.

« Le Vénérable d'une Loge, ayant reçu avis de la
 « mort d'un Maçon et de sa demande d'être enterré
 « avec les cérémonies de l'Ordre, ainsi que du temps
 « et du lieu de l'enterrement, doit assembler sa Loge
 « en l'instruisant des solennités funèbres.

« Si l'on attend d'autres Loges pour la cérémonie, le
 « Vénérable fera une demande par l'intermédiaire du
 « Grand-Secrétaire au Grand-Maître, pour obtenir
 « la permission de présider les Frères des Loges
 « qui aideront à former la procession, et qui seront
 « sous sa direction, à moins que le Grand-Maître,
 « son délégué, ou les Grands-Surveillans n'y soient
 « présents, et ne désirent assister à la cérémonie. Dans
 « le cas de l'enterrement d'un étranger, si les Grands-
 « Officiers sont absents, c'est le Vénérable Maître de
 « la Loge la plus ancienne qui doit présider. La per-
 « mission obtenue, le Vénérable peut inviter autant
 « de Loges qu'il le trouve convenable; et les membres
 « de ces Loges peuvent accompagner leurs officiers
 « en costume.

« Tous les Frères doivent paraître en deuil, avec
 « des bas, gants et tablier blancs, habillement de

« rigueur des Maçons ; les Officiers doivent paraître
« avec les insignes de leurs Loges , portant des échar-
« pes noires , et des crêpes au chapeau ; les Officiers
« qui , jadis , ont occupé des places , peuvent porter
« les décorations de leurs anciens grades.

« Les Frères doivent s'assembler d'abord , s'il est
« possible , dans le Temple , et commencer la céré-
« monie , se tenant debout et à l'ordre , pendant la
« première partie du service funèbre , qui peut , dans
« le cas ordinaire , se faire dans le Parvis du Tem-
« ple , en se conformant à cet égard , à l'usage de
« l'At. : où ils se trouvent : on forme ensuite la proces-
« sion , les Loges se placent selon leur ancienneté ;
« bien entendu que la Loge dont le mort était mem-
« bre , doit être la plus rapprochée du cercueil :

« Les Frères , arrivés avec le cortège , au champ du
« repos , laisseront approcher de la fosse les Véné-
« rables et les pleureurs ; pendant qu'on dit les priè-
« res les Frères s'approchent le plus qu'il est pos-
« sible , sans pourtant se presser de manière à se
« nuire.

« Si l'on n'a pas fini les prières en Loge , et avant
« de se mettre en procession , on les dit pendant l'en-
« terrement , en se conformant à l'usage. La prière
« peut être récitée à une voix ou à deux , et le cha-
« pelain en a la direction.

« Après cela , le Vénérable Maître en Chaire dit :

D. Où est maintenant notre Frère N. N. ? le chapelain répond :

R. Il habite les ténèbres.

D. Pouvons-nous racheter notre Frère ?

R. Nous n'avons pas de rançon, les lieux qui le connaissaient ne le connaissent plus.

D. Son nom sera-t-il perdu ?

R. La mémoire d'un Frère est précieuse, nous enregistrerons son nom ! (1)

D. Enregistrons-le ici ! (2).

Les Frères en chœur répondent.

Nous l'enregistrerons dans nos cœurs.

D. Comment donc le connaîtra-t-on ?

Les Frères jettent des fleurs ou des feuilles d'arbre vertes dans la fosse, et répondent :

Il vivra dans ses vertus qui vivront en nous, et dans chaque Frère.

D. Était-il digne de vos souvenirs ?

R. Nous voudrions être vertueux comme lui, alors notre conscience serait en paix ; il était notre plus digne Frère.

D. Mais qui a pu abrégier ses jours ?

R. Le Seigneur donne, le Seigneur reprend ; bénissons donc le nom du Seigneur.

(1) Le Maître de cérémonies déroule un rouleau de papier.

(2) Indiquant le rouleau.

Le Vénérable en Chaire prononce les paroles suivantes :

Qu'est-ce que la vie ? C'est un songe ; c'est une ombre. Nous étions autrefois : mais qu'étions-nous ? Où allons-nous ? Que deviendrons-nous ? Le roi et le pauvre sont au niveau, après leur mort !

Notre Frère N. N., nous a abandonnés, il n'est plus parmi nous, toute relation avec les vivans a cessé. Il n'est plus rayonnant de sa bonté, il n'étend plus sa main vers nous ; l'heure de la mort l'a surpris ! Quelque ami ne nous consolera-t-il pas ?

Ici, les orateurs prononcent leur oraison funèbre et énumèrent les actes de générosité et les vertus du défunt.

Après ces discours, le Vénérable poursuit en ces termes : « C'est ainsi que notre Frère a atteint le « terme de sa carrière, combien d'offrandes n'a-t-il « pas fait à l'autel de la Charité.

« Avec quel honneur n'a-t-il pas rempli les devoirs
« de la vie, combien a-t-il rendu heureux les cœurs de
« tous ceux qui l'entouraient ! il n'a pas foulé par
« mépris l'humble ver ! son cœur était dans les lois
« de son pays ! sa religion envers Dieu, lui apprit à
« aimer l'homme et à le rendre heureux ! il vient
« de nous faire son dernier *Adieu* ! Adieu ! notre
« Frère ! encore une fois adieu ! Va visiter la grande
« Loge de tes Frères ! Va au-devant de ton Dieu et

« puisse-t-il t'approuver , puissions-nous être aussi fidèles que toi !

« Puissions-nous fermer les yeux en paix comme
« toi : puissent aussi nos derniers momens être pai-
« sibles autant que les tiens ! *Adieu* jusqu'au grand
« jour de l'appel général ; alors , cher Frère , nous
« nous lèverons (1) et nous irons au-devant de toi.

« Gloire au Dieu très-haut ! »

Les Frères répondent :

« Comme il a été au commencement , et mainte-
« nant , il sera toujours. *Amen.*

PRIÈRE.

« Lumière de la vie , tout vit devant toi. La lu-
mière et les ténèbres te sont égales : il n'y a pas de
ténèbres avec toi : tu nous vois à notre naissance
et à notre mort ; tu nous connais dans le sein du
néant , dans celui de notre mère , et dans les entrail-
les de la terre ; tu n'oublies pas quand nous avons
été , et quand nous ne serons plus. Nous sommes tou-
jours présens à toi , et toutes nos pensées te sont
connues ! Puisse notre Frère , vivre avec toi aussi bien
qu'il vécut avec nous. Puissent nos lèvres t'offrir d'a-

(1) Il paraît qu'un des dogmes des Maçons Américains est la
résurrection chrétienne et la vie éternelle.

gréables louanges ! Puissent ses actions être écrites dans nos cœurs ! Et notre mémoire être en deuil par la perte de ses vertus ! Puisse sa mort nous apprendre à mourir , et puissions-nous jouir avec toi de l'immortalité ! *Amen.* »

Ensuite les Frères font la chaîne , et renouvellent en silence , la marque de leur amitié en se passant le baiser de paix.

Lorsque le corps est descendu dans la fosse , la musique exécute un morceau lugubre et grave.

Pendant l'harmonie le Frère qui fut le dernier admis dans la Loge , laisse tomber le tablier du défunt dans la fosse (1) et chaque Frère peut , s'il le désire , jeter une pelletée de terre sur le cercueil , après quoi les Frères retournent à la Loge d'où ils sont partis ; on ferme les travaux après la bénédiction donnée par le G.°. chapelain , en ces termes : « Puisse le Seigneur , nous bénir et nous conserver ! Puisse-t-il nous donner la lumière et la vérité , et unir nos cœurs à jamais. Ainsi soit-il. »

Si l'on veut examiner un instant ce que c'est que la mort , nous dirons avec un célèbre auteur : « La mort n'est pas une chose aussi terrible qu'on cherche

(1) La Loge doit recouvrer son diplôme et , s'il était un de ses officiers dignitaires , les décors et bijoux de la Loge qui se trouveraient chez lui doivent-être réclamés.

à le faire croire, on la juge mal de loin, c'est un spectre qui nous épouvante d'une certaine distance, et qui disparaît lorsqu'on vient à s'en approcher. »

L'homme, avant sa formation, était dans le néant, il naît sans passions, sans frayeur et jamais l'adage que les extrémités se touchent, ne fut plus vrai que dans ces considérations; il passe de la vie à la mort de la même manière qu'il est passé du néant à la vie, et le dernier soupir est la fin du mouvement et de la sensibilité : il retourne dans son néant.

Nous n'entendons aucunement parler de l'âme, qui est du domaine de la métaphysique que nous ne devons pas chercher à approfondir : d'abord, le sujet offre trop d'obscurité, et puis c'est une affaire de dogme, et notre intelligence se refusant à nous donner des démonstrations exactes, nous nous bornons à sa croyance, la regardant comme très-utile aux hommes individuellement, ainsi qu'à la société.

Nous ne croyons pas qu'on répète assez ces démonstrations de regret, d'estime et d'amitié, que les anciens figuraient par des libations d'eau, de vin, d'huile, de miel, etc.; nous souhaiterions que les hauts initiés ne manquassent jamais à ces tenues; qu'ils se rappelaient que la présidence accordée aux prêtres, dans les inhumations de l'antiquité donnaient à ces pompes funèbres, une vénération qui s'accordait avec

le tribut que l'humanité rend à l'humanité, ou l'homme qui vit à celui qui n'est plus. Soyons pénétrés de cette vérité qui tombe sous le sens, que tous les hommes, de quelque rang qu'ils soient sur la terre, rois, princes, riches et pauvres, tous sont nés pour rentrer dans cette terre d'où ils sortirent, pour y reposer éternellement sous cette voûte étoilée qui, dans une belle nuit, nous donne l'idée du Grand Temple de la nature silencieuse, et où des millions d'êtres de mille espèces et genres, réduits en poussière ou en pierre, depuis une éternité de siècles, après tant de changemens et de révolutions de ce globe, se trouvent confondus dans cette immensité, et dont on chercherait en vain toutes les traces d'une existence consignée par ci par là dans les entrailles de la terre.

Humilions-nous devant cette nature ténébreuse, et que l'amitié et l'estime raniment toujours nos sentimens religieux, pour célébrer dignement une cérémonie qui, par ses rites, détourne de nos sens les tristes idées d'une destruction absolue, et réveille des sensations douces en éloignant de notre pensée l'aspect désagréable de la dissolution de notre être.

Cérémonies funèbres d'après le rituel du F. Riebestal.

Comme très-peu de Loges possèdent les cahiers des cérémonies funèbres, nous croyons qu'il n'est

pas déplacé de donner une courte description suivant ce rituel, afin qu'on suive celles qui conviennent le mieux à l'esprit de chaque pays.

Décoration de la Loge.

Lorsque la Loge est instruite du décès d'un de ses membres, on mettra à la place qu'il occupait ordinairement, une draperie noire, parsemée de larmes, au milieu un écusson de la couleur du Rite, portant les nom et prénom du Frère décédé. Cet écusson sera surmonté d'une tête de mort, appuyée sur deux os croisés en sautoirs. Autour de l'écusson on mettra le cordon de sa dignité, s'il était officier, puis le cordon de son grade, de droite à gauche, ou de gauche à droite, ou enfin en sautoir, selon qu'il devait le porter.

On suspendra au bas de l'écusson, le bijou de l'Atelier, et derrière ledit écusson, un glaive croisé avec son fourreau, dont la pointe sera dirigée vers la terre.

Ce trophée doit rester pendant le nombre de tenues que la Loge aura déterminé pour le deuil. Pendant ce temps, les bijoux des dignitaires seront voilés, ainsi que les poignées des glaives.

Le trône sera tendu en noir, ainsi que l'autel, et les plates-formes, qui sont placées devant les différents dignitaires, ainsi que les sièges des premiers dignitaires.

Les colonnes J. B. , seront entourées de crêpes , des draperies noires seront suspendues autour du temple , et aux parties supérieures des parois les deux tiers de la tenture ordinaire au grade d'App. : devront être en évidence .

Au milieu , entre l'Orient et l'Occident , sera placé un cénotaphe sur lequel on déposera les attributs et décorations du Frère décédé .

Pour le Vénérable ou pour les Frères qui possèdent le grade de S. : P. : R. : †. : ou un grade plus élevé , le côté de la tête du cénotaphe sera tourné vers l'Orient.(1) et les pieds vers l'Occident : le contraire

(1) En Arménie , entre Naksivan et Zulfa , les habitans qui professent la religion chrétienne , ont des usages que les chrétiens d'occident ont peut-être oubliés. Lors de la mort d'un évêque ou archevêque , et après les cérémonies usitées , le cadavre est porté dans le temple , les pieds tournés vers l'autel , et la tête vers l'orient. Un archevêque l'oint en six endroits avec l'huile sainte. Après les cérémonies et les prières , le corps est porté au cimetière ; mais en sortant de l'église , un évêque lui met dans la main droite un papier sur lequel sont écrits ces mots : « Je suis venu du Père et je m'en retourne vers le Père. » Arrivé à la fosse on a l'attention de l'enterrer toujours la face vers l'orient *.

L'évêque ou archevêque officiant , avant de quitter le mort ,

* Les Rose-Croix qui sont les Coëns Maçons conservent en plusieurs pays cet usage. Lorsqu'on a déposé les dépouilles du F. : Ramel , ex-conventionnel et ancien ministre des finances , au champ d'asile , près de Bruxelles , son cercueil était debout la tête tournée à l'orient.

aura lieu pour tous les grades inférieurs au S. : P. :
R. : †. . .

Les trois candelabres seront noirs, et entourés de crêpes ; au lieu de cierge on y placera un lampion à plusieurs mèches allumées.

On peut placer entre le cénotaphe et l'Occident, une pyramide triangulaire, sur la première façade de laquelle sera peint l'œil de la Providence au milieu d'un cercle formé par un serpent tenant sa queue entre les dents ; sur la seconde, une tête de mort, surmontée d'un papillon ; et sur la troisième, un Génie tenant dans la main droite un flambeau renversé et éteint, et dans la main gauche un flambeau élevé et allumé.

Devant l'autel est un trépied antique garni de crêpe et soutenant un vase rempli d'alcool parfumé. Deux corbeilles de fleurs, seront placées chacune sur un piédestal, l'une près de l'Orateur, l'autre près du Secrétaire. Enfin la bannière de la Loge aura une cravate de crêpe noir.

*Décoration du caveau sépulcral ou lieu où se font
les cérémonies d'enterrement.*

Les parois seront couverts de tapisseries noires. Près

prend une poignée de terre, tous les assistans en font autant, et ils la jettent sur le corps en récitant quelques prières ; cela fait, on comble la fosse.

du milieu du côté oriental , on placera un tombeau antique de manière à pouvoir en enlever le couvercle : au milieu de la voûte , sera suspendue une lampe sépulcrale ; à quelque distance de là sera un trépied supportant le vase de parfums.

Salle funéraire.

Il y aura aussi une salle funéraire, n'ayant d'autre meuble qu'un seul siège, couvert d'une housse noire. C'est dans cette salle que l'on reçoit les visiteurs, lorsque le cortège est parti pour se rendre au temple ; on peut également se servir de ce local pour en former le caveau sépulcral.

Lorsque les Frères sont assemblés et que le Vénérable a pris place au fauteuil, le maître des cérémonies ayant reçu les ordres du Vénérable introduit les F. F. visiteurs et les députations et, en leur donnant l'entrée, il dit : « Vénérable, ces respectables Frères viennent nous porter des paroles de consolation. » Le Vénérable se lève, donne le baiser de paix au visiteur qui doit prendre la parole, et dit : « Très-respectables Frères, « soyez les bienvenus et prenez place parmi nous. »

Lorsque les visiteurs sont placés et leur harangue terminée, le Vénérable dit :

« Vous tous, mes Frères, joignez-vous à moi, pour remercier les très-respectables Frères visiteurs des paroles de consolation qu'ils viennent de prononcer, et pour leur témoigner par le signe combien nous

sommes sensibles à la faveur qu'ils nous font de partager nos douleurs , etc. » A moi , etc. : On fait le signe seulement, les applaudissemens étant prohibés pendant cette cérémonie. Le Vénérable charge ensuite le Maître des cérémonies d'introduire les députations. Elles entrent selon leur rang d'ancienneté ; le chef de la plus ancienne députation a la parole. A leur entrée , le Vénérable s'avance , donne le baiser fraternel aux chefs des députations , et dit :

« Très-illustres Frères députés , c'est dans la détresse qu'on reconnaît le mieux quels sont les véritables amis. Vous nous donnez , dans cette journée de tristesse , une nouvelle preuve de votre amitié fraternelle et nous vous en consacrons la plus vive gratitude. Soyez les bienvenus , et venez prendre place à l'Orient. »

Après que le chef de la première députation a répondu , le Vénérable dit aux Frères de s'unir à lui pour remercier les députations de leur visite de deuil et leur exprimer la satisfaction de les voir venir soulager ses douleurs , en l'aidant à rendre les derniers devoirs à un Frère qu'on a eu le malheur de perdre.

L'Architecte fait donner le signal du départ , par trois coups frappés sur une feuille de métal sonore , ou sur un *tamtam*. Le Vénérable dit : « Mes Frères , ce signal nous appelle au temple , partons. » L'harmonie se met en tête du cortège , et exécute une mar-

che funèbre : les Frères porteront la pointe du glaive baissée, et le cortège marchera dans l'ordre suivant :

1^o Trois Frères du même grade que le défunt ou inférieurs en grade, tenant un glaive de la droite, et de la gauche un flambeau garni de crêpe.

2^o Le Vénérable et le Chef de la plus ancienne députation.

3^o Le 1^{er} Surveillant, et le Chef de la 2^e députation.

4^o Le 2^e Surveillant, et le Chef de la 3^e députation.

5^o L'Orateur et le Secrétaire, et à la suite les Frères de l'Atelier, selon leurs grades. Le plus grand silence doit régner pendant la marche.

Lorsque les trois Frères qui ouvrent la marche, sont entrés, ils allument, avec leurs flambeaux, les lampions des trois candelabres, se rendent à leurs places respectives, et éteignent leurs flambeaux. Les Frères entrés dans le temple se placent ; l'harmonie cesse de se faire entendre ; puis le Vénérable frappe un coup et dit :

« Mes Frères, les couleurs sombres qui ornent les
« murs de ce temple, les crêpes qui couvrent nos at-
« tributs, le morne silence qui règne sur nos colon-
« nes, la profonde douleur qui se peint dans nos
« traits, ce deuil général et ce cénotaphe placé au
« milieu de nous, nous annoncent la perte d'un F. . .
« La mort étale autour de nous ses lugubres trophées,

« et nos regards cherchent en vain sur les colonnes
 « de ce temple , un Frère qui , naguère , partageait
 « avec nous les douceurs de l'amitié : N. : N. : , où
 « êtes-vous ? (*Un coup est frappé sur la feuille de métal*
 « *sonore.*) Hélas il n'est plus ! (*Le Vénérable entre*
 « *ordinairement ici dans quelques détails relatifs au dé-*
 « *funt, ensuite il continue :*) « Joignez-vous donc à
 « moi , vous tous , mes Frères , entourons ce céno-
 « taphe , et aidez - moi à remplir un devoir triste mais
 « sacré , en jetant des fleurs sur la tombe du Frère
 « N. : N. : . »

Les Frères se lèvent , entourent le cénotaphe , le
 Vénérable s'approche du trépied , met le feu à l'al-
 cool , et prononce l'invocation suivante :

« Souverain Arbitre des mondes , ta volonté , tou-
 jours d'accord avec ta sagesse , ta justice et ta bonté ,
 a mis un terme à la durée de la vie. La mort a reçu
 de toi le pouvoir de faire cesser les souffrances du
 malheureux , de délivrer l'opprimé de son oppres-
 seur , d'inspirer à l'homme vertueux l'espoir conso-
 lateur de jouir un jour du bien que tu lui destines ,
 et de faire trembler le scélérat devant l'avenir qui
 l'attend. Daigne agréer l'encens que nous brûlons
 à ta gloire. Inspire-nous toujours la volonté de faire
 le bien ; enflamme nos cœurs de l'amour de la vertu ,
 et fais que ta sagesse , ta justice et ta bonté soient
 • la vraie lumière qui guide nos pas dans cette vie ,

afin que nous puissions à la fin de notre carrière, jouir du bonheur que tu nous réserves dans l'Orient éternel, et y emporter les regrets de tous les hommes vertueux, comme le Frère N. : N. : , sur la tombe duquel nous allons jeter des fleurs. »

Après cette invocation trois coups sont frappés sur la feuille de métal sonore : à ce signal le Vénérable précédé du Maître des cérémonies, suivi des surveillans et des Frères, fait trois fois le tour du Cénotaphe en partant de l'Orient par le Midi, l'Occident, et le Nord et en jetant à chaque tour une fleur sur le Cénotaphe. Les Frères reprennent leurs places, et le cortège se met ensuite en marche dans l'ordre décrit ci-dessus pour se rendre au caveau. La marche est fermée par les trois Frères, qui l'ont ouverte, et qui avec leurs flambeaux entourent le plus jeune des Maîtres de la Loge portant sur un coussin les attributs du Frère défunt. Pendant cette marche une musique lugubre se fait constamment entendre. Le cortège arrivé au caveau, le Vénérable met le feu au vase qui contient les parfums. Les Surveillans lèvent le couvercle du tombeau, et ce jeune Maître y place les attributs dont il est porteur ; les Surveillans replacent le couvercle ; ensuite le Vénérable prononce la seconde invocation en étendant sa main droite sur le tombeau. Cette invocation est ainsi conçue :

« Être éternel et immuable, dont la présence rem-

plit l'immensité ! Ta toute-puissance , en agissant sur toutes les parties de l'univers , opère dans la nature des changemens sans nombre , en variant la forme des objets ; mais rien ne se perd , aucune chose n'est réellement anéantie , et chaque atôme est conservé pour faire partie du grand tout. Tu as créé tous les hommes pour être heureux , et à cet effet tu as communiqué à chaque homme une âme intelligente , dont l'immortalité se manifeste évidemment par les facultés qu'elle possède , et qui , étant bien employées , sont capables de la rendre toujours plus parfaite , et toujours plus apte à reconnaître ta grandeur et à jouir de tes bienfaits. Ta sagesse infinie a combiné toute chose de manière que rien ne puisse se perdre dans l'univers ; et nos âmes ne sont pas plus sujettes à l'anéantissement que nos corps , dont la nature ne décompose les substances , après la mort , que pour les remettre dans leur état primitif.

« Grâces te soient rendues , Être infiniment bon , pour les idées consolantes que tu nous inspires au sujet de l'existence future de nos âmes , et par lesquelles tu tempères la douleur que nous éprouvons à l'aspect de ce-tombeau !

« Que le cher Frère N. : N. : , que la mort nous a ravi repose en paix ; que la nature utilise ses restes inanimés ; et que son âme immortelle jouisse de

toute la félicité que ses vertus lui ont méritée !
Amen. »

Après cette invocation les trois Frères éteignent leurs flambeaux, et tous retournent en silence à la Loge en suivant l'ordre dans lequel ils en étaient partis.

La cérémonie se termine par un discours du Frère Orateur qui contiendra des détails sur la vie et les vertus du Frère défunt : il expose les principes qui prouvent l'immortalité de l'âme et qui assurent à l'homme la récompense des vertus et la punition des vices ; mais ces principes doivent uniquement être basés sur la sagesse, la justice, la bonté de l'Être Suprême, et être parfaitement d'accord avec la saine raison.

Nous terminerons ce Chapitre par des extraits d'une pompe funèbre qui eut lieu dans la R. L. de l'Espérance, Or. de Bruxelles, lors de la perte de son Vén. Adjoint le F. Honorez. A l'adoption de son fils, nous avons indiqué que la R. Loge avait été honorée d'une quantité de députations de la ville, des environs et de l'étranger.

Les travaux ouverts de la manière accoutumée, le Président par intérim, le F. Plaisant, ouvre la séance par le discours suivant :

« Mes FF.,

« Le silence de la mort règne ici : le deuil cou-

vre de ses lugubres couleurs les murs de ce temple naguère resplendissant des feux de la lum.:. A la noble gravité de nos travaux ont succédé d'abâtement et la tristesse. Cette joie, dont brillent vos fronts lorsque Midi nous rappelle, n'a point aujourd'hui guidé vos pas vers ce parvis : aux émotions si douces, qui amènent à leur suite les vertus' aimables et les affections touchantes, ont succédé des émotions affreuses, et je demanderais en vain à mon cœur des expressions qui pussent les rendre ! ce cœur ne me répond que par des sanglots et tout ce qu'il peut faire, c'est de répéter avec vous, *Honorez n'est plus !*

« Appelé cependant à tenir, pendant quelques jours, ce maillet qui conduit vos trav.:, chargé de diriger vos rites funèbres, je demande au Gr.: Archit.: qu'il me rende mon courage, et un rayon d'espérance semble luire à mon âme affligée. Notre Frère aurait-il, pour toujours, quitté cette □.:, objet de ses plus douces affections ? N'entendrait-il plus la voix de ses FF.: ? interrogeons sa tombe et tâchons de ranimer sa cendre.

« FF.: Surv.:, venez m'aider à cet effet. »

Il dit et s'approche du sarcophage vers l'Or.:, les Surv.: viennent également s'y placer au Midi et au Nord. Trois fois ils évoquent les mânes du F.: que la □.: pleure. — *Réponds-moi, Frère Honorez ! s'é-*

crient-ils trois fois (1). Mais ils interrogent en vain ces froides dépouilles ; en vain ces lugubres accens sont répétés avec anxiété, leur voix, hélas ! se perd sous la voûte, et la tombe reste muette.

Le Vén. élève le flambeau qu'il porte à la main, et, l'éteignant, il dit :

« Mes FF., il est sourd à la voix de l'amitié. Comme cette flamme, il était plein de vie, il éclairait ! on le montrait à ceux qui cherchaient la lum. ; comme elle, un souffle l'a éteint et plongé dans le néant : c'en est fait, il n'est plus ! »

« Mes FF.,

« Deux élatantes lum. éclairaient notre Or. ; vous contempriez avec satisfaction sur ce trône, à côté du Prince, espoir de la patrie, celui qui, dans une condition plus modeste, avait su mériter la confiance du héros de notre jeune monarchie, et que vos honorables suffrages avaient élevé à ce poste important !

« Dans l'heureuse illusion de votre attachement, de votre reconnaissance, de votre prospérité, vous ne voyiez aucun terme à cet état si satisfaisant ; vous

(1) L'usage d'appeler à haute voix celui dont on célébrait les funérailles, pour essayer dit-on, de l'éveiller, était général dans l'antiquité. *Voy. Barthélemy, Voyage du jeune Anacharsis*, chap. 8. — Homère dit qu'Achille appelle plusieurs fois Patrocle avant que la flamme soit mise au bûcher.

ne demandiez au Gr. : Archit. : que la continuation de la félicité de l'Ordre.

« Vaine témérité et périssable éclat des destinées humaines ! la mort a étendu son bras vers le trône de votre Or. : , et l'une de ses lum. : s'est éteinte dans la tombe ouverte à côté de ce trône !

« Le F. : Honorez n'est plus !

« Notre □. : a perdu le dernier de ses fondateurs , celui qui a le plus contribué à l'affermissement et à la splendeur de ce temple ; l'Ordre a perdu l'un de ses plus grands dignit. : , le plus zélé de ses membres ! nous tous, nous avons perdu le meilleur de nos FF. : !

« Le ciel, en le frappant, a voulu juger sans doute si nous étions dignes de le posséder ; il a voulu connaître à quel point nous estimions la vertu ; si vous l'aviez oublié dès le moment où vous ne le voyez plus. En vain vous feriez régner la paix dans cet asile, en vain vous vous aimeriez, vous secoureriez la veuve et l'orphelin ; vains sermens ! dirait-il ; j'avais mis parmi vous le meilleur des FF. : , le Vén. : le plus conciliant, le plus juste et le plus bienfaisant..... et vous l'avez oublié !

« Ombre sacrée ! il n'en sera pas ainsi ; tu n'auras jamais à rougir dans l'éternité de ta famille d'adoption !..... Une larme ne sera point essuyée dans ce temple, un baiser fraternel n'y sera point donné, une

résolution magnanime n'y sera point prise, un noble sentiment envers la patrie n'y sera point exprimé, n'y sera point entendu, sans que ton souvenir y préside, sans que ton exemple soit notre guide.

« C'est au nom de tous les Maç. : de ce pays, des Loges qui t'ont appelé à faire partie de leurs Atel. : que je vais te rendre les derniers honneurs ! Pourquoi un F. : plus digne que moi ne préside-t-il pas à nos rites funéraires, et ne me remplace-t-il pas dans cette lugubre cérémonie ? Ah ! du moins ma faible voix était connue de celui que nous pleurons, il aimait à l'entendre : puisse-t-il, du sein de l'éternelle clarté être sensible aux douloureux accens de son ami !

« Secondéz mes tristes efforts, Maçons qui m'écoutez ; et vous, Maît. : des Cérémonies, venez m'aider à accomplir, dans ce jour de deuil, les pieux devoirs que notre douleur nous a inspirés : comme la docte antiquité, offrons à celui que nous pleurons les symboles de ses qualités les plus précieuses ! »

Le Vén. : se rend à l'autel triangulaire où brûle le feu sacré, accompagné du Maît. : des Cérém. : qui lui présente le vase aux ablutions ; là il continue en ces termes :

« Ombre chérie de notre Vén. : , entends la voix de celui qui te parle au nom de tous tes FF. : ; leur douleur est trop profondément sentie pour qu'ils puissent t'en offrir individuellement le tribut !

« Comme la Sibylle l'enseigna à Ulysse et à Énée , pour se rendre les mânes favorables , je t'offre :

« L'EAU , que la nature renouvelle sans cesse et , qui , tendant toujours à se dépouiller de toute souillure , est l'emblème de la pureté.

« LE VIN , que l'homme a dérobé aux végétaux et qui est l'emblème de la force.

« LE LAIT , première nourriture des humains , et symbole de la candeur et de la franchise !

« La mort , comme la flamme dévorante qui consume cet assemblage , t'a fait disparaître pour ne nous laisser qu'un souvenir qui , semblable à ce parfum , ranimera dans toutes les circonstances notre zèle et notre courage.

« Comme cette flamme , tu es entré dans le néant ; nous te suivrons tous dans l'ordre prescrit par la nature ; puissions-nous un jour mériter d'être pleurés comme toi ! »

Des accords lugubres retentissent de nouveau , et lorsqu'ils ont cessé , le Vén. : frappe un coup de maill. : et dit :

FF. : surv. : , annoncez à vos col. : comme j'ai la fav. : de le faire à l'Or. : , que le moment est venu où la parole sera accordée aux FF. : qui la réclameront.

Des discours savans suivent celui de l'Ill. : F. : Rame-
mel , lieut. : , Gr. : Command. : du rite Ecoss. : An. :

et Acc.·, du T.·. Ill.·. F.·. de Wargny, G.·. O.·. de la G.·. L.·. d'Ad.·. des Prov.·. Mérid.·., et du T.·. R.·. F.·. Stevens, Orat.·. de la R.·. L.·. de l'Espérance.

Les sons de l'harmonie retentissent de nouveau dans la vaste enceinte du temple. Un coup de maill.·. leur succède et le Vén.·. dit :

« FF.·. 1^{er} et 2^e Surv.·., annoncez sur vos Col.·., que nous allons brûler les parfums sacrés, et jeter par trois fois des fleurs sur la tombe de notre ami. »

Le Vén.·., conduit par les Maît.·. des Cérém.·., se rend de nouveau devant l'autel triangulaire, au pied du cénotaphe; les parfums fument, et il dit :

« Que l'âme de notre F.·. remonte vers sa céleste origine comme les parfums de cet encens s'élèvent vers les cieux ! »

Il invite ensuite les FF.·. de l'Or.·. à se joindre à lui pour l'aider à couvrir de fleurs la tombe du Vén.·. F.·. Honorez ; les Maît.·. des Cérém.·. et les étendards dirigent leur marche, et, pendant un tour trois fois répété, leurs mains jettent avec abondance des fleurs et des feuilles d'acacia sur cette tombe; revenu à l'Or.·., le Vén.·. dit :

« FF.·. Surv.·., le moment de déposer le tribut de vos regrets sur cette tombe est arrivé; que vos Col.·. vous accompagnent, les Maît.·. des Cérém.·. dirigeront votre marche en commençant par la Col.·. du M.·.. »

Les Col. se mettent successivement en marche au son d'une harmonie , et lorsque la trombone a annoncé l'accomplissement des voyages mystérieux , les Col. s'étant remises d'aplomb , le Vén. dit :

« Que le Gr. Archit. de l'univers reçoive dans son sein l'âme de notre F. Honorez , et qu'il trouve dans ce temple céleste , la récompense de ses vertus. »

L'harmonie accompagne ces vœux par de tristes accords , et lorsque leurs vibrations ont cessé , le Vén. invite les FF. Surv. à l'aider à accomplir sa tâche ; accompagnés des FF. Maît. des Cérém. , le Vén. et les deux Surv. se placent de nouveau aux angles du sarcophage et ils prononcent par trois fois d'une voix émue un éternel *adieu*.

A peine ont-ils repris leurs places que des chants lugubres succèdent à leurs accens.

Un coup de maill. retentit de l'Or. à l'Occid. , tous les FF. se mettent debout et à l'ord. , et le Vén. dit :

« Mes FF. , le T.-Ill. F. Honorez n'est plus , *gémissons !* »

Ces paroles sont suivies de quelques accords lugubres , et lorsque les Surv. les ont répétées , un coup de tam-tam retentit dans l'enceinte du deuil.

Lorsque la vibration a cessé , le Vén. dit :

« Mes FF. , le T.-Ill. F. , Honorez ne paraîtra plus parmi nous. *Gémissons ! gémissons !* »

T. III.

15

Des sons lugubres succèdent à ces paroles et lorsque les Surv. les ont répétées, deux coups de tam-tam se font entendre; la vibration cessant, le Vén. dit :

« Mes FF., l'âme de notre bien-aimé F. Honorez est retournée vers sa source divine. *Espérons ! espérons !* »

Les Surv. répètent ces paroles, des fanfares sonnent aussitôt et au même instant les draperies de deuil qui ferment la à l'Or., disparaissent; on découvre à travers un immense portique d'architecture égyptienne, les bosquets fortunés des Champs-Élysées éclairés de la plus vive lum. et au milieu desquels se trouve placé le buste du F. Honorez. Une brillante harmonie remplit l'âme des plus douces émotions, et le Vén. s'écrie avec enthousiasme :

« Mes FF., notre espérance est accomplie, remercions le Gr. Archit.; honn. et gloire à l'auteur de tout bien et de toute lum. ! »

Et les batt. les plus unanimes et les plus vives retentissent dans toutes les régions (1).

Un Maît. des Cérém. présente le vase aux ablu-

(1) Les cérémonies funèbres des anciens se terminent toujours par le témoignage d'une joie produite par le dogme consolant de l'immortalité. Homère et Virgile attestent également ce fait.

tions au Vén. qui, après s'être purifié les mains, prononce ces paroles :

« Mes FF.,

« Calmez votre douleur et cessez d'attacher vos regards sur ces images et ces dépouilles qui appartiennent au néant, pour les reporter sur ces objets d'une consolante espérance; il est un dogme consolateur, reconnu dans tous les temps, par tous les peuples, et qu'une voix divine semble proclamer dans l'âme de tous les hommes : non ! tout ne s'éteint pas à la mort; et si la matière, rendue à sa source, ne fait que changer de forme pour demeurer toujours active et toujours en mouvement dans l'ordre matériel de la nature, l'âme appartenant à l'ordre intellectuel, ne cesse pas plus qu'elle d'exister; en se séparant du corps qu'elle animait, elle ne fait comme lui que retourner vers sa source pour être livrée à d'autres destinées. La Maçon. nous l'a dit; *la mort n'est qu'un passage*, et celui qui a bien vécu ne la craint pas plus qu'il ne la désire.

« Je ne saurais fermer nos trav. de ce jour, sans exprimer le regret que j'éprouve de ne pouvoir ouvrir aux regards curieux des Prof., ces portes qui nous cachent à leurs yeux : que de précieux exemples ils pourraient y trouver ! Ici, ils verraient les douleurs partagées avec plus d'empressement qu'on ne court dans le monde chercher les plaisirs ; ici

quelles que soient les opinions, les doctrines, nous nous pressons fraternellement la main, et unis par un culte d'amour et de reconnaissance, nos vœux s'élèvent comme le parfum de l'autel, vers le trône du G.: Archit.:, sans distinction de sectes et de croyances, que nous respectons toutes quand elles sont sincères et de bonne foi. Charité, tolérance, fraternité, telles sont les seules lois dont on aperçoit ici la douce influence : ah ! combien de temps et de sacrifices l'hypocrisie et les préjugés n'exigeront-ils pas encore avant qu'elles règnent, comme en ces lieux fortunés, sur la terre entière ! Oui, notre exemple, s'il était permis de l'offrir, hâterait peut-être cet instant pressé par les vœux du Maç.: et du Philant.: (1) ! »

Les trav.: sont ensuite fermés de la manière ordinaire et les 300 FF.: qui y avaient assisté se séparent pleins d'émotions douces et de sentimens consolateurs.

Nous nous sommes bornés à cet aperçu des cérémonies Chrétiennes et Maçon.:; nous laissons aux Frères qui aiment l'investigation, à cueillir des palmes glorieuses dans ce vaste champ, qui a toujours été négligé, et nous espérons que les Frères qui n'ont

(1) Ces nobles vœux furent émis par les F.: F.: Dupin le jeune et Berville, comme on le verra plus loin.

pu se procurer les ouvrages que nous avons cités, seront satisfaits de nos extraits. Au moins, telle a été notre intention, en exposant ce chapitre; heureux si nous ne sommes pas trompé dans notre attente.



CHAPITRE XXXVII.

Fêtes Maçoniques , base du Culte.

Fête du réveil de la nature à l'Équinoxe du printemps.—Fête du triomphe de la lumière au solstice d'été. — Fête du repos de la nature à l'équinoxe d'automne. — Fête de la régénération de la lumière au solstice d'hiver.

Cérémonies d'inauguration d'un temple Maçon.°. — Cérémonial d'union , d'alliance et de fraternité entre deux Loges de différens Oriens et nations.

Nous nous sommes proposé de démontrer que la Maçon.°. est une société très-ancienne et religieuse , qui doit son origine aux mystères égyptiens , juifs et chrétiens. Ses cérémonies en sont une dernière preuve tout comme ses emblèmes , ses préceptes , et les vertus qu'elle honore et qui sont celles que pratiquaient les premiers chrétiens , savoir : la Foi , l'Espérance et la Charité. Nous parlerons donc de quelques fêtes , d'après le rituel du F.°. Riebesthal , qui se célèbrent encore dans les Loges la Vraie Fraternité et les Frères Réunis , de l'Or.°. de Strasbourg. Il y en a

surtout quatre, que l'Ordre doit célébrer, savoir : à l'équinoxe du printemps, au solstice d'été, à l'équinoxe d'automne, et au solstice d'hiver.

Fête du réveil de la nature.

Le premier dimanche qui suit l'équinoxe du printemps, on célèbre la fête du réveil de la nature.

En examinant les ornemens de la Loge, on voit que tout y est relatif aux mystères des Juifs-Chrétiens.

Au milieu de l'Orient, sous le trône, ou au-dessus, est un triangle en forme de gloire, avec le nom de *Jehovah*, en caractères hébraïques; du côté du Midi, dans un transparent, un soleil élevé au-dessus d'un tombeau; à son côté, un autre transparent, représentant la constellation du Bélier. Près de ce transparent on place une table, sur laquelle il y a un agneau en pâtisserie, un couteau, une coupe et un vase de vin. Au Nord, la lune dans un transparent, et en face du Bélier, un oranger chargé de fleurs et de fruits verts : *omissis*, etc.

Ici il y a différens emblèmes relatifs à l'astronomie. Sur une table se trouve un encensoir et un vase contenant des parfums. Un chandelier à trois branches est sur l'autel, ces branches sont sur une ligne avec l'inscription : *Sagesse ; Justice ; Bonté*; et sur les trois candélabres, se trouveront les inscriptions suivantes; sur celui près de l'Orat.: , *Au Grand Architecte de l'Univers*; sur celui du 1^{er} Surv.: , *à la Vertu*;

sur celui du 2° Surv., à *l'Humanité*. Sur le tapis, les différens instrumens Maçon. . .

Le Vénérable fait connaître le but de la fête du jour, qui est la célébration de la nouvelle année Maçon. et le retour du soleil à l'équinoxe du printemps; c'est un devoir pour les vrais Maçons, de se réunir pour rendre grâces au G. A. D. L'Un. des bienfaits qu'il a répandus sur les hommes dans l'année précédente, pour lui demander de les maintenir dans le chemin de la vertu, et de bénir les travaux Maçon. pendant l'année qui va commencer. Le Vénérable fait aussi sentir l'avantage du culte raisonnable, naturel et purement moral, que les Frères Maçons professent.

Les travaux s'ouvrent par l'invocation suivante :

« Être éternel et immuable, que nous adorons sous
 « le nom de Jehovah ! ta présence remplit l'univers,
 « et ta toute-puissance, ta justice, ta bonté, se ma-
 « nifestent dans l'étendue de l'immensité. Un seul
 « et même instant développe devant toi la durée
 « infinie du passé et celle de l'avenir, et à chaque
 « instant commence par toi, une nouvelle éternité.
 « Les mortels au contraire, habitans de la terre,
 « voyent chaque jour approcher la fin de leur frêle
 « existence, et ils comptent avec soin les heures,
 « les jours, les mois, les années, pendant que la
 « nature leur apporte chaque jour de nouvelles

« preuves de ta sagesse , de ta justice et de ta bonté.

« L'Année 58-- vient de s'engloutir dans l'abîme du
« passé , mais nous continuerons néanmoins à jouir
« des bienfaits que la divine providence a versés sur
« nous pendant son cours. Une nouvelle année vient
« de commencer , et nous promet de nouvelles jouis-
« sances. Le globe majestueux du soleil s'est appro-
« ché de l'équinoxe du printemps , pour apporter
« dans notre hémisphère la lumière , la chaleur , la
« vie. C'est en célébrant cette époque solennelle que
« les enfans de la lum. : viennent t'offrir leur encens
« comme une preuve de la profonde vénération et de
« la gratitude vive et sincère dont ils sont pénétrés.

« *Hommage et gloire à ta sagesse , à ta justice et à*
« *ta bonté infinie. »*

Le Vén. : encense trois fois le chandelier à trois branches.

« Fais , ô Gr. : Ar. : de l'Un. : , que ces trois per-
« fections divines soient toujours présentes à nos es-
« prits ; qu'elles soient la base de toutes nos opinions
« religieuses , et les seuls guides de notre volonté , afin
« que nous soyons sages , justes et bons , tant par
« rapport à nous-mêmes , que par rapport à nos
« semblables. *Amen. »*

Le Vén. : , accompagné des deux Surv. : , se dirige avec une petite bougie allumée vers le candelabre placé près de l'Orateur et dit :

« Être infiniment sage, tu nous a doués de la rai-
 « son pour nous mettre en état de distinguer le vrai
 « du faux ; d'observer et d'admirer les chefs-d'œuvre
 « que ta toute-puissance opère dans la nature, et d'y
 « reconnaître la preuve évidente de ta grandeur et
 « de tes perfections. »

Le Vén. : allume et encense une fois le flambeau
 du candelabre :

« Allume à jamais dans nos cœurs la vénération et
 « la gratitude que nous te devons. Conduis-nous dans
 « le chemin de la vérité, et communique à nos esprits
 « la force de concevoir des idées dignes de toi, afin
 « que nous ne cessions jamais de reconnaître en toi,
 « l'Être le plus parfait possible. *Amen!* »

Le Vén. : et le Surv. : , vont au candelabre placé
 du côté du 1^{er} Surv. : ; le Vén. : continue :

« Être infiniment juste, tu nous a doués d'une con-
 « science qui juge nos actions, en nous faisant sentir
 « la différence entre le bien et le mal. »

Le Vén. : allume le flambeau, l'encense et pour-
 suit :

« Allume dans nos cœurs l'amour de la vertu.
 « Conserve à nos consciences la pureté que tu leur
 « as communiquée, et préserve-nous de toute action
 « dont l'effet pourrait devenir nuisible, soit à nous-
 « mêmes, soit à nos semblables. *Amen!* »

Le Vén. : et le Surv. : se rendent au candelabre

placé près du 2° Surv. ; le Vén. : continue :

« Être infiniment bon , tu nous a doués d'une li-
« bre volonté pour que nous puissions choisir entre
« le bien et le mal , et pour que nous puissions éprou-
« ver une satisfaction d'autant plus grande , lorsque
« nous aurons contribué à notre bonheur en faisant
« le bien. Tu veux que les hommes soient liés entre
« eux , et à cet effet , ta sagesse a réglé les choses de
« manière que le bonheur individuel ne pût avoir
« lieu sans être le résultat du bonheur commun. »

Le Vén. : allume le flambeau , l'encense , et dit :

« Allume donc dans nos cœurs , l'amour de nos
« semblables , et communique à tous les enfans de la
« lum. : , l'ardeur et la force de travailler sans relâ-
« che au bien de l'humanité dans lequel consiste
« le but noble et généreux de notre institution.
« *Amen !* »

Le Vén. : , après qu'on aura allumé les douze étoiles
représentant les douze mois de l'année , dit :

« Que l'obscurité s'évanouisse , et que l'éclat d'une
« nouvelle lumière paraisse sur la surface de notre
« hémisphère , pour y vivifier tout ce qui existe ; que
« la vraie lumière dissipe les ténèbres de l'erreur ,
« comme le soleil dissipe les ombres de la nuit. Que
« le Gr. : Ar. : de l'Un. : couvre la terre de ses bien-
« faits et répande sa bénédiction d'Or. : en Occid. :
« et du Midi au Nord , sur tout ce qui respire. *Amen !* »

Joignez-vous à moi, mes Frères, pour saluer le retour du soleil sur notre hémisphère par une triple batterie (1).

Le Maître des cérémonies découpe l'agneau. L'harmonie se fait entendre, et le Vén. : dit :

« Frères, premier et second Surv. : invitez les Frères, etc., à se réunir à moi, pour terminer les travaux de cette journée solennelle, en resserrant les nœuds du lien sacré de l'amitié sincère qui nous unit, et en consommant à cet effet les alimens que la Divine Providence a mis à notre disposition. Rassemblez-vous autour du tableau, mes Frères. »

Le Vén. : étend la main droite au-dessus, en disant :

« Gr. : Ar. : de l'Un. : , bénis les alimens que nous allons consommer à ta gloire. Conserve dans nos cœurs l'amitié fraternelle qui nous unit, et fais que son but et ses effets soient toujours salutaires pour l'humanité. *Amen.* »

Le Vén. : prend le plat sur lequel se trouve l'agneau découpé, et après avoir pris un morceau, il présente le plat au Frère qui est à sa droite, en disant :

« Prenez, et partagez entre vous le même aliment, en témoignage de la sincérité des sentimens fraternels dont vous êtes animés l'un pour l'autre. »

Ensuite il prend la coupe, il boit, et la pré-

(1) Terme de convention pour désigner les applaudissemens.

sente au Frère qui est à sa droite , en disant :

« Prenez, et buvez dans la même coupe avec vos
« Frères, et que cette liqueur fortifie l'attachement
« que vous leur avez voué. »

La coupe passée, le Vén.^l donne le baiser de
paix au Frère qui est à sa droite, etc.

Nous ne devons pas passer sous silence, que l'usage de la communion de pain fut regardé comme la consommation du sacrifice d'alliance, et a été pratiquée par les anciens Hébreux. Voilà comme s'explique l'Exode, Chap. XVIII, § 12 : « Jethro, beau-père de Moïse, prit aussi un holocauste, et des sacrifices *pour les offrir à Dieu*, et Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent pour manger du pain, avec le beau-père de Moïse, *en la présence de Dieu*. » Il n'est pas étonnant que cet usage ait passé aux Chrétiens et aux Maçons.

La communion de pain, en oblation à Dieu et en sa présence, est une cérémonie que nous avons dit avoir été suivie par plusieurs religions de l'antiquité. Elle était usitée par les prêtres Madianites, elle le fut par les Hébreux, avant même que Moïse eut établi son code de sacrifices; les Juifs la conservèrent dans les azimes qu'ils offrent aux Pâques, en commémoration des excellens conseils que, selon la Bible, Jethro donna à Moïse, à la sortie d'Égypte. Car Moïse s'était placé en chef absolu du peuple Hébreu : ce fut Jethro qui lui conseilla de se décharger

de ce pouvoir si difficile à exercer, et de le partager avec les anciens d'Israël. Voici comme ce sage Madianite parla à Moïse, Exode XVIII, § 19 : « Ecoute-
 « donc mon conseil. Je te conseillerai, et Dieu sera
 « avec toi : sois pour le peuple envers Dieu, et rap-
 « porte les causes à Dieu. » *Loco citato* § 21 et 22.
 « Et choisis toi, d'entre tout le peuple, des hommes
 « vertueux, craignant Dieu; des hommes *véritables*,
 « haïssant le gain déshonnête, et établis-les chefs des
 « milliers, chefs des centaines, chefs de cinquantaines,
 « et chefs de dixaines; et qu'ils jugent tout le peuple. »
 « § 24, et Moïse obéit à la parole de son beau-père
 « et fit tout ce qu'il lui avait dit. » Jésus, dont les
 doctrines sont entièrement populaires, et en opposi-
 tion à tout pouvoir arbitraire, devait dans ses céré-
 monies, rappeler ce fait qui est échappé aux com-
 mentateurs de sa sagesse. Voilà d'où dérivent les com-
 munion Juive, Chrétienne et Maçonique (1).

Nos ancêtres, les Hébreux ont célébré le renouvel-
 lement de leur année (2) ecclésiastique par la Pâque :

(1) Les apostoliques et les partisans du pouvoir absolu ne prennent dans la Bible que ce qui leur convient; nous avons dit que l'ancien et le nouveau Testament sont comme un magasin à citations, il y en a pour servir tout le monde.

(2) Les Juifs avaient quatre sortes d'années :

1^o L'année civile qui commençait le premier Tisri, ce qui répond à la moitié de septembre.

c'est avec le pain des azimes qui est de forme ronde et plate, avec une épaule d'agneau, un œuf dur, et quelques herbes amères que l'on célèbre cette fête mémorable de la sortie de l'Egypte, et du passage de l'esclavage à la liberté, et où le plus âgé de l'assemblée s'écrie : « Voici le pain de misère et d'oppression que nos pères ont mangé sous les Pharaons ; que celui qui a faim approche et mange, c'est ici le sacrifice de l'agneau pascal : venez en manger avec nous, vous qui êtes nécessiteux, cette année à Babylone, l'année prochaine sur la terre d'Israël, cette année esclaves, l'année prochaine, hommes libres. » (Voyez Salvador).

Chacun prenant un morceau de pain, porte le

2° L'année ecclésiastique, le premier Nisan, qui répond à la moitié de Mars.

3° Celle de la Dîme qui commençait le premier Éluï, à la moitié d'août.

4° L'année agricole qui commençait vers le milieu de janvier, au premier de Sébat.

Comme les mois sont lunaires, ils commencent le jour de la nouvelle lune.

Lors du commencement de l'année civile, les Juifs ont la fête des trompettes, qui rappelait le jugement de Dieu. S'il y avait une telle fête chez les hébreux, si elle était précédée de jeûnes et de confessions, on ne doit aucunement être surpris des idées du jugement dernier, dont il est parlé dans l'Apocalypse et les actes des apôtres : tout nous fait trouver une analogie parfaite entre le judaïsme et le christianisme.

verre à ses lèvres, et le *chef* du repas implore ensuite la clémence de Dieu pour les peuples qui méprisent son pouvoir.

Halevy, historien des anciens juifs, dit qu'on a attribué à Esdras, cette prière.

Les Ephémérides, tom. I, pag. 57, nous rapportent une espèce de communion qui était pratiquée par les Perses, au renouvellement de leur année, un jeune homme d'une rare beauté, allait l'annoncer au roi entouré des grands de la couronne et du peuple; en abordant le prince, il lui disait : « Je t'apporte la nouvelle année, » et avec des présens symboliques il lui offrait un pain que le roi, après en avoir goûté, distribuait à ses courtisans.

Fête du triomphe de la Lumière.

La fête du triomphe de la Lumière, doit être célébrée le jour où le soleil entre dans le signe du cancer, ou le dimanche qui suit cette époque. Les peuples de l'antiquité ont appelé cette constellation le cancer ou l'écrevisse, parce que le soleil, arrivé à sa plus haute élévation boréale, rétrograde vers l'équateur, et marche comme cet animal.

Cette fête n'est pas moins religieuse et morale que celle du réveil de la nature.

Elle nous représente que le soleil arrivé à sa plus grande élévation, a chassé les ténèbres, et se trouve dans sa plus grande splendeur, point qui a toujours

été solennisé par les Sages de l'antiquité qui suivaient le culte de la nature , lequel consiste à en observer toutes les merveilles. Cette contemplation élève l'âme jusqu'à l'auteur de tout ce qui existe.

L'attention aux mouvemens , aux variations et aux effets qui en résultent , découvre les miracles du Grand Architecte de la nature : elle conduit à la connaissance des perfections , elle donne des idées dignes de la grandeur du moteur de toute chose.

Pour fixer donc l'esprit de l'homme sur ces combinaisons et ces variations merveilleuses , on s'est servi d'allégories et de symboles comme d'images agréables qui représentassent aussi une morale pure et naturelle qui pût exciter l'homme à pratiquer la vertu.

L'allégorie adoptée pour cette fête , est une pyramide surmontée du soleil ; cette forme qui présente une idée de la perfection , rappelle la recherche de l'art : c'est cette vertu que l'on se propose.

Cette recherche est faite par les trois premières lumières en se rendant aux trois flambeaux que nous avons indiqués dans la recherche de la fête précédente. Les flambeaux portent en forme de question, ces trois inscriptions :

1^{re} « Chercher dans les merveilles visibles de l'univers , la connaissance de Dieu et de ses perfections , et être toujours docile à la voix de la na-

T, III.

16

ture , qui est celle de la raison et de la conscience. »

2^{me} « Pratiquer la vertu et fuir le vice , *non dans l'attente d'une récompense , ou dans la crainte d'une punition* , mais pour être toujours satisfait de soi-même. »

5^{me} « Aimer ses semblables, leur être utile autant que possible , et ne chercher son propre intérêt que dans le bien-être commun de tous. »

Que de morale dans ces recherches, elles sont la conséquence de la pure doctrine de notre divin Maître, que l'ignorance, la superstition et l'avarice ont défigurée par la suite des temps.

Fête du repos de la Nature.

Cette fête est célébrée le jour de l'équinoxe d'automne, ou le dimanche qui suit immédiatement.

Le but moral de cette fête consiste dans la manifestation de notre gratitude, due au Grand Arch. : de l'Un. : , pour les bienfaits que sa providence a versés sur les hommes pendant les belles saisons de l'année.

La cérémonie commence par l'invocation suivante :

« Être éternel, source de tout bien, il n'existe aucun lieu dans l'immense étendue du Ciel, et sur la terre, qui n'atteste ta présence, et nos regards ne peuvent se porter nulle part sans y rencontrer des preuves de ta grandeur et de ta toute-puissance. Ces corps célestes, qu'un mouvement régu-

« lier fait circuler dans la vaste étendue de l'espace,
 « pourrions-nous les voir planer au-dessus de nos
 « têtes, sans admirer ta sagesse infinie?... Ce soleil
 « mystérieux qui lance alternativement ses rayons
 « bienfaisans sur les deux hémisphères, pour y pro-
 « duire ce qui est nécessaire à la vie de tous les êtres
 « qui les habitent, n'est-il pas une preuve évidente
 « de ta justice? Les agrémens sans nombre que la
 « nature offre à chacun de nos sens, n'attestent-ils
 « pas ta bonté? Être infiniment sage, juste et bon,
 « reçois avec l'encens qui s'élève de cet autel, l'hon-
 « mage de notre vive gratitude, pour tous les bienfaits
 « que tu viens de répandre sur nous. Fais que nous
 « puissions en jouir en paix et avec modération, et
 « que cette jouissance ne nous fasse jamais oublier
 « ceux qui sont dans le malheur.

« Quand le souffle glacé de Borée couvrira nos
 « contrées de frimas, quand les longues nuits de
 « l'hiver nous envelopperont dans les ténèbres;
 « chauffe alors notre zèle afin que nous ne cessions
 « de marcher dans le sentier de la vertu et de la
 « bienfaisance, et fais que le flambeau de la vérité
 « brille à nos yeux avec un éclat d'autant plus vif, que
 « l'obscurité dans laquelle nous serons plongés ne
 « nous empêche point d'élever nos âmes vers toi, et
 « de lire dans le livre sacré de la nature, où ta toute-
 « puissance a tracé en caractères inaltérables et in-

« telligibles pour toutes les générations, les preuves
« évidentes de ta grandeur et de tes perfections !
« *Amen.* »

Dans cette fête, on commémore les bienfaits du Grand Architecte, par l'offrande du pain et du vin, à peu près comme dans la cérémonie du réveil de la nature.

La prière qu'on prononce dans cette occasion, est ainsi conçue :

« Que le Grand Arch.[°] de l'Un.[°], bénisse le pain
« et le vin que sa divine bonté nous a accordés pour
« nous nourrir, et réjouir nos cœurs ; qu'il verse
« également sa bénédiction sur tout ce que la nature
« a produit pour faire subsister les êtres qui habitent
« le globe terrestre ! *Amen.* Partageons entre nous un
« même pain, et buvons dans la même coupe, et que
« ces deux alimens servent de ciment à l'alliance fra-
« ternelle qui unit les vrais enfans de la lumière ! »

Après cette cérémonie, le Vénérable couvre le soleil d'un crêpe noir (1) et il éteint les étoiles ; ensuite il dit :

« Que le Grand Arch.[°] de l'Un.[°] veille toujours
« sur les contrées de notre hémisphère ! que sa bé-
« nédiction ne cesse point de s'y répandre d'Orient

(1) Ces quatre fêtes relatives aux quatre saisons, rappellent à peu près les quatre fêtes chrétiennes : Pâques, la fête Dieu, les Morts, et Noël.

« en Occident, et du Midi au Nord, sur tout ce qui
 « existe! Que la nature y repose en paix, pour être
 « d'autant plus féconde et fertile à son réveil! Que
 « les frimas et les ténèbres de l'hiver, loin de nous
 « nuire, nous apprennent à apprécier d'autant plus
 « la douceur de la chaleur, et l'éclat de la nouvelle
 « lumière dont nous jouirons au retour du prin-
 « temps! *Amen.* »

Fête de la régénération de la Lumière.

Cette fête célébrée ordinairement par les Maçons, à la St. Jean d'hiver, doit avoir lieu quelques jours après l'entrée du soleil dans le signe du capricorne, ou à cette époque même.

Comme toutes les fêtes des Maçons présentent des allusions avec l'astronomie, celle-ci est instituée pour nous rappeler le retour du soleil qu'on a vu voilé d'un crêpe noir, dans la dernière fête, en signe du deuil de la nature. Ce n'est que le renouvellement de la vigueur de cet astre, qui a lieu audit solstice, et fait revivre l'espoir d'une prochaine année heureuse; ainsi la cérémonie commence par la recherche de la lumière; le plus ancien des trois Frères qui en sont chargés dit: « Nous venons de l'Orient, où l'étoile du
 « matin nous a annoncé que le soleil va naître pour
 « nous. Guidés par cette étoile, nous sommes arrivés
 « au lieu où les premiers rayons du soleil naissant,
 « frapperont nos regards. Nous venons y apporter nos

« offrandes, et nous joindre à vous, pour rendre grâce
 « au Grand Arch. de l'Un., de la douce jouissance
 « qu'il nous fait éprouver, en nous assurant par la po-
 « sition actuelle de l'astre du jour, qu'il nous prépare
 « un avenir heureux. »

Sans nous arrêter aux savantes descriptions de tous les emblèmes qui figurent dans cette cérémonie (ce qui n'est aucunement notre but), nous allons donner l'invocation que fait le Vénérable après avoir découvert le soleil et mis le feu à l'urne aux parfums.

« Être tout puissant, tu as ouvert devant nous le
 « grand livre de la nature, pour que les caractères
 « inaltérables que tu nous as tracés, nous apprennent
 « que tu es l'être le plus parfait possible sous tous
 « les rapports, et pour que notre intelligence puisse
 « y entrevoir les vues de ta sagesse et de ta bonté.

« Les rigueurs de l'hiver flétrissent nos contrées;
 « leur agréable verdure est remplacée par des frimas,
 « et tout ce qui végète nous paraît inanimé, mais
 « loin de redouter dans ces événemens les effets d'une
 « vengeance céleste, nous y reconnaissons ta bonté
 « sans bornes, et nos regards lisent dans la brillante
 « clarté des astres et dans les rayons du soleil nais-
 « sant, l'assurance qu'un avenir heureux nous at-
 « tend : que lorsque tu permets aux vents du nord
 « de nous pénétrer de son souffle glacé, et aux téné-
 « bres de nous envelopper, c'est pour mieux nous

« faire sentir les effets de l'agréable lumière , et de la douce chaleur du printemps.

« Daigne , ô Gr.^{te} Arch.^{te} de l'Un.^{te} , accueillir en cette circonstance , les hommages de notre gratitude et de notre profonde vénération , et accorde nous les facultés de te les témoigner constamment par la pratique de toutes les vertus. *Amen !* »

Par tout ce que nous avons exposé , l'instruction de ces quatre fêtes est prise dans l'allégorie du soleil et dans ses quatre principales positions astronomiques qui occasionnent les quatre saisons de l'année.

Nous allons finir ce chapitre par quelques réflexions , sur l'inauguration d'un temple Maçon.^{te} Quoique cette cérémonie soit très-religieuse , nous n'entendons pas ici donner aucunement le cérémonial qui , tout édifiant qu'il est , nous conduirait trop loin ; mais voici l'invocation que fait le consacrant :

« Que les profanes , esclaves du préjugé et de l'erreur restent à jamais éloignés de ce temple !

« Que le fanatisme , la superstition et l'ignorance , ne troublent jamais les travaux des ouvriers qui se sont réunis !.... etc.. etc.. »

Le premier desservant , après l'invocation , trace le pentagone de Pythagore sur le seuil avec la truelle (1) , planche II , N^o 29.

(1) Les cabalistes qui suivent la magie , ont placé dans ce pentagone , Jésus triomphant du mauvais principe. Voyez

Après quoi il lit au livre de la Sagesse, le Chap. IX, en commençant du verset 1^{er} jusqu'au onzième, et ensuite l'inaugurateur, retrace la première partie de la clé de l'alphabet Maçon., planche II, N^o 27. Puis le premier desservant désigne la seconde partie, planche II, N^o 28. Le second desservant trace ensuite la clé des lettres et chiffres vulgaires, planche II, N^o 26.

Après les cérémonies prescrites, l'inaugurateur donne l'explication des symboles. Il explique celui de la Houppes dentelée, comme l'emblème de l'Union qui seule fait la base de toute société durable : celui de la Sphère, qui veut dire que c'est uniquement par l'étude de la nature et par la contemplation des merveilles de la toute-puissance divine qu'on peut parvenir à la connaissance de la vérité. Lorsqu'il a terminé le catéchisme de tous les autres symboles, qui servent particulièrement à cette cérémonie, il passe à l'invocation qui doit être basée sur le Chapitre VI, livre II, des Paralipomenon, et sur le Chap. VIII, du 1^{er} livre des Rois.

L'inauguration se termine par l'agape du pain et du vin et par la chaîne de l'Union et le baiser de paix.

Nous allons maintenant entrer dans quelques détails sur ce qui est usité en Amérique en semblable

la planche II, n^o 23, que nous avons tirée du tableau magique cabalistique de Tycon Brahé, cité ci-dessus.

circonstance. On peut, au reste, consulter à cet égard la bibliothèque Maçon.°, Baltimore, 1817, p. 103.

Cérémonie observée lors de la dédicace, ou de la consécration d'un temple Maçonn.°.

Le jour fixé pour la célébration de la dédicace, le Grand Maître, avec ses Officiers, accompagné des membres de la Grande Loge, s'assemblent dans un local convenable, et à proximité de l'endroit où la cérémonie doit avoir lieu ; la Grande Loge ouvre ses travaux avec toutes les formalités d'usage et selon la hiérarchie Maçonnique. Le Grand Secrétaire lit l'ordre que l'on doit suivre dans la procession, et il le remet au Grand Maréchal qui dirige les Frères selon ce qu'on lui a prescrit. A cet instant, la Grande Loge est ajournée, et la procession se met en marche. Arrivé au temple, l'on proclame les officiers de la Gr.° Loge avec toutes les formalités usitées.

Les Frères de l'harmonie exécutent des morceaux analogues à la solennité ; ils suivent leurs travaux pendant que la procession a fait trois fois le tour du temple à consacrer. La Loge se constituera au centre où il y a une chaire en velours cramoisi et sur laquelle le Grand Maître prend place sous un dais richement orné. Les Grands Officiers, les Vénérables Maîtres et les Surveillans des Loges qui assistent, prennent chacun la place qui leur a été indiquée. Les trois candélabres, les vases d'or et d'argent avec le blé, le vin

et l'huile, sont placés sur des tables et tout près de l'autel sur lequel est la Bible ouverte, avec l'équerre et le compas, enfin sur un coussin se trouvent les statuts constitutionnels. Toutes ces choses en place, on chante des couplets en l'honneur de l'institution Maçonnique.

Après quoi, l'architecte adresse au Grand Maître, ses remerciemens pour l'honneur qu'il lui a fait, et lui remet les objets emblématiques qui lui furent confiés, afin que le Grand Maître puisse terminer l'œuvre.

Le Grand Maître ayant exprimé son approbation, une seconde ode est chantée en l'honneur de la Maçonnerie, et accompagnée par les Frères de l'harmonie. Cela fini, tous les spectateurs qui ne sont pas Maçons, se retirent pour prendre des rafraîchissemens.

La Grande Loge étant tuilée (1); les travaux Maçon. sont repris.

Le Grand Secrétaire avertit le Grand Maître du désir des Frères, que le temple soit consacré Maçonniquement. Après cette déclaration, il ordonne aux Grands Officiers de l'assister dans cette cérémonie, pendant laquelle les artistes de l'harmonie exécutent une musique solennelle, qui cesse lors de la consécration, afin que cette partie de la cérémonie soit clairement entendue.

(1) Terme de convention.

La Grande Loge étant couverte (1), et la première procession étant faite tout au tour du nouveau temple, le Grand Maître arrivé à l'Orient, frappe trois coups avec son maillet, et après un profond silence, il dit : Je te dédie ce temple Maçon. : « Au nom du Grand « JÉHOVAH, auquel soit toute gloire et honneur. »

Après quoi le Grand Chapelain répand du blé dans le temple.

L'Harmonie se fait entendre, et la seconde procession a lieu aussi tout autour du temple, mais lorsque le Grand-Maître est arrivé à l'Orient et que le silence le plus parfait a succédé à cette marche allégorique, le Grand Maître déclare que le temple est dédié comme la première fois et consacré à *la Vertu* et à *la Science*.

Le Grand Chapelain, après ces paroles, prend du vin et asperge le temple.

Les Frères artistes exécutent une musique religieuse, et la troisième procession a lieu.

Lorsque le Grand Maître est arrivé à l'Orient, le silence règne de nouveau, et la troisième consécration se fait par le Grand Maître : *A la Charité* et à *la Bienveillance universelle*. » Ces paroles prononcées, le Grand Chapelain trempe ses doigts dans l'huile et asperge le temple.

(1) Terme de convention qui indique que les spectateurs non Maçons ne peuvent s'y trouver.

A chaque dédicace les honneurs sont rendus au G. : A. : ; ensuite , une invocation solennelle est faite au ciel par le Grand Chapelain , laquelle est suivie de la réponse de tous les Frères , après on chante une ode et la grande Loge est derechef découverte (1) , et le Grand Maître se remet dans sa chaire.

Les spectateurs peuvent alors retourner au temple , et le Grand Maître ayant ordonné de reprendre la grande procession qui se fait autour du temple , toujours avec la musique , lui , les officiers et frères retournent processionnellement au local où ils étaient d'abord assemblés , y étant arrivés , les statuts de l'ordre sont récapitulés et ensuite on ferme la grande Loge avec les mêmes formalités que de coutume.

Cérémonial d'union , d'alliance et de fraternité entre deux Loges de différens Oriens et nations.

Cette cérémonie fut célébrée entre la R. : Loge des Trinosophes , Or. : de Paris , et la Resp. : L. : de l'Espérance à l'Or. : de Bruxelles , le 30 J. : du 6^{mo} mois 5824 (30 août 1824 E. : V. :) ; voyez le cahier de la susdite cérémonie publié par la voie de la presse par J. M. Eberhart , imprimeur du collège Royal de France , 5824.

Les journaux avaient annoncé à la France que le

(1) C'est-à-dire que les profanes peuvent y entrer.

8 juin 1824, une brillante réunion Maçon. : avait eu lieu à Bruxelles, et que cette fête avait été présidée par S. A. R. le prince d'Orange, héritier du trône des Pays-Bas.

Cette fête, qui eut lieu à une époque où la Maçon. : était persécutée à outrance dans d'autres pays et particulièrement dans les contrées dominées par la superstition et par le despotisme, répandit le baume de l'espoir dans le cœur de tous les Maçons qui l'apprirent.

Ce fut après ce fait que la Loge des Trinosophes, O. : de Paris, qui jadis avait envoyé en Angleterre une couronne pour être déposée sur le tombeau de lord Byron, chargea une députation de porter un bouquet à S. A. R. en sa qualité de Vén. : titulaire de la Loge de l'Espérance de Bruxelles, pour exprimer sa gratitude et son amour. Ce fait amena une Planché (1) du Vén. : de l'Espérance, le très-ill. : prince, sous la date du 16^{me} jour du 6^{me} mois 1824, adressée à la Res. : Loge des Trinosophes, et qui donna naissance à la présente cérémonie.

Cérémonie de l'affiliation des deux Loges susdites.

Noms des députés de la R. : Loge de l'Espérance :
R. : R. : F. : F. : de Crampagna, 2^e surv. : , Plai-

(1) Terme de convention pour désigner une lettre ou un écrit.

sant, Orat. : , Stevens, Trésor. : , Ramvet, Hosp. : .

Le Vén. : de la Loge des Trinosophes dit :

« Mes Frères , c'est au milieu de si grands ta-
« bleaux (1), de si nobles émotions qu'il nous con-
« vient de dresser l'acte solennel qui va nous asso-
« cier à la R. : de l'Espérance. Les hommes meurent
« mais la vertu est immortelle ; nous perdons des F. :
« F. : , d'autres se présentent pour nous consoler. Les
« *enfants de la veuve* sont nombreux comme les *épis*
« *des champs*. La Maçon. : est une pépinière féconde
« d'hommes destinés à honorer , à consoler la terre.
« Ill. : membres de l'Espérance , le génie des lu-
« mières, du courage et de la consolation vous a
« députés vers nous. Nous acceptons ses bienfaits ,
« nous remplissons son attente , il remplira la nôtre.
« C'est dans ce temple , c'est sur l'autel de l'amitié ,
« de la fraternité , en présence de tous ces vénéra-
« bles Frères , que nous allons contracter l'heureuse
« alliance qui doit nous unir à jamais. »

Le président de la députation se lève et demande la parole : il prononce un discours dans lequel il ex-

(1) Les travaux de la Loge du jour avaient eu pour objet une initiation au grade d'App. : , plus des commémorations de deuil , la première pour un Maçon octogénaire , la deuxième pour soixante-dix Frères , morts ensemble le 4 juillet 1824 , à la défense d'Ipsara , prise par les Turcs. C'est après ces travaux que le Président et Vén. : des Trinosophes porta la parole :

pose combien la satisfaction de la ☐ de l'Espérance fut grande, lorsqu'elle conçut la possibilité de voir son union se consolider avec la Loge des Trino-sophes.

Il établit ensuite une comparaison entre les deux Loges et les membres d'une même famille, qui par la similitude des goûts, par la sympathie des caractères, par l'homogénéité du travail, cimentent leurs liens d'une manière plus étroite et plus sainte; ainsi parmi les Loges celles que les mêmes études, et qu'un but identique font marcher dans les mêmes voies, s'unissent plus intimement, et confondent pour ainsi dire et leurs ouvriers et leurs travaux. L'orateur démontre ensuite que les travaux des deux ateliers sont dirigés d'après les mêmes principes, il peint le besoin irrésistible qu'éprouvent tous les hommes d'honneur de s'aimer, de s'éclairer, de s'entre-aider. Joignons donc nos efforts (s'écrie-t-il), resserrons les liens qui nous unissent, afin de conjurer par nos forces réunies et plus puissantes, les maux qu'amènent sans cesse l'ignorance et la perversité.

Objets servant à la Cérémonie.

Sur l'autel sont du pain et du vin dans des vases d'argent; une coupe d'argent, et une autre de cristal.

Dans la coupe de cristal est un anneau d'or portant pour ornement deux mains jointes, symbole

de la bonne foi , et pour inscription en dedans , *Alliance des Trinosophes avec la ☐ de l'Espérance.*

Un candelabre à trois branches , garni de bougies ;
Des fleurs ;

L'acte double du pacte d'alliance et deux plumes de Pélican (1) pour les signer ;

Un grand voile de gaze blanche qui couvre cet appareil , excepté le candelabre (2).

Deux Maîtres des cérémonies montent à l'Or. et vont donner la main aux députés pour les conduire à l'autel.

Un membre du S. Orient , est conduit près l'autel avec la même formalité.

(1) Nous avons expliqué cette allégorie.

(2) Sur l'autel il y avait aussi cinq diplômes d'honneur , quatre pour les députés , et le cinquième pour le Vén. Adj. de la Loge de l'Espérance , le R. F. Honnorez.

La Loge de l'Espérance , pour gage d'union et par réciprocité , envoya aussi cinq diplômes d'honneur de membres de la Loge de l'Espérance aux Frères de la Loge des Trinosophes , savoir :

A l'Ill. F. Des Étangs , homme de lettres , Vén. des Trinosophes.

Au R. F. Lemonnier , avocat , premier Surv.

Au R. F. Bretonne , bibliothécaire de Ste Geneviève , deuxième Surv.

Au R. F. Berville , avocat , Orat.

Au R. F. Dupin le jeune , avocat , Maît. des Cérém.

Le Vén. y arrive avec un flambeau , il allume une des bougies du candelabre.

Il passe le flambeau au président de la députation , qui allume la seconde , celui ici le passe au député du grand Or. : qui allume la troisième.

Cet acte emblématique est compris par l'assemblée.

Le Vén. : dit alors :

« En présence du G. : Arch. : de l'Un. : de celui-là
« qui juge les cœurs , qui donne la joie aux bons , et
« les remords aux perfides ;

« De celui-là qui a créé la *lumière* et la *vérité* ,
« pour guider les hommes , la *justice* et l'*amitié* pour
« les rendre heureux ;

A la gloire de la Maçonn. : ;

« Sous les auspices du G. : O. : de France ;

« La Loge des Trinosophes déclare solennelle-
« ment contracter union et alliance éternelle avec la
« R. :  de l'Espérance Or. : de Bruxelles.

« Les motifs de cette alliance sont les hautes ver-
« tus des membres qui composent la  de l'*Espé-*
« *rance* ; sont les vertus courageuses et consolatrices
« de son magnanime Vén. :

« Et pour que nos sermens soient stables..... »

(Le président de la députation de l'Espérance demande la permission de parler , il dit :

« Sous les auspices du G. : O. : des Pays-Bas , au
« nom de la  de l'Espérance , Or. : de Bruxelles ,

T. III.

17

« Je déclare solennellement contracter union et
« alliance éternelle avec la R. : ☐ des Trinosophes
« Gr. : de Paris.

« Les motifs de cette alliance sont les hautes vertus
« des membres qui composent la ☐ des Trinoso-
« phes , et les vives lumières qui émanent sans cesse
« de son sanctuaire. »

Le Vén. : des Trino. : continue :

« Et pour que nos sermens soient stables , nous
« nous souviendrons toujours des sentimens qui nous
« les ont fait contracter , nous penserons à la gloire
« et au bonheur qu'ils nous promettent.

« Aux temps anciens de la simplicité et de la bonne
« foi , on buvait , on mangeait ensemble , quand on
« faisait un traité. Voici du pain , prenons mes FF. :
« rompons et mangeons ensemble le pain de la fra-
« ternité » (le pain est rompu et mangé par le Véné-
rable , le membre du G. : O. : et ceux de la dé-
putation de l'Espérance.)

« Voici du vin , prenons et buvons ensemble à la
coupe de l'amitié. » (La coupe passe de main en
main).

Toute la Loge applaudit trois fois.

« Que le pain nous manque , que la faim , la soif ,
« la honte , et le malheur nous poursuivent , si nous
« trahissons jamais nos sermens ! »

(Le Vén. : embrasse les députés.)

« Recevez ce baiser au nom des Trinosophes pour
« votre Ill. : Vén. : pour vous et pour tous les FF. :
« de l'Espérance. »

(Le Vén. : prend l'anneau qui est dans la coupe
de cristal, le montre à l'assemblée, puis le présen-
tant aux envoyés, il leur dit :)

« Prenez cet anneau, nous l'offrons à votre Vén. :
« comme le sceau de notre alliance. Priez-le de le
« porter en mémoire de nous, en mémoire de la joie
« que nous ont causée son courage et ses vertus.

« Voici le double contrat de notre union. Je le
« signe le premier au nom des Trinosophes. » (En
signant, le Vén. : dit aux députés) : « Deux plumes
« vont nous servir, vous garderez l'une et nous l'autre ;
« peut-être un jour nos descendants aimeront à les voir.

Les députés signent ainsi que tous les Frères ap-
pelés à remplir cette formalité.

Le E. : Dupin jeune, prononça dans cette occa-
sion un discours mémorable dans lequel, après avoir
peint en traits de feu les maux causés par l'hypocri-
sie, la mauvaise foi, la persécution, il décrit les char-
mes de la tolérance, de l'amitié, de la fraternité.

Il conjure les ennemis de la Maçon. : de mettre
un terme à leur injustice, à leur aveuglement ; il les
en conjure au nom de la paix et de la concorde
que Dieu, le père commun des hommes, recom-
mande à tous ses enfans.

« Je voudrais, dit-il, comme le voulait le F.^o. Ber-
 « ville, qu'aujourd'hui les portes de ce temple se fus-
 « sent ouvertes aux Prof.^o. ; à tous ceux, qui nous
 « haïssent : je voudrais qu'ils eussent pu assister à
 « cette séance ; je n'en doute pas, ils eussent été
 « touchés, désarmés ; ils répandraient avec nous des
 « larmes d'amour et de tendresse, car les hommes
 « sont bons : souvent ils se fuient, ils se font la guerre
 « parce qu'on les trompe, parce qu'on les empêche
 « de se connaître et de s'entendre.

« Que veulent nos ennemis ? ils parlent de Dieu !...
 « mais nous l'adorons, nous faisons ce qu'il com-
 « mande : nous nous aimons. Ils parlent de vertu... !
 « mais nous la chérissons, nous l'adorons. Après
 « Dieu, c'est notre Dieu.

« Ils parlent de vérité, d'humanité ; mais c'est-là
 « précisément notre loi ; c'est-là toute la Maçonnerie.

« Ah ! gloire éternelle, bonheur éternel, au prince
 « généreux qui, comme nous, adore *Dieu*, la *vérité*,
 « *l'humanité*, qui dans nos malheurs nous a nommés
 « ses frères !

« Il ne sera pas trompé, nous serons dignes de
 « lui ?

« Que le ciel, et les hommes le récompensent. »

Après ce morceau d'Archit.^o. l'Orat.^o. prie le
 Vén.^o. à une batterie d'honneur, d'amour, de recon-
 naissance.

La première. — A la gloire de Dieu. — La seconde à celle du Vén. de l'Espérance. — La troisième à l'un des plus ill. et des plus généreux Maç. de l'univers.

Le Vén. termine les travaux par ces mots :

« Mes FF. c'est assez, la fin du jour est venue, les trav. sont achevés, il est l'heure de congédier les ouvriers. Cette fois la journée a été bonne et nul ne se plaindra de son salaire.

« Il ne nous reste plus qu'à penser aux malheureux, faites circuler le tronc de la bienfaisance. »



CHAPITRE XXXVIII.

Initiation.

Opinions des auteurs anciens sur l'initiation. — Cause du discrédit chez quelques Saints-Pères. — Joseph, fils de Jacob, a dû être initié aux mystères Égyptiens, et avoir ainsi introduit les Rites Égyptiens chez les Hébreux, avant Moïse. — Homère fait la description de l'initiation d'Ulysse par Circé, elle contenait le dogme des récompenses et des peines dans une vie à venir. — Origine des mystères des Grecs et des chrétiens. — Rapprochemens entre les mystères indiqués par Homère et ceux des chrétiens. — Les initiations multipliées dans la Maçon. — Projet de faire de la Maçon. un vrai lien des peuples, en la ramenant à ses anciennes institutions.

L'INITIATION aux mystères date du commencement de la civilisation ; elle passa de nation en nation, de siècle en siècle. Pausanias, qui avait été initié, assure que les mystères d'Eleusis portaient l'homme à la piété. Aristote dit que l'initiation est la plus précieuse de toutes les institutions religieuses. Isocrate ajoute que les initiés emportaient à leur mort, les espérances bien douces pour l'éternité. C'est le sentiment d'Aristide. Diodore nous apprend que Jason,

Castor, Pollux, Hercule et Orphée étaient initiés aux mystères des Samothraces, et, ajoute « *ideoque ve-*
« *tusti heroes ac semidei, qui præclari fuerunt, ini-*
« *tiari summopere cupierunt.* » Cicéron nous a laissé la morale des initiations dans le songe de Scipion ; c'est le respect pour la divinité, c'est le dogme de l'immortalité de l'âme. Ce songe contient la description du spectacle qui accompagnait l'initiation, et l'explication des principes religieux et moraux que l'on enseignait aux néophytes.

Les Saints-Pères, dont plusieurs furent initiés, variaient dans leurs opinions ; nous avons indiqué dans différens endroits, que la religion païenne était persécutée ce qui fit que la vraie doctrine de l'initiation devint, avec le temps, un mystère de nom et de fait tant pour les initiés que pour les initiés ; à l'exception des leçons de vertu et de piété, on avait oublié tout-à-fait le sens, et on ne retint que la forme matérielle, ce qui les rendait méprisables aux yeux de certains Pères de l'Eglise p. e., de St. Clément d'Alexandrie, qui, initié lui-même, ridiculisait la commémoration de Bacchus mis en pièces, cuit dans une marmite et ensuite rôti à la broche. Mais ceci rappelait que ce Dieu avait appris aux hommes l'art de cuire au feu de la chair, que jusqu'à cette époque ils avaient mangée crue. Plus tard les Saints-Pères ignoraient tout-à-fait les mystères, et regardaient la cé-

rémonie des anciennes initiations comme impie et absurde.

La légende de Joseph , Chap. XLI, de la Genèse , prouve que les Juifs avaient adopté les dogmes religieux des Égyptiens , ainsi que leur initiation , avant le temps de Moïse. Nous sommes surpris que les auteurs qui ont écrit sur cette matière , n'aient pas fait attention à ce texte. Sans nous occuper des aventures de ce fils de Jacob , que les Juifs regardent comme un de leurs prophètes , nous dirons qu'il était favori de Pharaon , et surintendant de sa maison , fait chevalier par le don d'un collier en or et d'un anneau.

Nous avons vu qu'aux yeux des égyptiens , les étrangers étaient impurs , et que ce n'était qu'après s'être bien soumis et avoir passé par bien des épreuves , qu'ils étaient agréés à l'Ordre et admis à l'initiation qui les plaçait au rang des citoyens ; mais Joseph , comme il est dit dans la Genèse , épousa Asenath , fille du grand - prêtre d'Héliopolis et gouverneur d'On ; et il est démontré par les antécédens que l'initiation seule pouvait ménager à Joseph , une telle alliance. Ce Patriarche eut d'Asenath , Manassés et Ephraïm , pères de la 12^{me} tribu d'Israël.

D'après ces faits , on est obligé d'avouer que si Asenath était initiée et prêtresse , car les filles des grands-prêtres l'étaient et devaient professer les rites de leurs pères , par-là ses descendans par Manassés et

Ephraïm, devaient être initiés au culte d'Héliopolis, ou du soleil.

Quoique nombre de mythologistes prétendent qu'Isis, Osiris, Orus, Uranus, Jupiter, les Dieux et Demi-Dieux Egyptiens, Grecs et Orientaux, ont été des princes et des héros bienfaisans, dont la reconnaissance des hommes avait fait l'apothéose, et qu'ils parlent des lieux qui les virent naître, ainsi que des témoins de leurs exploits, d'autres traitent toutes les histoires des divinités de ce pauvre monde de chimères, et soutiennent que ces prétendus personnages n'ont jamais existé, et que leurs noms et leurs attributs ne sont que des symboles. Quoiqu'il en soit, nous devons à ces divinités l'opinion ou la cause des mystères anciens et nouveaux.

Les mystères de l'initiation et du dogme d'un Dieu rémunérateur et vengeur dans la vie à venir, qui se trouve dans la descente d'Enée aux enfers, et qu'on lit dans Virgile, ont été très-bien traités par le savant auteur du poème, *la Frano-Maçonnerie*, qui en fait une très-juste application à l'initiation Maçon.: du jour.

Nos pères, persuadés qu'une religion était avant tout nécessaire pour réunir les hommes en société et perfectionner la civilisation, établirent le dogme du G.: A.: et d'une vie à venir. Mais cette idée, ce dogme était un mystère; or, comment convaincre des

hommes matériels d'une thèse qui était bien loin d'être positive ? et , d'ailleurs , ces instituteurs n'étant point imposteurs , auraient-ils osé dire aux Egyptiens ou aux Grecs qu'une inspiration divine leur annonçait ces dogmes. Comment devaient-ils instruire ces peuples ? Ils eurent donc recours à une initiation , au moyen de laquelle ces premiers hiérophantes ou maîtres de morale et de civilisation , tâchèrent d'expliquer et de démontrer leur système à leurs néophytes.

Si nous examinons Homère , c'était par une persuasion intime que les initiés voulaient faire passer ces idées dans l'âme de l'initié. Ainsi l'initiation était une espèce de révélation dramatique. Ce poète nous dit , que les néophytes y étaient préparés par un noviciat , par des purifications , des ablutions , des abstinences et des sacrifices sanglans ; ce qui , en les affaiblissant , leur donnait une sensibilité extraordinaire : ajoutez encore à cela que leurs assemblées religieuses se tenaient toujours dans ou près d'un bois sacré , et que le plus souvent dans ces lieux se trouvaient leurs tombeaux.

Les chrétiens des premiers siècles adoptèrent ces usages ; ils bâtissaient leurs églises au milieu des solitudes et des tombeaux , et la réception du néophyte se faisait la nuit. Convenons que rien n'était plus propre à fixer l'esprit sur le néant des choses de ce monde , sur la nature , l'existence et la fin de l'homme.

Homère rapporte qu'Ulysse fut initié par Circé : examinons ce qu'il dit de cette initiation qui nous donne si non une origine des dogmes juifs-chrétiens , du moins des rapprochemens très-curieux. Ulysse reste un an entier au palais de Circé , il passe ce temps en aventures mystérieuses , qui s'expliquent par des allégories. D'abord Circé est elle-même fille et grande-prêtresse du soleil ; Homère lui prête des leçons d'une morale sublime qu'elle explique à Ulysse , elle le sollicite à l'initiation , l'engage à aller aux Enfers , séjour des morts pour lesquels elle lui inspire la plus haute vénération. Ulysse s'embarque donc avec ses compagnons pour aller aux Enfers , lieu où se jugent les morts , et que les auteurs anciens placent dans des antres où les mystères se célébraient et où avait lieu l'apparition des morts (1).

Comme tout se lie dans ce bas monde. Dans tous les pays et dans tous les rites , la clôture des banquets Maçonn. : après l'initiation se fait par l'allégorie du lien Maçonn. : et par une invocation générale , pour le bonheur des voyageurs Maçons qui font la

(1) Il n'y a pas de doute que les Hébreux , pendant leur séjour en Égypte , avaient adopté l'usage de ces fantasmagories ; on lit au verset 11 , du chap. XVIII du *Deutéronome* , la défense d'évoquer les morts. Moïse n'aurait pas provoqué cette loi , si les Juifs après les Égyptiens n'eussent pas pratiqué ce fameux sortilège.

grande traversée ; c'est Caron qui doit les passer. Cette allégorie est prise des Grecs ; les voyages précédèrent la communication des doctrines secrètes ; ainsi c'était au premier grade préparatoire, qu'on devait rappeler cette allégorie. Les Maçons savans pourront là-dessus faire des recherches très-utiles.

Ulysse se prépare à son initiation ; ce guerrier devient dévot, il fait des sacrifices, d'après les avis reçus de Circé, il s'adresse même à des reliques, fait de ferventes prières devant des têtes de morts (1) ; et c'est alors qu'il voit des ombres qui lui semblent sortir du sein de la terre, entr'autres celles de ses amis et de ses parens ; trois fois il veut embrasser l'âme de sa mère et trois fois elle échappe de ses mains *comme une ombre*. *Odyssée*, liv. X. Il est démontré par ce poëme que l'usage de l'évocation des morts existait avant qu'Endor évoqua l'ombre de Samuel.

Mais ni Circée, ni les Grands-Prêtres Egyptiens, ni les Juifs, ni les prêtres d'Eleusis, n'étaient sorciers ; et si nous rapprochons toutes les circonstances des apprêts de l'initiation, si l'on considère que les mystères se célébraient la nuit, après que l'initié était fatigué par les épreuves, qu'alors la fan-

(1) La vénération des reliques, des ossemens des morts, existait en Grèce dix siècles au moins avant d'être connue des chrétiens.

tasmagorie lui faisait apparaître des figures, tout le prestige tombera. Les hiérophantes se servaient de ce spectacle innocent et religieux qui frappe les sens pour inculquer au néophyte les dogmes de l'immortalité de l'âme, d'une récompense et d'une punition après la mort.

C'est aux spectacles des apparitions des morts et des juges infernaux qui les jugeaient dignes d'entrer dans les Elysées ou d'en être expulsés, que l'on doit l'origine des spectacles des vivans, et ainsi c'est à la religion que l'homme doit les institutions qui tendent à adoucir les mœurs et à soulager les peines de la vie.

Les instituteurs de ces mystères étaient persuadés que les idées d'un Dieu rémunérateur et vengeur se trouvent dans le sens intime de tout mortel, et que ces mêmes idées étaient, pour ainsi dire, la base du bon ordre social, mais ils crurent en même temps qu'il fallait les réveiller par des représentations sensibles, et rendre pour ainsi dire l'initié témoin oculaire de la punition de Sisyphe et de Tantale, comme du bonheur réservé aux justes et aux héros, représentations qui excitaient dans le cœur de l'initié, la résolution de vivre en honnête homme, afin de pouvoir partager l'honneur et la félicité des bienheureux par la pratique de la justice, et le respect de la divinité.

Pour obtenir le résultat de l'admission aux mystères, les initiés captivaient les sens du néophyte, en l'entourant de prestiges capables d'exciter les plus grands mouvemens dans son âme. Voilà pourquoi les mystères devaient être célébrés dans un lieu obscur et retiré, au milieu du silence des tombeaux.

Dupuis, Lenoir, Pigault-le-Brun, Voltaire et autres ont prétendu que toutes les religions se lient par des rapports frappans : qui le croirait ? Non-seulement les mystères Maçonniques, mais même les mystères des chrétiens de Rome ont la plus grande ressemblance avec ceux des anciens Grecs (1).

La descente aux enfers du Christ qu'on lit dans le symbole des Apôtres, pièce composée trois siècles après leur mission et séparation, se trouve dans celle d'Ulysse, avec le dogme du G. A. D. D. L. U. et celui des punitions et récompenses à venir.

Le Fils de Dieu, après avoir rendu le dernier soupir, descend aux Enfers (2) ; mille prodiges accompagnent ce mystère. St. Math., Cap. XXVIII § 511,

(1) Voyez le tome III du monde ancien, par Grave, article *Initiations aux mystères*.

(2) Nous avons rapporté au premier vol. p. 317, que Sérapis, symbole du soleil, était représenté aux portes de l'enfer, avec une croix à la main, qui était bien différente de celle qui servait au supplice.

« Et ecce velum templi scissum est et in duas partes
« a summo usque deorsum. »

L'explication allégorique de ce *Voile déchiré* d'un bout à l'autre est claire, et nous apprend que lorsque l'initié arrivait aux portes de l'enfer, à l'admission de l'initiation, il recevait les doctrines secrètes de la connaissance du Grand Architecte de l'Univers, d'une vie à venir, de ses récompenses et punitions : il n'avait plus rien à savoir après cette consolante révélation, tout était fini, tout était accompli ; voilà le grand *consummatum est* des chrétiens et des Maçons.

Les conservateurs des dogmes chrétiens et maçons, doivent voir dans toute cette allégorie l'accomplissement du grand œuvre : mais continuons l'allégorie du Christ. Au même instant qu'il descend aux enfers, les tombeaux s'ouvrent ; plusieurs corps de Saints qui étaient morts ressuscitent. Ce paragraphe indique que le néophyte par l'admission à l'initiation chrétienne, avait obtenu sa résurrection, c'est-à-dire qu'il passait à une nouvelle vie (1), allégorie

(1) On pourrait rapporter une infinité de textes d'apôtres et d'évangélistes, pour prouver que l'initiation chrétienne était la seule résurrection qu'ils envisageaient. Voici ce qu'Eusèbe dans l'*Hist. de l'Église*, au liv. II, chap. 1^{er}, § 7, dit de St. Paul : « Cependant ce vase d'élection fut établi apôtre par « Jésus-Christ et Dieu son père, qui l'a ressuscité d'entre les « morts et appelé par une vision, etc. »

qui est continuellement mise en usage dans les institutions chrétiennes : voici ce qu'ajoute , pour nous éclairer , l'écrivain sacré , St. Mathieu , Chap. XXVII, § 52 et 53 , « et les sépulcres s'ouvrent , plusieurs
« corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent et
« étant sortis de leurs tombeaux après leur résurrection
« ils entrèrent *dans la ville sainte* et se montrèrent à
« plusieurs. » Tout ceci est une allégorie , il n'y eut des sorciers ni avant ni après Circé , et ceux qu'on a appelés de ce nom , n'auraient su ressusciter un insecte. Les anciens ont même abusé de la parabole ou des expressions figurées , et le sens de ces versets est clair. Supposons un instant que ces versets doivent se prendre à la lettre , comment l'évangéliste aurait-il pu dire que ces morts entraient dans la Cité Sainte , si dans l'opinion reçue , la ville de Jérusalem était la ville impie , par la mort qu'elle avait fait souffrir au Fils de Dieu (1) ; tout ceci se rapporte donc à l'initiation.

Mais voici une dernière analogie sur ce thème. En Perse et ailleurs , il y a près de vingt siècles , la mythologie avait perdu de son application aux mystères , le culte matériel du soleil avait remplacé le culte figuré , et était suivi par le peuple ignorant (2).

(1) Évangile selon St. Luc , chap. XXIII. § 44 et 45.

(2) A la page 295 de notre premier vol. , nous avons indiqué

Si nous lisons l'Évangile de Luc, qui semble plus instruit que les trois autres sur les événemens qui précédèrent la descente du Christ aux enfers, il dit qu'à six heures il se fit dans tous les pays des ténèbres jusqu'à neuf, et que le soleil fut obscurci : ici l'application est facile à faire ; cela signifie que si le culte du soleil fut en vogue, il venait d'être obscurci par le dogme du G. : A. : D. : L. : U. : , dont le soleil n'est que l'emblème. Remarquons que c'est ce même Évangéliste, et le seul, qui donne l'allégorie du dogme des récompenses et des peines après la mort, en parlant des deux larrons qui deviennent le symbole de l'état heureux ou malheureux après la mort.

Que de rapports, que de ressemblances dans les initiations et mystères de l'antiquité. Ce qui nous fait conclure que quand même on voudrait dire que ces mystères n'étaient que des fictions et de pieux romans, on conviendra néanmoins qu'ils furent et sont d'utiles leçons de vertu et de morale ; utiles à l'humanité parce qu'elles détruisent la doctrine du matérialisme, qui est désespérante pour l'homme et subversive de tout ordre social ; si dès l'enfance du monde il y eut des athées, il y eut aussi des hommes justes et religieux, qui ont senti la nécessité

une partie des causes qui firent perdre la science des anciens mystères, et les contradictions qui s'en suivent.

T. III.

18

d'une intelligence suprême et d'une justice éternelle.

Ces idées formèrent la religion et les mystères de nos pères du temps d'Homère ; elles furent suivies par les premiers sages , par tous les hommes de bien , par les philosophes , et par les Maçons anciens et modernes.

Les religions ont eu leurs abus , elles eurent leur réforme : il n'est pas question ici d'attaquer la Maçonnerie dans ses principes ; nous avons démontré qu'il n'en est point de meilleurs , qu'il s'agit de les bien observer. Ce sont les pratiques et les cérémonies qui ont varié ; le temps , la négligence , l'avarice les ont dénaturées et avilies ; nous devrions les rendre à leur ancienne dignité : les initiations sont prodiguées ; il faut restituer à la Maçonnerie cette ferveur , ce feu céleste qu'elle perd tous les jours par la multiplicité des initiations , rites et grades qui varient à ne pas s'y connaître dans les deux hémisphères.

L'auteur de l'*Acta Latomorum* nous donne :

18 différens grades d'ap. .

19 de Com. .

64 de Maît. .

36 d'El. .

68 d'Écoss. .

11 de R. . †. .

27 de Philosophes.

6 de Kadosck.

Huit seuls grades fournissent

249 cahiers différens qui, pour la plus grande partie, sont inconnus aux Maçons les plus studieux. Remarquons que cet ouvrage fut imprimé en 1815, et nous pourrions ajouter à cette nomenclature bien des grades nouveaux, qu'on a vu paraître depuis sous ces mêmes noms.

L'opinion la plus générale des Frères les plus éclairés sur toutes ces productions, c'est que les trois premiers grades d'Apprenti, Compagnon et Maître sont universels, parce qu'ils se rapportent aux mystères égyptiens, et que tous les autres ont été créés par diverses associations et chez différens peuples de la terre, dans la vue de rappeler des faits bibliques, une mort à venger, une résurrection allégorique à commémorer, un prince à rétablir, et une secte ou société à faire triompher : par-là on y voit des commandans militaires, des prêtres et grands-prêtres, des rois, des reines, des chefs religieux auxquels tous ont donné une légende basée sur l'histoire, et quelquefois sur la fable : ainsi la Palestine, l'Égypte, l'Écosse, l'Angleterre, la France, l'Italie, la Suède, l'Asie, Rhodes, Malte, l'Amérique se sont fait des rites et des grades de toute espèce dont le but, le

sens , l'utilité , tiennent à des circonstances que les Frères clairvoyans prétendent ne plus exister ; ils n'ont plus que des privilèges chimériques , qui , le plus souvent , se bornent à la couleur des rubans. Quelque nombreuse et bizarre que paraisse la longue série des grades Maçon.°, le philosophe ne s'en étonnera pas , s'il considère le nombre de religions , associations théosophiques passées et présentes de tous les pays , la quantité presque innombrable de sectes , d'ordres , de congrégations , de prêtres , de Hiérophantes , Talapoins , Muphtis et Fakirs de toute espèce , qui parlent au nom du ciel , et promettent à leurs croyans de leur procurer la paix , le bonheur , et de leur donner des empires aériens pour quelques pièces d'or ou d'argent.

Des savans ont voulu faire de la Maçon.° la science universelle ; ainsi aujourd'hui des écoles scientifiques s'ouvrent aux différens Orient ; d'autres qui ne sont pas savans , mais enthousiastes de la théosophie ancienne , y ont ajouté les erreurs et les préjugés , l'ont fait servir de couverture à quantité d'associations qui ne suivent aucunement les principes maçon.°, mais s'occupent de matières profanes et politiques , tels que les jésuites et les fédistes , ce qui a attiré à la vraie Maçon.° les persécutions qu'elle n'a jamais méritées.

Sans nous étendre sur un tracé des rites et grades à suivre , et sans examiner si les rites templiers ,

les rites philosophiques ou écossais sont à préférer , nous les dirons tous bons s'ils s'attachent à la recherche de la vérité , et si leurs efforts tendent à l'amélioration de l'espèce humaine ; ces deux projets sont susceptibles de toute variation , et offrent tant de voies à prendre , que nous ne proposerons pour modèles , ni les illuminés ni les templiers , car le nom n'y fait rien ; l'essentiel c'est d'atteindre son but.

Nous présentons ici à nos frères un projet , *le véritable lien* des peuples ; c'est-à-dire la Maçonnerie rendue à ses vrais principes , en y ajoutant les conditions qu'on devrait ajouter pour l'admission aux trois grades symboliques , qui sont les plus essentiels. Ce que nous en disons est le fruit des profondes méditations d'un sage qui honore la fraternité , et qui milite sous les bannières de la Resp.^{te} Loge des Trinités de Paris ; nous devons à son ancien Vén.^{te} , le F.^{te} Ragon , la communication de ces instructions qui viennent d'être livrées aux presses de Migneret à Paris , 1829 , avec d'utiles éclaircissemens , pour servir de fondement aux grades supérieurs de tous les rites.

Le récipiendaire sera préparé avec soin , suivant son état et son caractère.

Si c'est un prince , un magistrat , un négociant , un guerrier , un prêtre , un homme de lettres , que toutes les convenances soient habilement observées dans les questions , les épreuves et les instructions.

La Maçonn. : admettant les hommes de tout pays et de toute religion , vous ne ferez jamais de questions qui puissent blesser les croyances ni du néophyte , ni de l'auditoire.

Il faut que le récip. : emporte toujours la plus haute opinion du Vén. : qui l'aura reçu , et de la Maçonn. : en général , c'est le seul moyen d'honorer et de faire aimer l'institution.

ÉPREUVES.

Vous ferez peu d'épreuves physiques , elles ont trop d'inconvéniens ; le premier est de nuire à la gravité des réceptions ; le second , de ne point faire connaître le mérite du récipiendaire.

Ces épreuves étaient bonnes dans les temps de la barbarie et de la superstition , aujourd'hui elles ne seraient que des jeux de théâtre.

Mais vous vous en tiendrez autant que vous pourrez aux *épreuves morales*.

Ces épreuves seront prises dans les trois questions du *Testament* , qui , comme vous le savez , se divisent en trois ordres.

Dieu , soi , et les autres.

I^{er} ORDRE.

La première question est entièrement métaphysique ; il sera convenable de suivre dans les demandes la règle suivante :

Subdivisions dans la première question :

Sur le G. : A. : D. : L. : U. : — Sur l'âme.

Sur les Dieux. — Sur les Démons. — Sur la Création.

Sur les récompenses. — Sur les peines éternelles (1).

Ces thèses métaphysiques furent-elles et sont-elles encore enseignées aux peuples de la même manière ? On y a-t-il eu une différence d'après leur civilisation, leur climat et leur gouvernement ?....

L'homme a-t-il le droit d'examiner si ce qu'on lui enseigne, ressemble à ce qu'on enseigne ailleurs, et si ce qu'on enseigne aujourd'hui, l'était aussi jadis ?

L'exercice de ce droit mené-t-il à la science et à la vérité ?

La comparaison des choses donne-t-elle le résultat de juger quelles sont les meilleures ?....

II^e ORDRE.

La seconde question est relative à la science de soi-même, elle sera posée ainsi (2) :

(1) Ces questions doivent être soumises avant le premier voyage. Si le Néophyte est un homme instruit, on peut subdiviser les articles, par exemple celui de la création. On lui soumettra comment il se fait qu'il existe tant de races différentes d'hommes, qui forment dans la même espèce, tant de familles, qui ne peuvent jamais s'altérer malgré le mélange de ces races, ni malgré leur déportation en des climats différents. Ces races peuvent-elles sortir toutes d'une même tige ? Le Lappon, l'Iroquois, le Nègre, le Chinois jaune, peuvent-ils sortir de la même tige que les Arabes Bédouins ?

(2) Il est bien entendu qu'on doit faire les questions avant le deuxième voyage.

Qu'est-ce que l'homme se doit à lui-même ?—Doit-il se connaître, s'estimer, s'honorer, se conserver, se garantir du mensonge, se faire aimer, et chercher la vérité ?

III^e ORDRE.

La troisième question précèdera le troisième voyage ; elle est relative à la conduite envers les autres :

Que doit-on à ses semblables ? (1).

Doit-on ne point faire ce qu'on ne voudrait pas qu'il fût fait à soi-même ?

Doit-on ses lumières, ses talens, de l'amitié, de la fraternité, de l'humanité, de la compassion, de la miséricorde, du pardon, etc. ?

Voilà la base de l'examen qui doit précéder les trois voyages ; l'application doit toujours être appropriée à la capacité du récipient.

D'après ces antécédens, il est facile de conclure, qu'un homme sans instruction, sans capacité et sans bonnes qualités, ne sera point reçu Maçon.

Les susdites épreuves morales seront toujours terminées par celles de l'eau, du vent et du feu, et accompagnées d'explications courtes et lumineuses, qui

(1) Nous prions nos frères de ne pas oublier les questions que Locke avait établies en Hollande, pour une société dont le but était l'avancement de la vérité et de la charité chrétienne. Voyez T. II, chap. XXVIII, p. 305.

démontrent qu'on ne fait rien dans la Maçonnerie qui ne soit conforme aux cérémonies de tous les peuples anciens et modernes.

Conditions à remplir avant d'être présenté aux épreuves des trois grades symboliques.

1. Aucun ne pourra être présenté s'il n'est pas d'un état libre, et s'il n'a pas reçu une éducation honnête.

Le parrain le conduira d'avance chez le Vén. ou chez le premier Surv., qui lui demanderont s'il veut remplir les conditions suivantes :

CONDITIONS DU 1^{er} GRADE, APP.

1. Le néophyte devra s'être retiré dans un lieu entièrement solitaire pour y réfléchir, au moins une heure ou deux sur sa démarche, afin de bien examiner les motifs de sa résolution, et de peser tranquillement les avantages ou les inconvénients dont elle peut être suivie.

2. Il donnera à un pauvre de quoi vivre pendant un jour.

3. La veille de son examen il prendra un bain, si sa santé le lui permet.

4. Le jour de sa réception, il mettra du linge blanc.

CONDITIONS DU 2^e GRADE, COMP.

1^o Avant d'être admis, il doit avoir affirmé devant le Vén., qu'il s'est retiré dans un lieu so-

litaire pour méditer sur la vie humaine et qu'il croît s'être fortifié dans l'amour de la science et de la vertu , par la lecture des philosophes anciens, qu'il nommera.

2° Qu'il aura donné à deux pauvres de quoi vivre pendant un jour.

L'Expert, avant de le présenter en Loge, déclare :

« Vén.°, premier et second Surv.°, et vous mes
« Frères ,

« Le néoph.° qui va se présenter, a rempli les conditions qui lui étaient imposées.

« Il s'est retiré dans un lieu solitaire pour méditer
« sur la vie humaine.

« Les auteurs qu'il a lus sont.

« Il est pénétré des sages leçons de ces grands
« philosophes.

« Il a reconnu le prix de la science et de la vertu.

« Il a donné à deux infortunés de quoi vivre pendant un jour. »

CONDITIONS DU 3^{me} GRADE, MAÎT.°.

1. Nul ne sera admis à ce grade, s'il n'a promis au Vén.° de se retirer dans un lieu solitaire pendant une heure ou deux, pour y passer en revue sa vie, ses actions, ses pensées ; il devra mettre par écrit, le résultat de ces examens qu'il conservera après chez lui.

2. Il doit avoir pris ou promis de prendre quelques connaissances de l'histoire générale des peuples

tant anciens que modernes, afin de se former une idée de leurs lois, de leurs mœurs, de leur religion.

3. Il doit avoir lu les principaux livres sacrés, afin de n'être pas étranger aux connaissances que tout Maçon doit posséder, et prouver par là que la Maçonnerie n'est autre chose que l'amour éclairé de la science et de la vertu.

4. Il doit mettre par écrit le résultat sommaire de cette étude pour le conserver chez lui.

5. Il doit nommer les auteurs qu'il aura lus, sans qu'il soit interrogé sur ce qu'ils contiennent.

6. Il aura pardonné les offenses qui lui auront été faites, et banni de son cœur toute haine contre qui que ce soit.

7. Il aura donné à trois pauvres de quoi vivre pendant un jour.

L'expert, avant de présenter le néophyte, fera la déclaration ci-dessus.

Le Vén. M. dit à la Loge : « Puisque le néophyte « apporte un cœur ami de la science et de la vertu, « et qu'il a rempli les conditions qui lui étaient imposées, je demande que le temple lui soit ouvert ; « levez-vous en signe d'adhésion. »

Les F. F., s'ils approuvent, se lèvent.

« Le Vén. Maître : il suffit, asseyez-vous mes « F. F. — le Vén. Expert, dites au néophyte qu'il « est admis aux travaux. »

Toutes ces choses seront faites comme elles sont commandées et non autrement.

Comme ce sont les Maçons qui pourvoient eux-mêmes à l'entretien de leurs temples et aux frais de leurs cérémonies, vous établirez, ainsi que cela se pratique en Europe, des moyens de fournir à ces dépenses.

Le prix des grades, qui doit être très-modique, sera fixé par des *conseils d'administration*, et pourra être diminué, suivant qu'ils le jugeront à propos, à raison du peu de fortune du récipiendaire (1).

Cherchez l'honnêteté, le talent solide, courageux et modeste.

Dans bien des Loges (2) où l'on conserve le livre des institutions dans les tenues, le Maît.°. des Cérémonies le montre à l'assemblée qui le salue trois fois, et le porte au Vén.°, qui, après une savante instruc-

(1) Souvent les profanes reprochent aux administrateurs de la Maç.°. d'exiger des rétributions des initiés et des frères : on prie de répondre s'ils savent ce que coûtent leurs propres temples, leurs cérémonies, leurs prêtres ? Qu'ils sachent que la Maç.°. loin d'être à charge à l'état, donne du secours aux malheureux que le temps crée continuellement. La Maç.°. par ses institutions, est destinée pour ainsi dire à prévenir le désespoir. C'est la planche de salut dans le naufrage, l'ancre de miséricorde au fond de l'abîme.

(2) Dans la Loge des Trinosophes de Paris, on a toujours conservé cette louable pratique.

tion, en donne lecture. Le Vén.^l dit en ouvrant le livre :

Mes Frères, voici ce que dit le livre que nous ont laissé nos ancêtres :

« Dieu et la Vertu.

« Maçons, honorez *Dieu* comme l'auteur de tout le bien, et la *Vertu*, comme destinée à conserver le bien que Dieu a fait.

« Dieu nous a donné la raison pour nous distinguer des vils animaux, pour nous apprendre à distinguer le bien du mal, le vrai du faux.

« Cultivez votre raison, comme le moyen le plus sûr de plaire à la divinité, et d'être utile à vos semblables.

« Cultivez la science, comme le plus sûr moyen de rendre la raison profitable, d'établir l'amour de l'humanité, et de vous sauver par conséquent des ravages de l'erreur et du mensonge.

« Maçons, fuyez l'erreur et le mensonge, parce qu'ils sont les sources des plus grands maux qui puissent affliger les hommes; propagez la science et la lumière.

« Vous n'exigerez d'autres conditions, pour être admis parmi nous, que la probité et le savoir.

« Vous admettrez tout homme honnête et instruit, quelques soient sa croyance, son pays et ses lois.

« Les profanes maudissent ceux qui ne sont point de leur croyance; ne maudissez jamais personne.

« Chaque peuple adore Dieu suivant les formes et les cérémonies qui lui ont été enseignées ; ne troublez jamais aucun peuple ni aucun homme dans le culte qu'il rendra à son Dieu.

« Dieu est la vérité, n'enseignez donc que la vérité. »

Tels sont mes F. : F. : les préceptes que nous avons reçus de nos anciens et Vénérables Maîtres ; ils leur avaient été dictés par l'esprit de sagesse et de vérité ; ils sont les seuls qui puissent faire le bonheur des hommes.



CHAPITRE XXXIX.

Conclusions démonstratives que la Maçonnerie est le résultat des religions Égyptienne , Juive et Chrétienne , par l'analogie des initiations ; — par l'uniformité des allégories ; — des mystères ; — des ornemens ; — des emblèmes ; — des secrets ; — des signes ; — des paroles ; — des doctrines ; — des fêtes ; — des cérémonies ; — et enfin par le témoignage de l'histoire.

IL serait dans l'intérêt de l'ordre religieux des Maçons , de renfermer dans une seule lithurgie nos rites et nos mystères , et de circonscrire dans un cercle plus étroit , une grande quantité de grades oiseux et intolérans , enfantés par l'intérêt et l'orgueil des innovateurs qui , dans un but perfide , ont cherché à ensevelir dans les ténèbres , par des subdivisions infinies , nos doctrines et notre théosophie auxquelles on est redevable des principes philosophiques et libéraux.

Si nous nous permettons cette observation , ce n'est pas que nous partagions l'opinion de ceux qui voudraient concentrer toute l'ancienne Maçonnerie.

dans les trois grades symboliques, tels qu'ils se trouvent dans les institutions anglaises et après le concordat du 27 décembre 1813, ou même dans les rites les plus usités de l'Europe et de l'Amérique; nous sommes persuadés que ces Frères ne se sont pas donné la peine d'approfondir tous les hauts grades qui constituent la science Maçon.°. Nous n'entendons parler que de ces grades modernes, qui ne renferment aucune instruction essentielle qui se confère par communication. Nous nous garderons aussi de chercher à décrier par cette exception aucune croyance; nous déclarons que nous envisageons toutes les branches Maçon.°, comme autant de nobles avenues qui toutes conduisent à la Cité Sainte, au temple de l'Amitié, de la Vertu et de la Bienfaisance. Il ne saurait trop y avoir de nœuds qui rattachent la créature à son Créateur, les êtres pensans et vertueux à leurs semblables. Nous nous élevons contre la profusion qui dégrade l'Ordre, et contre tout système ténébreux qui veut voiler la vérité. Car aujourd'hui on peut parler plus clairement, en fait de Maçon.°, que jadis; la Fraternité ne fait plus peur à celui qui a un peu de tolérance et de philosophie, et on a vu les souverains les plus puissans et les plus religieux, ainsi que les premiers savans de l'Europe, honorer nos institutions, et se faire recevoir dans l'Ordre.

Nous admettons, qu'outre les trois grades symboliques, les classes suivantes sont nécessaires pour l'instruction et pour connaître les moyens intellectuels du Frère. Mais la filiation des grades devrait présenter un système suivi pour que tout initié puisse saisir l'objet auquel on le prépare de longue main. Ces grades doivent former une échelle d'instruction allégorique du dogme, de la morale, et des connaissances qui sont nécessaires. On devrait répandre plus de sujets scientifiques dans les catéchismes et dans les institutions, afin qu'ils soient en rapport direct avec les trois vérités qui furent la base des mystères de la science et des religions Égyptienne, Juive et Chrétienne, et pour pouvoir découvrir les dispositions morales et scientifiques des néophytes, auxquels on ne devrait conférer aucun des grades supérieurs que pour prix de leur mérite, de leur science, de leur assiduité aux travaux, et non par tout autre motif d'intrigue ou d'intérêt. Cette méthode servirait à pénétrer jusques dans les replis du cœur des aspirans; elle donnerait les moyens de lire dans l'âme des candidats, et ferait connaître leur instruction sur la philosophie naturelle Égyptienne, Mosaïque, et Chrétienne.

Ceux qui ont analysé les anciens cultes de l'Orient conviennent que les prêtres de toutes les religions, étaient partagés en deux classes; l'une, ne s'occupant

que de servir respectueusement la divinité, cherchant avec modestie le bien et le bonheur de l'humanité, comme les prêtres de Zoroastre et des Esséniens; l'autre, en rendant son culte à l'Éternel, n'aspirait qu'à posséder de grandes richesses, et ne cherchait qu'à devenir, par son ambition, l'arbitre du conseil des rois et l'âme des gouvernemens.

Il faut l'avouer, les prêtres Égyptiens, Juifs et Chrétiens (de Rome) sont de la seconde catégorie; que les premiers nous servent de modèles.

Nous devons, par tous les moyens, faire remarquer notre respect envers le gouvernement et les lois auxquelles nous nous trouvons soumis, et prouver notre attachement au bon ordre et notre éloignement de toute idée subversive de la tranquillité publique, afin de dissiper les préventions qui, tous les jours, sont mises en avant contre nous par les fédistes soldés par la cour de Rome. Ils nous accusent d'être des perturbateurs de la société et du bon ordre, quoiqu'ils sachent très-bien que nos institutions sont basées sur les doctrines de la vraie charité chrétienne, que la bienveillance, la paix et les lumières, sont notre seul but. Nous répondrons à de telles accusations, en priant toutes les personnes douées de bon sens, de vouloir bien parcourir les fastes de l'Europe, depuis cinquante ans; elles y découvriront comme nous, que

les pays qui se trouvent influencés par la cour de Rome, furent tous des foyers de rébellion contre l'autorité légitime. La Belgique, la France, l'Italie, le Portugal et l'Espagne, furent ravagés par des révolutions, des guerres intestines, tandis que le nord de l'Allemagne, la Prusse et la Hollande en furent exempts, ainsi que l'Angleterre. Ces pays qui restèrent tranquilles dans la commotion générale, se sont émancipés de Rome, et si l'Irlande a éprouvé des secousses et des troubles, on les doit à l'influence du clergé étranger qui y domine, à l'intolérance de l'église anglicane, et à l'injustice existante de l'aristocratie anglaise, plutôt qu'à toute autre cause politique.

Le cri de guerre contre les Frères Maçons est donné malicieusement par les prêtres ultramontains et par les fédistes pour détourner d'eux, par ces fausses alarmes, l'œil de la surveillance politique, et pouvoir par ce moyen, empiéter sur le pouvoir des gouvernemens faibles ou peu éclairés. La cour de Rome et ses coryphées, imbus des idées bibliques, regardent le gouvernement théocratique, qui leur donnerait l'empire de la terre, comme le seul prescrit par Dieu, et convenable à tous les hommes; et pour y parvenir, ils cherchent partout à s'emparer du grand mobile de l'éducation publique.

Nous le répétons encore, Rome chrétienne a tou-

jours regardé tous les souverains qui ne s'accommodaient pas de ses prétentions et de ses vues, comme des usurpateurs et des hérétiques; et pour le prouver, elle s'est toujours servie de la Bible, s'en référant à elle, et se couvrant de son égide, après l'avoir rendue sacrée, pour écraser la raison, la vérité et la légitimité.

Notre culte doit être en opposition à celui de Rome, dépouillé de toute mascarade (1); il sera par là la pierre d'achoppement de toute imposture. Ne nous inquiétons pas si ceux qui ne partagent pas nos sentimens s'élèvent pour dévier et détruire une association qui confondra toujours la superstition, par la simplicité de sa croyance et par la pureté de sa morale. Que les vœux, dans tous nos travaux, tendent à la conservation de nos souverains, de leurs familles et à celle de tous les gouvernemens existans! Que le nom de Dieu se trouve toujours dans tous nos temples, et qu'il soit invoqué dans tous les travaux! Que tous nos vœux se rapportent, comme dans les premières institutions Maçon., au G.: A.: D.: L.: U.: !

Les Vén.: de toutes les Loges, doivent toujours veiller, dans les assemblées où ils président, à ce que les Frères ne se laissent pas séduire par quelque exalté

(1) Origène dit que la primitive église proscrivait les temples et même les autels.

pour prendre une couleur politique quelconque , lors des récréations et après les travaux ; s'ils connaissent cette distraction du but de la vraie Maçon. : ils doivent faire sentir que nos institutions réclament la paix , le bon ordre et la charité.

Que les Vén. : et les Orateurs s'occupent principalement dans les travaux de démontrer par leurs instructions et leurs discours , que le perfectionnement moral des hommes est le terme proposé dans nos institutions ; que la pratique des vertus en prépare la marche , et que les sciences , en éclairant l'esprit , conduisent au bonheur auquel la sagesse divine nous destine.

Il serait à souhaiter qu'un même rituel pour les grades symboliques fut adopté partout , comme en Amérique et en Angleterre , afin que les cérémonies et les usages soient sans altération , uniformes. Il est à souhaiter aussi que la plus grande harmonie et le plus grand accord règnent entre les différens rites , et que le monde Maçon suive l'exemple qui nous est fourni par les R. : R. : Loges de la Fraternité et des Frères réunis à l'Or. : de Strasbourg qui , malgré la différence de leurs rites , célèbrent ensemble les fêtes Maçon. : dans la plus grande union. Ce moyen est infaillible pour éviter toute querelle en fait de rite.

Que tous ces partisans se rappellent ce que St. Irénée disait au pape Victor : « Les prêtres qui ont gouverné l'église à laquelle tu présides , pour la paix

« des églises , ne rompirent jamais la concorde avec
 « ceux qui arrivèrent chez eux , quoiqu'ils fussent
 « membres d'autres églises où l'on observait des
 « coutumes différentes ; ils leur envoyaient au con-
 « traire l'eucharistie en signe de paix , immédiate-
 « ment après leur arrivée. »

Les anciens Hiérophantes ne manquaient jamais d'étudier le caractère et le physique des candidats ; l'admission même parmi le clergé de Rome l'ordonne : on refuse ceux qui sont borgnes , ceux qui louchent , les boiteux , les bossus , les eunuques. Les institutions Maçon. devraient généralement exclure de toute admission , les hommes violens , indiscrets , orgueilleux , légers ; ceux qui se livrent à la débauche , à la crapule ou à des gains illicites ; malheureusement la corruption de quelques membres a souvent nui à la réputation de l'Ordre , et a donné des armes à la médisance.

Il serait de l'honneur de notre littérature de rectifier les mots sacrés et de passer des degrés qu'on suit. Une des causes de la différence des légendes , c'est que l'Ordre , à cause des persécutions , fut obligé de communiquer ses doctrines d'une génération à l'autre , d'une nation à l'autre par tradition orale : il en résulta que ces paroles qui sont presque toutes originaires de la langue juive , et tirées de la Bible , ont été défigurées et mal interprétées.

Par tout ce qui précède, on doit être convaincu que notre dogme dérive de celui des anciens Égyptiens, comme il a été très-savamment expliqué par M. Lenoir, dans ses recherches sur les anciennes initiations, en établissant que celles de la Maçon. : sont les mêmes que chez les Égyptiens, qui avaient pour but le souvenir de l'origine du monde, l'introduction du bien et du mal physique, le système astronomique, et les anciennes institutions de morale.

M. Noël, F. : de la Loge la Jeanne-d'Arc, à Orléans, fit hommage au G. : O. : de France, d'un manuscrit qui contient, dit-on, le rapport entre la théologie et la Maçon. : démontré mathématiquement. Cet ouvrage a mérité la reconnaissance du susdit G. : O. : qui a gratifié l'auteur d'une rente viagère de six cents francs ; on regrette que cet écrit n'ait pas été mis au jour, ou, s'il a été publié, qu'on l'ignore.

M. Robelot fit voir que les mystères Maçon. : sortaient de l'Orient et du code de Zoroastre.

M. Delaunay, dans le Tailleur de l'Ecos. : An. : et Acc. : , prouve que les mystères Maçon. : sont originaires de l'Égypte, et ont été apportés en Europe par les Juifs.

Le baron Tschudy, dont le G. : O. : de France adopta une partie des réformes, soutient que notre dogme tire son origine des prêtres égyptiens, et qu'il a été introduit et apporté en Europe par les croisés.

Les recherches de tous ces savans , et autres que nous pourrions citer , nous font conclure que la transmission de notre dogme et de nos mystères , s'est faite par les égyptiens aux juifs , et de ceux-ci aux premiers chrétiens et ensuite aux croisés qui firent la conquête de la terre sainte.

Les chevaliers croisés rapportèrent en Europe le christianisme dépouillé de tout matérialisme et de toute idolâtrie , et plantèrent l'arbre évangélique que les Maçons cultivent soigneusement , afin que la superstition ne puisse s'y enter.

Si l'opinion de tous ces savans , si l'explication des emblèmes égyptiens passés dans le temple de Salomon ; si celle des emblèmes chrétiens passés chez les Maçons , ne sont pas assez démontrées , nous allons présenter un court résumé de toutes les preuves de fait que les mystères Maçon. sont le résultat des religions égyptienne , juive et chrétienne.

Analogie des Initiations des Égyptiens , des Juifs et des Chrétiens , avec celles des Maçons.

Les épreuves des initiés égyptiens se faisaient par les élémens ; la doctrine qu'on y avait attachée , développait le système des lois physiques de la nature , base des mystères d'Isis. Ces épreuves étaient des purifications par le feu , par l'eau , par le vent ; elles sont encore les mêmes chez les Maçons.

Dans l'initiation égyptienne , il fallait des conditions

pour être reçu. Pythagore fut même circoncis. Les Juifs admettaient cette cérémonie. L'ecclésiaste donne l'initiation juive telle que les égyptiens la pratiquaient.

L'initiation juive, ayant pour base le temple à réédifier, se trouve consignée dans la vision d'Amos, et il est prouvé par St. Luc, Chap. XIV, vers. 26, 33 et 35, que pour être initié chrétien, il y avait des conditions à remplir.

Dans les mystères d'Isis et d'Anubis, une fois que l'initié avait passé la porte gardée par les trois prêtres armés et coiffés d'un casque de Chien (1), il ne pouvait plus se retirer, et devait être initié. Le néophyte chrétien, lorsqu'il entre dans le baptistère et après qu'on lui a lu le *Credo*, ainsi que quelques passages des évangélistes, est lié aux mystères de la religion, et s'il y renonce, il est damné comme apostat.

Chez les Égyptiens, le néophyte avait un temps pour se retirer; de même chez les Maçons, on l'interroge; s'il veut se retirer avant de prendre aucun engagement, il en est encore libre. Aux initiés égyptiens, on montrait la victime marquée d'un sceau, et on lui expliquait l'emblème de la gravure du sceau : les chrétiens

(1) Nous avons vu que les Évangélistes aussi portaient des casques d'animaux, qui avaient un rapport aux saisons ou au soleil, selon les fêtes et mystères.

sont marqués par des croix dans leurs initiations ; dans certain rite Maçon. , par un reste de bizarrerie ou de barbarie , on fait croire au néophyte pendant qu'il a le bandeau sur les yeux , qu'on le marque en victime , en lui appliquant une espèce de sceau chaud.

Dans les initiations égyptiennes , juives et chrétiennes , l'on prend l'engagement de garder le secret sur les mystères. Chez les Maçons , on demande une promesse sur l'honneur au néophyte , de ne pas révéler les secrets de l'initiation , ni ce qu'il aura vu ou entendu dire. Cette promesse est répétée aux initiés , aux grades supérieurs ; c'est toujours sur les saintes écritures et sur le glaive qu'elle se fait et se renouvelle.

Dans les initiations des Égyptiens , des Juifs adonhiramites , des Chrétiens et des Maçons , on figure un tombeau. Le dieu de la lumière en est le héros ; ainsi , dans la cérémonie chrétienne des cendres , le premier jour du carême , on rappelle la fin de l'humanité , sujet moral en usage chez les anciens cénobites chrétiens qui se saluaient par les mots *memento mori* ; de même dans l'initiation Maçon. , lorsqu'un Frère a vu la lumière , et au moment où elle disparaît , l'initiant dit au néophyte , *sic transit gloria mundi* ; et dans différens rites , à la réception d'un Frère à la maîtrise , entr'autres inscriptions qu'il découvre dans le caveau funèbre d'Hiram , se trouve

le *memento mori* : sentences qui font allusion au système de destruction, de régénération ou de résurrection des êtres.

L'Initiation, les épreuves et les doctrines des Esséniens, se rapportent à celles des Maçons. Dans Stobée, l'initiation chrétienne offre comme dans celle des Égyptiens et des Juifs, des craintes, des marches pénibles, qui sont suivies comme dans plusieurs rites Maçon., par des scènes riantes, l'harmonica, des agapes et des libations.

Les ordres chevaleresques, à leur apparition en Europe, suivaient les mêmes pratiques dans leurs initiations comme les anciens chrétiens, et la dénomination des exploits est la même dont on se sert dans la Maçon.; les épreuves des anciens chevaliers se trouvent suivies dans les formulaires de plusieurs rites Maçon. . .

L'Introduction au St. Sépulcre, est la même que celle de la chambre de réflexion dont on se sert dans l'initiation Maçon. . . Les Croisés apportèrent en Europe les initiations des premiers chrétiens Orientaux, qui furent adoptées par différens ordres religieux et chevaleresques, et même par les sociétés secrètes, et de cette manière elles parvinrent aux Maçons.

L'Initiation du jour à la chevalerie Balduino et de Malthe, est un *fac simile* des initiations des anciens Croisés; il n'y a que les doctrines qui se trouvent

en opposition avec l'ancienne tolérance des Croisés.

L'Initiation des Carbonari est entièrement basée sur celles des anciens chrétiens, sur les doctrines de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Il en est de même de l'initiation des nouveaux Templiers qui se qualifient d'anciens Templiers, et se fait devant un Crucifix, avec tout l'étalage des chrétiens de St. Jean et des révérends Pères de St. Ignace. En ce qui regarde l'initiation ou l'adoption des dames, il est constant qu'elle a été pratiquée en Égypte. Les femmes des prêtres étaient sacrées ; les juifs avaient des femmes consacrées au service d'Adonis ; un tel usage passa chez les chrétiens anciens et enfin chez les Maçons. Nous avons vu qu'en Mingrélie, des prêtresses chrétiennes initiées exercent, encore de nos jours, les fonctions qualifiées de hautes dans l'église de Rome.

De tous ces faits, on doit conclure que l'initiation Maçon. est le résultat de celle des Égyptiens, des Juifs et des Chrétiens.

Des Allégories des mystères Égyptiens, des Juifs-Chrétiens et des Maçons modernes.

ALLÉGORIES.

Les allégories des héros de l'antiquité, comme de Bacchus, d'Hercule, etc., sont celles du soleil.

Ces allégories furent confondues par les peuples de l'antiquité, et vers la décadence de l'empire romain ;

nous avons observé ces contrastes , dans le mélange de Séraphis avec le Christ, et non ailleurs, celui d'Isis avec Cérès et Cybèle, de Junon même avec Hécate et autres.

Mais ce qu'il y a de plus étonnant , c'est qu'à ces mêmes époques , on a confondu les légendes de la naissance , de la mort et de la résurrection de tous les différens héros et dieux des Payens , en dépit de cette philosophie qui soutenait que les dieux ne peuvent aucunement naître ni mourir , parce que si la divinité était sujette à la mort , sa destruction entraînerait celle de toutes ses œuvres.

L'Allégorie du G. : A. : D. : L. : U. : , avec celle du bon et du mauvais principe était passée des Indiens aux Mithriaques , et de ceux-ci aux Juifs-Chrétiens qui la transmirent aux Croisés ; les Maçons la prirent de ceux-ci. Nous avons indiqué que l'allégorie la plus suivie de l'antiquité dans les mystères Romains, Grecs, Phéniciens , Égyptiens , Indiens, Juifs et Chrétiens , était celle du soleil , qu'on avait personnifié dans les fils de Jupiter , dans Prometheus , dans Adonhiram , Osiris , Chrishna , Jésus , et autres héros de ce temps-là ; leur trépas était publiquement pleuré. Ainsi les femmes juives pleuraient comme Ezéchiel , la mort de Thamuz ou d'Adonis , et dans la suite les chrétiens pleurèrent de la même manière la mort du dieu Lumière et les Maçons celle d'Hiram , qui a aussi une manifestation comme tous les héros de l'antiquité.

Cicéron annonça, comme on a vu, pour la plus célèbre des allégories de l'antiquité, celle du soleil de l'hiver, lorsqu'il paraît prêt à s'éteindre.

Les Chrétiens l'adoptèrent à l'allégorie de Jésus, comme les Maçons à celle d'Hiram, qui ressuscite, après l'envahissement des ténèbres marqué par le deuil, dans le plus brillant triomphe de sa lumière; nous avons remarqué que plusieurs sectes avaient établi le Christ pour leur soleil mystique de sagesse; et une infinité d'Abrayas qu'on voit dans Monfaucon, prouvent qu'ils servaient à différentes sectes chrétiennes, et que toutes avaient le culte du soleil (1), sous différens emblèmes et allégories, et aujourd'hui, une partie de ces mêmes emblèmes sert à expliquer aux Maçons, les dogmes anciens des Mages et des Cophtes.

Nous avons remarqué que l'allégorie de la pierre existait dans les mystères égyptiens, soit dans le tombeau, soit dans la pierre que nous avons vue portée par une prêtresse. L'allégorie de la pierre fut le sujet d'une dévotion particulière pour bien des religionnaires. Une pierre arrosée avec un peu d'huile, fut le premier autel que sur des hauteurs élevèrent à la gloire du G. : A. : D. : L. : U. : , les premiers pères

(1) Ce culte fut celui des juifs, livre des Rois II, chap. XXIII, §. 2.

de l'humanité. Nous avons vu des pierres vénérées, chez les Sabéens, chez les Juifs, chez les Chrétiens et chez les Musulmans, en Europe, en Asie, en Afrique et même aux Indes. Nous avons indiqué comment l'allégorie de la pierre avec celle du temple à rebâtir, passa des juifs babyloniens aux premiers juifs-chrétiens ; comment cette même allégorie (d'une église à rebâtir) introduite dès l'origine du christianisme, y devait dominer, et se répandit dans les sectes qui en dérivèrent, savoir : chez les Gnosticiens, Esséniens, Basilidiens, Manichéens et Orthodoxes ; il était bien naturel, après tous ces faits, que l'allégorie de la pierre brute et celle du temple à rebâtir dût être adoptée par les anciens instituteurs de la Maçonnerie ; cette allégorie triomphe dans les écrits des premiers pères de l'église, dans les évangiles, dans les actes des apôtres et dans la révélation ; cette allégorie et celle de la résurrection étaient communes aux Grecs : nous l'avons vue dans l'initiation d'Ulysse ; elle l'était aux Romains, dans les fils de Jupiter, dans Prométhée ; dans l'Osiris, aux Egyptiens ; dans l'Adonis, aux Phéniciens ; dans le Christ, aux Indiens. Il est évident que cette allégorie devait être adoptée, comme on l'a vu, par les juifs primitifs, par les juifs-chrétiens, et se conserver dans les sectes chrétiennes, car elle se rapportait aux vérités égyptiennes suivies par les Maçons, de la gé-

nération , de la destruction et de la régénération.

MYSTÈRES.

Par l'analogie des allégories , les mystères devaient être dans une parfaite concordance : ainsi nous avons vu l'accord des mystères payens dans Homère , *Odyssée* X, et dans Virgile , *Enéide*, au sixième livre , avec ceux des chrétiens et des Maçons , comme nous avons dit.

Si l'allégorie et la légende de Janus se rapportent à celles de St. Pierre , et celle du Christ à celle de Séraphis , et qu'on les confondit au rapport des saints pères , les mystères de Mythras (1) le furent aussi avec ceux du Christ ; ce qui arriva lors des contestations religieuses du 2^e siècle de l'ère chrétienne. Ce mélange , se découvre dans la révélation de St. Jean , et même les peintures et les descriptions les plus anciennes nous le représentent avec un calice à la main ,

(1) Mythras est composé ainsi qu'Abraxas , de sept lettres , qui prises dans le Grec , donnent le résultat numérique du cours annuaire du soleil. Nous avons déjà indiqué ce fait sans en produire la preuve , la voici maintenant :

M	—	40
E	—	5
I	—	10
Θ	—	9
P	—	100
A	—	1
Σ	—	200
		365

et unserpent qui se tient debout sur la queue, sortant du calice. Le calice désignait la foi, et le serpent, comme on l'a vu au T. 1, p. 290, le soleil; ce qui veut dire que Jean était de la religion des Ophytes, et qu'il en suivait les doctrines.

Or, à quelque époque qu'ait existé cet auteur sacré, quelle que fût sa nation (1), sa révélation prouve qu'il était un religieux juif initié dans les mystères du temple à rebâtir, ce qui se manifeste par son allégorie de la Jérusalem céleste et par celle du G.°. A.°. D.°. L.°. U.°. qui y domine; son agent est le soleil sous l'emblème du bélier: on voit aussi par là qu'il suivait les doctrines cabalistiques des nombres mystérieux, et c'est par cette raison que nous avons exposé la profusion des nombres sept et douze auxquels ces sectaires attribuaient une infinité de propriétés, ce qui occasiona les rites Maçon.°. qui basent leurs enseignemens sur les mystères de l'Apocalypse et sur la cabale juive-chrétienne des nombres.

On a vu que les allégories et les mystères des Ch.°. Templiers dans les encampemens Balduins et autres, entés sur la Maçon.°, se rapportent entièrement

(1) Erasme assure que la révélation ne fut écrite qu'en latin; or, l'auteur s'il était Juif ou Grec, la devait avoir écrite dans la langue qu'il connaissait le mieux, ce qui fit croire que cette production était occidentale; nous avons indiqué les combats qu'elle eut à soutenir lors de son apparition.

aux mystères et légendes de la passion , de la mort et de la résurrection de Jésus , à la visite de Marie , Marthe et Madelaine ; à l'apparition de l'ange , aux légendes de Ste. Hélène , de Constantin et à celles de la croix qu'ils trouvèrent.

Nous avons vu que les mystères , allégories et prières des Maçons admis au Royal Arche Anglais et Américain , se rapportent à l'histoire des Hébreux et à l'évangile de St. Jean ; et que ces Maçons ressemblent tout-à-fait à des Juifs-Chrétiens , occupés à la recherche de la parole et du Verbe , comme nous l'avons prouvé par les catéchismes. On a pu observer par les analogies que nous avons données , que les allégories et les mystères égyptiens , passés des juifs aux chrétiens , se sont fixés chez les Maçons , et nous croyons que cela est évidemment prouvé.

Analogie des ornemens , décors et emblèmes Égyptiens , Juifs , Chrétiens et Maçon. . .

ORNEMENS ET DÉCORS.

Nous avons vu que les prêtres de l'antiquité , lors de la célébration des mystères et des initiations avaient , entr'autres ornemens , des casques , et que ceux des prêtres mythriaques variaient selon les constellations et les signes du zodiaque dans lesquels se trouvait le soleil à l'époque de la fête. On a vu que chez les Égyptiens , les emblèmes des élémens et des quatre saisons étaient le Lion , le

Taureau, l'Aigle et l'Homme; et que dans le plafond du bienheureux Angélique de Fiessole on avait représenté les quatre Evangélistes, comme symboles des éléments ou des saisons, et qu'ils y sont coiffés de casques ornés des figures de ces animaux, tels qu'on représentait les prêtres d'Anubis et d'Isis, dans leurs grandes fonctions; ce qui prouve l'adoption de ces ornemens par les grands-prêtres chrétiens, comme on le voit à la planche IV.

On a vu que le hiérophante égyptien portait, en sautoir, une plaque avec ces mots : Vérité, Sagesse et Science; et que les Juifs anciens avaient emprunté le même ornement avec l'Urim et le Thumin, outre l'Éphode, le Rational et tous les autres ornemens sacerdotaux qui furent adoptés ensuite par les prêtres chrétiens et usités dans les grades Maçon... Ainsi une partie des ornemens et costumes des patriarches, des prêtres anciens et de ceux de Rome, nous servent dans nos différens travaux. Les Maçons ont de commun avec eux, l'usage des tuniques, des étoles, des surplis, des aubes, des chapes, des grands voiles, de la mitre et de la crosse : ils ont encore la même forme de flambeaux, dont la base triangulaire constate que leur origine est celle des théosophes égyptiens, israélites et chrétiens qui se servaient tous des mêmes ornemens.

Nous avons remarqué que l'habit que le pape Ho-

noré II avait accordé aux Croisés, orné d'une croix rouge est encore aujourd'hui l'habit qui décore les Templiers. Maçons et les Parf. M. R. †. de tous les rites et doctrines.

EMBLÈMES.

On a indiqué que les emblèmes des Ch. Maltais et des Ch. des encampemens Balduins se rapportent entièrement à ceux des anciens chrétiens. Nous avons vu que les emblèmes égyptiens, qui passèrent aux Juifs, furent aussi admis par les premiers chrétiens et que de ceux-ci ils passèrent aux Croisés et aux Maçons, pour leur rappeler que la religion est basée sur l'astronomie, et que ce secret n'est connu que des Frères qui s'occupent de les étudier et de les expliquer; et qui, arrivés à la *Gnosis*, sont convaincus que c'est sur ces emblèmes qu'est basé tout le système théosophique du culte des Maçons : on a pu les reconnaître dans les temples égyptiens; on les a vus chez les Juifs comme il a été indiqué par Ezéchiel. Entr'autres emblèmes conservés par les Maçons, sont les deux colonnes (1), images du feu et du vent, qui avaient servi de même aux religions anciennes, antérieures à celle de Moïse et de Salomon.

(1) St Paul appelle Jacques, Cephass et Jean, les trois colonnes de la nouvelle Église : ainsi cet emblème était propre aux premiers chrétiens.

L'étoile qui guida les Mages à la recherche du verbe, de la parole et de la vérité, sert d'emblème à plusieurs rites et grades Maçon. . .

L'agneau, la lyre, le serpent, la nacelle, la croix, la rose, le pélican, l'aigle, emblèmes qui expliquent le soleil, l'harmonie éternelle, les combats, l'immortalité, le secret, la charité et la sagesse, étaient en usage chez les premiers chrétiens, et passèrent chez les Maçons, où ils servent à expliquer des doctrines et des préceptes utiles à la Fraternité.

Des rapports religieux se trouvent encore entre la Fraternité des Chrétiens et celle des Maçons, dans la plus grande partie des emblèmes du saint sépulcre adoptés par les Maçons. Les Carbonari aussi empruntèrent des emblèmes au Nouveau Testament.

Pour les emblèmes des Cabalistes et des Gnosticiens, nous avons vu qu'ils étaient pris chez les chrétiens, et qu'ils sont reçus par la généralité des Maçons.

Le triple triangle des Maçons, est un emblème qui contient trois unités égales, symbole de la Trinité philosophique et qui s'applique tout simplement aux trois vérités de la génération, etc.; ce qui fut aussi admis par Ticon Brahé.

L'Arche Maçon. appartient d'abord aux Egyptiens, ensuite aux Israélites et enfin aux Chrétiens. On représente quelques divinités égyptiennes avec l'équerre et la règle; ces emblèmes passèrent des Juifs

aux premiers chrétiens, de ceux-ci ils arrivèrent jusqu'aux Maçons.

Quant à l'emblème et à l'usage des puits chez les Maçons, nous avons vu que le néophyte égyptien descendait dans un puits; nous trouvons ce puits mystérieux dans les légendes de Jésus et de la Samaritaine; nous l'avons vu dans le St. Sépulcre, et il se trouve aussi sur différens tapis et dans plusieurs légendes et rites Maçon.: dont nous n'avons rapporté que le Royal Arche.

Nous avons vu que des emblèmes gnosticiens se trouvaient dans le tombeau de Childéric, ce qui nous a prouvé que les doctrines égyptiennes étaient arrivées en Europe avant les Croisés.

On a pu remarquer que l'emblème de la divinité du Christ dans le sarcophage du St. Sépulcre, était le même que celui qu'on a vu dans l'abraxas du Père Éternel, et qu'on a prétendu que les Templiers adoraient sous le nom de Baphomet; ce qui indique toujours une chaîne non interrompue de la filiation des mêmes idées religieuses, par les emblèmes gnosticiens.

Les abraxas des gnosticiens et des autres sectes n'étaient en général que des emblèmes du soleil; ils leur servaient à se rappeler le G. A. D. L. U., le père de tous les êtres qu'il produisit de toute éternité. Ces sectaires étaient obligés de recourir à de

telles allégories pour expliquer ce Père de bonté, et pour détruire, par ce moyen, les fausses alarmes que les Juifs avaient données sur le dieu de paix. Ces abraxas servaient aussi à se rappeler les doctrines mystérieuses de la théosophie chrétienne de ce temps-là.

Nous avons indiqué que le tau $\bar{\text{H}}$, décor du Royal Arche, n'est autre chose que la croix avec laquelle on mesurait le Nil ; cet emblème a servi de maillet aux Vén. : , pour relever le prix qu'on doit attacher à cet ancien signe de *salut* ; de même la rose, qui, comme on l'a vu dans la table isiaque, est l'emblème du secret, a été conservée par les Maçons.

Si les Maçons conservent l'emblème du tablier dont ils sont décorés, c'est que les néophytes égyptiens, lors des initiations, de même que les prêtres initiés portaient des tabliers comme marque d'égalité : le Christ aussi s'en est servi, et dans les évangiles il est rapporté que, pour marque d'égalité et d'humilité, il prit une serviette qu'il mit en tablier. Les Esséniens portaient un tablier de peau.

Un des emblèmes Maçon. : est le serpent, formant un cercle, ou étendu sur une croix, ou debout sur un calice. Le serpent, signe astronomique, a servi d'emblème à presque toutes les religions de l'antiquité, il est presque toujours l'emblème du soleil et de la santé, c'est le Sérapis des Ophytes conservés par les

Gnosticiens qui le transmirent aux premiers chrétiens et aux Maçons qui conservèrent aussi le calice dont ils font usage pour éprouver la foi et la confiance d'un néophyte.

L'emblème de la branche mystérieuse de l'acacia, qui sert à la manifestation d'Hiram, était commun aux religions de l'antiquité, aux Romains, aux Égyptiens, aux Phéniciens, aux Druides et aux Chrétiens. Nous avons vu cette branche dans les mains des Sabéens ou des Chrétiens de St. Jean, elle y était l'emblème du rameau de salut; nous l'avons trouvé dans l'Apocalypse où ce rameau est d'or, parce que les Juifs aiment beaucoup ce métal. Nous avons vu qu'on a prétendu que la croix du Christ était faite d'acacia, et par là cette branche a pu devenir plus chère aux Maçons religieux, et l'emblème du rameau mystérieux; nous l'avons vu chez bien des peuples, et les chrétiens ont leur fête des Rameaux. Bien des abraxas représentent les initiés tenant dans la main la branche mystérieuse.

Nous ne rapporterons pas comment la mer d'airain et le candelabre à sept branches se trouvent communs aux Maçons et aux Chrétiens; nous avons vu son origine égyptienne, et d'après tous ces antécédens, nous osons dire que tous ces emblèmes ont passé aux Juifs, et de ceux-ci aux Chrétiens et aux Maçons.

Secrets. — Signes. — Paroles. — Doctrines qui se trouvent en analogie dans les religions Égyptienne, Juive, Chrétienne et Maçon. . .

SECRETS.

Les prêtres égyptiens, pour rappeler aux initiés la peine à laquelle ils devaient s'attendre s'ils dévoilaient les secrets, leur faisaient remarquer le sceau avec lequel la victime était scellée, et qui représentait un initié à genoux, menacé du glaive. Nous avons remarqué que des lois orales étaient communes aux Égyptiens, aux Juifs et aux Chrétiens. L'obligation du secret joue un grand rôle dans tous les grades Maçon. . .

Toutes les sectes religieuses et toutes celles des philosophes confiaient aux néophytes, dans l'initiation, des secrets, des paroles et des signes pour se reconnaître.

Nous avons vu que dans les initiations égyptiennes, grecques et juives, il y avait des secrets qu'on communiquait aux initiés, et au 1^{er} vol., pag. 279, nous avons indiqué que les premiers chrétiens car-pocratens en communiquaient à leurs néophytes.

Le secret que ces derniers promettaient de garder, était celui du mystère de l'Eucharistie et de la Trinité : nous avons dit que cette promesse se fit encore au huitième siècle. Nous avons déjà rapporté que les Croisés, à leur retour de la Palestine, avaient des secrets et qu'ils les cachaient pour ne pas être per-

sécutés par la cour de Rome ; au 2. vol., pag. 100 et suivantes , nous parlons des causes du secret même en fait des sciences et des découvertes dont les Maçons s'occupaient.

SIGNES.

Ils nous viennent des Égyptiens : nous avons vu des abraxas avec le Père Éternel ou l'emblème du G. : A. : D. : L. : U. : , ayant les bras croisés dans le signe du bon pasteur. Il paraît que les anciens avaient ces signes pour se reconnaître et nous avons vu que Jésus (1) se fit reconnaître , par des signes à deux de ses disciples , à Emmaüs. On a lu que les Thérapeutes sortaient toujours de chez eux en portant la main comme les Maçons modernes , quand ils se mettent à l'ordre. (Voyez notre 1^{er} vol. , pag. 275.)

Les Carpocratiens avaient aussi leurs signes , ce qui est affirmé par des auteurs très-respectables , tant anciens que modernes. Ils se prenaient par la main comme les Gnosticiens , ce qu'on a lu au 1^{er} vol. , pag. 289. Les Maçons ont conservé des signes comme Jésus et comme les anciens chrétiens , pour se reconnaître , même au milieu des grandes sociétés , sans que les profanes s'en aperçoivent.

PAROLES.

Des paroles sacrées se conservaient par les prêtres

(1) Tome I , p. 280.

égyptiens, juifs et chrétiens. On les appela loi orale, et cette loi fut toujours traditionnelle comme celle des Maçons. Toutes les religions et toutes les sectes ont eu la leur. C'est un des articles les plus remarquables qu'on lit dans la fusion des rites Maçon. : en Angleterre ; on convint que chaque rite conserverait ses lois orales et traditionnelles ou les doctrines respectives, vu que l'union était de fait dans les signes, car les mots étaient à peu-près les mêmes.

La recherche de la parole, dans la fête 10, Tischry passa aux chrétiens dans la recherche de la parole ou du Verbe par les mages, et fut suivie par les premiers chrétiens et cabalistes. Cette parole reçue par Moïse, est introduite dans plusieurs grades Maçon. ; elle jouait un grand rôle dans les mystères des premiers chrétiens, et nous avons vu que les cabalistes donnaient des pouvoirs surnaturels à sa prononciation.

On peut dire qu'en général les grades et les mots sacrés ou de passe sont tirés de l'A. : et du N. : T. : , et dans presque tous les hauts grades on conserve la dénomination des mois des Hébreux.

DOCTRINES.

Nous avons remarqué que les doctrines des différentes sectes juives et chrétiennes étaient relatives aux élémens et au culte du soleil; les Ophytes, les Esséniens,

les Cabalistes et les Gnosticiens honoraient le soleil comme la plus belle image de la puissance du G.°. A.°. D.°. L.°. U.°, ce qui se trouve dans la Maçon.°. Ces doctrines conservées en Asie, furent apportées en Europe par les Croisés et furent adoptées par différentes sociétés secrètes. Remarquons encore que la doctrine des élémens se trouve dans la Bible.

Quant à la doctrine sur Mithras, les Perses pensaient qu'il avait subi la mort pour le salut des hommes ; ce que croyaient également les Égyptiens de leur Osiris, les Grecs de Prométhée, les Romains des fils de Jupiter, les Phéniciens d'Adonis, les Indiens de Chrishna, les Juifs-Christiens du Christ.

Plusieurs rites Maçon.° conservent de telles doctrines. Les Égyptiens enseignaient que tout se fait par la génération des êtres, que la destruction suit la génération dans ses œuvres, et que la régénération rétablit sous d'autres formes ce qui se détruit. Nous avons vu cette même doctrine dans les R.°. T.°. et dans d'autres Ordres.

Les lettrés de la Chine enseignaient que l'homme est composé d'élémens, et qu'à la mort, chacun d'eux rentre dans son foyer. Cette doctrine eut des admirateurs chez les Égyptiens et chez les premiers chrétiens ; on conçoit qu'elle a pu également être suivie par quelque rite Maçon.°.

La doctrine de l'Unité du G. : A. : D. : L. : U. : passa des Égyptiens aux Juifs , et ceux-ci la transmirent aux premiers chrétiens ; ensuite elle fut adoptée par les Croisés , et enfin par les Maçons.

Les doctrines des libertés publiques qui se conservent , dit-on , dans quelques rites Maçonn. : , viennent des premiers chrétiens qui les avaient par les évangiles ; elles passèrent aux Croisés qui les apportèrent en Europe.

La doctrine allégorique des résurrections égyptienne, grecque et phénicienne, figure chez les premiers chrétiens et se conserve dans plusieurs rites Maçon. : . Pour ce qui regarde la résurrection de la chair admise par les Juifs, elle n'est qu'une diminutive de la régénération des êtres professée par les Égyptiens ; on la trouve chez les Stoïciens et chez presque tous les prophètes , elle se voit dans les visions d'Ezéchiel et de Jean , et donna à ce dernier l'idée d'un jugement universel, doctrine conservée dans quelque haut degré Maçon. : .

Les chrétiens héritèrent , par l'Évangile , de la doctrine des songes , si célèbre chez les Juifs , et qui se trouve encore rappelée dans quelques degrés Maçon. : . comme le rêve de Jacob , d'Enoch , etc.

La doctrine de l'Apocalypse sert de base à différents grades Maçon. : : l'idée d'un G. : A. : D. : L. : U. : et l'immortalité de l'âme en sont toute l'essence.

La doctrine des Maçons cabalistes se rapporte aussi à l'Apocalypse.

Bien des rites Maçon. priront des Gnosticiens la doctrine de se connaître soi-même.

Les doctrines morales des premiers chrétiens Esséniens sont les mêmes que celles des Maçons ; elles regardent la charité universelle. « Demandez, vous recevrez ; frappez, on vous ouvrira ; cherchez et vous trouverez. » Cette charité qui brille chez les premiers chrétiens, constitue le vrai Maçon. Les vertus prêchées dans les temples Maçon., sont celles que Jésus prêchait lui-même et qui, au rapport du Nouveau Testament, étaient toutes basées sur la charité, et l'amour du prochain.

Si Haken chercha à son tour à établir une doctrine particulière, éleva une maison en l'honneur de la sagesse, créa des lois orales basées sur la recherche des connaissances de la nature, les Croisés transmirent aux Maçons ces doctrines.

Les doctrines qu'on professe dans les encampemens des Ch. Templiers, sont celles de l'église de Rome ; l'intolérance est jurée et commandée, et quoique nous pensions que de telles doctrines ne tiennent aucunement à la vraie Maçon., elles servent pourtant à corroborer ce que nous avons avancé.

Les doctrines de Weischaup, quoique tant détestées, ne sont autre chose que celles qu'on nous dit

avoir été suivies par les premières sociétés chrétiennes ; celles des Carbonari sont toutes basées sur le N. : T. : , ce qui a engagé le bas clergé à y donner la tête baissée.

Ce fut d'après les doctrines des anciens chrétiens et des Carpocratien qui enseignaient que la Vérité doit se tenir secrète entre les bons , que se forma le système de Valentin Andréa , et des R. : . †. : . , ainsi que celui des savans Maçons anglais : les doctrines des R. : . †. : . et des cabalistes existaient dès le 13^e siècle.

On peut dire que la doctrine des Maçons se trouve écrite dans leurs emblèmes ; c'est l'étude de ces derniers qui doit mettre les Frères dans le sentier qui conduit à la vérité. Tout le monde sait que le silence le plus scrupuleux est prescrit sur toute thèse religieuse ; c'est par la méditation de ces emblèmes visibles qui ornent les temples Maçon. : . , du soleil , de la lune , des astres , des figures astronomiques , du zodiaque et autres , qu'on peut parvenir à la connaissance des merveilles de la nature et de son auteur qui est le G. : . A. : . D. : . L. : . U. : . .

Nous croyons donc qu'il est évidemment démontré que les idées du secret , que les signes , les paroles et les doctrines des Maçons leur sont parvenus par les Juifs , les Chrétiens et les Croisés.

FÊTES.

La Pâque des Hébreux est , comme nous l'avons

vu, d'origine égyptienne; elle fut adoptée par les Chrétiens et les Maçons. L'agneau et le bélier est un des signes du zodiaque commun à tous les peuples, c'est un emblème du soleil qui a servi à fixer la Pâque à l'époque du printemps.

CÉRÉMONIES.

Les Maçons excluent les profanes de leurs temples, comme les payens et les premiers chrétiens défendaient à toute personne non initiée d'assister à leurs cérémonies. On s'assure intérieurement et extérieurement qu'il n'y a pas de profanes; par une continuelle analogie, ces tenues ont lieu, comme les assemblées des premiers chrétiens, dans la nuit.

La cène égyptienne, juive, chrétienne et celle de Mythras, est une cérémonie qui a été imitée par les anciens R.°. †.°. et dans le rite primordial des R.°. †.°. jacobites, on commence les pieux travaux par le sacrifice de la Messe, en surplis et chasuble.

Les Maçons tout en adoptant la plupart des cérémonies chrétiennes ont cependant rejeté la tonsure reçue dès les premiers temps de l'église, à l'exemple d'anciennes religions qui ordonnaient de tonsurer ceux qui se consacraient au soleil.

Nous avons rappelé que St. Paul s'est soumis à se faire raser la tête. L'instituteur de la religion chrétienne ne s'est pas soumis à la tonsure; il est toujours

peint avec une belle chevelure rousse, en faveur chez les Arabes, et avec une barbe qui se partage au menton ; on a cherché à introduire cette cérémonie chez les Maçons ; nous avons vu quelques dupes s'y soumettre pour se faire initier Templiers.

Ce qu'on a dit de la tonsure arriva pour la circoncision : quoiqu'elle fut prescrite aux initiés égyptiens, et qu'elle fut adoptée par les premiers chrétiens, les Croisés ne la rapportèrent point en Europe. Elle resta aux Juifs et aux Mahométans. Les Chrétiens et les Maçons s'en tinrent seulement à la cérémonie du baptême, comme celle qui rappelait l'un des élémens, *l'eau* ; ils s'en servirent comme purification.

Nous avons vu que la confirmation Maçon., était une imitation de celle des Chrétiens, mais si on en examine le but et la morale, il paraît que les Maçons ont voulu la réformer et la rapporter tout-à-fait à l'esprit de son institution.

Pour les formalités et cérémonies funèbres, nous avons vu que les évocations des morts étaient usitées chez les juifs ; l'ombre de Samuel fut évoquée, le Christ évoqua Lazare : « Lazare, Lazare, veni foras ; » les évocations avaient été pratiquées par les Grecs et par les Romains ; Homère et Virgile en font foi. Tout en conservant l'évocation du nom du décédé, les Maçons suivent dans leurs cérémonies funèbres ; celles qui furent usitées par les peuples les plus civilisés de l'anti-

quité et par les Chrétiens, et si nous avons observé que les évêques de Mingrélie sont ensevelis la tête tournée vers le soleil, on observe pour tous les grands prêtres des Maçons, la même pratique dans la position du cénotaphe, comme on l'a dit du F.^r. Ramel.

La cérémonie du sacre, que nous avons observée dans les Abraxas, par l'imposition des mains chez les prêtres égyptiens et chrétiens, se conserve dans tous les Ordres Maçon.^{rs}. A l'imitation du sacre des juifs et des orthodoxes, dans quelques Ordres Ecos.^s. ou Templ.^{rs}. on se sert de l'huile.

Si les Maçons ont rétabli les cérémonies des quatre saisons, c'est pour renouveler les cérémonies pratiquées par les anciens chrétiens relatives aux quatre évangélistes, qui ne sont que l'allégorie des quatre saisons, démontrée par leurs emblèmes concernant le culte des premiers chrétiens, celui de la nature.

Quant aux cérémonies des Carbonari, on doit les avoir observées tout-à-fait dans le mystère chrétien, d'où elles tirent leur origine et leurs doctrines.

Nous dirons la même chose des cérémonies particulières aux Templiers anciens et modernes. Dans l'Ordre du Temple, les rituels respectifs se rapportent aux cérémonies des Chrétiens de St. Jean et à celles des Chrétiens d'Orient. Ces cérémonies

sont aussi celles des Ch. Balduins, qui sont pour ainsi dire, un appendice de celles des Chrétiens de Rome.

Observons que toutes ces cérémonies, dans toutes les branches Maçon., s'ouvrent par des prières au G. A. D. L. U. ou par des psaumes, le plus souvent en latin, comme chez les Chrétiens; le nouvel Ordre du Temple les ouvre par fois en grec; les Maçons ont puisé, pour leur célébration, tout ce qu'il y a de plus édifiant chez les juifs et les chrétiens, soit dans la Bible soit dans le Nouveau Testament. On peut même se convaincre que plusieurs rites et ordres, conservent quantité de cérémonies entièrement juives, tandis que d'autres sont tout-à-fait chrétiennes.

La cérémonie du sacre d'un temple Maçon. est très-édifiante et d'une moralité évidente, comme aussi le cérémonial d'une alliance entre deux Loges de différens Oriens et de diverses nations; elles rappellent l'ancienne alliance entre les églises chrétiennes primitives.

Tous les actes des Maçons, toutes les tenues des Loges, toutes leurs cérémonies doivent commencer et finir comme tous les actes, assemblées et cérémonies des églises anciennes, par l'invocation du G. A. D. L. U. Tout ceci prouve à l'évidence, que les fêtes et les cérémonies des Maçons, sont le résultat de celles des égyptiens, des juifs et des chrétiens.

HISTOIRE.

L'histoire des Hébreux nous apprend que les douze Patriarches demeurèrent en Égypte, et le mépris que les Égyptiens avaient pour ces étrangers, tandis que Joseph y était si respecté, nous fait croire que celui-ci était initié par son mariage avec la fille du Grand-Prêtre d'Héliopolis ; il est même très-probable que sans avoir été initié, Joseph n'aurait jamais obtenu cette femme. Moïse eut aussi le bonheur de se faire initier, et ce fut lui qui fit passer dans la Judée les dogmes, les emblèmes et les cérémonies des Égyptiens.

Le vieux Testament ou la Bible, telle qu'elle fut réduite après la réforme et la rédaction d'Esdras, fut le Code des lois religieuses et civiles des Juifs. Le nouveau Testament ou les Évangélistes, avec les actes des Apôtres, et la vision de St Jean, rédigés depuis par le concile de Nicée, devinrent aussi le Code religieux des Chrétiens. Les Maçons, pour vivre en paix avec les diverses sectes religieuses, se servirent de ce qu'il y avait de plus en rapport à la civilisation de leur époque, dans l'une et l'autre question, donnant néanmoins une certaine préférence à la nouvelle loi de grace, en ce qu'elle établit une égalité de droit dans le sacerdoce. Les Maçons n'admirèrent point de ces actes privilégiés pour ces offices, se rappelant tous les massacres qui eurent

lieu , à cause de cette exception , du temps de Moïse , et tous les abus auxquels , jusqu'aujourd'hui , cette loi mosaïque a donné lieu au profit du clergé.

L'histoire de la religion chrétienne en Europe , jusqu'au 16^{me} siècle , fut dans une contradiction continuelle avec elle-même ; son anarchie amena toutes les différences religieuses , et avec elles l'abus du pouvoir des prêtres. Par ces raisons , la religion du Christ était en Europe dans un état convulsif continuel , qui amena l'esprit de réforme , tandis qu'en Asie et en Égypte , où les prêtres chrétiens restaient soumis aux gouvernemens qui se succédèrent , et qui n'admettaient pas la religion chrétienne pour religion de l'état , la religion du Christ resta stationnaire ; et cette raison ne fut pas la seule. Cet état de choses a pu mettre les Croisés à même de s'instruire , pendant leur séjour en Orient , de la vraie religion et des mystères des enfans de la veuve , ou de l'église de Jésus , et toute l'Europe profita des connaissances qu'ils rapportèrent.

Nous avons déjà vu qu'après Charlemagne , il y eut la plus grande confusion dans le culte , et le plus grand débordement dans les mœurs du clergé : faits qui occasionèrent l'introduction du christianisme oriental , et le progrès des principes Gnosticiens et Manichéens.

L'Histoire nous apprend que dès le commencement

du christianisme, il y eut des sociétés de Maçons dans les légions romaines, qui avaient des compagnies d'architectes et de Maçons. Des traces de la Maçonnerie dès la plus haute antiquité, se remarquent dans les recherches de Vilhoison. En ce qui regarde son établissement par les Croisés, on a vu qu'ils avaient apporté des doctrines qui étaient en opposition à l'avidité des prêtres, et au despotisme des princes. Ce fut alors que ces Croisés durent se former en sociétés secrètes, pour conserver les doctrines traditionnelles d'Orient, et que ces sociétés adoptèrent, pour la réception des nouveaux candidats, des formalités qu'on trouve dans les initiations d'Eleusis de Thèbes, et des premiers chrétiens.

Les Croisés ont dû connaître sur les lieux l'altération qu'on avait fait éprouver aux écritures chrétiennes, et se rendre compte des allégories de tous les héros des autres religions, que nous avons vu se rapprocher de ceux du christianisme.

Les œuvres du Dante démontrent que les principes Gnosticiens étaient répandus et professés en Italie. Le manuscrit d'Henri VI d'Angleterre, prouve que la Maçonnerie était pratiquée dans des temps reculés par les Vénitiens, et qu'à ces époques si éloignées de nous, elle était déjà basée sur les saines doctrines chrétiennes.

L'Histoire fait connaître encore que la cour de

Rome met en pratique toutes les ruses possibles pour détruire tout principe qui aurait pu empêcher ou arrêter son agrandissement et son pouvoir temporel ; ce fait occasiona les persécutions contre les sociétés secrètes des Croisés, et plus particulièrement contre les Ch. Templiers.

C'est encore l'Histoire qui apprend que la cour de Rome a toujours fait brûler, sous prétexte du scandale, les écrits qui dévoilaient l'abus de son pouvoir, et qu'elle signalait ces productions comme des œuvres impies, qui ruinaient les mœurs et décriaient le christianisme : elle sut s'en emparer et les détruire, dès que son pouvoir fut assez étendu, en s'appuyant sur les exemples de St Paul et de St Grégoire. C'est la crainte de perdre la moindre partie de son pouvoir, qui force Rome aujourd'hui à s'humilier devant des princes et des rois protestans, pour tâcher, par ses intrigues, de s'opposer aux progrès des sciences et de la civilisation : elle serait heureuse si, comme du tems de Roger Bacon, elle pouvait détruire tous les instrumens qui servent à la physique et à l'astronomie, sciences qui élèvent la religion de la vérité, et qui mettent en défaut celle des préjugés et du fanatisme.

Nous voyons par l'histoire que, malgré les persécutions, les sociétés Maçon. quoique déguisées, existèrent même jusqu'aux portes de Rome : la fraternité de la Truelle florissait à Florence au 16^{me} sié-

cle, et des sociétés fraternelles de R. : †. : existaient à Venise et à Mantoue ; nous voyons qu'en Allemagne, elles se multiplièrent par les écrits de *Rosen-Cruz* et de *Valentin-Andrea*, et que dans ces sociétés on n'admettait que des hommes probes et savans, dans le but d'étouffer les guerres civiles, et de s'opposer à l'envahissement papal et à l'abus du pouvoir : on sait que l'allégorie de ces sociétés était la construction de la maison de Salomon.

Les chartes d'institution Maçon. : du 16^m siècle prouvent que la Société se regarde toujours comme un Ordre religieux, et nous avons donné un article à ce sujet, concernant celle de Cologne.

Toutes les bulles de Rome contre les Maçons, prouvent qu'elle-même les regarde comme une corporation théosophique chrétienne, car elle ne se hasarderait pas à donner des édits pareils contre le grand Muphti, ou contre le grand Lama. Si le clergé de Rome publie de tels mandemens, il est bien constant qu'il le fait dans la persuasion qu'il a le droit de régir les opinions religieuses des Maçons, car autrement il y aurait de la folie dans ces décrets. Nous avons démontré tout le ridicule de ces bulles et leur fausseté dans l'application des textes apostoliques : on sait que la Maçon. : fut protégée par des hommes illustres, par des princes, par de grands prélats, par l'Ordre des Templiers, par celui de Malthe, ce qui

fit qu'on y enta tous ces grades qui, rappelant des rois, des princes, des ordres chevaleresques, ne se lient ni avec l'esprit, ni avec la tolérance, ni avec l'égalité qui doit exister entre les Maçons chez qui il ne doit y avoir de différence que dans les talens, et dans les services qu'ils rendent à la fraternité.

L'Histoire nous fait connaître que Swedembourg et le baron de Hund, instituteurs des réformes religieuses, pour suivre en entier les analogies, furent aussi des réformateurs de la Maçonnerie, la regardant comme une religion; on découvre dans leur système Maçonnerie que la Bible ou la vision leur en a fourni tout le canevas, ce que nous dirons aussi des réformateurs Pascalis Martines et de St Martin : leur dogme Maçonnerie est fondé entièrement sur la Bible.

Par l'histoire de l'Amérique, on peut être convaincu que les Maçons de cette partie de la terre, suivent l'Ancien et le Nouveau Testament, et que les tenues entières des Loges sont consacrées à des lectures religieuses, soit juives, soit chrétiennes.

L'Histoire dit que l'Ordre du Sénevé n'est autre chose qu'une société basée sur les évangiles, et n'ayant pour but que la charité chrétienne.

Nous savons par l'histoire que quelques hommes illustres élevèrent indistinctement un temple pour le culte chrétien ou pour le culte Maçonnerie. Le baron

Hund en donne un exemple ; il éleva en même tems deux temples : l'un chrétien , l'autre Maçon. , et il mit en usage les pratiques de dévotion chrétienne pour tous deux.

Il est prouvé que partout où la Maçon. a pu avoir une existence civile , elle ne s'est occupée que d'établissemens philanthropiques , consacrés à l'utilité publique et à la piété , en élevant des maisons pour recevoir les orphelins , les veuves , les vieillards , etc. , comme l'ont pratiqué les premières sociétés chrétiennes.

Nous avons cherché à remplir notre tâche autant que possible ; nous avons rapporté les faits et les idées principales qui servent au développement de notre thèse. Nous ne craignons pas que des Frères éclairés et discrets , puissent jamais nous accuser d'avoir divulgué des secrets. Nous avons , à la vérité , fait connaître des secrets , mais ils ne sont aucunement Maçon. , et ce que nous avons dit sur les doctrines de certaines hauts grades , n'a été que pour démontrer qu'elles ne sont point de notre religion , car elles sont en opposition à la tolérance universelle et à la charité que les Maçons doivent envers toute espèce d'opinion métaphysique , abstraite et théosophique. Nous déclarons que notre désir , et nous prendrons des mesures pour y parvenir , est que ces recherches ne soient jamais distribuées qu'aux Frè-

res , et à ceux qui , comme nous , ont reçu des anciens sages le précieux trésor de leur dogme , et qui sont chargés de conserver le feu sacré de Zoroastre pour empêcher à jamais les profanes d'en user ou de chercher à l'éteindre.

Nous avons voulu rappeler que notre dogme , nos mystères et nos grades réclament l'étude de la nature et des sciences utiles , qu'ils nous commandent l'ordre et la bienfaisance , qu'ils nous ordonnent d'honorer la magnanimité des grands qui nous protègent , d'être sujets fidèles à nos souverains , respectueux envers les lois , utiles à nos frères et à l'humanité entière , sans distinction de nation ou de religion , selon les saintes doctrines attribuées au divin Maître , le Christ , soleil mystique , source de vie , de bonté , de sagesse.

Que nos légendes , cérémonies et assemblées , ne respirent que l'ordre , afin d'imiter les vertus civiles et morales des hommes justes , et pour obtenir le grand but de la plus grande gloire du G. . A. . D. . L. . U. . , et de l'amélioration de l'espèce humaine.

Après tout ce que nous avons exposé , nous croyons avoir résolu affirmativement et d'une manière satisfaisante la question que nous nous étions proposée : si l'on doit considérer la Maçonnerie comme étant un heureux résultat des religions égyptienne , juive et chrétienne.

FIN.

CONVENTION

Des deux grandes Loges des Francs-Maçons de Londres, et des grandes Loges des Rites Écossais et Irlandais.

TEXTE ORIGINAL.

Articles of union between the two grand Lodges of freemasons of England.

IN THE NAME OF GOD, AMEN.

The most worshipful his royal highness Prince Edward, Duke of Kent and Strathearn, Earl of Dublin, Knight Companion of the most Noble Order of the Garter and of the most illustrious Order of Saint Patrick, Field Marshal of His Majesty's forces, Governor of Gibraltar, Colonel of the first of Royal-Scotts Regiment of Foot, and Grand Master of Free and Accepted Masons of England, according to the old institutions; the right worshipful Thomas Harper, Deputy Grand Master; the right worshipful James Perry, Past Deputy Grand Master; and the right worshipful James Agar, Past Deputy Grand Master, of the same Fraternity: for themselves and on behalf of the Grand Lodge of free masons of England, according to the old institutions: being thereto dully constituted and empowered:—on the one part;—and

The most worshipful his royal highness Prince Augustus Frederik, Duke of Sussex, Earl of Inverness, Baron Arklow, Knight Companion

of the Most Noble Order of the Garter; and Grand Master of the Society of Free and Accepted Masons under the constitution of England; the right worshipful Waller Rodwell Wright, Provincial Grand Master of masons in the Ionian Isles; the right worshipful Arthur Tegart, Past Grand Warden; and the right worshipful James Deans, Past Grand Warden, of the same fraternity: for themselves and on behalf of the Grand Lodge of the society of free masons under the constitution of England: being thereto dully constituted and empowered: — on the other part.

—Have agreed as follows:—

I. There shall be, from and after the day of the festival of Saint John the Evangelist next ensuing, a full, perfect, and perpetual union, of and between the two fraternities of free and accepted masons of England above described; so as that in all time hereafter they shall form and constitute but one brotherhood, and that the said community shall be represented in one Grand Lodge, to be solemnly formed, constituted, and held, on the said day of the festival of Saint John the Evangelist next ensuing, and from thence forward for ever.

II. It is declared and pronounced, that pure ancient masonry consists of three degrees, and no more; *viz*: those of the entered apprentice, the fellow craft, and the master mason, including the supreme order of the Holy Royal Arch. But this article is not intended to prevent any lodge or chapter from holding a meeting in any of the degrees of the orders of chivalry, according to the constitutions of the said orders.

III. There shall be the most perfect unity of obligation, of discipline, of working the lodges, of making, passing and raising, instructing and clothing brothers; so that but one pure unsullied system, according to the genuine landmarks, laws, and traditions of the craft, shall be maintained, upheld and practised, throughout the masonic world, from the day and date of the said union until time shall be no more.

IV. To prevent all controversy or dispute as to the genuine and

pure obligations, forms, rules and ancient traditions of masonry; and further, to unite and bind the whole fraternity of masons in one indissoluble bond, it is agreed, that the obligations and forms that have, from time immemorial, been established, used, and practised, in the craft, shall be recognised and taken, by the members of both fraternities, as the pure and genuine obligations and forms by which the incorporated Grand Lodge of England and its dependent Lodges in every part of the world, shall be bound, and for the purpose of receiving and communicating due light and settling this uniformity of regulation and instruction, (and particularly in matters which can neither be expressed nor described in writing) it is further agreed, that brotherly application be made to the Grand Lodges of Scotland and Ireland; to authorise, delegate and appoint, any two or more of their enlightened members, to be present at the grand assembly on the solemn occasion, of uniting the said fraternities; and that the respective grand masters, grand officers, masters, past masters, wardens and brothers, then and there present, shall solemnly engage to abide by the true forms and obligations (particularly in matters which can neither be described nor written) in the presence of the said members of the grand lodges of Scotland and Ireland, that it may be declared, recognised, and known, that they all are bound by the same solemn pledge, and work under the same law.

V. For the purpose of establishing and securing this perfect uniformity in all the warranted lodges, and also to prepare for this grand assembly, and to place all the members of both fraternities on the level of equality on the day of reunion, it is agreed that as soon as these presents shall have received the sanction of the respective grand lodges, the two grand masters shall appoint each nine worthy and expert master masons or past masters, of their respective fraternities, with warrant and instructions to meet together at some convenient central place in London, when each party having opened, in a separate apartment, a just and perfect lodge, agreeably to their peculiar regulations, they shall give and receive mutually and reciprocally the

obligations of both fraternities, deciding by lot which shall take priority in giving and receiving the same; and being thus all dully and equally enlightened in both forms, they shall be empowered and directed, either to hold a lodge under the warrant or dispensation to be entrusted to them, and to be entitled the Lodge of Reconciliation, or to visit the several Lodges holding under both the Grand Lodges, for the purpose of obligating, instructing and perfecting the master, past masters, wardens, and members, in both the forms, and to make a return to the grand secretaries of both the grand Lodges, of the names of those whom they shall have thus enlightened. And the said grand secretaries shall be empowered to enrol the names of all the members thus remade in the register of both the Grand Lodges, without fee or reward, it being ordered that no person shall be thus obligated and registered, whom the master and wardens of his Lodge shall not certify by writing under their hands, that he is free on the books of his particular Lodge. Thus on the day of the assembly of both fraternities, the grand officers, masters, past masters, and wardens, who are alone to be present, shall all have taken the obligation by which each is bound and be prepared, to make their solemn engagement, that they will thereafter abide by that which shall be recognised and declared to be the true and universally accepted obligation of the master mason.

VI. As soon as the grand masters, grand officers and members of the two present Grand Lodges, shall, on the day of their reunion, have made the solemn declaration in the presence of the deputation of grand or enlightened masons, from Scotland and Ireland, to abide and act by the universally recognised obligation of master mason, the members shall forthwith proceed to the election of a grand master for the year ensuing; and to prevent delay, the brother so elected, shall forthwith be obligated, *pro tempore*, that the Grand Lodge may be formed. The said grand Master shall then nominate and appoint his deputy grand Master, together with a senior and junior grand warden, grand secretary, or secretaries, grand treasurer, grand

chaplain, grand sword bearer, grand pursuivant, and grand tyler, who shall be dully obligated and placed; and the grand incorporated Lodge shall then be opened in ample form, under the stile and title of the UNITED GRAND LODGE OF ANCIENT FREE MASONS OF ENGLAND.

The grand officers who held the several offices before (unless such of them as may be re-appointed) shall take their places, as past grand officers in the respective degrees which they held before; and in case either, or both of the present grand secretaries, pursuivants, and tylers, should not be re-appointed to their former situations, the annuities shall be paid to them during their respective lives out of the grand fund.

VII. The United Grand Lodge of Ancient Free Masons of England, shall be composed, except on days of festival, in the following manner, as a just and perfect representative of the whole masonic fraternity of England; that is to say: of

The grand Master, past grand Masters, deputy grand Masters, past deputy grand Masters, grand wardens, provincial grand Masters, past grand wardens, past provincial grand Masters, grand chaplain, grand treasurer, joint grand secretary, or grand secretary, if there be only one, grand sword bearer, twelve grand stewards, to be delegated by the steward's Lodge, from among their members existing at the union; it being understood and agreed that, from and after the union, an annual appointment shall be made of the stewards, if necessary. The actual Masters and wardens of all warranted Lodges, past Masters of Lodges, who have regularly served and passed the chair before the day of union, and who have continued without secession regular contributing members of a warranted Lodge. It being understood that of all masters who, from and after the day of the said union, shall regularly pass the chair of their respective Lodges, but one at a time, to be delegated by his Lodge, shall have a right to sit and vote in the said grand Lodge; so that after the decease of all the regular past Masters of any regular Lodge, who had attained that distinction at the time of the union, the representation of such Lodge shall be by its actual master, wardens, and one past master only.

And all grand officers in the said respective grand Lodges, shall retain and hold their rank and privileges in the United Grand Lodge, as past grand officers, including the present provincial grand Masters, the grand treasurers, grand secretaries, and grand chaplains, in their several degrees, according to the seniority of their respective appointments; and where such appointments shall have been contemporaneous, the seniority shall be determined by lot. In all other respects the above shall be the general order of precedence in all time to come, with this express provision, that no provincial grand Master, hereafter to be appointed, shall be entitled to a seat in the grand Lodge, after he shall have retired from such situation, unless he shall have discharged the duties thereof for full five years.

VIII. The representatives of the several Lodges shall sit under their respective banners, according to seniority. The two first Lodges under each grand Lodge to draw a lot in the first place for priority; and to which of the two the lot No. 1, shall fall, the other to rank as No. 2; and all the other Lodges shall fall in alternately; that is, the Lodge which is No. 2, of the fraternity, whose lot is shall be to draw No. 1, shall rank as No. 3, in the United Grand Lodge, and the other No. 2, shall rank as No. 4, and so on alternately through all the numbers respectively. And this shall for ever after be the order and rank of the Lodges in the grand Lodge, and in grand processions, for which a plan and drawing shall be prepared previous to the union. On the renewal of any of the Lodges now dormant; they shall take rank after all the Lodges existing at the union, notwithstanding the numbers in which they may now stand on the respective rolls.

IX. The United Grand Lodge being now constituted, the first proceeding after solemn prayer, shall be to read and proclaim the act of union, as previously executed and sealed with the great seals of the two Grand Lodges; after which the same shall be solemnly accepted by the members present. A day shall then be appointed for the installation of the grand Master and other grand officers with due solemnity; upon which occasion the grand Master shall in open Lodge,

T. III.

with his own hand, affix the new great seal to the said instrument, which shall be deposited in the archives of the United Grand Lodge, and be the bond of union among the masons of the grand Lodge of England, and the Lodges dependent thereon, until time shall be no more. The said new great seal shall be made for the occasion, and shall be composed out of both the great seals now in use; after which the present two great seals shall be broken and defaced; and the new seal be alone used in all warrants, certificates and other documents to be issued thereafter.

X. The regalia of the grand officers shall be, in addition to the white gloves and apron, and the respective jewels or emblems of distinction, garter blue and gold; and these shall alone belong to the grand officers present and past.

XI. Four grand Lodges, representing the craft, shall be held for quarterly communication in each year, on the first Wednesday in the months of March, June, September and December, on each of which occasions, the masters and wardens of all the warranted Lodges shall deliver into the hands of the grand secretary and grand treasurer, a faithful list of all their contributing members; and the warranted Lodges in, and adjacent to London, shall pay towards the grand fund one shilling per quarter for each member, over and above the sum of half-a guinea for each new made member, for the registry of his name, together with the sum of one shilling to the grand secretary, as his fee for the same, and that this contribution of one shilling for each member, shall be made quarterly, and each quarter, in all time to come.

XII. It shall be in the power of the grand Master, or in his absence, of the past grand masters, or in their absence, of the deputy grand Master, or in his absence, of the past deputy grand Masters, or in their absence, of the grand wardens, to summon and hold grand Lodges of emergency, whenever the good of the craft shall, in their judgment require the same.

XIII. At the grand Lodge to be held annually on the first Wednes-

day in September, the grand Lodge shall elect a grand Master for the year ensuing (who shall nominate and appoint his own deputy grand Master, grand wardens and secretary,) and they shall also nominate three fit and proper persons, for each of the offices of treasurer, chaplain and sword bearer, out of which the grand Master shall, on the first Wednesday in the month of December, choose and appoint one for each of the said offices; and on the festival of St. John the Evangelist, then next ensuing, or on such other day as the said grand Master shall appoint, there shall be held a grand Lodge for the solemn installation of all the said grand officers, according to ancient custom.

XIV. There may also be a masonic festival, annually, on the anniversary of the feast of St John the Baptist, or of St. George, or such other day as the grand Master shall appoint, which shall be dedicated alone to brotherly love and refreshment, and to which all regular Master Masons may have access, on providing themselves with tickets from the grand stewards appointed to conduct the same.

XV. After the day of the reunion, as aforesaid, and when it shall be ascertained what are the obligations, forms, regulations, working and instruction, to be universally established, speedy and effectual steps shall be taken to obligate all the members of each Lodge in all the degrees, according to the form taken and recognised by the grand Master, past grand Masters, grand officers, and representatives of Lodges, on the day of reunion; and for this purpose the worthy and expert Master Masons appointed as aforesaid, shall visit and attend the several Lodges within the bills of mortality, in rotation, dividing themselves into quorums of not less than three each, for the greater expedition, and they shall assist the Master and wardens to promulgate and enjoin the pure and unsullied system, that perfect reconciliation, unity of obligation, law, working, language and dress, may be happily restored to the English craft.

XVI. When the master and wardens of a warranted Lodge, shall report to the grand Master, to his satisfaction, that the members of

such Lodge have taken the proper enjoined obligation, and have conformed to the uniform working, cloathing, etc. then the most worshipful grand Master shall direct the new great seal to be affixed to their warrant, and the Lodge shall be adjudged to be regular, and entitled to all the privileges of the craft: a certain term shall be allowed (to be fixed by the grand Lodge) for establishing this uniformity; and all constitutional proceedings of any regular Lodge, which shall take place between the date of the union, and the term so appointed, shall be deemed valid, on condition, that such Lodge shall conform to the regulations of the union within the time appointed; and means shall be taken to ascertain the regularity, and establish the uniformity of the provincial grand Lodges, military Lodges, and Lodges holding of the two present grand Lodges in distant parts; and it shall be in the power of the grand Lodge to take the most effectual measures for the establishment of this unity of doctrine throughout the whole community of masons, and to declare the warrants to be forfeited, if the measures proposed, shall be resisted or neglected.

XVII. The property of the said two fraternities, whether freehold, leasehold, funded, real or personal, shall remain sacredly appropriate to the purposes for which it was created; it shall constitute one grand fund, by which the blessed object of masonic benevolence may be more extensively obtained. It shall either continue under the trusts in which, whether freehold, leasehold, or funded, the separate parts thereof now stand; or it shall be in the power of the said United Grand Lodge, at any time hereafter, to add other names to the said trusts; or, in case of the death of any one trustee, to nominate and appoint others for perpetuating the security of the same; and in no event, and for no purpose, shall the said united property be diverted from its original purpose. It being understood and declared that, at any time after the union, it shall be in the power of the grand Lodge, to incorporate the whole of the said property and funds, in one and the same set of trustees, who shall give bond to hold the same in the name and on the behalf of the united fraternity. And it is

further agreed, that the free mason's hall shall be the place in which the United Grand Lodge shall be held, with such additions made thereto as the increased numbers of the fraternity, thus to be united, may require. And it is understood between the parties, that, as there are now in the hall several whole length portraits of past grand Masters, a portrait of the most worshipful, his grace the duke of Athol, past grand Master of Masons, according to the old instructions, shall be placed there in the same conspicuous manner.

XVIII. The fund appropriate to the objects of masonic benevolence, shall not be infringed on for any purpose, but shall be kept strictly and solely devoted to charity, and pains shall be taken to increase the same.

XIX. The distribution and application of this charitable fund, shall be monthly, for which purpose, a committee of Lodge of benevolence, shall be held on the third Wednesday of every month, which Lodge shall consist of twelve Masters of Lodges (within the bills of mortality) and three grand officers, one of whom only, (if more are present) shall act as president, and be entitled to vote. The said twelve Masters to be summoned by the choice and direction of the Grand Master, or his deputy, not by any rule or rotation, but by discretion; so as that the members who are to judge of the cases that may come before them, shall not be subject to canvass, or to previous application, but shall have their minds free from prejudice, to decide on the merits of each case with the impartiality and purity of masonic feeling; to which end it is declared, that no brother, being a member, of such committee or Lodge, shall vote upon the petition of any person to whom he is in any way related, or who is a member of any Lodge or masonic society, to which he himself actually belongs; but such brother may ask leave to be heard on the merits of such petition, and shall afterwards, during the discussion and voting thereon, withdraw.

XX. A plan, with rules and regulations, for the solemnity of the union, shall be prepared by the subscribers hereto, previous to the

festival of St. John, which shall be the form to be observed on that occasion.

XXI. A revision shall be made of the rules and regulations, now established and in force in the two fraternities, and a code of laws for the holding of the Grand Lodge, and of private Lodges, and generally, for the whole conduct of the craft, shall be forthwith prepared, and a new book of constitutions be composed and printed, under the superintendence of the grand officers, and with the sanction of the Grand Lodge.

Done at the Palace of Kensington, this 25th day of November, in the year of our Lord, 1813, and of Masonry 5813.

EDWARD, G. M. L. S.

THOMAS HARPER, D. G. M. L. S.

JAMES PERRY, P. D. G. M. L. S.

JAMES AGAR, P. D. G. M. L. S.

AUGUSTUS FREDERICK, G. M. L. S.

WALTER RODWELL WRIGHT, P. G. M.

Ionian Isles. L. S.

ARTHUR TEGART, P. G. W. L. S.

JAMES DEANS, P. G. W. L. S.

In Grand Lodge, this first day of December, A. D. 1813, ratified and confirmed, and the seal of the Grand Lodge affixed.

EDWARD, G. M.



Robert Leslie, G. S.

In Grand Lodge, this first day of December, A. D. 1813,
ratified and confirmed, and the seal of the Grand Lodge
affixed.

AUGUSTUS FREDERICK, G. M.



William H. White, G. S.



1884-1885. The first year of the new century. The first year of the new century. The first year of the new century.

1884-1885. The first year of the new century. The first year of the new century. The first year of the new century.

1884-1885. The first year of the new century. The first year of the new century. The first year of the new century.

1884-1885. The first year of the new century. The first year of the new century. The first year of the new century.

SIGNES ET ABRÉVIATIONS.

□	Loge.
Ap.	Apprenti.
Bat.	Batterie, applaudissement.
B. B. C. C.	Bons Cousins.
Ch.	Chevalier, Chevaliers.
Gol.	Colonne.
Comp.	Compagnon.
Éc.	Écossais, Écossisme.
Éc. An. et Acc.	Écossisme ancien et accepté.
F. ., F. F.	Frère, Frères.
G. A. D. L. U.	Grand Architecte de l'Univers.
G. M. D. L. U.	Grand Maître de l'Univers.
Gr.	Grand.
G. Éc. de S. And.	Grand Écossais de St-André.
G. O.	Grand Orient.
G. Orat.	Grand Orateur.
Gr. Comd.	Grand Commandeur.
Hon.	Honneur.
J. N. R. J.	Jesus Nazareum Rex Judeorum.
Lum.	Lumière.
Mait. Parf.	Maître Parfait.
Maç.	Maçon et Maçonnerie.
Ord.	Ordre.
Planche	Écrit.

T. III.

23

Prov.: Sep.: ou Mér.:	Province Septentrionale ou Méridionale.
R.: R.: †.: †.:	Roses Croix.
Surv.:	Surveillant.
T.: R.: F.:	Très-respectable Frère.
T.: ill.: F.:	Très-illustre Frère.
Tuiler.	Expérimenteur.
Vén.:	Vénérable.



TABLE ALPHABÉTIQUE

Des noms des personnages Mythologiques , Bibliques , et autres remarquables , cités dans cet ouvrage. On trouvera dans cette table quelques abréviations telles que : aut. (auteur), écriv. (écrivain), phil. (philosophe), S. (saint), franç. (français), angl. (anglais), etc. , faciles à trouver.

A.

AARON, grand-prêtre juif. T. I, p. 28, 52, 69, 77, 83, 107, 123, 225. T. II, p. 30, 196. T. III, p. 45, 159, 237.

ABEL, fils d'Adam, T. I, p. 27.

ABÉLARD, phil. et écriv. fr. T. I, p. 416.

ABERDOUR, G. M. d'Écoss. T. II, p. 162.

ABDALLAH, roi des Maures à Tolède. T. II, p. 60.

ABIU, prêtre juif. T. I, p. 28.

ABRAHAM, patriarche. T. I, p. 27, 47, 49, 300.

ABRISEL (Robert d'), dévot franç. T. III, p. 149.

ACCIO, évêq. esp. T. II, p. 59.

ACHILLE, héros. T. III, p. 198, 220.

ADAM, premier homme. T. I, p. 34, 54, 186, 320. T. III, p. 158.

ADDAS, discip. de Manes. T. I, p. 368.

ADEMANUS, écriv. ital. T. III, p. 25.

ADIMO, prem. homme ind. T. III, p. 160.

- ADONAY, un des noms du Dieu des hébreux. T. II, p. 26, 30.
- ADONIS, fils de Myrrha. T. I, p. 362. T. II, p. 24, 25. T. III, p. 28.
- ADRIEN, emp. rom. T. I, p. 21, 236, 315. T. II, p. 16. T. III, p. 24, 25, 27, 29, 32.
- I^{er}, pape. T. III, p. 13.
 - IV, pape. T. III, p. 15.
- AERSSSEN (van) Beyeren, G. M. Holl. T. II, p. 321.
- ACAR, person. de la Bible.
- AGRIPPA, prince juif. T. I, p. 335.
- AHOLE } pers. allégor. de la Bible, T. I, p. 87.
- AHOLINE }
- ALARIC, roi des Visigoths. T. I, p. 289.
- ALBAIN (S.), évêq. ang. T. I, p. 5.
- ALBERG (le duc d'), franç. T. III, p. 193.
- ALBERT (le père), antiquaire. T. I, p. 111.
- ALLEMAND (l'), G. J. G. rite an. et acc. T. II, p. 281.
- ALEMBERT (d'), aut. fr. T. I, p. 33.
- ALEXANDRE-LE-GRAND, roi de Macédoine. T. I, p. 41, 244, 258, 259.
- SÉVÈRE, emp. rom. T. II, p. 42.
 - III, pape. T. III, p. 70, 111.
 - I^{er}, emp. de Russie.
- ALGAROTH, écriv. ital. T. III, p. 70.
- ALFRED, roi d'Angl. T. I, p. 458.
- ALPHONSE V, roi de Léon. T. II, p. 60.
- AMANTI, maç. ital. T. II, p. 128.
- AMASIS, roi d'Égypte. T. , p. .
- AMEROISE, évêque de Milan. T. I, p. 329. T. II, p. 102.
- AMENOPHIS, roi d'Égypte. T. , p.
- AMEROU BEN AL AS, général turc. T. I, p. 394.
- AMMIEN (Marcelin), hist. lat. T. I, p. 45, 232.
- AMORI, prêtre ital. réfor. T. I, p. 417.
- AMOS, prophète juif. T. I, p. 115.
- ANANIAS, grand-prêtre juif. T. I, p. 220.

- ANASTASE, écriv. orient. et S. Père. T. II, p. 5.
- ANCHISE, héros. T. I, p. 136.
- ANDERSON, minis. angl. littér. T. II, p. 117.
- ANDREA-VALENTIN, All. réfor. T. II, p. 98, 109, 112, 362, 369, T. III, p. 65.
- ANDRADA, théol. portug. T. II, p. 27.
- ANGELICO DA FIESSOLE, peint. ital. et [prêtre. T. I, p. 11, 162, 240, 324, 352. T. III, p. 307.
- ANGOUËME (la duchesse d'), T. III, p. 171.
- ANNA IWANOVA, imp. de Russie. T. II, p. 440.
- ANQUETIL DU PÉRON, voy. et natur. franç. T. I, p. 306. T. II, p. 45.
- ANTIN (le duc d'), G. M. Franç. T. II, p. 211.
- ANTINOUS, favori d'Adrien. T. I, p. 212.
- ANTIOCHUS ÉPIPHANES, prince Syrien. T. I, p. 65. T. II, p. 25, 35.
- ANTOINE (S.) de Padoue. T. I, p. 140, 226. T. II, p. 435. T. III, p. 39, 47.
- ANTOINE (S.) de Florence. T. III, p. 19.
- ANUBIS, roi, ensuite divinité égypt. T. I, p. 11.
- APOLLINAIRE SIDOINE (S.), père de l'Église. T. II, p. 42.
- APOLLONIUS, philosophe, gram. T. I, p. 210. T. II, p. 41.
- APULÉE, aut. africain. T. I, p. 9, 23, 195.
- ARCHELAUS, évêq. arm. T. I, p. 373.
- ARCHIMÈDE, math. syracusain. T. I, p. 95.
- ARÉTIN (l'), poète ital. T. III, p. 63.
- ARGENS (d'), philosophe franç. T. I, p. 33.
- ARISTIDE, phil. grec. T. III, p. 262.
- ARIUS, chef des ariens. T. I, p. 382. T. III, p. 105.
- BABINUS, rom. T. I, p. 25.
- ARRIEN, hist. grec. T. I, p. 66.
- ARJOON, disciple de Chrishna. T. II, p. 30.
- ARGULFE, voyageur ang. T. III, p. 25.
- ARISTOTE, phil. grec. T. III, p. 262.
- ARNAY (le baron d'), secrét. du prince Eugène. T. III, p. 91.

- ARNOB, rhéteur numide. T. I, p. 285, 295, 401.
 ARNULPHE, évêq. esp. T. II, p. 59.
 ARYM, animal de la Bible. T. I, p. 186.
 ASA, roi juif. T. III, p. 145.
 ASENATH, égypt. femme du patriarche Joseph. T. II, p. 188. T. III, p. 264.
 ASMOLE, litt. angl. T. II, p. 98, 110, 112, 316.
 ASTOLPHE, roi lombard. T. I, p. 459.
 ATHANASE, écriv. ital. T. I, p. 383.
 ATHELSTAN, roi d'Angl. T. III, p. 50.
 ATHOLL (le duc), G. M. d'Écos. T. II, p. 126.
 AUBERT, évêq. de Liège. T. I, p. 425.
 AUGUSTE, roi de Pologne. T. II, p. 430.
 AUGUSTIN, évêq. d'Hipone, écriv. afric. T. I, p. 33, 120, 281, 309, 329, 364, 366. T. II, p. 40, 101.
 AUGUSTIN, évêq. angl. T. I, p.
 AUMONT (d'), guerrier templier. T. I, p. 466. T. II, p. 378.
 AVAZZI, voy. et écriv. ital. T. I, p. 87.
 AZE (A.), rabbin de Sora. T. I, p. 262.

B.

- BAAL, divinité asiatique et africaine, T. III, p.
 BALAAM, prophète, T. I, p. 82.
 BACCHUS, dieu des vend. et allég. du soleil. T. I, p. 409. T. II, p. 19.
 T. III, p. 37.
 BACON (ROGER), écriv. angl. T. II, p. 85.
 — LE GRAND. T. I, p. 282. T. II, p. 98, 112. T. III, p. 65.
 BACOT, G. M. Amér. T. II, p. 274.
 BAFFO, poète vénitien. T. III, p. 64.
 BAGOAS, eunuque égypt. T. I, p. 349.
 BAHART, Maç. All. T. II, p. 414.
 BAILLET, écriv. fr. T. III, p. 124.

- BALLANCHE, écriv. fr. T. III, p. 98.
- BALUZE, écriv. fr. T. I, p. 413.
- BARIGNI, écriv. fr. T. I, p. 231.
- BARONIUS (le card.), écriv. napol. T. I, p. 190, 309, 374.
- BARTHÉLEMY, écriv. franç. T. III, p. 220.
- BARTOLI, savant ital. T. I, p. 1.
- BARUEL, écriv. franç. T. I, p. 367, 378, 454. T. II, p. 384, 396, 420, 462. T. III, p. 59.
- BASILE (S.), écriv. de l'Asie min. T. I, p. 446.
- BASILIDES, réformateur. T. I, p. 292. T. II, p. 37. T. III, p. 53.
- BAUDOUIN, roi de Jérusalem. T. I, p. 435. T. II, p. 77. T. III, p. 119.
- BAURN, G. M. franç. T. II, p. 111.
- BAYLE, astronome, hist. phil. franç. T. I, p. 33, 374.
- BEAUCHAINE, G. M. franç. T. III, p. 112.
- BEAUJEU, neveu de Jacques Molay. T. II, p. 433.
- BEAUSOBRE, théol. franç. T. I, p. 231. T. II, p. 6, 15.
- BEARD, théol. angl. T. II, p. 21.
- BEDA, théol. ital. T. III, p. 25.
- BEDARIDES, réfor. Maç. T. II, p. 182, 283, 300, 336, 427. T. III, p. 80.
- BELLARMIN (le cardinal), écriv. ital. T. II, p. 450.
- BELLEGARDE, gén. autri. T. II, p. 421.
- BÉLUS, roi et divinité de Babyl. T. I, p. 109.
- BELZONI, Maç. voyag. ital. T. I, p. 10, 36, 46, 340, 402, 428, T. III, p. 42.
- BELZEBUTH, ou le mauvais principe. T. I, p. 251.
- BETZABÉE, mère de Salomon. T. I, p. 101.
- BEN-HADAD, roi de Syrie. T. I, p. 212.
- BEN JO KAI, chef de cabalistes. T. I, p. 282. T. II, p. 195.
- BERNOÏT XIV, pape. T. II, p. 332. T. III, p. 89.
- (S.) T. I, p. 226.
- BERRSFORD (lord), gén. angl. T. II, p. 61.

- BERNARD (S.), écriv. franç. T. I, p. 417.
- BERNEZ, propag. Maç. . . T. II, p. 380.
- BERNIER (l'abbé), T. II, p. 170.
- BERRY (la duchesse de), T. III, p. 148.
- BERTHE D'HOLLANDE. T. I, p. 425.
- BEZINGHEN D'ABOT. T. I, p. 461.
- BEVERWERDE, gén. holl. et Maç. . . T. III, p. 188.
- BIOT, écriv. franç. T. III, p. 55.
- BIREN, seigneur russe. T. II, p. 441.
- BLACAS (le duc de), franç. T. III, p. 171.
- BLAISOT, graveur. T. I, p. 227.
- BOCCACE, aut. ital. T. I, p. 466.
- BODE, écriv. all. T. I, p. 3.
- BOERER, seigneur russe. T. II, p. 442.
- BOHAM, suédois. T. II, p. 438.
- BOISSARD, antiquaire franç. T. I, p. 234.
- BONATE, écriv. franç. T. I, p. 258.
- BONELLI, Maç. ital. T. II, p. 182.
- BONNEVILLE, écriv. franç. T. I, p. 320, 409. T. II, p. 213.
- BORGARELLI, noble piémontais. T. III, p. 98.
- BORGIA, pape. T. I, p. 190.
- BOSMAN, voy. holl. T. I, p. 87.
- BOSSUET, écriv. franç. T. I, p. 376, 426.
- BOETZELAER, G. . M. . holl. T. II, p. 315.
- BUDDHA, divinité chinoise. T. II, p. 28.
- BOUILLON, comte de Flandre. T. I, p. 425.
- BOULANGER, écriv. franç. T. I, p. 33, 321.
- BOURCHAN, fondateur de la religion des Lammas. T. III, p. 162.
- BRAEMT, Maç. . et graveur des Pays-Bas. T. II, p. 354.
- BRAHAMA, divinité ind. T. II, p. 73.
- BRAHÉ (Tycho), astron. dan. T. I, p. 168, 317, 318, 342. T. II, p. 302.
- BRETSCHNEIDER, théol. allem. T. II, p. 12.

- BROGNIART, natur. franç. T. I, p. 222.
 BROUSSARD, T. II, p. 333.
 BRUCE, roi d'Écosse. T. I, p. 106.
 BRUN, Maç. allem. T. II, p. 373.
 BRUNO de Nola, phil. ital. T. I, p. 459.
 BRUNO (S.), fondateur des Chartreux. T. I, p. 226.
 BUCHANAN, écriv. angl. T. I, p. 312.
 BUFFON, natur. franç. T. I, p. 95, 222.
 BUNDARI, écriv. esp. T. I, p. 300.
 BURCHARD, ermite franç. T. III, p. 123.
 BURKE, assassin, écoss. T. II, p. 167.
 BYRON, poète, voyag. et guerr. angl. T. III, p. 253.

C.

- CAGLIOSTRO, Maç. impost. et avent. ital. T. I, p. 88. T. II, p. 125, 351, 430. T. III, p. 81, 134.
 CAÏN, fils d'Adam. T. I, p. 55.
 CALIGULA, emp. rom. T. I, p. 235.
 CALISTE, sav. grec. T. I, p. 330.
 CALMET, théol. franç. T. I, p. 56, 96, 125, 141, 172, 176, 266.
 CALOMAN, roi de Hongrie. T. I, p. 424.
 CALVIN, réformateur. T. I, p. 4. T. III, p. 68.
 CAMBACÈRES, orat. franç. et G. M. pour tous les rites. T. II, p. 229.
 CHAMPOLLION, arcol. franç. T. I, p. 340.
 CANOSSA, prin. nap. T. III, p. 98.
 CANSÀ, person. myth. de la Chine. T. II, p. 32.
 CAPACINI, nonce du pape près le roi des Pays-Bas, T. III, p. 104.
 CAPELLO, antiq. de Venise. T. I, p. 342, 347.

- CARBARI , chim. grec. T. III , p. 73.
- CARLI , sav. ital. T. I , p. 8 , 40 , 68 , 330.
- CAROLINE , reine de Naples , T. III , p. 113 , 127 , 141.
- CASTOR et POLLUX , héros. T. II , p. 17.
- CASALI (le lord) , antiquaire. T. II , p. 19.
- CASSIODORE , aut. latin. T. II , p. 42. T. III , p. 33.
- CATHERINE , imp. de Russie. T. II , p. 441.
- CÉLESTIN , premier pape élu par les cardinaux. T. III , p. 13.
- CELSE , cons. rom. T. I , p. 281.
- CENSORINUS , gram. rom. T. I , p. 38.
- CÉRÈS , déesse de l'agriculture. T. I , p. 15 , 19 , 112. T. II , p. 35.
- CÉSAR (JULES) , emp. rom. T. I , p. 2 , 243. T. II , p. 18. T. III , p. 8.
- AUGUSTE , id. T. I , p. 2.
- D'ESTE , fils naturel d'Alfonse. T. III , p. 96.
- CHAO HAO.
- CHAMPAGNE , sav. franç. T. III , p. 113.
- CHARARIC , roi des Morins. T. I , p. 411.
- CHARIBERT , roi de France. T. I , p. 411.
- CHARLEMAGNE , T. I , p. 389 , 407 , 413. T. II , p. 297 , 398 , T. III , p. 11 , 12.
- CHARLES I^{er} , roi d'Angl. T. III , p. 57 , 65.
- FÉLIX , roi du Piémont. T. III , p. 98.
- IV , roi d'Espagne. T. I , p. 241.
- V , empereur. T. I , p. 196.
- VI , roi de France. T. I , p. 175. T. II , p. 419.
- XIII , roi de Suède (BERNADOTTE). T. I , p. 205. T. II , p. 439.
- CHARON , div. de l'enfer. T. III , p. 268.
- CHASTANIER , discip. de Swedembourg. T. II , p. 125.
- CHATEAUBRIAND , écriv. franç. T. II , p. 178 , 188. T. III , p. 27.
- CHEREMONT , prêtre et hist. égypt. T. I , p. 42 , 169.
- CHILDEBERT , roi de France. T. I , p. 411.

- CHILDERIC , roi de France. T. I , p. 351.
- CHILPERIC , id. T. III , p. 9.
- CHLODOVECH , id. T. I , p. 411.
- CHOISEUL (le duc de) , G. . M. . en France. T. III , p. 156.
- CHRIST , le sauveur des Chrétiens. T. I , p. 5 , 6 , 23 , 30 , 34 , 129 ,
133 , 137 , 150 , 156 , 175 , 180 , 192 , 199 , 204 , 210 , 216 ; 228 ,
251 , 276 , 290 , 311 , 317 , 328 , 342 , 386 , 458. T. II , p. 13 ,
18 , 20 , 33 , 36 , 38 , 66 , 365. T. III , p. 16 , 21 , 146 , 238 ,
270.
- CHRISHNA. T. II , p. 29 , 30 , 31 , 32.
- CHRISSANTE , évêq. asiatique. T. I , p. 384.
- CHUZZA , dévote du Christ. T. II , p. 33.
- CICÉRON , orat. phil. et cons. rom. T. I , p. 22 , 43 , 269 , 318 , 333 ,
T. III , p. 263.
- CIRCE , grande prêt. et fille du soleil. T. III , p. 144 , 267.
- CLÉOPATRE. T. I , p. 21 , 243. T. III , p. 148.
- CLÉMENT V , pape. T. I , p. 442. T. III , p. 14.
- (JACQUES) , assassin d'HENRI III. T. II , p. 458.
 - VIII , pape. T. III , p. 96.
 - XII , pape. T. II , p. 320 , 332 , 430. T. III , p. 76 , 89.
 - XIV , pape.
 - d'Alexandrie , écriv. T. I , p. 18 , 120 , 287 , 293 , 294 ,
317 , 376. T. III , p. 149 , 263.
- CLERMONT (le duc de) , G. . M. . franç. T. II , p. 211 , 215.
- CLITUS , disciple de St Pierre. T. II , p. 137.
- CLODIUS , évêq. franç.
- CLOTHACHAIRE , roi de France. T. II , p. 411.
- CLOVIS , id. T. I , p. 98.
- CONFUCIUS , philos. chin. T. III , p. 161.
- COLIN , écriv. franç. T. I , p. 128. T. II , p. 453.
- COLINTE , pape. T. III , p. 171.
- COLLINS , auteur angl. T. III , p. 51.
- CONSTANCE , emp. T. I , p. 405.

- CONSTANCE, reine de France. T. I, p. 416.
 CONSTANT, emp. d'Or. T. III, p. 11.
 CONSTANT (BENJAMIN), aut. et phil. franç. T. I, p. 154, 246, 268.
 CONSTANTIN, pape.
 — LE PALÉ. T. I, p. 382.
 — LE GRAND. T. I, p. 12, 217, 316, 381, 405. T. II, p. 5, 80. T. III, p. 8, 30.
 — L'AFRICAIN, écriv.
 CORINTE, chef de secte. T. I, p. 227.
 COSINGAS, grand-prêtre de Junon. T. III, p. 17.
 COSMUS, écriv. égypt. T. I, p. 45.
 COSTA, écriv. ital. T. I, p. 96.
 COSTON, Maçon. angl. T. III, p. 82.
 COTERIUS, écriv. et théol. T. II, p. 37.
 CRAMPAGNA, Maçon. flam. T. III, p. 191, 253.
 CRYPUS, person. évang. T. I, p. 201.
 CTESIAS, médecin et phys. grec. T. I, p. 96.
 CUVIER, géol. franç. T. I, p. 222.
 CYPRIEN, écriv. carthag. T. III, p. 40, 165.
 CYRENIUS, gouv. de la Judée. T. I, p. 237. T. II, p. 13.
 CYRILLE, écriv. grec. T. I, p. 195. T. III, p. 29.
 CYRUS, roi de Perse. T. I, p. 142.

D.

- DACIER, écriv. franç. T. I, p. 18.
 DAGOBERT, roi de France.
 DAILLE ou DALLAEUS, aut. angl. T. II, p. 7.
 DAMIS, discipl. d'Apollonius. T. II, p. 42.
 DANIEL, proph. juif. T. I, p. 58.
 DANTE (le), poète ital. T. I, p. 344.
 DAPPER, méd. et écriv. holl. T. I, p. 82.

- DAUBUSSON, G. M. angl. T. II, p. 107.
- DAVID, roi des Juifs. T. I, p. 33, 101, 106, 345. T. II, p. 26.
T. III, p. 159.
- DEBORA, prophétesse juive. T. III, p. 145.
- DELAULNAY, écriv. franç. T. I, p. 4, 16, 26, 131, 140.
- DENIS (S.), évêq. de Paris. T. I, p. 409.
- DENON, sav. franç. T. I, p. 23, 38, 45, 340.
- DEPLANE, écriv. franç. T. I, p. 146.
- DERMOTT, Maç. angl. T. II, p. 84, 209.
- DERVENT WATERS, angl. G. M. des Fran. . . T. II, p. 209.
- DESAGUILLERS, G. M. angl. T. II, p. 116.
- DEVACI, nom myth. chin. T. II, p. 31.
- DIANE, déesse de la chasse. T. I, p. 71.
- DIOCLÉTIEN, emp. rom. T. III, p. 18, 25, 28.
- DIODORE, écriv. sicil. T. I, p. 16, 53, 65, 73, 88, 120, 197,
336, 371. T. III, p. 262.
- DIOGÈNE (Laërce), phil. sicil. T. I, p. 42.
- DODDRIGE, écriv. angl. T. I, p. 147.
- DORIA, noble génois. T. II, p. 347.
- DUCANGE, écriv. franç. T. I, p. 407.
- DUJARDIN, peintre holl. T. III, p. 63.
- DULAURE, écriv. et philos. franç. T. I, p. 124, 408, 410, 414,
426. T. II, p. 103, 207, 215, 240. T. III, p. 38, 119.
- DAMFRIES, G. M. d'Écoss. . . T. I, p. 163.
- DUPIN (CHARLES), écriv. franç. T. I, p. 203, 462.
- DUPIN LE JEUNE, écriv. franç. T. III, p. 156.
- DUPUIS, sav. et écriv. franç. T. I, p. 7, 33, 168, 321, 466.

E.

- EDWIN, prince angl. T. II, p. 92.
- ÉDOUARD D'ANGLÈT. T. I, p. 50.

- ELBION , sectaire de Corinthe. T. I , p. 227.
- ELDEN , écriv. angl. T. I , p. 318.
- ELIEN VARON , hist. ital. T. I , p. 188.
- ÉLISABETH , reine d'Angl. T. II , p. 108. T. III , p. 50.
- ÉLISÉE , proph. juif. T. I , p. 199 , 211 , 212.
- EMPÉDOCLE , poète sicil. T. I , p. 29.
- ENDOR , prophétesse juive. T. III , p. 268.
- ÉNÉE , héros. T. I , p. 2 , 134.
- ÉPIPHANE (S.) , évêq. syriaque. T. I , p. 225 , 249 , 289 , 313 , 426 , 455.
- ÉRASME , savant holl. T. II , p. 14.
- ERNEST et FALK , écriv. allem. T. II , p. 114.
- ESDRAS , pontife juif. T. I , p. 119 , 143 , 258. T. II , p. 130. T. III , p. 45.
- ESCULAPE , dieu de la médecine. T. II , p. 18.
- ESCHYLE , poète grec. T. II , p. 20.
- ÉTIENNE II , pape. T. I , p. 459.
- III , id. T. I , p. 436. T. III , p. 10.
 - IV , id.
 - VI , id. T. I , p. 463.
 - confesseur franç. T. I , p. 416.
- EUGÈNE , vice-roi d'Ital. franç. T. III , p. 90.
- III , pape. T. I , p. 436.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE. T. I , p. 41 , 261 , 275 , 294 , 296 , 329. T. II , p. 42. T. III , p. 10 , 23 , 24 , 29 , 31 , 33.
- évêq. arien. T. I , p. 381.
 - évêq. de France. T. I , p. 410.
- EUSTACHE (S.) , T. I , p. 300.
- EUSTOCHIE , dévote de St Jérôme. T. III , p. 151.
- ÉVANSON , théol. angl. T. II , p. 12.
- ÈVE , première femme. T. I , p. 186. T. III , p. 158.

ÉZÉCHIAS, proph. juif. T. I, p. 104, 258.

ÉZÉCHIEL, proph. juif. T. I, p. 194. T. II, p. 26. T. III, p. 76.

F.

FABRE, G. M. des Temp., franç. T. II, p. 239, 243.

FALKES, sav. angl. T. II, p. 117. T. III, p. 78, 93.

FAUST, magicien. T. I, p. 230.

FERDINAND I^{er}, emp. T. II, p. 94.

— duc de Brunswick. T. II, p. 322.

— roi de Naples. T. III, p. 125, 126, 127, 139.

— VII roi d'Espagne. T. II, p. 448.

FERNING (le comte de), T. II, p. 280.

FISCHER, écriv. all. T. II, p. 264.

FLEURY, écriv. franç. T. I, p. 374, 405, 415.

FLORIAN, poète franç. T. I, p. 451, 466. T. II, p. 47.

FLORUS, gouverneur de la Judée. T. I, p. 235.

FLUDD, sav. angl. T. II, p. 109.

FONTENELLE, philos. et écriv. franç. T. I, p. 376.

FORMOSE, pape vindicatif. T. I, p. 463.

FORTIS, philos. et écriv. ital. T. I, p. 222.

FRANÇOIS I^{er}, roi de France. T. I, p. 459.

— II, empereur. T. II, p. 420.

— de Lorraine. T. II, p. 319. T. III, p. 75.

FRANKLIN, sav. et cél. angl-amér. T. II, p. 260.

FRÉDÉCONDE, reine de France. T. I, p. 411.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME de Prusse. T. II, p. 372, 416.

— II, roi de Prusse. T. II, p. 262, 342, 380,

— II, emp. T. I, p. 452.

— III, emp. T. I, p. 397.

— prince des Pays-Bas. T. II, p. 316, 342, 357.

FRÉRET, écriv. franç. T. I, p. 33, 117.

FRIMONT, feld-maréchal autr. T. III, p. 99.

G.

GABINIUS, cons. rom. T. I, p. 233.

GABRIEL (l'ange), person. évang. T. I, p. 58. T. II, p. 48, 248.

T. III, p. 36.

GABRINO DE BRESCIA, réform. T. III, p. 72, 74.

GAGES (le comte de), G. M. Prov. T. II, p. 327.

GALILÉE, philos. et écriv. ital. T. III, p. 54.

GALLUS PRETEXTATUS, cons. rom. T. III, p. 381.

GAMA (Vasco de), voyag. portug. T. I, p. 311.

GARIMONT, patriarche de Jérusalem. T. I, p. 437.

GARUTULA, prince sicil. T. III, p. 140.

GASTON, duc de Toscane. T. III, p. 74.

GAULTIER DE MONTORAR, traître. T. I, p. 440.

GAUTIER, disciple de Thiébaud. T. III, p. 123.

GAVRES (le prince de), G. M. Prov. T. II, p. 330.

GÉDÉON, pers. biblique. T. I, p. 107.

GÉLASE, écriv. grec. T. I, p. 237, 384.

GÉRARD, assassin. T. II, p. 453.

GERMANICUS, emp. rom. T. I, p. 45.

GIBBON, hist. angl. T. II, p. 6.

GILLET, trad. franç. T. I, p. 230.

GLAISE, G. M. d'Éc. T. II, p. 427.

GLOCESTER et ULCESTER, Maç. Angl. T. III, p. 50.

GNAPHEUS, patriarche d'Antioche. T. I, p. 177.

GOWER (Peter), voyag. angl. T. III, p. 52.

GRANDIDIER, écriv. T. I, p. 4.

GRASSE-TILLY, fondateur du suprême conseil du 33^e degré du rite

- ECCL. AN. et ACC. T. II, p. 229, 260, 277, 279, 291, 448,
T. III, p. 90.
- GRAVE, écriv. des Pays-Bas. T. III, p. 146.
- GRÉGOIRE DE TOURS, écriv. et hist. franç. T. I, p. 156, 411, 412.
T. III, p. 26, 27, 41.
- DE NAZIANZE, syriaque. T. I, p. 210. T. II, p. 3. T. III,
p. 40.
- II, pape. T. I, p. 388. T. II, p. 102.
- IV, idem.
- VIII, id. T. I, p. 389. T. II, p. 3. T. III, p. 77.
- IX, id. T. I, p. 456. T. III, p. 115.
- évêque de Blois. T. I, p. 149.
- GRIENFELD, méd. angl. T. II, p. 427.
- GRISANTE, évêq. T. I, p. 384.
- GRIVAUD, écriv. franç. T. I, p. 409.
- GUGOMOS, impqsteur. T. II, p. 337.
- GUIDA DE SALERNE, carbon. ital. T. III, p. 131.
- GUILLAUME DE NASSAU, prince d'Orange. T. III, p. 189.
- GUSTAVE III, roi de Suède. T. II, p. 439.
- IV, idem. T. II, p. 439.

H.

- HAAS, maçon. holl. T. II, p. 314.
- HABAQUC, proph. juif. T. III, p. 145.
- HABID, personn. myth. T. I, p. 398.
- HAKEN, calife. T. I, p. 397.
- HALEVI, écriv. franç. T. III, p. 145, 146.
- HAMMER, écriv. all. T. I, p. 203.
- HARNOUSTER, G. M. des Angl. T. II, p. 210.
- HARRIS, écriv. amér. sur la Maçon. T. II, p. 210.

T. III.

24

- HASTINGS, écriv. angl. T. II, p. 29.
 HASTORETH, divin. sidon. T. I, p. 79.
 HAUGHTONCOURT, G. M. des Angl. T. II, p. 378.
 HAZAR, syrien, traître. T. I, p. 212.
 HÉCATE DE MILET, écriv. grec. T. I, p. 44.
 HEBREN, écriv. et trad. T. I, p. 106.
 HÉLÈNE (3^e), mère de Constantin. T. II, p. 56, 80. T. III, p. 32, 43.
 HÉLIAS, proph. juif. T. I, p. 86.
 HELVÉTIUS, philos. franç. T. I, p. 33.
 HENDERSON, gén. angl. T. I, p. 189.
 HENOCH, proph. juif. T. I, p. 179.
 HENRI-GUILLAUME, de Thuringe. T. II, p. 372.
 — II, de France. T. II, p. 215.
 — II, roi d'Angl. T. II, p. 106, 107.
 — VI, idem. T. II, p. 107. T. III, p. 50, 51.
 — VII, id. T. II, p. 108.
 — II, emp. allem. T. I, p. 390.
 HÉRACLIUS, emp. grec. T. I, p. 391.
 HERBIGNI, écriv. franç. T. I, p. 252.
 HERDER, écriv. philos. hist. T. I, p. 153.
 HERMAPION, écriv. égypt. T. I, p. 45.
 HERNULEJUS HERMES, rom. T. I, p. 374.
 HÉRODE, roi des Juifs. T. I, p. 177, 228.
 HÉRODIEN, hist. grec. T. II, p. 14.
 HÉRODOTE, id. T. I, p. 16, 17, 18, 42, 47, 60, 228, 371, 401, 429.
 HESMAN, disciple de Manes. T. I, p. 368.
 HEWIT, écriv. angl. T. II, p. 110.
 HIDEBOURG, femme-évêque franç. T. I, p. 415.
 HÉROCLÈS, disc. d'Apollonius. T. II, p. 42.
 HILKIA, grand-prêtre juif. T. I, p. 79.
 HIPPOCRATE, méd. grec. T. I, p. 20.

HIRAM , architecte asiatique. T. I , p. 9 , 102 , 112 , 130 , 136 , 138.

HORNLOHE , fédiste. T. III , p. 101.

HOBBS , aut. philos. angl. T. I , p. 33 , 128 , 137.

HOLBACH , maçon allem. écriv. T. III , p. 152.

HOMÈRE , poète grec. T. III , p. 266.

HONORÉ II , pape. T. I , p. 436.

HONNOREZ , Vén. de l'Espérance à Bruxelles. T. III , p. 189 , 218 , 256.

— (ALBERT) , fils du susdit. T. III , p. 190 , 218.

HONORIUS , évêq. de Saintes. T. I , p. 412.

— pape. T. III , p. 168.

HORACE , poète lat. T. I , p. 9 , 232.

HOORN , maçon , sav. allem. T. II , p. 325 , 372.

HOSTIENSE , écriv. ital. T. II , p. 188.

HUGUES DE PAJENS , inst. de l'ordre du Temple. T. I , p. 188.

HUME , phil. et écriv. Écoss. T. III , p. 55.

HUND , maçon allem. T. II , p. 213 , 374 , 377.

I.

JACQUES , LE JUSTE (S.) , frère du Christ , apôtre. T. I , p. 176.
T. III , p. 10 , 24.

— I^{er} , roi d'Angleterre. T. II , p. 108.

— II , roi d'Écosse. T. II , p. 119.

JAÏRE , person. évang. T. I , p. 207.

JAMBLIQUE , philos. grec. T. I , p. 285.

JANUS , divinité païenne. T. I , p. 321.

JEN ELBAKA , disciple de Mahomet. T. II , p. 50.

JEAN-BAPTISTE. T. I , p. 172 , 192 , 195 , 205. T. III , p. 32 , 39 , 48.

- JEAN L'ÉVANG., apôtre. T. I, p. 3, 86, 161, 164, 172, 192, 205, 255, 345. T. II, p. 246. T. III, p. 47.
- CHRYSOSTÔME (S.), archevêq. de Constant. T. I, p. 405. T. III, p. 43.
- III, roi de Portugal. T. II, p. 445.
- V, idem. T. II, p. 446.
- XIII, pape. T. III, p. 171.
- JANSÉNIUS, évêq. et théol. T. III, p. 171.
- JÉHOVAH, divinité juive. T. I, p. 84.
- JÉRÉMIE, proph. juif. T. I, p. 60. T. II, p. 168.
- JÉRÔME (S.), théol. ital. T. I, p. 159, 160, 161, 213, 228, 250, 350. T. II, p. 101. T. III, p. 32.
- JÉSUS, pontife juif. T. II, p. 25.
- JÉTHRO, beau-père de Moïse. T. III, p. 237, 238.
- IGNACE (S.), instituteur des Jésuites. T. II, p. 450.
- IMBERT, inquisiteur.
- INNOCENT VIII, pape. T. I, p. 176.
- X, idem.
- JOEL, proph. juif. T. I, p. 242.
- JOLY, Maç. . . Franç. . . T. II, p. 129, 284.
- JONES INIGO, archit. angl. T. III, p. 108.
- WILLIAMS, aut. angl. T. II, p. 31, 38.
- JOHNSON, Maç. . . Angl. . . T. II, p. 377.
- JOSEPH, fils de Jacob. T. I, p. 420. T. II, p. 188.
- (S.), époux de Marie. T. I, p. 175, 179.
- d'Arimanthée. T. I, p. 266.
- l'historien. T. I, p. 20, 50, 52, 54, 82, 124, 171. T. III, p. 23.
- II, emp. d'Allem. T. II, p. 333, 420.
- NAPOLEON. T. II, p. 229. T. III, p. 127.
- JOSIAS, roi de Judée. T. I, p. 79. T. II, p. 3.
- JOSUÉ, successeur de Moïse. T. I, p. 213.
- IRÉNÉE, évêq. et St Père. T. I, p. 239, 241, 292, 313, 327.

- ISAÏE, proph. juif. T. III, p. 76.
 ISIS, divinité égypt. T. I, p. 15, 20, 23, 333.
 ISOCRATE, orat. grec. T. III, p. 262.
 JUDAS, traître. T. I, p. 256.
 — apôtre. T. II, p. 50.
 — (S.), prince juif. T. I, p. 261.
 JUDITH, person. bibl. T. III, 154.
 JULES L'AFF, gram. égypt. T. I, p. 41.
 JULIE, imp. rom. T. II, p. 42.
 JULIEN, emp. rom. T. I, p. 195, 316.
 JUNON, divinité païenne. T. III, p. 38, 39.
 JUPITER, id. T. I, p. 12, 197. T. II, p. 17. T. III, p. 47.
 JUSTIN (le martyr), écriv. rom. T. I, p. 53, 217, 230, 237, 295, 328, 331. T. II, p. 16, 18, 29, 139. T. III, p. 152.
 JUSTINE (Ste), de Padoue. T. III, p. 47.
 JUSTINIEN, emp. rom. T. III, p. 27.
 JUVÉNAL, poète sat. lat. T. III, p. 232.

K.

- KAUFFANGEN, réolut. allem. T. III, p. 112.
 KAURAMS, div. ind. T. III, p. 73.
 KENT (le duc de), angl. T. II, p. 141.
 KICKY, nat. et chim. belge. T. II, p. 35.
 KIRCHER, sav. allem. T. I, p. 95.
 KLESCKOM, noble napol. T. III, p. 140.
 KLEUCKER, voyag. et écriv. T. I, p. 133.
 KLOOS, fanatique allem. T. II, p. 400.
 KNABUL, diable qui emporta le Christ. T. I, p. 251.
 KNIGE, Maç.. Allem.. T. II, p. 386, 401.
 KOTZEBUE, écriv. allem. T. II, p. 396.
 KRAUSE, écriv. et Maç.. Allem.. T. II, p. 90.

L.

- LABID, rabbin allem. T. II, p. 48.
- LACROIX, ministre franç. T. I, p. 210.
- LACTANCE, écriv. lat. T. I, p. 22.
- LA HARPE, écriv. franç. T. I, p. 33.
- LALANDE, astr. phil. franç. T. I, p. 243.
- écriv. papiste. T. I, p. 391.
- LA LUBÈZE, écriv. T. I, p. 67.
- LAMPRIDICUS, hist. rom. T. II, p. 43.
- LANFRANCO, écriv. ital. T. II, p. 5.
- LARDENER, écriv. angl. T. II, p. 5.
- LARMINIUS, success. de Molay. T. II, p. 238.
- LA VALETTE, maçon franç. T. III, p. 91.
- LAWOTHER. T. I, p. 312. T. II, p. 467. T. III, p. 150, 161.
- LAWUE, écriv. angl. T. I, p. 5. T. II, p. 105.
- LEBLANC DE MARCONAY, Maç. Franç. T. III, p. 157.
- LECCHI, gén. et G. M. des Maç. T. III, p. 90, 114.
- LÉDA, femme de Tyndare dieu de la guerre. T. II, p. 17.
- LEIBNITZ, philos. allem. T. I, p. 25.
- LE NOIR, écriv. franç. T. I, p. 156, 168, 279, 380. T. II, p. 84.
- LÉON L'ISAURIEN. T. I, p. 387, 388.
- X, emp. d'Or. T. III, p. 46.
- roi d'Arménie.
- II, pape. T. I, p. 389. T. III, p. 11.
- IX, id. T. I, p. 414.
- XII, id. T. I, p. 44. T. III, p. 104.
- LEVÊQUE, écriv. hist. T. I, p. 285.
- LEYLANDE, littér. angl. T. III, p. 51.
- LIBERI, peintre ital. T. II, p. 435.
- LILIEBERG, gén. autr. T. III, p. 100.
- LIPSE (Juste), écriv. flam. T. III, p. 33.

- LOCKE, philos. angl. T. II, p. 44, 316, 317. T. III, p. 50, 51, 136.
 LODÈVE, écriv. franç. T. I, p. 465.
 LOREDAN, franç. doge de Venise. T. III, p. 62.
 LOTH, patriarche hébreu. T. I, p. 33, 47, 49, 300.
 LOUIS (S.), roi de France. T. III, p. 119.
 — I^{er}, id. T. III, p. 119.
 — XV, id. T. II, p. 210. T. III, p. 61.
 LUC (S.), évang. T. I, p. 161, 178, 206, 370. T. II, p. 6, 13. T. III, p. 47.
 LUCAS (PAUL), voyag. écriv. franç. T. I, p. 10, 36, 400.
 LUCAGNI, prêtre rom. T. I, p. 367. T. III, p. 79.
 LUCRÈCE, poète latin. T. I, p. 22.
 LUDEN, prof. à Jéna. T. II, p. 398.
 LULLY, sav. angl. T. II, p. 110, 431.
 LUTHER, réform. allem. T. I, p. 4. T. III, p. 68.

M.

- MAATRA, tutrice d'Asa, roi des juifs. T. III, p. 145, 146.
 MABLY, aut. franç. T. I, p. 148.
 MACAIRE (S.), évêq. de Jérusalem. T. III, p. 31.
 MACROBE, écriv. latin. T. I, p. 43.
 MACRIZIE, hist. T. I, p. 397.
 MADELAINE, dévote attachée à Jésus. T. III, p. 152.
 MAFFEI, poète et savant ital. T. I, p. 61.
 MAGELLA, républicain ital. T. III, p. 130, 133, 136.
 MAHOMET, célèbre législateur. T. I, p. 275, 393. T. II, p. 46, 47.
 MAHMOUD, emp. turc. T. II, p. 60.
 MAILLE, écriv. jésuite. T. I, p. 39.
 MAIMONIDES, méd. arabe d'Esp. T. I, p. 118.
 MAIMBOURG, jésuite, hist. écriv. franç. T. I, p. 425.
 MAJSTAR (de), piémontais, écriv. franç. T. II, p. 97.

- MALDACHINI, dame rom. T. I, p. 191.
- MANES, réform. pers. T. I, p. 364. T. II, p. 15.
- MANETON, hist. esp. T. I, p. 40.
- MARADOCUS, ancien chrét. de la Syrie. T. II, p. 14.
- MARC (S.), évang. T. I, p. 160, 180. T. II, p. 369, 441.
T. III, p. 43, 44.
- MARC, évêq. de Jérusalem. T. III, p. 28.
- MARC DE BASILIDES. T. III, p. 172.
- MARC-ANTOINE, emp. T. I, p. 21.
- MARCEAU (S.), T. I, p. 182.
- MARCELIN, pape. T. III, p. 18.
- MARCELINUS, aut. ital. T. I, p. 232.
- MARCELLUS, évêq. Syrien. T. I, p. 407.
- MARCIEN, emp. rom. T. II, p. 6.
- MARC-POLLE, voyag. ital. T. III, p. 52.
- MARDOCHÉE, person. de la Bible. T. I, p. 420.
- MARIE, sœur de Moïse. T. I, p. 52, 83. T. III, p. 145.
— Mère du Christ. T. I, p. 175, 197, 246. T. III, p. 38,
39, 146.
— Thérèse, impérat. d'Aut. T. II, p. 419.
- MARIANNA, hist. esp. T. II, p. 59.
- MARIGNI, intend. des fin. T. I, p. 452.
- MAROTTI, écriv. ital. T. I, p. 157.
- MARS, dieu de la guerre. T. III, p. 39.
- MARTIAL, poète lat. T. I, p. 232.
- MARTIN RAYMOND, aut. franç. T. I, p. 449.
— (S.), T. I, p. 156, 411.
- MARTIRE (PIERRE), écriv. ital. T. I, p. 61, 196, 330.
- MASA (MARIE), adoptée Maçon. T. III, p. 158.
- MATHIAS, apôtre. T. I, p. 256.
- MATHEU, Évang. T. I, p. 148, 159, 174, 177, 208. T. II, p. 12,
368. T. III, p. 47.
- MAXIMILIEN DE LUNEEOURG. T. II, p. 418.

- MAYER, écriv. allem. T. I, p. 372.
 — alchim. T. II, p. 367.
 MEALLET, littér. franç. T. II, p. 285, 298, 338.
 MEAGER, écriv. angl. T. II, p. 23.
 MÉANDRE, discip. de Simon le magi. T. I, p. 193, 214.
 MÉDICIS (LORENCE), duc de Toscane. T. III, p. 71.
 MÉLAMPE, prêtre et méd. grec. T. I, p. 371.
 MÉLANCHTON, réform. allem. T. II, p. 307.
 MELCHISEDECH, grand-prêtre de Salem. T. II, p. 189.
 MÉNANDRE, poète grec. T. II, p. 17.
 MÉNÉLAS, grand-prêtre des juifs qui abjure Jehovah. T. II, p. 35.
 MÉNÈS, fils de Cham. T. I, p. 34.
 — roi d'Égypte. T. I, p. 35, 41, 109.
 MENÈS, gén. franç. T. III, p. 128.
 MENGIS (ALEXIS), archev. de Goa. T. I, p. 311. T. II, p. 14.
 MERCIER, écriv. franç. T. I, p. 33.
 MERCURE, messager des Dieux. T. II, p. 17.
 MEROVIA, dame rom. T. I, p. 190.
 MESSALA, consul. T. II, p. 5.
 MESSIER, écriv. franç. T. I, p. 33.
 MICHAS, prêtre juif. T. I, p. 107.
 MICHEL (ange juif), T. I, p. 58.
 MIGUEL (DON), roi de Port. T. II, p. 61, 448.
 MILLIUS, écriv. chron. T. I, p. 237.
 MILTON, poète angl. T. I, p. 208.
 MINERVE, déesse de la sagesse. T. I, p. 23.
 MINOS, div. infer. T. I, p. 109.
 MINICHINI, prêtre Maçon et carb. de Naples. T. II, p. 127. T. III, p. 131.
 MIONET, antiq. et écriv. franç. T. I, p. 210, T. II, p. 41.
 MIRABEAU, philos. écriv. franç. T. I, p. 33. T. II, p. 263, 394.
 MISÈNE, héros. T. I, p. 134.
 MINUTIUS FÉLIX, orat. afr. T. II, p. 24.

- MODENA, Maçon. ital. T. III, p. 81.
- MOÏSE, législateur des juifs. T. I, p. 5, 18, 21, 27, 28, 30, 34, 44, 51, 53, 57, 67, 74, 83, 84, 91, 115, 121, 123, 145, 213, 290. T. II, p. 30, 62, 130, 195, 300, 458. T. III, p. 45, 46, 86, 145, 159, 237.
- MONT-CARMEL, templier. T. I, p. 451, 469.
- MONTESQUIEU, légial. franç. T. I, p. 33.
- MONTFORT (BERTRAND DE), T. I, p. 441.
- MONT-FAUCON, antiq. et écriv. franç. T. I, p. 25, 45, 58, 61, 96, 111, 133, 234, 342, 346, 348, 426, 427. T. II, p. 23.
- MONTBAR (GAUTIER DE), templier, initié aux doctrines des Arsacides. T. I, p. 440.
- MONTREUIL (de), archit. franç. T. II, p. 208.
- MOLAY (JACQUES), dernier G. M. des Templiers. T. I, p. 138, 239, 433, 461, 465. T. III, p. 105.
- MOLINA, théol. esp. T. II, p. 450.
- MONIZ ÉGAR, G. M. portug. T. II, p. 446.
- MORIN, Maçon, missionnaire en Amérique. T. II, p. 176, 259.
- MOSHEIM, littér. allem. T. II, p. 6.
- MOTTE (S. MARTIN), fédiste ital. T. III, p. 102.
- MULLER, écriv. allem. T. III, p. 111.
- MUNDUS, romain sans mœurs. T. I, p. 309.
- MUNSER, séditieux allem. T. III, p. 111.
- MUNSTER, savant suisse. T. II, p. 300. T. III, p. 172.
- MURAT, maréchal de France, roi de Naples. T. III, p. 114, 127, 129, 131.
- MURATORI, écriv. ital. T. III, p. 89.
- MUSONIUS, évêq. asiat. T. I, p. 384.
- MYTHRAS, div. all. du soleil. T. I, p. 5, 17, 28, 297, 305.

N.

- NAAMAN, person. bibliq. T. I, p. 199.
 NABAB, idem. T. I, p. 28.
 NAPOLEON, emp. des Français. T. I, p. 73. T. III, p. 130.
 — JOSEPH, frère du susdit, G. M. T. II, p. 229.
 NECTANEBO, roi d'Égypte. T. I, p. 41.
 NEFFODEI, templier, traître. T. I, p. 451, 466.
 NÉHÉMIE, pers. bibliq. T. I, p. 143. T. II, p. 133.
 NEPTUNE, dieu des mers. T. I, p. 19. T. III, p. 38.
 NÉRON, emp. rom. T. I, p. 12.
 NETANMELEC, pers. bibliq. T. II, p. 3.
 NEUFCHATEL (le prince de), maréchal de France. T. II, p. 399.
 NEWTON, philos. angl. T. I, p. 168.
 NICÉPHORE, hist. écriv. grec. T. I, p. 183, 177, 330.
 — emp. grec. T. III, p. 11.
 NICODÈME, person. évang. T. I, p. 454.
 NICOLAI, écriv. hessois. T. II, p. 109, 316, 362, 370. T. III, p. 50, 71.
 NONNIUS, gram. grec. T. III, p. 40.
 NUMA, roi des romains. T. I, p. 87, 255.
 NASSAU (de) Frédéric-Henri d'Orange, prince. G. M. Holl. T. II, p. 315.
 — (prince d'Orange). T. I, p. 453.
 — Maurice (de), T. I, p. 453. T. III, p. 55.
 — (Guillaume d'Orange), prince hérit. T. III, p. 253.
 — (Frédéric d'Orange), prince des Pays-Bas. T. II, p. 316, 342.

O.

- OCCHUS, roi de Perse. T. I, p. 349.
 OCKEN, littérat. allem. T. II, p. 398.

- ODIN , législat. scythe. T. II , p. 44.
 OMAR , calife intolérant. T. I , p. 394. T. II , p. 102.
 ONIAS , grand-prêtre juif. T. II , p. 35.
 ORANGE (d') , voyez Nassau.
 ORESTE , héros. T. I , p. 12.
 ORIGÈNE , écriv. égypt. T. I , p. 281.
 ORMESIUS , disciple de St Marc. T. I , p. 431.
 OROBIO , sav. rabbin. T. III , p. 76.
 OROMASE , prince du bien. T. I , p. 305.
 ORUS , roi d'Égypte.
 OSYMANDIAS , roi id. T. I , p. 37 , 294.
 OSIRIS , div. égypt. T. I . p. 11 , 40 , 336.
 OTHON , évêq. de Gironne. T. II , p. 59.
 OUVAROFF , écriv. T. I , p. 293.
 OVIDE , poète latin. T. I , p. 19 , 102.

P.

- PACCA , card. T. III , p. 104 , 116 , 132.
 PALAÏSSEAU , écriv. franç. T. I , p. 56.
 PALLADIO , archit. ital. T. III , p. 59.
 PALÉOLOGUES , princes grecs.
 PALM , imprim. allem. T. II , p. 400.
 PAMPHILI , pape. T. I , p. 191.
 PAN , dieu des bergers. T. I , p. 19.
 PARACELSE , médecin. T. II , p. 366.
 PARÈNE , assassin , T. II , p. 453.
 PASCAL I , pape. T. I , p. 13.
 — II , idem. T. I , p. 436. T. III , p. 150.
 PASCALIS MARTINES , réform. Maç. T. II , p. 217 , 351 , 365 , 436 ,
 466. T. III , p. 73.

- PASTORET, écriv. franç. T. I, p. 300.
- PATROCLES, héros. T. III, p. 198.
- PAUL (S.), apôtre. T. I, p. 183, 201, 220, 224, 244, 254, 264¹, 267, 269, 363. T. II, p. 9, 11, 19, 34, 36, 101. T. III, p. 16, 24, 76, 104, 105, 107, 147, 148, 155, 172.
- III, pape.
 - I^{er}, emp. de Russie. T. II, p. 442.
 - VÉRONÈSE, peintre ital. T. III, p. 45.
- PAULIN, évêq. de Nola. T. III, p. 171.
- PAULINE, dame rom. T. I, p. 309.
- PAUSANIAS, hist. grec. T. III, p. 262.
- PAVINIO, hist. ital. T. III, p. 111.
- PAVO, écriv. allem. T. I, p. 61, 330.
- PAYNE, G. M. des Maçons angl. T. I, p. 116.
- PEARSON, écriv. angl. T. II, p. 37, 110.
- PECHEL, réfor. T. II, p. 400.
- PEDRO (DON), emp. du Brésil. T. II, p. 203.
- PEMBROKE, sav. angl. T. III, p. 51.
- PÉPIN, roi de France. T. I, p. 389, 459. T. III, p. 9, 10.
- PERAMO, hist. port. T. II, p. 445.
- PERSE, poète satir. lat. T. I, p. 232.
- PERSÉE, héros. T. II, p. 18.
- PÉTRONE, gouverneur de la Syrie. T. I, p. 235.
- PETRICONI, Maç. franç. T. II, p. 475.
- PHÉSÉE, person. évang. T. III, p. 147, 148.
- PHILIPPE-AUGUSTE, roi de France. T. I, p. 93, 423, 426.
- le BEL, id. T. I, p. 442, 461, 466.
 - de DREUX, T. I, p. 423.
 - II, roi d'Espagne. T. I, p. 196. T. II, p. 335.
- PHILON, aut. juif. T. I, p. 259, 261, 264, 275, 276.
- PHILOSTRATE, aut. grec. T. II, p. 42.
- PROTIUS, aut. et prélat grec. T. I, p. 15.
- PIE II, pape. T. III, p. 20.

- PIE IV, pape. T. III, p. 89.
- VII, idem. T. III, p. 95, 132.
- PIERRE (S.), apôtre. T. I, p. 44, 140, 148, 210, 219, 229, 250, 320, 321, 324, 325, 460. T. II, p. 10, 11, 20. T. III, p. 10, 16, 38.
- L'HERMITE. T. I, p. 421, 424. T. II, p. 58.
- PIERREUS, infidèle à Prométhée. T. II, p. 21.
- PILATE, gouverneur de la Judée. T. II, p. 6.
- PISON, consul rom. T. I, p. 233.
- PLAISANT, avoc. et maç. belge. T. II, p. 203. T. III, p. 189, 218, 253.
- PLANE (de), écriv. franç. T. I, p. 146.
- PLATON, philos. grec. T. I, p. 3, 18, 42, 151, 172, 244, 247. T. II, p. 39.
- PLINE, nat. et écriv. rom. T. I, p. 16, 95, 371.
- PLUTARQUE, hist. grec. T. I, p. 20, 21, 22, 23, 36.
- PLUTON, divinité des enfers. T. I, p. 317.
- POLYÆNUS, écriv. macéd. T. III, p. 17.
- POPPÉE, dame romaine. T. II, p. 11.
- PORPHIRE, philos. grec. T. I, p. 42, 169. T. II, p. 7. T. III, p. 76.
- PORTALIS, orat. franç. T. II, p. 464.
- POTIER, trad. franç. T. I, p. 67.
- POTTER, trad. angl. T. II, p. 20.
- (de) théol. belge et écriv. T. I, p. 184, 190, 229, 386. T. II, p. 2, 51, 303. T. III, p. 148.
- PRADT (de), écriv. franç. T. II, p. 353.
- PRESTERON, écriv. angl.
- PRESTON, écriv. angl. T. I, p. 95.
- PRETEXTATUS, consul rom. T. I, p. 381, 412.
- PRIAPÉ, dieu des jardins. T. III, p. 146.
- PRICE, G. M. des Maç. angl. T. II, p. 162.
- PROMÉTHÉE, héros. T. II, p. 21, 22.

- PROSERPINE , déesse des enfers. T. III , p. 35.
 PROTÉE , roi des Égypt. T. II , p. 96.
 PSAMMENITE , idem. T. I , p. 46 , 335.
 PTOLOMÉE PHILADELPHÉ , roi d'Égypte. T. I , p. 259 , 261.
 — PHILOMETOR , idem. T. I , p. 259.
 PUBLIUS MUTIUS. T. I , p. 43.
 PYRON , réformateur des rites Maçon. . T. II , p. 260 , 277.
 PYTHAGORE , philos. grec. T. I , p. 3 , 18 , 19 , 22 , 244 , 247 , 263.
 T. II , p. 39. T. III , p. 247.
 PYTHON , mauvais principe. T. I , p. 71.
 PYTHONISSE D'ENDOR , person. bibliq. T. I , p. 71.

Q.

- QUARTERO , Maçon. ital. . T. II , p. 468.
 QUETELET , directeur de l'observ. de Bruxelles. T. III , p. 54.

R.

- RACHEL , person. bibliq. T. I , p. 107.
 RADEMAKER , G. . M. . Holland. T. II , p. 319.
 RAGON , littérat. et Maçon franç. T. II , p. 224 , 242 , 289 , 358.
 RAIMOND , diacre. T. I , p. 226.
 RAMEL , ex-conv. franç. T. III , p. 210.
 RAMSAY , angl. réform. maç. T. II , p. 124 , 210.
 RAMSATE , roi d'Égypte. T. I , p. 45.
 RAOUL , écriv. franç. T. II , p. 2.
 RAYNAL , philos. et écriv. franç. T. I , p. 33.
 RECHILLINI (l'abbé) , homme de lettres ital. T. III , p. 62.
 REIFFEMBERG , sav. et écriv. des Pays-Bas. T. II , p. 333.

- REISSET, gén. franç. T. II, p. 474.
 REMY (S.), évêq. de Reims. T. I, p. 197.
 REPPARD, Maç.: holk. T. II, p. 307.
 RICHARD, roi d'Angl. T. II, p. 103.
 RICHER, évêq. d'Iverdun. T. I, p. 425.
 RIEBESTAL, sav. Maç.: T. III, p. 173, 280, 203.
 ROBERT, roi de France. T. I, p. 415.
 ROBOAM, fils de Salomon. T. I, p. 108.
 ROLLIN, hist. franç. T. I, p. 34, 36, 38.
 ROMAN, architecte de Gand. T. II, p. 89.
 ROMULUS, fondateur de Rome. T. I, p. 1, 86.
 ROSA, mission. Maç.: T. II, p. 320.
 ROSEN-CRUX, écriv. allem. T. II, p. 98, 109, 332, 362.
 ROSLIN DE STE CLAIRE, G.: M.: Écos.:
 ROTTIERS (Colonel), belge. T. I, p. 468. T. III, p. 53.
 ROTHIER DE MONTALÉON, G.: M.: Franç.: T. II, p. 228, 273, 275.
 ROYAUMONT, auteur supposé. T. I, p. 228, 231.
 RUDEBACH, écriv. suédois. T. II, p. 430.
 RUSTICI, sculp. ital. T. III, p. 71.

S.

- SA, écriv. port. T. II, p. 454.
 SACY (le Maistre de), trad. fr. T. I, p. 119.
 SAINT-ESPRIT, div. des Hébreux, T. I, p. 105.
 — ÉVREMONT, aut. franç. T. I, p. 23.
 — GERMAIN (l'abbé de), T. I, p. 414.
 — GERMAIN (de), Maçon oclèbre. T. III, p. 153.
 SAINTE-CROIX, T. III, p. 114.
 SAGITTARIUS, évêq. T. I, p. 412.

- SALADIN, sultan d'Égypte. T. I, p. 398, 430, 447.
- SALLUSTE, hist. latin. T. II.
- SALMAZAR, roi d'Assyrie. T. I, p. 258.
- SALOMON, roi d'Israël. T. I, p. 3, 33, 74, 79, 100, 108, 113, 267.
- SALONIUS, évêq. T. I, p. 412.
- SALVADOR, sav. et écriv. franç. T. II, p. 196, 223, 464.
- SAMARITAINE, pers. évang. T. II, p. 66.
- SAMUEL, proph. et pontife juif. T. I, p. 92 à 99.
- SANCHONIATUM, hist. T. I, p. 54. T. III, p. 76.
- SANSOVINO, arch. et sculp. ital. T. I, p. 140.
- SARA, femme d'Abraham. T. I, p. 48, 225.
- SARANUS, hist. T. I, p. 20.
- SATAN, le mauvais principe personnifié. T. I, p. 59.
- SATURNIN, procons. rom. T. I, p. 309.
- SAUL, roi d'Israël. T. I, p. 98, 101.
- SAUNIER, Maç. franç. T. II, p. 474.
- SAVALETTE, sav. et Maç. franç. T. II, p. 219.
- SAVARI, aut. et trad. franç. T. II, p. 47.
- SAVEDRA, légat du pape. T. II, p. 445.
- SAYER, G. M. angl. T. II, p. 121.
- SCALIGERO, sav. ital. p. 260, 366.
- SCHERER, écriv. suéd. T. III, p. 162.
- SCHIVAN.
- SCHWARTZ, Maç. holl. T. II, p. 323.
- SCHMETTAN (le Code), Maç. allem. T. II, p. 373.
- SCHOUTEN, P. G. Souv. de la G. L. d'Ad. nord des Pays-Bas, Littér. T. II, p. 355. T. III, p. 57.
- SCHROFFER, Maç. enthousiaste allem. T. II, p. 415, 351.
- SCHOUM HIO, emp. chin. T. I, p. 38.
- SÉDÉCIAS, grand-prêtre des Juifs. T. II, p. 188.
- SEGENFRIED, évêq. du Mans. T. I, p. 415.
- SÉJOUR (Du), sav. franç. T. I, p. 243.

T. III.

- SÉNÉLÉ , mère de Bacchus. T. II , p. 19.
- SÉMIRAMIS , reine d'Assyrie. T. I , p. 197.
- SÉNANCOURT , aut. franç. T. II , p. 29, 30, 50, 51.
- SENACHERIB , roi d'Assyrie. T. I , p. 6, 42.
- SENEX , sav. Maç. angl. T. II , p. 117.
- SERAPHIS , div. égypt. T. III , p. 270.
- SERGIVS , pape. T. I , p. 120, 190. T. II , p. 11. T. III , p. 47.
- SERVATE , hist. allem. T. II , p. 373, 378.
- SERVIEN , gouv. de l'Égypte. T. I , p. 315.
- SETH , fils d'Adam. T. I , p. 82.
- SETHOS , héros. T. I , p. 9, 42, 243.
- SILVESTRE I^{er} , pape. T. I , p. 365, 386.
- SILVIUS ÉNÉE , pape , (Pie II). T. III , p. 20.
- SIMON LE MACE , person. connu dans les actes des apôt. T. I ,
p. 193, 249. T. II , p. 36.
- LE CIRÉNÉE , person. évang. T. II , p. 36, 37, 251.
- SISAK , roi d'Égypte. T. I , p. 108.
- SISARA , gén. syrien. T. III , p. 145.
- SIXTE IV , pape. T. I , p. 177.
- V , pape.
- SMITZ , écriv. angl. T. I , p. 1, 127, 147, 469. T. II , p. 464.
- WEBB , G. M. de M. . . T. II , p. 192.
- SOCINO LELIUS , réform. ital. T. III , p. 59, 64, 65, 123.
- FAUSTE , idem. T. III , p. 59, 64, 65, 66.
- SOCRATE , philos. athén.
- chrétien de Const. écriv. T. I , p. 183, 317.
- SOLEIL , embl. de la div. T. I , p. 40, 43, 241.
- SOLON , sage de la Grèce. T. I , p. 18.
- SOLONIUS , évêq. T. I , p. 412.
- SOMMERSET , G. M. Angl. T. II , p. 327.
- SOMMOCORODOM , divin. siamoise. T. I , p. 67. T. III , p. 144.
- SOPHIE-ALBERTINE , princesse de Suède. T. II , p. 438.
- SOPHONIE , prophét. des Hébreux. T. III , p. 145.

- SOPHORE, femme de Moïse. T. I, p. 52.
- SOPHORES, roi des Perses. T. I, p. 364, 369.
- SOZOMÈNE, hist. syrien. T. I, p. 183, 301, 305. T. III, p. 29, 32, 33.
- SPALANZANI, sav. nat. ital. T. I, p. 222.
- SPARTIEN, hist. rom. T. I, p. 60.
- SPENCER, écriv. des rites juifs. T. I, p. 69.
- SPINOSA, phil. holl. T. I, p. 33.
- SPON, antiq. et méd. franç. T. I, p. 341, 347.
- SQUIN DE FLORIAN, templier et traître.
- SQUIRE (ÉDOUARD), séide jésuite. T. II, p. 453.
- STACE, poète rom. T. I, p. 195.
- STANHOPE, Maç. angl. T. II, p. 318.
- STEINBACK, archit. de Strasbourg. T. I, p. 5. T. II, p. 93.
- STEVENS, av. et Vén. de la Loge de l'Espérance à Bruxelles.
T. III, p. 254.
- STOBÉE, aut. grec. T. I, p. 15, 16.
- STONE, Maç. angl. T. II, p. 116.
- STRABON, géog. et hist. grec. T. I, p. 53, 66.
- STROZZI, Maç. ital. T. III, p. 79.
- STUARD (CHARLES), T. II, p. 212.
- SŒUR (LE), écriv. T. I, p. 352. T. II, p. 459.
- SUIDAS, lexicog. grec. T. I, p. 141.
- SUNDERMANIE (le duc de), suédois. T. II, p. 439.
- SUSSEX (le duc de), G. M. Angl. T. II, p. 127, 129, 140, 413, 427, 428.
- SWEDENBOURG, réform. Maçon. T. I, p. 88. T. II, p. 125, 331, 434. T. III, p. 56, 73, 81, 88.
- SUÉTONE, hist. latin. T. I, p. 326.
- SYNESIUS, écriv. afr. T. I, p. 211, 226.

T.

- TACITE, hist. rom. T. I, p. 45, 53, 66, 88, 230, 326.
- TASSINARI, Maç. ital. T. II, p. 128.
- TAVERNIER, voyag. et écriv. T. III, p. 151.
- TAYLOR, théol. angl. T. I, p. 238, 239. T. II, p. 22, 125, 463.
- TÉANE, femme de Pythagore. T. I, p. 245.
- TERRASSON (l'abbé de), écriv. franç. T. I, p. 1, 13, 19, 39.
- TERTULIEN, écriv. afr. T. I, p. 217, 255, 290, 295, 328. T. III, p. 30, 148.
- TESTA, prêtre rom. T. III, p. 104.
- THAMMUS ou ADONAY. T. III, p. 146.
- THÉMISTOCLE, gén. athén. T. I, p. 20.
- THÉODORE, emp. grec. T. I, p. 184, 385, 406. T. II, p. 5, 6, 78. T. III, p. 76.
- THÉODORETT, écriv. sicilien. T. I, p. 119.
- THÉOPHANES, aut. grec. T. I, p. 391.
- THÉOPHRASTE, philos. grec. T. II, p. 12.
- THÉRÈSE (Ste), dévote. T. III, p. 152.
- THERMUTIS, fille d'Orus, roi d'Égypte. T. I, p. 51.
- THIÉBAULT (S.), patron des Carbonari. T. III, p. 121.
- THOMAS D'AQUIN, T. I, p. 298.
- disciple de Manes. T. I, p. 368.
- THORY, savant et célèbre écriv. Maç. T. II, p. 164, 165, 320.
- TIBÈRE AUG., emp. rom. T. II, p. 12.
- CLAUDE, emp. rom. T. I, p. 309.
- TIMOTHÉE, disciple de St Paul. T. II, p. 10.
- TIPOO-SAÏB, souv. indien. T. II, p. 82.
- TISITER, T. I, p. 53.
- TITIEN, peintre ital. T. III, p. 36.
- TITUS, emp. rom. T. III, p. 23, 27.

- TOLET, écriv. jésuite. T. II, p. 454.
 TORNIERI, poète ital. T. III, p. 60.
 TORRES (las), ministre esp. T. II, p. 466.
 TRISSENO, poète ital. T. III, p. 60.
 TRUMPER (André), méd. écriv. belge. T. II, p. 2.
 TSCHUDI, réform. maçon. T. II, p. 216.
 TYCHO BRAHÉ, voyez BRAHÉ.
 TYPHON, mauvais principe. T. I, p. 17, 20, 71.

U.

- ULYSSE, héros. T. III, p. 267.
 URCEL (le comte d'), esp. T. II, p. 59.

V.

- VALEMONT, doct. en sorb. T. I, p. 171, 471.
 VALENCE, emp. T. I, p. 406.
 VALENTINIEU, emp. d'Or. T. II, p. 6.
 VANDELIN, savant. T. I, p. 341.
 VANDER ELST (CONSTANT), Maçon. belge. T. II, p. 2.
 VANDALE, savant holl. T. I, p. 285.
 VANNI, napolit. T. III, p. 125.
 VASARI, peintre et hist. ital. T. III, p. 71.
 VASSNER (vân), seigneur d'Opdom. T. II, p. 315.
 VATABLE, sav. franç. T. I, p. 152.
 VEGA (de la), poète esp. T. II, p. 29.
 VENOZIA, dame rom. T. I, p. 190.
 VÉNUS, mère des Graces. T. III, p. 37.
 VERTOT, hist. franç. T. I, p. 466.

- VERISSIMUS, fils d'Adrien. T. II, p. 16.
 VESPASIEU, emp. rom. T. III, p. 23.
 VIAL CASTEL, écriv. franç. T. I, p. 351.
 VICTOR, écriv. franç.
 VICTOR DE TUNISI. T. II, p. 5. T. III, p. 33.
 VIDAL, troubadour et écriv. franç. T. I, p. 415.
 VIDALI, victime des fédistes ital. T. II, p. 479.
 VIEUX (le) DE LA MONTAGNE. T. I, p. 397.
 VILLÈLE (de), ministre franç. T. II, p. 475. T. III, p. 98.
 VILLENEUVE (ARNALD DE).
 VILLOISON, (ANSE DE), T. II, p. 85.
 VIOLLET et DANIEL, écriv. franç. T. III, p. 144.
 VIRGILE, poète-lat. T. I, p. 134. T. III, p. 126.
 VISCONTI, antiq. ital. T. II, p. 19.
 VISHNOU, div. indous. T. II, p. 27, 31.
 VOLNAY, phil. et écriv. franç. T. I, p. 120. T. III, p. 64.
 VOLTAIRE, poète et philos. franç. T. I, p. 120, T. III, p. 64.
 VOPISCUS, hist. syrac.

W.

- WAMBA, roi. T. I, p. 412.
 WALDECK, écriv. allem. T. III, p. 112.
 WARBOUSTON, littér. angl. T. I, p. 2.
 WARGNY, écriv. et maç. belge. T. II, p. 2, 343.
 WARIN (REGHAULT), écriv. franç. T. II, p. 252.
 WARREN (JOSEPH), G. M. amér. T. II, p. 164.
 WASSENAR (VAN), T. III, p. 188.
 WASTON, aut. angl. T. I, p. 33.
 WEBB, G. M. T. II, p. 166, 192.

- WEISCHAMP , réform. maç. T. II , p. 381. T. III , p. 79.
 WELLINGTON , gén. et minist. angl. T. II , p. 61.
 WERNHER , archev. de Strasbourg. T. I , p. 4. T. II , p. 93.
 WILLEM (FRÉDÉRIC) , roi des Pays-Bas. T. II , p. 325.
 WINKELMAN , antiq. allem. T. II , p. 86.
 WIT (de) , T. II , p. 292. T. III , p. 91 , 100 , 113 , 115 , 140.
 WOLSEY , card. angl. T. II ; p. 108.
 WOLSTON , théol. angl. T. III , p. 85.
 WREN , fondat. de la Maçon. en Amérique. T. II , p. 71 , 114 , 120.

X.

- XAMOLXIS , fondat. des mystères en Thrace. T. I , p. 26 , 86.
 XÉNOPHON , écriv. grec. T. I , p. 142.
 XILANDES , aut. franç. T. I , p. 21.

Y.

- YVON (l'abbé) , littér. protest. T. I , p. 33.

Z.

- ZACHARIE , proph. T. I , p. 204 , 249. T. III , p. 10 , 46 , 66.
 ZAINOS , femme arabe. T. II , p. 49.
 ZINNENDORF , réf. maç. T. I , p. 205. T. II , p. 404.

ZOROASTRE , philos. indien. T. I , p. 5 , 18 , 30 , 151 , 298

T. II , p. 62.

ZOROBABEL , chef du peuple juif. T. I , p. 28 , 142 , 145 ,
266.

ZULIANI , noble vén. mag. T. III , p. 80.

ZURLO , ministre de Murat. T. III , p. 129.



TABLE

DES MATIÈRES.

TOME PREMIER.

Chapitre I. page 1.

Origine donnée à la Maçon. . . Doctrines et initiations anciennes.

Chapitre II. 15.

Initiations et mystères des Égyptiens; leur analogie avec ceux des Chrétiens et des Maçons. Héros et hommes célèbres initiés dans l'antiquité. Doctrines orientales ayant rapport à celles des Égyptiens et des Maçons.

Chapitre III. 34.

Preuves que les Égyptiens précédèrent les Hébreux dans la civilisation. Abraham patriarche hébreu, qui, pâtre, vivait chez les Égyptiens civilisés.

Chapitre IV. 50.

De Moïse; il donne une religion aux Hébreux; il emprunte aux Égyptiens, son dogme, ses emblèmes et ses doctrines; il établit un gouvernement théocratique.

Chapitre V. 74.

Suite des emblèmes que Moïse emprunta aux Égyptiens. Du mys-

tère dont Moïse environna les lieux où il composa ses lois. Parallèle entre quelques législateurs anciens. Privilèges accordés aux Lévites.

T. I^{er} , Chapitre VI. page 92.

La théocratie devient odieuse aux Hébreux. Lutte du pouvoir sacerdotal sous Samuël ; moyens employés pour renverser son autorité. De Saül ; de David, et du roi Salomon qui bâtit le Temple saint ; cette légende est le fondement des mystères Maçon. . .

Chapitre VII. 110.

Emblèmes adoptés par les Hébreux pendant la captivité de Babylone. Mystère de la parole. Allégorie du soleil. Vision d'Amos relative aux travaux Maçon. . . Dogme des Anges. Privilèges des Lévites. Analogie avec les mystères Maçon. . .

Chapitre VIII. 142.

Légendes Maçon. . . puisées dans celle de la captivité des Hébreux à Babylone. Causes du dogme des deux principes et de la trinité juive.

Chapitre IX. 159.

Des Évangélistes et de l'Apocalypse, fondement de différents rites Maçon. . .

Chapitre X. 174.

Miracles dans les Évangiles. Mariage des prêtres et leur opposition à l'instruction publique. Cause du célibat des prêtres.

Chapitre XI. 192.

Doctrines enseignées par le Christ. De la résurrection. Du bap-

tème; cette cérémonie Égyptienne et Grecque est adoptée par les Maçons.

T. I^{er}, Chapitre XII. page 206.

D'où le dogme de la résurrection s'est introduit chez les Juifs. Il fait partie des doctrines des R. R. T. T. et des Carbonari. Les Juifs turbulens se soulèvent contre les Romains. Massacre et destruction de Jérusalem. Obscurité sur l'histoire des Évangiles primitifs.

Chapitre XIII. 242.

Titres de bienheureux, de saint, de Dieu, accordés très-facilement dès l'antiquité. De Pythagore et de Platon. Miracles à l'ordre du jour; on en attribue aux Pharisiens et même au diable. Causes de la substitution des sacrifices eucharistiques aux sanglans. Droits communs à tous les hommes pour être admis au sacerdoce des chrétiens et des Maçons.

Chapitre XIV. 257.

Vicissitudes des Juifs, après la captivité de Babylone. Le Logos ou le verbe et la double interprétation de la Bible occasionnent plusieurs sectes Juives-Chrétiennes. Des Esséniens; des Thérapeutes; des Pharisiens; des Saducéens; des Hérodiens; des Carpocratens.

Chapitre XV. 281.

Des Cabalistes. La Cabale professée jusqu'au 13^{me} siècle, E. V. Des Gnosticiens; des Ophites; des Mages. Corruption sacerdotale. Chrétiens de Syrie.

Chapitre XVI. 313.

Mélange des noms de Dieu. Des cultes. Des emblèmes des héros,

des évangélistes ; de leurs allégories. Mélange des religions Égyptienne, Juive et Chrétienne. Les Basilidiens. Confusion dans tous les mystères. Culte du soleil et de la nature.

T. I^{er}, Chapitre XVII. 334.

Abraxas, emblèmes du soleil. Description d'un Abraxas qui se rapporte aux anciennes sectes chrétiennes et aux mystères Maçon. . . Les mystères des premiers Chrétiens dans la Gaule.

Chapitre XVIII. 355.

Emblèmes Chrétiens et Maçons. Doctrine de la résurrection des êtres. Doctrine de Zoroastre en Égypte. La médecine était du ressort du sacerdoce. Du dogme de Dieu et des deux principes en Italie avant l'époque de Manès: Suite des emblèmes Chrétiens et Maçon. . .

Chapitre XIX. 380.

Constantin. Origine du pouvoir des prêtres. Concile de Nice. Des Évangiles et du symbole de la Foi. L'histoire de la primitive église trop peu connue. Donation de Constantin. Les papes s'agrandissent sur les ruines de l'empire d'Orient.

Chapitre XX. 393.

De Mahomet. Causes de la perte de signes représentatifs des mystères anciens. Initiation chrétienne conservée en Orient. Les Chrétiens aux prises avec les Païens. Charlemagne jette le fondement du pouvoir temporel des papes. Désordres du clergé avant et après Charlemagne. Abélard cherche à introduire une réforme religieuse. St Bernard prêche la Croisade. Introduction des ordres chevaleresques ; leur rapport avec les ordres Maçonniques.

T. I^{er}, Chapitre XXI. page 421.

De Pierre l'hermite. Vues du clergé dans les Croisades. Les Croisés en Orient reçoivent les doctrines des premiers Chrétiens.

Chapitre XXII. 435.

De l'Ordre du Temple et de ce qui causa sa destruction. Des opinions qui établissent cet Ordre comme origine de la Maçon.

TOME II.

Chapitre XXIII. 1.

Causes pour lesquelles les Croisés s'attachèrent aux doctrines des Manichéens. Analogie des héros païens avec ceux des chrétiens. Croyances hyperboréennes qui s'approchent des Chrétiennes. Morale du Coran. Doctrines des Abyssiniens. Bienfaits des Croisades.

Chapitre XXIV. 55.

Les Templiers excitèrent les Croisades. Le saint sépulcre a pu fournir l'idée aux initiations des Templiers et Maç. Catéchisme du Grand Écossais ou du Templier. Les Maçons de pratique protégés par le clergé, dès l'origine de ce corps. Ancienneté de la Maçon. Le clergé s'oppose à l'instruction publique, et persécute les savans.

Chapitre XXV. 100.

La Maçonnerie en Angleterre; sa réforme par Wren. Abus des ordres chevaleresques. Dissensions. Rite royal Arch. Innovateurs des rites. Traité d'union entre les rites et Maçons Anglais.

Chapitre XXVI. 161.

La Maçonnerie en Amérique; ses dissensions. Union des rites. Projet

d'une alliance universelle des Maçons de tous les rites. Grades usités en Amérique. La Maçonnerie forme une religion. Tableau des Loges.

T. II, Chapitre XXVII. page 205.

La Maçon. introduite en France. Création des nouveaux grades Templiers. Innovateurs. Réforme du G. O. dans le rite primordial français. Dissensions du G. O. avec le rite Écoss. An. et Acc. Du rite Misraïm et de la Cabale.

Chapitre XXVIII. 305.

Antiquité de la Maçon. dans le royaume des Pays-Bas. Réforme préparée par le prince Frédéric. Rites professés. Concorde entre les Maçons de ce pays.

Chapitre XXIX. 359.

La Maçon. en Allemagne. Ancienneté des Roses-Croix. Des innovateurs Rosen-Crux et Valentin Andrea. Concordat de Loges éclectiques. Où la Maçon. est protégée, et où elle est persécutée.

Chapitre XXX. 429.

La Maçon. en Pologne, en Suède et en Russie.

Chapitre XXXI. 444.

La Maçon. en Portugal. La Maçon. en Espagne. Société de Jésus; ses initiations. Pouvoir de la junte apostolique.

TOME III.

Chapitre XXXII. page 1.

La Maçon. en Italie. Commémorations Chrétiennes et Maçon. du

St. Sépulchre. Substitution des cérémonies, légendes et temples
païens. De Socino. De la société de la sainte foi ; état présent
de la société en Italie.

T. III, Chapitre XXXIII. page 100.

Des Carbonari, des Adelpes et Philadelphes.

Chapitre XXXIV. 143.

Des Loges d'adoption.

Chapitre XXXV. 165.

Cérémonies. Baptême des cloches. Baptême Maçon. . . Confirmation
Chrétienne et confirmation Maçon. . .

Chapitre XXXVI. 194.

Pompes funèbres des Maçons.

Chapitre XXXVII. 230.

Fête des quatre saisons. Inauguration d'un Temple Maçon. . . Céré-
monial d'alliance et de fraternité entre deux Loges de différens
Orientes et nations.

Chapitre XXXVIII. 262.

Projet d'initiation pour tous les rites.

Chapitre XXXIX. 287.

Conclusions.

Pièces justificatives. 352.

Concordat entre les rites Anglais, 13 décembre 1813.

Explication des abréviations et signes . . page 345.

TABLE des noms propres, servant à rectifier quelques erreurs qui pourraient s'être glissées dans le cours de l'impression. . . 347.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.





